

Tahar MAHDI

L'incohérence des philosophes

Abû Hamid Al-Ghazâli
440-505 / 1058-1111

*Traduction annotée avec
étude introductive du livre*



Etude introductive

Finalité de la traduction et de l'étude

Notre patrimoine philosophique islamique a somnolé longtemps dans les placards des bibliothèques nationales ou sur les étagères des mosquées monumentales du monde musulman. Et les premiers qui ont attiré l'attention des musulmans sur l'importance de mettre ce patrimoine à la disposition de l'humanité pour le vérifier et l'étudier sont les Orientalistes. En effet, il était temps de se réveiller et entamer des études herméneutiques qui donnent de la valeur à cet héritage inestimable. L'on compte parmi ces orientalistes Munk. S. qui a essayé d'établir, même de manière concise, des axes importants sur l'histoire de la pensée philosophique islamique dans son livre « *Mélange de philosophie juive et arabe.* »¹ Il en est de même de ce qu'a fait Deport dans son livre « *histoire de la philosophie en islam.* » quand il a essayé de montrer l'importance de la philosophie islamique² sans lui accorder le renouveau qu'elle a opéré, moins encore l'originalité. Cet orientaliste fait partie de ceux qui divisent la connaissance philosophique en courant pythagorien³ en y insérant Razès / al-Râzy et les frères de la pureté / Ikhwân al-safâ. Puis le courant aristotélicien influencé par le néo-aristotélisme en lui attribuant Al-Kindi, al-Fârâbî, Ibn Sîna et Ibn

¹ Munk S. *Mélange de philosophie juive et arabe*, 1^{ère} éd. 1859. Puis Paris. Vrin 1988.

² Deport, *histoire de la philosophie en islam*, ... (voir publication IIIT)

³ **Pythagore** (en grec ancien Πυθαγόρας / *Pythagóras*) est un philosophe, mathématicien et scientifique présocratique qui serait né aux environs de 580 av. J.-C. à Samos, une île de la mer Égée au Sud-Est de la ville d'Athènes ; on établit sa mort vers 495 av. J.-C., à l'âge de 85 ans.

Miskawayh. À la fin il clôture par une prétention inexacte, à notre humble avis, en considérant que Ghazali fût le destructeur de la philosophie en Orient. Quant au Maghreb, il mentionne parmi ses philosophes Ibn Bâja / Avempace, Ibn Tofayl et Averroès tout en terminant par mentionner Ibn Khaldûn.

Nous avons remarqué que cette division est établie sans aucune objectivité puisque l'auteur considère la philosophie grecque comme étant la référence absolue dans ce domaine. C'est pourquoi il a considéré l'abandon de Ghazali des normes de la philosophie grecque comme étant un homicide exercé sur cette philosophie en Orient. Il n'est pas étonnant de voir cet avis dominer la démarche de la majorité des chercheurs puisque Renan reconnaît que Ghazali est le seul philosophe musulman qui a inventé un procédé philosophique inédit.⁴

Ainsi nous considérons que Ghazali fût un vrai philosophe qui constitue une étape de métamorphose dans la philosophie humaine puisqu'il n'était l'écho d'aucune philosophie, mais bien de sa religiosité, sa culture et sa recherche de la vérité, relative soit-elle, basée uniquement sur les données épistémologiques de son temps.

Bien sûr que pour ceux qui prennent la philosophie grecque comme étant la seule référence, il n'est pas philosophe. Par contre nous pensons que puisque la philosophie est une activité de l'intellect humain conscient de son être et du monde qui l'entoure, sans se lier à la géographie ou à la culture d'une quelconque civilisation, cette interruption exercée par notre auteur vis-à-vis de la philosophie n'est que preuve de la naissance d'un grand philosophe et d'une nouvelle philosophie.¹

Ironie du sort, même de nos jours, nous avons constaté que certains chercheurs et essayistes arabes dans le domaine de la pensée philosophique suivent le courant traditionnel et divisent la philosophie en deux catégories ; une unique et universelle représentée par la philosophie grecque et une démissionnaire représentée par toute autre philosophie. Le pire c'est qu'ils considèrent que cette philosophie, prétendue universelle, implique la connaissance certaine issue de prémisses générales nécessairement vraies, puisqu'elles sont conformes, disent-ils, à la nature originelle de l'homme.

⁴ De Boer Tjitze, *The history of philosophy in Islam*, 355-360 trad. arabe Abû Rida.

A ce niveau la raison est, pour eux, une entité indépendante de toute inspiration extrinsèque.⁵ Abèb al-Jabiri⁶ prend le soufisme, qui est l'un des procédés épistémologiques chez Ghazali, comme étant un exemple de la philosophie démissionnaire, ce qui nous amène à confirmer notre thèse sur le fait que ce genre de chercheur est toujours sous influence de la philosophie grecque puisqu'il ne peut comprendre un effort de la pensée philosophique que lorsqu'il lui trouve un cadre préconçu pour pouvoir l'y caser. En réalité, ils sont incapables de savourer la création intellectuelle ni comprendre l'indépendance philosophique, notamment celle de Ghazali. Al-Jabiri ose classer Ghazali parmi les philosophes démissionnaires ; pires encore quand il l'accuse d'avoir été la cause de la sclérose philosophique arabe. Et nous considérons que les géants de la pensée, ceux qui sortent de la norme et qui sont philosophiquement incorrects, laissent constamment des plaies profondes qui ne cessent de se creuser avec le temps pour former par la suite une hémorragie intellectuelle grave comme le cas de ces chercheurs à leur tête Abèd Al-Jabiri⁷ comme préfiguration.

Et nous pouvons objecter cette idée de philosophie universelle absolue prônée par Al-Jabiri et ses pairs par le fait qu'il est devenu évident chez les spécialistes qu'il n'y a pas une philosophie universelle. Cela étant dit, l'appréciation rationnelle est un concept historique variable et le syllogisme n'est pas l'unique pensée humaine comme prétendit Aristote et réitère,

⁵ Voir Al-Jabiri, *takwîn al-aql al-arabî, azmat al-usus*, chap. 11, p. 244.

⁶ **Mohamed Abèd Al-Jabiri**, né le 27 décembre 1935 à Figuig et mort le 3 mai 2010 à Casablanca¹, est un philosophe marocain et un spécialiste de la pensée du monde arabe et musulman, depuis ses origines et jusqu'à nos jours. On lui doit le projet de la Critique de la raison arabe /*Naqd al-aql al-arabi* en quatre volumes : La formation de la raison arabe (*Takwin al-aql al-arabi*, 1984), La structure de la raison arabe (*Bounyat al-aql al-arabi*, 1986), La raison politique arabe (*Al-aql al-siyassi al-arabi*, 1990), La raison éthique arabe (*Al-aql al-akhlaqi al-arabi*, 2001). La notion de la « critique de la raison » était en vogue au début des années 80 du XX^e siècle, en empruntant l'esprit critique au fondateur des Lumières modernes Emmanuel Kant, auteur de Critique de la raison pure, et Critique de la raison pratique. Il est à remarquer que la même année, 1984, où Al Jabri a édité le premier volume de *Critique de la raison arabe*, Mohammed Arkoun publie *Critique de la raison islamique*. La nécessité de la critique, à la fois comme méthodologie et comme esprit, a véhiculé le projet d'Al-Jabri dans son entier.

⁷ Al-Jabiri, *takwîn al-aql al-arabî, azmat al-usus*, chap. 11. Cf. Ibn Tofayl dans introduction de Hay Ibn Yaqdân.

après deux millénaires, Al-Jabiri. Les études analytiques montrent que ce syllogisme n'est que la logique de la langue grecque et qu'Aristote pensait qu'il déterminait les contours des sujets, mais il n'a fait qu'établir des entités linguistiques. Cela impliquerait que ce qu'Aristote avait présenté comme des normes invariables et constantes n'est que la projection conceptuelle d'une réalité dialectologique spécifique...⁸

Nous pouvons dire que la pensée est généralement en crise que ce soit chez les anciens orientalistes ou chez les penseurs arabes et musulmans, mais sans renier les efforts déployés et les études effectuées.

Nous osons prétendre, après cette succincte introduction, que la pensée islamique s'est toujours distinguée, contrairement aux idées préconçues. Elle avait ses propres spécificités surtout en ce qui concerne tout ce qui porte sur la théorie métaphysique qu'elle a su préserver sans tomber dans la méthode existentialiste et conventionnelle de l'ensemble des connaissances humaines. En effet, historiquement l'identité philosophique musulmane a su se préserver tout en restant ouverte sur les autres civilisations. Tandis qu'actuellement, les penseurs musulmans sont totalement perdus, car soit, ils adoptent le comportement d'Al-Jabiri susmentionné, soit ils sont dans l'autre extrême, en rejetant toute ouverture sur le monde. Et les deux extrêmes sont déplorables du fait qu'ils sont préjudiciables à tout le monde. C'est pourquoi, nous pensons que Ghazali est un prototype du philosophe indépendant et ouvert, celui du juste-milieu. D'autant plus que le Coran dit : « *Nous avons fait de vous une communauté de juste-milieu...* »⁹

De la méthode de travail sur le livre

Avant de commencer la traduction du livre de Ghazali, plusieurs questions nous ont traversé l'esprit. Comment devons-nous nous comporter avec l'auteur ? Est-il un philosophe ? Un soufi ? Un Docte ? Un Scoliaiste ? Ou tous à la fois ?

L'essentiel, nous nous sommes dit, c'est que nous devons absolument nous comporter avec l'auteur comme une étoile dans le ciel, et non pas

⁸ Cf. Benvist, des questions linguistiques générales, 50-60. Voir aussi « *Introduction à la philosophie mathématique en 1919,* » Bertrand Russell (1872-1970) mathématicien, philosophe et sociologue britannique est spécialiste de Mysticisme et logique.

⁹ Coran, *la Génisse* 143.

comme un cadavre enfouit sous terre. Qu'il est constamment présent et qu'il n'est pas une partie de l'histoire. Qu'il est en mouvement et en polémique discursive, qu'il est notre interlocuteur et que nous ne sommes pas des archéologues avides de dénicher les momies. Et en fait nous essayons de l'écouter parler, de le voir bouger. Nous avons même essayé de nous représenter, remonter et vivre l'histoire pour pouvoir concevoir exactement les mêmes conditions que les siennes.

Lorsque l'on regarde les étoiles actuellement, on croit que l'on est en train de regarder le présent, mais en réalité on est en train de contempler le passé qui transforme notre présent en une beauté infinie. Telle est la vérité de ces géants qui ressemblent à des super novas qui meurent physiquement, mais diffusent de la lumière et la chaleur dans notre ciel nous autres vivants. Pour nous Ghazali est une supernova qui est mort, il y a plusieurs siècles, mais sa lumière continue à revivifier des cœurs et à animer des esprits.

Il est cet homme qui s'est consacré à l'étude des méthodologies de la pensée humaine et les règles normatives de la réflexion intellectuelle. Il a combattu l'imitation servile et le conformisme stupide et a pratiqué la critique dans toutes ses dimensions. Il avait un intellect qui a joué le rôle d'un marteau et a exercé l'opération de construction après déconstruction. Il a cru en la liberté qui est la condition inévitable de toute contribution et de toute réussite comme il a dit : *« tu connaîtras bientôt, l'injustice de ton guide et tu sauras qu'il n'y aura de délivrance que dans la liberté, suis ce que tu vois et délaisse ce qu'on te dit, car dans la lumière du Soleil il y a ce qui te suffit... et sache que celui qui ne doute pas ne réfléchit pas, et celui qui ne réfléchit pas ne verra pas et celui qui ne voit pas restera à jamais dans l'égaré... que Dieu nous protège de cela et que la prière soit sur son prophète... »*¹⁰

Biographie de Ghazali¹¹

En (450 H/1045 C) naquit dans le district de Tus Muhammad Ibn Muhammad Ibn Muhammad al-Ghazali surnommé Abû Hâmid. Dans cette région, il y avait beaucoup de disputes théologiques de tout genre et

¹⁰ Ghazali, *mîzân al-'amal*, la balance des actes 130-140.

¹¹ Cf. Muhy al-Din Azûz, *al-lâma'qûl fî fîlsafat al-Ghazali*, p. 69-73. Éd. Dar arabiya lil kitab, Libye-Tunisie. 1983, électronique.

ce, à cause du grand nombre de chrétiens et de chiites comme disent les historiens. Le père de Ghazali était un homme pieux qui ne vit que de son propre effort. Il participait aux cercles scientifiques dispensés gracieusement par les savants dans les mosquées. Il n'a jamais ménagé ses efforts pour leur venir en aide malgré sa pauvreté. Il espérait avoir un garçon pieux et savant pour contribuer à la diffusion du savoir.¹² Pendant son jeune âge Ghazali perd son père avant qu'il le voie jouer dans la cour des grands. Quant à sa mère, elle a vécu jusqu'à voir son fils grimper l'échelle de la gloire.

En effet, il a appris et mémorisé et compris le Coran et les sciences principales enseignées dans les écoles de la ville de Tûs et de Jurjân avant l'âge de vingt ans. Et c'est à cette époque qu'il a pris le risque d'aller jusque chez les brigands pour récupérer ses livres qu'on lui a dérobés. D'où sa décision de mémoriser tout son savoir par cœur pour éviter de le perdre dans le cas où cet événement se reproduirait.

Dans une étape plus importante de sa quête de savoir, il rencontre et accompagne jusqu'à sa mort le maître des deux saintes-mosquées le fameux al-Juwayny (m 478 H) doyen de la prestigieuse école al-Nizâmiya à Nichapour. Et c'est à cette étape de sa vie qu'il se lance dans l'écriture et l'enseignement après avoir maîtrisé les sciences fondamentales islamiques, la philosophie et le syllogisme grec.

Par conséquent, il devient l'un des plus célèbres savants à la connaissance encyclopédique. Son génie lui a attiré des ennuis de la part de ses paires, ce qui l'a poussé à aller jusqu'à chez Nizâm al-Mulk dans le camp/ *al-mu'askar* du fameux ministre seldjoukide qui n'a de cesse de soutenir et de dépenser en faveur des gens du savoir.

Juste à la mort de son maître al-Juwayny en 478 H et à l'âge de 28 ans, il quitte vers Baghdâd avec sa petite famille ; sa femme et ses trois filles sans le petit garçon Hâmid qu'il avait perdu en bas âge, d'où son surnom/ kunya Abû Hâmid. En cette année de 484 H Ghazali est nommé par Nizâm Al-Mulk professeur à l'école Nizâmiya de Baghdâd, donc il aura passé cinq ans au camp avec Nizâm et en présence des plus célèbres savants de l'époque.

Pour avoir une idée précise de la situation psychologique de Ghazali, il faut l'écouter parler : « *j'étais encore jeune, à peine pubère, surtout de l'âge*

¹² Cf. *tabaqât al-shâfi'iyya al-kubrâ*/ encyclopédie biographiques des chaféites 4/102.

de vingt ans et jusqu'à présent, dit-il, et mon âge touche la cinquantaine, je ne cesse de m'attaquer à cet océan profond, et livrer bataille avec bravoure et pas avec lâcheté. Je m'enfoncé dans chaque domaine difficile, et je m'attaque à toute problématique. Je me mets dans chaque maie en cherchant la croyance des sectes et en révélant les secrets de chaque groupe pour distinguer entre le véridique et le faux et celui qui suit la sunna et celui qui innove... »¹³

Malgré tout cela, nous ne voyons pas que Ghazali est passé par une crise de doute similaire à celle de Descartes, comme l'ont prétendu Léon Gauthier, Miguel Asin Palacios et d'autres orientalistes.¹⁴ En effet, le doute de l'imam Ghazali ou la doctrine sophiste n'était qu'une situation psychologique qui a surgi à partir de la méditation et la réflexion épistémologique sur la connaissance humaine tant expérimentale que rationnelle.

Car en réalité Ghazali a remarqué que l'œil donne une illusion quant à la réalité du volume lunaire. Et si les sens se trompent pourquoi pas la raison. Il déclare alors : *« Quand j'ai eu ces pensées au plus profond de moi, j'ai essayé de trouver un remède sans résultat, car la seule possibilité, c'est la preuve qui ne peut se trouver que dans les connaissances primaires, et si elle ne relève pas d'une évidence cela ne sert à rien. Ainsi, ce doute a duré deux mois durant lesquels j'étais complètement dans la doctrine sophiste psychologiquement et pas verbalement. Puis Dieu m'a guéri de cette maladie et mon esprit s'est bien rétabli jusqu'à croire dans les nécessités rationnelles qui méritent la confiance et la certitude... »¹⁵*

A la fin de ce même paragraphe Ghazali reconnaît avoir retrouvé la certitude non *« grâce à des raisonnements bien ordonnés, ou des discours méthodiquement agencés, mais au moyen d'une lumière que Dieu a projetée dans son cœur... »¹⁶* cela explique que la foi ne peut se fonder uniquement sur des preuves apodictiques, car le sens de suprarationnel, découvert par Ghazali l'a poussé au *kashf* soufi qui est la clef de la majorité des connaissances. *« Et celui qui croit uniquement en des preuves abstraites il*

¹³ Cf. Ghazali, *munqid, tawti'a*, p.10, éd. C. L. Beyrouth 1969.

¹⁴ Cf. A. Al-Rahmân Badawi, *awhâm hawla al-Ghazali*, p. 3.

¹⁵ Ghazali, *munqid*, chap. *madakhil safsata*, p. 13. *Idem*.

¹⁶ *Ibidem*.

aura, certes, limité la largesse de la miséricorde divine... », affirme notre auteur.¹⁷

Cela montre la différence entre le doute de Ghazali qui n'est qu'une profusion de lumière dépassant les limites de la raison humaine pour s'atteler à la lumière divine sans remettre en cause les grands principes du patrimoine théologique, si j'ose dire. Quant au doute cartésien, il se décline en plusieurs moments, ou modalités. Il y a aussi le doute concernant la vérité de nos perceptions humaines.

Un doute qui porte sur les sens, et qui est appuyé, dans la première *Méditation métaphysique*, par l'exemple des illusions d'optique. Mais il y a aussi le doute hyperbolique qui ne portait alors que sur le Sensible, touchant alors toute la sphère du réel, le monde intelligible y compris.

Les vérités mathématiques elles-mêmes ne sont plus à l'abri. C'est ce procédé du doute qui permet à Descartes d'aboutir, dans « Méditations métaphysiques » au « cogito ». C'est aussi lui qui prouve, de façon empirique, et non par d'une démonstration logique, l'existence de notre liberté.¹⁸ Deux expressions de ces deux géants de la philosophie montrent à quel point la différence est consommée ; Ghazali : « ... *la soif de connaître la vérité des choses... est un instinct créé par Dieu en moi, sans effort quelconque...* »¹⁹ Descartes déclare : « ... *à rejeter toutes les doctrines que l'on a hérité...* »²⁰ en conclusion, Descartes parle des opinions concernant les différentes sciences, tandis que Ghazali parle des doctrines religieuses que nous avons appris des parents et des maîtres pendant notre jeune âge. Il vise alors le rejet de l'imitation servile et fait promotion de l'*ijtihâd al-aqly / réflexion intellectuelle*.

La méthode critique ghazalienne l'a mené droit au soufisme et aux croyances irrationnelles. Quant à la méthode cartésienne, elle l'a entraîné à la géométrie analytique et mécanique, ainsi qu'au volume quantique spatiotemporel, à l'arithmétique et aux vérités mathématiques.

Le professeur Abd al-Rahman Badawi conclut que « ... *penser qu'il y a similitude entre les deux doutes relève de l'incapacité intellectuelle enfantine*

¹⁷ *Ibid* p. 14.

¹⁸ Cf. Descartes, *Principes de la philosophie*, I, 39.

¹⁹ Ghazali, *munqid* p. 10-11. 2^e éd. C. L. 1969 Beyrouth.

²⁰ Descartes, *Discours de la méthode*, 6/14-15, 1637. Voir Badawi. *Ibid.* p. 4.

*inutile et insensée. Et l'avertissement est adressé à tous ceux qui sont subjugués par ce genre de mensonge dans le monde arabo-musulman et de manière hystérique et dangereuse... ».*²¹

L'importance du livre

Ghazali explique clairement dans son introduction du *tahâfut* dans les vingt premières pages l'importance, le pourquoi et le comment ainsi que la méthode de son pamphlet. A ce niveau ses disciples, ses contemporains et les historiens et même ses adversaires sont unanimes sur l'authenticité de l'appartenance de l'ouvrage. Quant à la date de sa composition, de nombreux orientalistes ont en assigné plusieurs. Tandis que les copistes arabes avaient déjà donné une même date qui serait le 11 *Muharram* 488 H / janvier 1095 C.

Les investigateurs et les chercheurs ont recensé à peu près une vingtaine de manuscrits plus au moins bons dans différentes bibliothèques au niveau international dispersés entre le Caire, Istanbul, Damas, et quelques bibliothèques européennes. Sans oublier les nombreuses éditions dont certaines comportent des analyses introductives non négligeables.

Il faut savoir que Ghazali ne cherchait, à travers son étude de la philosophie et sa composition d'ouvrages philosophiques, que la vérité théologique et eschatologique ainsi que dans les questions qui s'y rattachent profondément. Par conséquent, les sciences cosmologiques, mathématiques, logiques et naturelles y sont exclues par catégorie.

A l'observation de ces questions chez les philosophes, Ghazali n'y a trouvé aucune preuve didactique inspirant la certitude. Il en a déduit que la raison ne serait pas capable seule d'apporter la réponse adéquate. Et la crédibilité dont joui la raison dans les sciences susmentionnées reste limitée.

Il n'en est rien en ce qui concerne l'eschatologie et la métaphysique. Pourtant la majorité des théologiens et scolastiques musulmans, soutient que les principes les plus importants en islam, comme la foi au monothéisme et en la prophétie, sont fondés essentiellement sur la raison. De surcroît le Coran ne cesse d'appeler à l'usage de la raison et de la

²¹ Badawi, *awhâm hawla al-Ghazali*, p. 1-10

réflexion pour acquérir la conviction sans laquelle rien ne sera accepté en islam.²²

Cependant, Ghazali soulève deux questions cruciales ; l'une d'elles consiste à dire s'il était possible d'attribuer à la raison le droit de chercher dans certaines questions théologiques, comme il le montre déjà dans le *tahâfut*, pourquoi renie-t-il ce même droit dans les philosophes à savoir l'usage de la raison dans des questions théologiques ? La seconde question consiste à dire si cette méthode rationnelle est fiable, pourquoi Ghazali n'y a pas trouvé sa conviction.

La réponse à la première question se trouve dans le *tahâfut* qui veut inculquer à la foule qu'il ne faut pas faire confiance aux philosophes concernant les principes religieux surtout, dit-il, qu'ils sont incapables de prouver quoi que ce soit. Donc, il vise par cela à protéger les néophytes de la philosophie.²³

S'agissant de la réponse à la seconde question, elle porte sur l'imitation servile de certaines personnes qui se disent savantes, mais suivent littéralement leurs maîtres. Par conséquent, on peut comprendre que Ghazali ne pose pas une feuille de route pour lui-même mais bien pour aider ces pseudo-savants selon lui, à s'affranchir du *taqlid* des philosophes et de croire au message divin. Il dit : « *la parole des gens est, soit crédible soit incrédule, soit véridique soit mensongère, mais celle des messagers ne peut être que crédible...* »²⁴

La place de l'auteur :

Il ne faut pas omettre de dire qu'Abû Hamid al-Ghazali (450-505 H / 1058-1111 C) avait une influence certaine sur l'évolution de la scolastique,²⁵

²² Cf. Muhammad Abdou, *risâlat al-tawhîd*, p. 7 et Imam al-Nasafi, *aqâ'id al-nasafiya*, p. 30-36, électronique.

²³ Cf. *Tahâfut*, introduction trois.

²⁴ Cf. Ghazali, *mi'râj al-sâlikîn*, p 63-70, électronique.

²⁵ Ce *Subst. fém.* désigne un ensemble de théologie, philosophie et logique, enseigné au Moyen Âge dans les universités et les écoles, qui avaient pour caractère essentiel de tenter de concilier la raison et la révélation en s'appuyant sur les méthodes d'argumentation aristotélicienne. L'apparition de la scolastique est considérée comme le premier effort méthodique de la libre réflexion, et première source de dissidences comme le précise Durkheim, cf. *Divis. trav.* 1893, p. 137. C'est aussi de la dialectique des Grecs, unie aux

la philosophie,²⁶ le syllogisme²⁷, le soufisme,²⁸ le droit et ses fondements théoriques / *usûl*, l'exégèse coranique, sauf les sciences du hadith dont il reconnaît qu'il n'en est pas maître bien qu'il connaisse l'essentiel. Il a en effet, écrit dans ces trois domaines plusieurs ouvrages, considérés comme parmi les plus importants dans la pensée islamique. De surcroît ces écrits montrent la place et le génie de notre auteur. Parmi les ouvrages les plus importants l'on trouve « L'incohérence des Philosophes / *tahâfut al-falâssifa*. », car il est lié à une période cruciale de sa vie intellectuelle et

idées musulmanes du *kalâm* et chrétiennes, que naquit la **scolastique** du Moyen Âge, qui a pour but de traduire des idées justes et précises de la révélation judéo-christiano-musulmane dans les langues *fausses* ou *transpositives* pour donner une construction naturelle ou *analogue* contraire à son génie. Cf. Bonald, *Légit. primit.*, t. 1, 1802, p. 18.

²⁶) Dans l'antiquité et jusqu'au XIX^e s, toute connaissance rationnelle quel que soit son objet ; système général des connaissances humaines. « *Les Grecs appellent philosophie, comme au temps de Thalès, l'ensemble des connaissances humaines. La faculté de philosophie remplace à elle seule une faculté des lettres et une faculté des sciences.* » (About, Grèce, 1854, p.248). « ...Leibnitz, réunissant sous le nom commun de philosophie les mathématiques, les sciences naturelles, l'histoire, la linguistique » (Renan, *Avenir sc.*, 1890, p.231). « *La philosophie (...) s'étend à tous les domaines de l'action et du savoir, elle peut et doit contenir le système complet des connaissances, ce système peut et doit atteindre à la perfection en même temps qu'à l'universalité. (...) tout le système du savoir tel que Descartes l'a décrit, est tiré, par une opération purement intellectuelle, d'un petit nombre de principes a priori estimés évidents* » (J.-Fr. Revel, *Hist. de la philos. occ.*, t.2, 1970, p.128). V. fragmenter ex. 4 : « *La philosophie avait pour objet le développement de la connaissance et l'exercice de la raison ; ceux qui s'y dévouaient, étrangers au monde, étaient les sages par excellence, et il a fallu un étrange abus de mots pour que ce nom devînt un titre de proscription.* »

Maine de Biran, *Journal*, 1817, p.44.

²⁷ [Logique] Raisonnement composé de trois propositions, la majeure, la mineure et la conclusion. *Faire un syllogisme. Ce syllogisme n'est pas en forme. La conclusion du syllogisme doit être contenue dans les deux premières propositions appelées prémisses.*

²⁸ Mystique musulmane, discipline éthique très poussée en piété ; les adeptes du soufisme se nomment les soufis/ *sûfi*. Il existe le soufisme persan, arabe, hindou etc. Après avoir passé par diverses phases préparatoires, le soufi parvient à l'illumination directe, à l'union avec Dieu, dont en cet état il prétend contempler intérieurement la vraie nature, certains soufis extasiés disent : mon cœur me parle de la part de Dieu/ *haddathanî qalbî'an rabî*, expression connue chez Ibn Arabî surtout. (cf. *Théol. cath.* t. 4, 1 1920, p. 1202). Parmi les plus grands mystiques soufis l'on compte Al-Ghazâlî (1058-1111) (cf. Caron, Hutin, *Alchimistes*, 1959, p. 121).

spirituelle qui a commencé par l'étude de la philosophie et a fini par son rejet et le rattachement au soufisme. Dans ce dernier dans ce dernier, il a trouvé la conviction et la quiétude qu'il a tant recherchées.

Ce livre représente une étape parmi les étapes de dispute entre le *kalâm* et la *falsafa* et qui a duré trois siècles durant. C'est-à-dire depuis le début du IV^e siècle, qui a vu l'avènement de la philosophie grecque dans le monde arabo-musulman sous le règne du Calife Al-Mâmûn (813-833 C) qui était un grand philosophe et jusqu'à la fin du XI^e siècle, ère à laquelle le *Tahâfut* fut écrit.

Les Mutazilites furent les premiers à adopter une grande partie de la philosophie grecque. Il est donc naturel que cette école Mutazilite soit ébranlée par tout ce qui a secoué la pensée dans l'ensemble du monde musulman. Le Calife Al-Mâmûn a entretenu le Mutazilisme à tel point d'en faire doctrine d'état, en mettant tous les moyens à sa disposition. Tout comme il a facilité la propagation de la philosophie grecque. Mais les Mutazilites dans l'apogée de leur influence politique n'ont pas su garder leur rationalité et se sont acharnés sur leurs adversaires Hanbalites, torturant certains et tuant d'autres jusqu'à atteindre l'imam Ahmad même par la *fitna* de la création du Coran qu'ils ont inventée et essayé d'imposer à tous.

Mais malgré le soutien politique inconditionnel, l'imam Ahmad Ibn Hanbal (m 855 C) et ses disciples n'ont pas hésité à combattre le Mutazilisme et la philosophie grecque qui a créé tant de descensions au sein de la communauté musulmane. Par la suite et lors du califat d'al-Mutawakkil (846-861) les Littéralistes / adeptes du texte en général, et les Hanbalites en particulier ont triomphé tant sur les Mutazilites que sur les partisans de la philosophie et le raisonnement analogique dans tous les domaines. Notamment pendant la toute première étape. Seulement ce triomphe n'était pas décisif, car la fécondation intellectuelle véhiculée par la philosophie grecque a commencé à donner ses fruits. La scolastique a atteint son apogée à cette époque et il était devenu difficile de la réduire, moins encore de l'éradiquer.

Avant qu'un demi-siècle ne s'achève, une nouvelle école philosophique a vu le jour et a essayé de se déployer entre l'école de Malek Ibn Anas (m 795) et celle d'Ahmad Ibn Hanbal. En prenant le dogme des Anciens

comme base de foi tout en utilisant le raisonnement analogique inventé par les Mutazilites et pratiqué à grande échelle dans les débats juridiques comme outil d'argumentation scolastique, l'Asharisme vient de voir le jour.

En effet, cette école fut fondée par Abû al-Hassan al-Asharî (m 935 H) descendant du compagnon Abû Mûssâ al-Asharî et lui-même disciple d'al-Jubâi (m 915 H) le maître des Mutazilites de Basra. La plus grande discorde entre les Mutazilites et les Asharites surgit à cause d'un usage excessif de la raison face aux textes révélés. Al-Asharî a préservé l'essentiel du Mutazilisme à savoir l'esprit et la méthode discursive. Il a institué l'interprétation rationnelle de certains enseignements coraniques et hadithiques²⁹ inspirant ainsi l'équivoque, et ce, dans l'intention de défendre la croyance musulmane. Les Asharites restent rattachés à la scolastique malgré leur usage du texte et leur pratique de la théorie de la « *balkafa* »³⁰ au sujet de la vision béatifique³¹ dans le Paradis. En même temps, ils se sont détachés, voir opposé aux Karramiyya,³² qui ont rejeté le raisonnement

²⁹ Relativement au hadîth du Prophète Muhammad paix sur lui !

³⁰ Théorie inventée par les Asharites qui signifie « sans comment » pour entretenir les attributs divins informatifs. Asharî et ses adeptes prennent les attributs divins tels qu'ils en leur appliquant la « *balkafa* » pour éviter l'anthropomorphisme et le comment. Dieu a une « face/أَجْوَج » sans comment, disent-ils en interprétant le verset 27/Rahman, il a des mains sans comment, 75/ Sâd. Cette théorie n'est pas exclusivement asharite, mais Abû Hanîfa a pareillement dit « *ce qu'a mentionné Dieu des attributs informatifs du visage, main, être sont ses attributs sans comment...* » Shaféi a aussi dit « *on lui attribue ces adjectifs mais on lui évite l'assimilation comme il l'a niée en disant : nul ne lui ressemble...* » il en est de même d'Ibn Kathîr qui a dit « *nous suivons les Anciens pieux et nous ne cherchons pas à savoir le comment ni les assimiler...* » cette théorie consisterait à reconnaître à Dieu tous attributs sans les assimiler à ceux des humains ainsi ils ont évité de réunir entre la lettre scripturaire et la nécessité de la magnification. Certes chaque croyant doit croire en ce qu'enseigne la révélation car il n'y a pas plus conscient de Dieu que lui-même 2/140. Mais Il n'y a pas de raison d'exagérer l'interprétation des textes à tel point de les nier complètement ou défigurer leur sens. Il existe aussi la théorie des Mufawwidha, celle des Munazzihah et celle des Mushabbihah.

³¹ Les musulmans croient dans leur majorité écrasante que la meilleure récompense dans le paradis sera la contemplation de la face divine. Seulement la divergence surgit sur la manière dont on verra Dieu d'où la théorie asharite de la « *balkafa*. » sus-expliquée.

³² Secte islamique relativement à Mohamed Ibn Karrâm Ibn Arâq al-Sijistâny (m255 h/868 c) a écrit plusieurs ouvrages sur le dogme et la théologie en général mais rien n'est préservé. Ibn Taymiya le considère parmi les Sunnites malgré son usage de la raison

analogique toute en préservant le sens apparent des versets, ce qui a abouti aux formes anthropomorphiques les plus graves. Malgré cela, la domination Asharite au début du 10^e siècle est considérée comme une perte de la rationalité en islam. Cela a ouvert une nouvelle ère de dispute entre la philosophie et ses adversaires. La dispute entre Ghazali et Averroès (m1198 H) préfigurée par le *tahâfut* 1 et 2 est la dernière étape, peut-être même, la plus grande dans cette polémique.

Ghazali raconte dans son livre *al-munqid min al-dalal*³³ qu'il a consacré plus de deux ans pour l'étude de la philosophie grecque. Le résultat fut son livre *maqâsid al-falâsifa*³⁴ dans lequel il expose les principes de la philosophie aristotélicienne prédominante à l'époque et essaye d'anéantir plus tard dans le *tahâfut*...

L'étude de Ghazali de la philosophie grecque montre sans aucun doute la précision de la connaissance de l'auteur de cette école philosophique aristotélicienne, voir même son adhésion à certains de ces principes ; C'est la réflexion sur le livre « *les intentions des Philosophes.* » qui nous donne cette conviction. Et quand Domimicus Gundissolinus³⁵ a traduit les « *intentions* » au latin vers la fin du 12^e siècle, les lecteurs latins sont tombés dans la confusion à tels point de considérer Ghazali \ Algazel comme étant l'un des piliers de l'école aristotélicienne arabe, et ceux dans presque l'ensemble des milieux cléricaux et philosophiques. On cite souvent son nom avec Alfarabius et Avicenne dans les œuvre des plus grands érudits comme Roger Bacon, Saint Thomas d'Aquin et Albert le grand,³⁶ surtout

et sa contradiction de la communauté de la sunna sur certains points, mais reste plus proches que les Mutazilites, les Jahmites et les Rafidites. (cf. tadmuriyya 193...).

³³ Titre arabe du livre que je traduis par « *le sauveur de l'égarement.* » contrairement à la traduction classique « *erreur et délivrance.* » qui ne rend pas vraiment la teneur du livre.

³⁴ L'équivalent de « *intentions des philosophes.* ».

³⁵ Dominique Gundissalvi (né vers 1105/10 et mort après 1181) est un archevêque de Ségovie, d'origine juive, et un traducteur d'ouvrages, depuis l'arabe vers le latin, à Tolède, probablement sous Jean (1151-1166), archevêque de Tolède en 1152. Il traduit Avicenne, corruption d'Ibn Gabirol, Avicenne et Al-Ghazali.

³⁶ **Roger Bacon** (1214-1294), surnommé *Doctor mirabilis* (« Docteur admirable ») en raison de sa science prodigieuse, philosophe, savant et alchimiste anglais, considéré comme l'un des pères de la méthode scientifique. Pour lui, « aucun discours ne peut donner la certitude, tout repose sur l'expérience scientifique ou religieuse. » **Thomas d'Aquin** (né en 1224/1225 au château de Roccasecca près d'Aquino en Italie du Sud, mort

pour étayer des questions aristotéliennes pures. La cause de cette confusion historique c'est que l'introduction dans laquelle Ghazali explique le but de son livre « *maqâsid al-falâsifa* » n'a pas été introduite dans l'exemplaire du livre « entretenu par les érudits latins et leurs disciples, surtout que cet exemplaire écrit en latin sous le titre : « *logica et philosophia Al Ghazeli Arabis.* »³⁷

De la sorte, l'ensemble des étudiants érudits avait raté l'intention de Ghazali de l'écriture de son ouvrage « *les intentions des Philosophes* ». Même plus tard, il y avait une véritable confusion sur la position de Ghazali vis-à-vis de la philosophie aristotélienne. Averroès aussi reproche à l'auteur dans son livre « *le discours décisif* » son inconstance entre les différentes doctrines des Philosophes : Il dit que Ghazali est un Asharite avec les Asharites, Soufi avec les Soufis et même Philosophe avec les Philosophes.³⁸

Le seul érudit qui n'a pas confondu la position de Ghazali, c'était Raymundus Martini,³⁹ contemporain de Saint Thomas d'Aquin, est qui a

le 7 mars 1274 à l'abbaye de Fossanova près de Priverno dans le Latium), est un religieux de l'ordre dominicain, célèbre pour son œuvre théologique et philosophique. Considéré comme l'un des principaux maîtres de la philosophie scolastique et de la théologie catholique, il a été canonisé en 1323, puis proclamé docteur de l'Église par Pie V, en 1567 et patron des universités, écoles et académies catholiques, par Léon XIII en 1880. Il est également un des patrons des libraires. Il est aussi qualifié du titre de « Docteur angélique ». Son corps est conservé sous le maître-autel de l'église de l'ancien couvent des dominicains de Toulouse. **Albert le Grand** est né Albert de Bollstaedt à Lauingen en Souabe entre 1193 et 1206, sans doute en 1193. Il est mort à Cologne en 1280. Il a introduit dans les universités d'Europe les sciences grecques et arabes. Il était déjà surnommé « le Grand » de son vivant. Il est fêté le 15 novembre.

³⁷ Cf. Maurice Bouygues, *tahâfut*, éd. 1927, introduction Majid fakhri. Dar shourouq Bélyrouth éd. 1990.

³⁸ Cf. Ibn Hazm, le *fisal* p. 18, et *la vérité chez Ghazali*, Soulayman Dounya, chap. *al-ghazali kama fahimahu al-bâhithûn*, p. 77-85, électronique.

³⁹ **Raimond Martin** est né à Subirats près de Barcelone en Catalogne dans le second quart du XIII^e siècle. Il est un dominicain catalan, et scolastique religieux, principalement connu pour ses œuvres polémiques contre l'islam et le judaïsme. Fils du couvent dominicain de Barcelone, il fut assigné en 1250, avec huit autres frères, au studium (école conventuelle des dominicains) de Tunis, spécialisé dans l'étude de l'arabe et l'hébreu, il se chargeait de la formation des frères en vue des controverses avec les Juifs et les Maures. Il est mort après le 1^{er} juillet 1284, d'après un document portant sa signature, daté de ce jour.

écrit son livre en latin : « *la dague de la foi contre les Juif et les Maures / Pugio fidei, adversus Mauros et Judaeos.* » dans lequel l'auteur mentionne le *tahâfut* / *Ruina philosophorum*) et précise les plus importantes questions de divergence entre Ghazali et les Philosophes. Il est fort probable que Raymundus écrivit ce livre vers 1278 C.

Ce qui est sûr, c'est que Ghazali était sincère dans sa contradiction des Philosophes, et son allégeance à l'Asharisme et au Soufisme était sans faille. Cela constitue une unanimité chez les spécialistes du patrimoine Ghazalien. Quant aux hésitations entre les différentes doctrines théosophiques, c'est une chose tout à fait compréhensible, puisqu'il n'y a pas eu un seul penseur de la taille de Ghazali qui n'a pas eu les mêmes tracas. Ce n'est qu'un signe de sérieux et de sincérité intellectuelle.

Maintenant, nous préférons nous pencher dans cette brève introduction sur la campagne menée par l'auteur contre les Philosophes à travers ce livre particulièrement, et généralement à partir de ses autres ouvrages tel le *maqâsid al falâsifa* qui constitue une introduction au *tahâfut*, dans *al-munqid min al-dalâl*, dans *al-iqtisâd fi al-i'tiqâd* et dans *ihyâ'ulûm al-dîn*.

C'est probablement vers 1095 C que Ghazali a écrit son « *tahâfut* » et ce, pendant qu'il enseignait à l'université Nizâmiyya a Baghdâd. Il vise essentiellement à réfuter les Thèses des Philosophes au sujet des doctrines théologiques, dit-il, dans l'introduction du présent ouvrage.⁴⁰

En effet, ce qui l'a incité à entreprendre ce gigantesque travail, c'est le détournement de certains érudits penseurs de la philosophie par imitation à un petit groupe marginal parmi ceux qui n'ont ni intelligences ni résolution... dit-il.⁴¹ De surcroît, ils étaient subjugués par ces grands noms comme Socrate, Épicure, Platon et Aristote, ainsi, ils ont adopté la mécréance dans le dessein de se distinguer de la foule en croyant que l'athéisme est une marque d'intelligence et de savoir.⁴²

Et s'ils avaient pris le temps de réfléchir sur les doctrines des Philosophes qu'ils ont aveuglement imités, ils auraient découvert l'énormité de leur propre ignorance et leur ambition insensée. Car, en effet,

⁴⁰ Cf. *tahâfut* § 5.

⁴¹ *Ibid* § 6.

⁴² *Ibid* § 3.

affirme notre auteur, les anciens grecs et les contemporains musulmans, parmi ces Philosophes, croient tous aux principes fondamentaux de la religion, qui sont la foi en Dieu et au Jour Dernier.⁴³

Selon notre auteur, même les Philosophes (grecs) sont d'accord avec la Révélation sur les questions principales, mais divergent sur les ramifications. Ils sont, dit-il, innocents de ce que leurs attribuent ces ignorants (il désigne les philosophes musulmans comme Avicenne et Averroès...)! Nous remarquons que Ghazali n'accable pas tous les Philosophes et ne les accuse pas, mais il fait la part des choses, en déclarant que les suiveurs parmi les Philosophes arabes ont attribué faussement plusieurs questions aux Philosophes grecs sans aucun étayement fiable. Ce qui montre que la thèse affirmant que Ghazali fut l'ennemi de la philosophie n'est que prétention vaine ou mensonge infondé. D'autant plus qu'il innocent les philosophes de l'antiquité grecs et qu'il appelle « vrais philosophes », car pour lui il y a des vrais et des faux ; les vrais sont les premiers maîtres qui même s'ils ont commis des erreurs, c'était sans préméditation et les faux sont leurs imitateurs serviles comme certains philosophes arabes.⁴⁴

Il fait la différence, également, entre les Philosophes érudits investigateurs qu'il appelle « Philosophes célèbres », « Maîtres et Érudits » et entre d'autres de second rang tel Aristote⁴⁵ et ses deux commentateurs

⁴³ Cf. *tahâfut* § 6.

⁴⁴ *Ibidem*.

⁴⁵ Aristote : Né en -384 en Macédoine, à Stagire (d'où son surnom : le Stagirite), ville de Chalcidique. Stagire se trouve près de l'actuelle Stavro, proche du mont Athos. Son père, Nicomaque, était le médecin du roi Amyntas II de Macédoine. Sa mère, Phaéstis, était une sage-femme originaire de l'île d'Eubée. Il perdit à 11 ans son père, puis sa mère, et fut élevé par son beau-frère, Proxène d'Atarnée en Mysie, où il se lie d'amitié avec Hermias d'Atarnée, futur tyran de Mysie. Cette même année -322, à Chalcis, ville de sa mère, dans l'île d'Eubée, Aristote mourut, à l'âge de 62 ans. Il serait mort d'une maladie d'estomac, qui le minait depuis très longtemps. Son corps fut ramené à Stagire. Théophraste, son condisciple et meilleur ami, succéda à Aristote à la tête du Lycée. Le Lycée subsistera jusqu'en 529 après J.C., quand l'empereur romain Justinien I^{er} voulut mettre fin à la philosophie « païenne ».

arabes ; Alfarabi (m 950 h/1543 C) et Avicenne (m 1037 h/1628 C).⁴⁶ Donc, l'attaque ghazalienne vise particulièrement ceux-là.

Puis, et dans le procédé de distinction que sait faire Ghazali, il choisit parmi leur connaissance, ce qui contredit ouvertement les principes de la religion et qu'il faut détruire, dit-il, et énumère ce qui ne conteste pas la religion et qui ne nécessite pas d'être démentie.⁴⁷ On trouve dans cette catégorie, les sciences mathématiques quantitatives, et la géométrie portant sur des éléments qualitatifs, ainsi que les questions logiques qui portent sur la réflexion rationnelle (Organon). Ces trois sciences sont sûres et ne soulèvent pas la divergence et ne concernent pas les principes religieux. Par conséquent, dit Ghazali, que celui qui débat à leur sujet, il détruit par là même la religion ; en introduisant le doute dans les cœurs des fidèles, du fait que le mal que risque d'apporter un ignorant à la religion est plus conséquent que celui qui s'attaque à la religion avec méthode. Ghazali étaye sa thèse en disant : « ... *un ennemi intelligent est moins dangereux qu'un ami ignorant...* »⁴⁸

S'agissant de l'autre catégorie du savoir philosophique, qui représente un domaine de divergence entre la philosophie et la loi révélée et qui englobe la théologie et les sciences naturelles, elle a nécessité l'examen

⁴⁶ **Alfarabi** en Latin en arabe **Al-Fârâbî**, son nom complet **Abû Nasr Muhammad ibn Muhammad ibn Tarkhân ibn Uzalagh** est un philosophe chiite d'origine persane médiéval. Né en 258 h/872 c à Wâsij près de Farab en Transoxiane/ Kazakhstan ou à Faryab au Khorasan/ Afghanistan, il meurt à Damas en Syrie en 950. Après avoir maîtrisé sciences et arts de son temps il les a approfondit, il fut appelé le « *Second Maître* » par Averroès et Maïmonide, le « Premier Maître » n'étant autre qu'Aristote, qui, aux yeux d'Averroès, passe pour avoir établi définitivement la gloire de la philosophie. Al-Fârâbî est l'un des premiers à étudier, à commenter et à répandre parmi les musulmans la connaissance d'Aristote. Il étudie à Bagdad (Iraq). On lui doit un commentaire de *La République* de Platon, ainsi qu'un *Sommaire des Lois de Platon*. **Avicenne** **Abû'Alî al-Hûsain ibn'Abd Allâh ibn Sînâ**. Il était philosophe, écrivain, médecin et scientifique d'origine iranienne. Il s'intéressa à de nombreuses sciences, notamment l'astronomie, l'alchimie, la chimie et la psychologie. Il naquit le 7 août 980 c à Afshéna, près de Boukhara, faisant partie de la province de Khorasan, en Perse/ Ouzbékistan actuellement, et mourut à Hamadân, en Iran, en juin 1037 c. Ses disciples l'appelaient al-Râis, prince des savants, le plus grand des médecins, le Maître par excellence, le troisième Maître (après Aristote et Al-Fârâbî).

⁴⁷ *Ibid* introduction 2 § 13...

⁴⁸ *Ibidem* § 14.

profond des grandes prémisses fondant ces deux sciences pour vérifier s'il y avait eu contradiction avec la religion ou non.

L'auteur précise six disciplines philosophiques dans son livre *al-munqid min al-dalâl* : mathématiques, logiques, naturelles, théologiques, politiques et éthiques, dit-il : « *Les deux premières disciplines n'ont aucun lien avec la religion ni positivement, ni négativement ...* » affirme Ghazali. Il en est de même des deux dernières qui ne contredisent pas la religion n'ont plus « *car la majorité est tirée des livres révélés et des sagesses prophétiques.* » Quant aux sciences naturelles et théologiques, elles contiennent beaucoup d'erreurs des Philosophes.⁴⁹

Pour attirer l'attention sur le paradoxe de la philosophie et éradiquer les incohérences des argumentations philosophiques Ghazali a écrit son *tahâfut*. Il se contente de réfuter leurs opinions sans toutefois appuyer une doctrine au détriment d'une autre, ou en se ralliant à un groupe en dépit de son adversaire. Ainsi, il reste fidèle à son dessein derrière l'écriture de son livre le « *tahâfut* » en « *montrant leur incohérence* » dit-il.⁵⁰ Par contre, s'agissant de la vraie doctrine, il a promis d'écrire un autre livre qu'il va intituler « *qawâ'id al-'aqâ'id* »⁵¹ et qu'il va intégrer au quatrième chapitre de son encyclopédie *ihyâ ulûm al-dîn*.⁵² Dans ce livre l'auteur se déploie à établir la vraie croyance affirme-t-il.⁵³

Mais on remarque bien que notre auteur n'était pas totalement impartial, car il a à chaque fois privilégié la doctrine asharite contre la mutazilite. Cela est incontestable lorsqu'il reproche à ces derniers la négation des attributs de perfection divins et des règles de la causalité. Lesquelles règles génèrent l'engendrement des éléments.⁵⁴

Les grandes questions traitées dans ce livre

Ghazali résume ses plus importantes critiques des Philosophes dans vingt questions, qu'il prend soin de classer en deux catégories :

⁴⁹ Cf. *al-munqid min al-dalâl*, chap. Catégories des sciences.

⁵⁰ Ghazali, *tahâfut*, Introduction 2, § 18.

⁵¹ L'équivalent de « Principes des croyances. »

⁵² Une importante encyclopédie intitulée « *revivification des sciences de la religion.* »

⁵³ Ghazali, *Ihyâ' ulûm al-dîn* chap. *qawâ'id al-'aqâ'id*. p. 107, éd. Dar al-fikr.1991.

⁵⁴ Cf. *tahâfut* Q 3-11.

1) **La première catégorie** recense les questions qui ne sont nullement compatibles avec l'islam et qui impliquent de taxer les Prophètes de menteurs, ce qui impose l'excommunication des Philosophes.

2) **La seconde catégorie** porte sur des ramifications religieuses qui imposent de considérer les Philosophes comme des innovateurs blâmables.

Nous mentionnons ces questions très brièvement ici :

Dans la première question de son livre « *l'éternité de l'univers* » est considérée par l'auteur comme une erreur mortelle pour les Philosophes et il consacre à sa réfutation le quart de son ouvrage. Après avoir discerné les quatre arguments avancés par les Philosophes pour étayer leur thèse, il les critique minutieusement en utilisant des tournures très complexes ce qui ne facilite pas la tâche de ses adversaires en l'occurrence Averroès. Ghazali continue sa critique des philosophes au sujet de l'incorruptibilité de l'univers dans le futur, du temps et du mouvement.

Il essaye de montrer l'incapacité des Philosophes à prouver l'existence du Créateur et de sa causalité dans la troisième et la quatrième question. Il parle de leur mensonge quand ils déclarent que Dieu est le Créateur de l'univers sans pouvoir l'étayer conformément à leurs propres normes philosophiques.

Leur incapacité de prouver l'unicité de Dieu dans la cinquième question. Leur négation des attributs divins dans la sixième question. Sa transcendance dans la septième question. Son essence dans la huitième question. Son incorporelité dans la neuvième question. Leur athéisme dans la dixième question.

La connaissance divine que Ghazali appelle omniscience est traitée dans l'onzième, la douzième et la treizième question. Les sphères célestes et leur animation dans la quatorzième question. La finalité de leur mouvement dans la quinzième question. La connaissance que les âmes des sphères auraient conscience du monde sublunaire dans la seizième question.

Les quatre dernières critiques portent sur la science de la nature et abordent quatre problèmes ; le principe de leur affirmation de la causalité naturelle dans la dix-septième question. Leur incapacité à prouver que l'esprit est une substance spirituelle autarcique dans la dix-huitième question. L'immortalité de l'âme dans la dix-neuvième question. Et leur négation de la résurrection du corps dans la vingtième question.

Et par fidélité au style ghazalien polémique, nous tâcherons d'exposer succinctement les grandes lignes de certaines de ces questions qui tournent principalement autour de trois sujets qui sont ; l'univers, Dieu et l'esprit humain. Commençons par l'une de ces premières questions.

a – L'éternité de l'univers :

Le néoplatonisme a soutenu que l'univers émane de l'être premier ou l'Un chez Plotin et ce, d'une émanation nécessaire.⁵⁵ En effet, comme le premier est parfait et exempté du défaut de la jalousie, comme dit Platon : Il n'a de choix que de créer les accidents à partir du néant. Mais comme le premier est éternel et parfait, l'émanation des existants ne peut être qu'éternelle. A ce titre l'univers ne peut être que nécessaire et éternel à la fois.

Cette introduction est un principe de la philosophie néoplatonicienne. Et au fur et à mesure de sa pénétration dans la sphère intellectuelle islamique, les juristes et les théologiens se sont rendu compte qu'elle contredit la croyance islamique qui prône la création libre consistant à la création universelle à partir du néant. Le point central de cette contradiction, c'est, apparemment, l'annihilation de la volonté divine.

Parmi les Philosophes qui ont soutenu cette thèse par simple imitation à Plotin et ses disciples, l'on trouve Alfarabi et Avicenne qui ont suscité la colère de Ghazali, dans le *tahâfut*. Il faut savoir qu'un siècle avant Ghazali la question de l'éternité universelle constituait l'une des plus grandes problématiques qui a soulevé un débat retentissant entre Philosophes et Théologiens.

En effet, ces derniers ont affirmé l'existence du Créateur et la création de l'univers en étayant leur thèse par la preuve de l'existence même. Les ouvrages des fondements normatifs / *usûl* sont les premiers classiques qui ont utilisé cet indice tel le *tamhîd* d'Abû Bakr al-Bâqillâny (m 1013 C).

⁵⁵ Cf. Alfarabi in *al-madîna al-fâdhila*, p. 19. Avicenne in *al-najât*, 251, éd. électronique. « Le sens d'émanation est ici métaphysique. C'est la fameuse doctrine, théorie de l'émanation, qui n'est autre que l'action par laquelle Dieu produirait l'univers des esprits et des corps, comme par un écoulement nécessaire de Sa nature. » Selon les philosophes (cf. Foulq.-St-Jean 1962). Pour les philosophes alexandrins l'émanation divine signifie que le monde sort d'abord de Dieu et en descend par l'émanation, et qu'ensuite il y retourne par l'amour. » (cf. J. Simon, *Devoir*, 1854, p. 210).

Mais il est fort probable qu'al-Asharî est le précurseur dans la formulation classique de cette preuve dans son livre de *al-luma'* et dans d'autres classiques que lui attribue Ibn Asâkir dans le *tabyîn kadib al-muftary*.

Quelle qu'en soit la vérité, le premier débat parvenu jusqu'à nous avant Ghazali sur cette question est mentionnée dans le « *fisal* » d'Ibn Hazm l'andalous (m 456 H /1064 C).

Il faut reconnaître que toutes les tentatives des théologiens pour éradiquer la thèse de l'éternité de l'univers ne rivalisent pas en précision et profondeur avec l'argumentation de Ghazali dans la première question de son ouvrage. Bien qu'un bon nombre de théologiens et Philosophes arabes ont devancé Ghazali sur la réfutation de cette question comme Al-Kindi,⁵⁶ Ibn Hazm,⁵⁷ Al-Baghdâdî⁵⁸ et Al-Juwayny.⁵⁹ Néanmoins Ghazali reste

⁵⁶ **Abū Yūsuf Ya'qūb ibn Ishāq al-Kindī** (801 à Kufa 873) plus connu sous son nom latinisé de **Alchindius** ou **Al-kindi**, est considéré comme l'un des plus grands philosophes arabes. Après avoir fait des études à Bassora et à Bagdad, il bénéficie du mécénat des trois califes mutazilite abbassides (dont Al-Ma'mûn). Son savoir fut encyclopédique : philosophie, mathématiques, médecine, musique, physique, astronomie. Il a repris la philosophie aristotélicienne, tout en la parant de platonisme. Dans son ouvrage *Philosophie première*, il définit la métaphysique comme « *la connaissance de la Réalité Première, Cause de toute réalité.* » La connaissance de la métaphysique serait la connaissance des causes des choses, la connaissance physique étant simplement la connaissance des choses ; ce qui correspond à l'aristotélisme pur et simple.

⁵⁷ **Abū Muhammad Alī ibn Hazm al-Zāhirī al-Andalussi**, poète, historien, juriste, philosophe et théologien arabe (384-456 h/994-1064 c). Deux fois ministre au service de la dynastie omeyyade alors en pleine décomposition, Ibn Hazm mit ses connaissances encyclopédiques au service de ses convictions politiques et théologiques. L'œuvre d'Ibn Hazm comprend 400 titres environ dont la moitié perdue dans l'autodafé ordonné par un gouverneur de province pour le punir de s'être opposé au malékisme doctrine officielle. En logique, il dénonce l'identification abusive de l'induction et de la déduction avec le syllogisme grec. En droit musulman, il se tient à distance des écoles chaféite et malikite. Refusant l'induction canonique, la recherche des causes, l'opinion personnelle, la préférence juridique et la coutume. En revanche, il prône le « respect total du texte » et « la nécessité d'une méthode rationnelle » qu'il appelle « *zahiria* ». Le *zāhirisme* prône le phénoménalisme dans l'interprétation scripturaire considérant que le texte sacré contient toute sa vérité, exactement comme on pourrait étudier une production de la nature. Les prescriptions coraniques doivent donc être étudiées comme telles, sans chercher à les interpréter ou à les justifier. Elles sont ce qu'elles sont et cela suffit. Ibn Hazm fustige les juristes et les théologiens qui ont opté pour la subjectivité, source intarissable d'écart. Le Coran doit donc être examiné comme un tout achevé à quoi l'on ne doit rien retrancher ni

meilleur dans l'administration des preuves scientifiques et en procédé méthodologique solidement construit. Et si l'on veut remonter plus loin dans l'histoire, on pourra citer Jean d'Alexandrie⁶⁰ le Jacobite / Yahia Al-

ajouter. Le texte sacré s'impose alors par son évidence. Il est inutile et néfaste de vouloir le démontrer. Il suffit, en fait, de le montrer. Toute autre position consisterait à se substituer au texte et par là-même égaler ou dépasser le prophète de Dieu, prétention absurde et condamnable. À la suite de son modèle Ibn Dâwûd, son traité de morale, le *Collier de la colombe*, le situe parmi les représentants majeurs du platonisme en Islam surtout lorsqu'il parle de l'aspect sphérique des âmes sœurs. A.R. Nykl a signalé l'étroite ressemblance qui unit ses théories de l'amour platonique et celle du *gai savoir* des *fidèles d'amour* et des troubadours. Le *Traité sur les religions et les écoles de pensée* est considéré comme le premier traité d'histoire comparée des religions dans le monde et en langue arabe. Il y analyse toutes les attitudes possibles face au phénomène religieux, du scepticisme à la foi du charbonnier. Parmi ses œuvres on cite *livre des mœurs et des conduites*, al-Fisal, Al-Muhallâ encyclopédie de *fiqh*. En 1078, lors de la « dispute de Saragosse », Hugues de Semur, abbé de Cluny et Abû al-Walîd al-Bâjî, jurisconsulte de renommée, acceptent de se rencontrer et de défendre leurs thèses autour d'un essai critique sur les dogmes d'Ibn Hazm⁴ Cette « dispute » (orale) met en lumière le rôle de Cluny dans l'ouverture à l'Islam, qui n'intéresse alors pas les « intellectuels » européens. Dans le même esprit, Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, entreprit de faire traduire non seulement le Coran (par Robert de Ketton) mais aussi des légendes et récits divers sur le Prophète de l'islam et les premiers califes. Il fit aussi traduire l'œuvre de Risalâ d'al-Kindî (œuvre touchant à tous les aspects du savoir, cour de Bagdad, avant 820), la *Nûr muhammadi* et la *Doctrina Machumet* (recueil des réponses du Prophète à quatre juifs).

⁵⁸ **Abû Mansûr Abd al-Qâhir ibn Tâhir ibn Muhammad ibn Abd Allah al-Tamîmî al-Shâfi'î al-Baghdâdî** (369-428 h/980-1037 c) mathématicien, juriste Shaféite, théologien Asharite et spécialiste du kalâm. Originaire de Baghdâd, connu pour son traité *al-Takmila fi-l-Hisab*. On y trouve des avancées dans le domaine de la théorie des nombres ainsi que des commentaires sur les œuvres du mathématicien al-Khawârizmî. on lui compte comme œuvres de première importance *Usûl Ud Dîn*, *al-Farq Bayn al-Firâq*, *al-Takmila fi-l-Hisab*, *Kitab fi-l-Misaha* : œuvre mineure sur les distances, les aires et les volumes.

⁵⁹ Al-Juwayny, abû al-Ma'âly, Abd Al-Malik Ibn Abd Allah Ibn Yûsuf, imam al-haramayn (1028-1085), naquit a Nayshapur doctrine Shaféite, croyance Asharite, spécialiste du droit et ses fondements/ *usûl al-fiqh*, grand *mutakallim*/ scolastique aussi. Il a laissé plusieurs ouvrages dans différentes disciplines dont la majorité est restée manuscrite. Le livre *al-irshâd fi qawâti' al-adilla*, *al-burhân fi usul al-fiqh*, *al-shamil fi usûl al-dîn*, *al-waraqât fi al-usûl*, etc.

⁶⁰ **Jean Philopon / Jean d'Alexandrie/ Jean le Grammairien**, *Ioannes Grammaticus* / Yahyâ al-Nahwy en arabe, est un philosophe et théologien chrétien, né en Égypte vers 490 c et mort vers 575 c. Il fut l'élève et l'assistant d'Ammonios, fils d'Hermias directeur de l'école néoplatonicienne d'Alexandrie. Lors de son enseignement il produit

Nahwy (m 575 C) qui serait l'inspirateur des théologiens arabes qui ont connu son livre intitulé « *De aeternitate mundi* » conçu pour réfuter la théorie de Périclès, à en croire Ibn al-Nadîm.⁶¹

Pour réfuter la thèse de l'éternité universelle, Ghazali cite d'abord les diverses opinions des Philosophes en affirmant que de son côté il parlait des « ... *anciens et des tardifs parmi les Philosophes...* ». Il précise de prime abord ceux qui soutiennent son éternité. Puis il mentionne Platon qui soutient, soutient son adventicité⁶², et Galien qui reste dans l'expectative. Il arrive enfin à citer les preuves du premier groupe comme ceci :

a.1. 1^e preuve : l'impossibilité qu'un accident sorte d'un éternel :

Car en effet, supposer l'instauration de l'univers après le néant, nécessite la création d'un préférant / *murajjih* qui n'existait pas. Ainsi, la question au sujet de ce préférant demeure, à savoir qui l'a créé ? Et pourquoi maintenant et non pas avant ou après ? Et comme l'Éternel est de nature inchangée l'avènement de ce préférant implique le changement dans la volonté divine. Et même l'adventicité⁶³ universelle, elle impose l'avènement de la volonté divine et la volonté impose la transformation dans la nature du premier, sinon l'on tombe dans l'enchaînement infini ce qui est logiquement absurde.

a.2. 2^e preuve : la précocité divine :

Si l'on suppose que Dieu est précurseur par rapport à l'univers ; soit Il le devance par l'essence et non pas par le temps tout comme la cause devance l'effet. Soit Il devance l'univers et le temps par le temps et non pas

des commentaires remettant en cause de façon spectaculaire les doctrines physiques aristotéliennes notamment dans son *Commentaire sur la Physique d'Aristote* de 517. En 529, l'année où Justinien ferme l'École néoplatonicienne d'Athènes, il publie *Sur l'Éternité du Monde contre Proclus* dans lequel il réfute les arguments de Proclus sur l'éternité de la Matière en utilisant le *Timée*. Il publie par la suite *Sur l'Éternité du Monde contre Aristote* dans lequel il réfute les positions d'Aristote sur le cinquième élément (l'éther) et l'éternité du mouvement et du temps.

⁶¹ Ibn Nadim, le *fihrist*, p. 254 électronique.

⁶² « Adventicité / *hudûthiyat al-'âlam.* » est un qualificatif de la création de l'univers à partir du néant. Telle une plante adventice poussant dans un terrain aride et sans conditions de vie. Dieu selon les philosophes est seul capable d'« advenir » l'univers et le faire venir à l'être. (Voir Daniel Gimaret, théories de l'acte humain, J. Vrain 1980.)

⁶³ Voir note précédente (62).

par l'essence. Dans le premier cas, on suppose que Dieu et l'univers soient éternels ou accidents, mais comme on a supposé l'éternité de Dieu, cela implique l'éternité de l'univers aussi. Dans le second cas, on suppose qu'avant l'existence de l'univers et du temps, il y avait un temps où l'univers était dans le néant, ce qui est paradoxal. Par conséquent, cela impose effectivement l'éternité du temps. Et comme le temps s'explique par la valeur du mouvement chez Aristote et ses disciples, donc, le mouvement devient éternel au même titre que le mouvant qui est l'univers. Par conséquent, l'univers, le mouvement et le temps sont tous éternels.

a.3. Éternité universelle mais autrement :

Et pour étayer l'éternité universelle d'une autre manière qu'expose Ghazali et selon des procédés fondés sur des prémisses célèbres chez les Philosophes et les théologiens ensemble, contrairement à la première preuve qui elle, se base sur un concept aristotélicien. Il affirme, que certes, Dieu est omnipotent de toute chose, il est donc capable de créer l'univers avant sa création par un certain nombre d'années, et avant ce nombre d'années par une période équivalente et ainsi de suite.

Cela implique qu'il y avait eu avant l'existence de l'univers un temps infini. Car en effet, ces quantités que nous avons supposées, nécessitent l'existence d'une chose quantitative qui s'explique par le temps. Sinon, il est inconcevable d'attribuer des valeurs quantitatives à l'essence divine qui échappe à la quantification et à la mesure.

Si l'on nous disait que le terme « année » n'a aucun sens avant la création de l'univers et la rotation orbitale cosmique. On réplique qu'il est possible d'user de cette preuve autrement, à savoir que le cosmos universel a opéré, jusqu'à présent, des rotations orbitales, et Dieu était capable de créer un autre univers auparavant que son cosmos tourne plus de fois, et un autre avant ce dernier qui opère des rotations plus nombreuses et ce, jusqu'à nos jours, et ainsi de suite. Il faut savoir que toutes ces suppositions nécessitent l'existence d'une chose quantifiée qui ne peut être que le temps, comme susmentionnée. Dans le cas contraire, toutes les rotations cosmiques seraient égales, ce qui est absurde !

a.4. 3^e preuve : avant l'existence :

Avant son existence effective, l'univers était une possibilité potentiellement existentielle. Car s'il était inconcevable, son existence

serait initialement impossible. Cette possibilité n'avait pas de début, c'est-à-dire que si l'on supposait la nature accidentelle de l'univers, il serait constamment possible. Et comme son existence était constamment possible, on ne pouvait concevoir son impossibilité. Par conséquent, l'univers exista depuis l'éternité, car si on soutient que la possibilité potentielle de l'existence universelle avait un début. Cela impliquerait qu'avant son existence l'univers était impossible. Il nous serait, alors, loisible de s'interroger comment l'univers est passé de l'impossibilité à la possibilité ? Et comment Dieu, son Créateur est passé de l'incapacité à l'omnipotence créatrice ?

Cette preuve pourrait être administrée sur le sujet de la possibilité qui est la matière. Ceci est la quatrième preuve chez l'auteur. Elle consiste à dire que tout accident contenant forcément une matière qui le devance, du fait que l'instauration, selon la doctrine aristotélicienne, n'est que la succession des formes, des contingents et des comment sur la matière. Si l'on suppose l'instauration de l'univers, il serait avant son instauration potentiellement possible comme susmentionné, car il est inconcevable qu'il soit impossible ou nécessaire. Parce que l'impossible intrinsèque ne saurait être et l'initialement nécessaire ne saurait s'achever d'être.

L'univers est, subséquemment, initialement possible ce qui montre que la possibilité est une qualité supplémentaire dépendante, nécessitant un support pour se loger et qui est la matière. Quant à la matière, elle ne peut avoir une matière puisqu'elle est alors accident à savoir que sa possibilité potentielle devance son avènement. A ce moment-là sa possibilité serait indépendante sans support ce qui est paradoxal. Sinon elle serait dans une autre matière, et celle-là dans une autre matière à son tour, ainsi l'enchaînement infini s'opère, ce qui devient insensé. Donc, la première matière n'est pas accidentelle mais éternelle. Il faut souligner que Ghazali omet cette dernière démonstration malgré son usage des fameuses prémisses aristotéliciennes. Aristote affirme que si la matière avait eu une autre matière et cette dernière une autre infiniment, on n'aurait jamais eu une matière intrinsèque à la matière première, tout comme le mouvement qui n'aurait jamais eu de mouvement.⁶⁴

⁶⁴ Cf. *la métaphysique* 2/993 électronique.

En réalité l'auteur ne se réfère qu'au cas mentionné par Avicenne dans son livre *al-najât* / la délivrance.⁶⁵

a.5. Réfutation ghazalienne des preuves attribuées aux Philosophes :

Pour montrer cela, nous devons les partager en trois catégories :

L'une est conforme au concept aristotélien, la deuxième est conforme aux preuves d'Avicenne et d'Alpharabius et la troisième n'appartient initialement pas aux preuves des Philosophes, mais un simple *ijtihâd* ou même une fausse attribution. Nous avons remarqué qu'Averroès critique souvent Ghazali d'avoir fait de fausses attributions aux Philosophes.

A titre d'exemple, Averroès ne considère pas la deuxième preuve comme étant une vraie preuve puisqu'il y a analogie entre Dieu l'éternel et l'univers contingent. Cela est initialement absurde puisque Dieu est différent de l'univers et aucune relativité n'est possible entre les deux. Surtout que « *Dieu n'est pas inhérent au temps contrairement à l'univers qui l'est.* »⁶⁶ Alors, il n'est pas concevable une quelconque précocité ni temporelle ni essentielle que Ghazali compare à la cause et son effet. De surcroît, cette comparaison n'est valable que pour des éléments de même nature.

La précocité du Premier par rapport à l'univers fait partie de « *l'existence invariable qui ne se trouve dans aucun support temporel pour l'existence variable qui a un support temporel, qui est un autre genre de précocité (sui generis). Et si la question en est ainsi, il est inconcevable que les deux existences soient ensembles, ni l'une ne devance l'autre.* »⁶⁷ Il est fort probable que les tardifs parmi les théologiens musulmans ont adopté cette méthode par ignorance des doctrines des anciens d'après Averroès.

Il en est de même de la seconde version de cette preuve qui s'étaye par des prémisses non apodictiques et qui n'ont rien à voir avec Aristote. La première grande prémisse étayant cette preuve concerne la propension divine de créer l'univers à partir du néant. Cela constitue un point de divergence entre les théologiens et leurs adversaires.

Ils commettent l'erreur connue dans le syllogisme par « confiscation du principe / *petitio principii* / *musâdarat al-matlûb.* » Car si on admet la thèse

⁶⁵ Avicenne, *al-Najât*, éd. Égypte, p. 221-223., éd. électronique.

⁶⁶ Avicenne, *tahâfut al-tahâfut*, p. 65, éd. Beyrouth 1930, éd. électronique.

⁶⁷ *Ibidem.*

de l'adversaire que Dieu a créé l'univers initialement, on sera amené à admettre par là même que le temps est également créé du fait qu'il fait partie des éléments de cet univers créé. Aristote, bien qu'il n'ait pas soutenu la thèse de l'émanation de Plotin, il ne mentionne aucunement dans ses livres la création à partir du néant (*creatio ex nihilo*).

Par contre, il se base essentiellement sur une importante thèse constituant un principe inéluctable de sa philosophie métaphysique appelée « *l'éternité des substances*. ». Selon lui, si ces substances uniques étaient corrompues, tous les éléments le seraient également y compris le temps. Cela est absurde puisqu'il impliquerait qu'avant le temps il y avait eu un autre temps où il n'y avait absolument pas de temps. Par cette thèse, Aristote étaye sa théorie de l'éternité du temps et du mouvement pour confirmer l'existence du moteur qui ne meuve pas.⁶⁸ Il est clair que cette preuve reprise par Avicenne à son compte ne s'appuie pas sur des prémisses apodictiques aristotéliennes, mais seulement sur des raisonnements théologiques. Ce qui signifie qu'il ne concerne que ceux qui ont soutenu la création libre et non pas les Néoplatoniciens, ni les Aristotéliens qui ont complètement nié la création *ex nihilo*.

a.6. Ghazali réfute les quatre preuves sur l'éternité de l'univers

Ghazali réfute la première preuve de deux côtés : que l'univers est créé par une volonté éternelle qui a nécessité son existence à un temps prévu. Il n'y a cependant dans le concept de cette volonté aucune contradiction. Contrairement à ce que prétendent les Philosophes qu'il est nécessaire que la chose voulue soit venue à l'être au même moment que la volonté divine. Sinon il y aurait eu un renouvellement de quelque chose dans le Voulant, dans sa volonté ou dans sa relation avec la chose voulue, et tout cela est inconcevable pour l'Agent éternel.

Sans quoi, la question pourquoi cet acte s'est opéré maintenant et non pas avant, demeure ? Mais tout cela relève de la prétention absurde, affirme Ghazali, car les Philosophes n'ont aucune démonstration apodictique contre la possibilité de la création de l'univers par une éternelle volonté. Et quand ils se sentent incapables de prouver leur prétention, ils ont recours à

⁶⁸ Cf. livre L 12 métaphysique 1071, b5, etc. éd. électronique.

la comparaison avec la volonté humaine, pourtant cela ne leur profite en rien, dit Ghazali.

Le second côté de la réfutation, souligne Ghazali, c'est que les Philosophes admettent intrinsèquement que l'accident puisse parvenir de l'éternel, contrairement à leur première prétention. Ils reconnaissent qu'il existe dans l'univers des accidents qui ont des causes. Soit que ces accidents s'adosent à d'autres accidents et ces derniers à d'autres également, ainsi l'on tombe dans un enchaînement infini pour aboutir à l'impossibilité de l'existence du Créateur. Soit que la chaîne des accidents s'achève par un premier élément qui est l'Éternel. Donc, les accidents peuvent aboutir à l'Éternel chez eux aussi, conclut Ghazali.

a.7. Averroès réfute la première objection de Ghazali :

Mais Averroès, dans son *tahâfut al-tahâfut*, attire l'attention sur le fait que Ghazali confond entre **la volonté et l'acte** qui sont deux concepts différents. En effet, les Philosophes admettent le retard de l'effet par rapport à la volonté de l'Agent, tandis que son décalage par rapport à l'acte de l'Agent ne l'est pas. Si l'on suppose que Dieu a voulu créer l'univers par une volonté éternelle, cela impliquera que cet acte soit a fortiori éternel, sinon il y aurait eu « *un renouvellement ou un rapport inexistant auparavant et ce, nécessairement que ce soit dans l'agent, dans l'acte ou dans les deux.* »⁶⁹ ce qui impliquerait par voie de conséquence, l'avènement du changement en l'Être divin, et cela est inconcevable, selon Averroès. Mais si l'on se satisfait par la volonté éternelle sans acte éternel, cela imposerait que Dieu ait voulu l'univers depuis l'éternité sans l'avoir fait dans l'éternité. Cependant, cette thèse soulève une grande divergence bien évidemment. Si les théologiens acceptent l'éternité de l'acte, le décalage entre l'acte et l'Agent devient inconcevable ce qui impliquerait l'éternité de l'univers, sinon il y aurait un cas de renouvellement dans l'Agent éternel et cela relève de l'absurde. Voilà la réfutation de la première objection.

a.8. Quant à la seconde objection, il paraît que Ghazali a mal compris la thèse d'Aristote selon Averroès. Car en vérité, Aristote a supposé

⁶⁹ Averroès *tahâfut al-tahâfut*/ incohérence de l'incohérence, p. 64-65, éd. Dar al-Maarif 1964 vérification Suleyman Dunya. Mais il faut tout de même lire toute la question pour comprendre le débat.

l'existence de deux moteurs desquels dépendent les mouvements des accidents proportionnels. Cet existant éternel mouvant génère directement tous les mouvements partiels désignés par « le moteur mobile. » Et un autre existant éternel initialement immobile qui n'est pas la cause des accidents du fait de leur contingence, plutôt du fait de leur éternité catégorielle. Il est par conséquent, le Moteur immobile ou Dieu.

Il faut souligner qu'Aristote distingue entre « le moteur mobile » qui s'identifie au premier cosmos ou les astres fixes dans le système aristotélien, et entre « le moteur immobile » qui est Dieu. Lequel Dieu mobilise le premier cosmos/ciel et les cosmos secondaires tout comme le désir mobilise la personne vers l'acte. Ce qui signifie un mouvement causal.⁷⁰ Aristote n'attribue pas à Dieu la création des accidents à partir du néant, car la matière et les substances sont éternelles pour lui. Il reconnaît toutefois que Dieu a, en effet, créé l'ordre universel.

Et comme ce moteur immobile n'est pas de la même espèce des accidents, il ne peut être la source de leurs substances éternelles. En revanche il est la source de leurs mouvements proportionnels à l'aide du « moteur mobile. » Ainsi l'on aboutit à la fausseté de la prétention ghazalienne que les Philosophes admettent l'avènement des accidents en l'éternel, d'après Averroès. Aristote renie cela catégoriquement comme nous l'avons montré et le néoplatonisme convient que ces accidents proviennent de l'Éternel de manière éternelle par médiation de substances séparées qui sont également éternelles. L'ensemble des Philosophes soutient l'éternité des accidents et renie leur commencement et ce, contrairement à ce que prétendent les Théologiens y compris Ghazali, d'après Averroès.

La seconde preuve est réfutée par le dire de Ghazali que le temps est un accident créé et qu'il n'a initialement aucun temps avant lui. Et notre dire que Dieu devance l'univers, signifie que Dieu fut sans l'existence de l'univers et qu'il fut avec l'univers. Puis il s'adresse directement aux Philosophes : « *Et votre postulat portant sur l'existence d'un temps avant le temps n'est qu'imagination incapable de concevoir un début sans avant. Quant à la raison, elle est capable de saisir cela sans problème.* »⁷¹

⁷⁰ Cf. *la nature*, 8, 260 ou le métaphysique 12, 1072 a 24 etc.

⁷¹ Cf. Averroès, *tahâfut al-tahâfut*, Suleyman Dunya, seconde preuve sur le décalage entre Dieu et l'univers, p. 134-138, éd. 1969, Beyrouth.

Il en est pareil de la seconde version de cette même preuve qui est nulle chez Ghazali, car toutes les hypothèses des Philosophes sont erronées. Ce qui le montre, c'est la comparaison entre le temps et l'espace. Selon la prémisse susmentionnée, Dieu est capable d'augmenter les dimensions de l'univers d'une mesure précise, puis d'une plus grande, etc. ce qui implique qu'il y a derrière l'univers une dimension quantitative physique, ou un vide avec une mesure et les deux sont inconcevables. Cela, puisque l'existence du vide infini est impossible, de surcroît quand le vide n'est pas calculable.

Et dans **la réponse à la troisième preuve**, Ghazali reconnaît que l'univers reste dans une possibilité potentielle, sans que cela impose son existence éternelle, sinon il ne serait pas accident, selon lui, mais il serait éternel ce qui est contraire à la thèse. En effet, l'Éternel n'est pas seulement possible d'exister mais son existence est nécessaire et l'existence de l'univers est seulement possible chez les Philosophes, dit-il. Donc, le sens de sa possibilité, c'est qu'il n'y a pas de temps ou il n'est pas possible de l'y créer. Et cela relève d'une question strictement intellectuelle à l'instar de la réfutation de la seconde preuve.

S'agissant de **la réponse à la quatrième question**, elle consiste au fait que la possibilité revient au jugement rationnel pas à un support de possibilité comme prétendent les Philosophes, rétorque Ghazali. L'impossible, le nécessaire et le possible, sont tous des prédicats rationnels n'impliquant aucun support. Et si le possible avait besoin de support l'impossible en aurait également besoin.

Il en est de même des adjectifs généraux comme la noirceur et la blancheur. La raison juge de la possibilité de ces adjectifs, seulement la blancheur et la noirceur n'existent pas, mais bien le support qui se blanchit ou se noircit affirme notre auteur.

b – L'existence du Créateur et ses attributs

L'une des plus importantes disputes du *tahâfut* tourne autour du concept de l'Artisan chez les Philosophes. Ce débat porte sur huit questions commençant par la troisième jusqu'à la onzième. Juste à la troisième question Ghazali soulève une des plus cruciales questions dans le néoplatonisme arabe. Elle se rapporte initialement à la thèse de cette école philosophique qui consiste au fait que Dieu est le Créateur de l'univers et son Agent.

En effet, cette école a soutenu que l'univers provient de Dieu, l'Être nécessaire, d'une manière nécessaire tout comme l'effet provient de sa cause et la lumière du soleil. Et le véritable Agent doit être libre, sachant et voulant. Ce qui aboutit au fait que la déclaration des Philosophes que Dieu est l'Agent de l'univers n'est que métaphore ou tromperie et qu'en réalité ils soutiennent que l'univers est éternel et échappe à la création. Car en effet, le sens d'acter ou instaurer signifie créer à partir du néant, ce qui ne convient pas à ce qui est éternel du fait qu'il exista sans début autrement dit ne venait pas soudainement à l'être.

Cette école a pareillement soutenu qu'il ne peut provenir de l'un que l'un et comme Dieu est Un et l'univers est composé donc, il est absurde que Dieu soit l'agent de l'univers. Et dans leurs prémisses il n'existe aucun élément qui motive la génération de la pluralité à partir de l'unicité ce qui implique l'unicité et la simplicité des accidents. Et même leur doctrine concernant la production des intellects par le premier être et la génération de l'esprit du corps cosmique par ces intellects par enchaînement n'est étayée par aucune preuve.

Par conséquent, les Philosophes sont incapables de prouver la création de l'univers pluriel par Dieu l'unique ce qui rend nul leur usage terminologique que Dieu est l'Agent ou l'Artisan, selon Ghazali. C'est pourquoi il faut s'accrocher à ce qu'enseigne la loi que « *le premier principe (Dieu) est omniscient, omnipotent et voulant qui est capable de faire ce qu'il veut et de juger comme bon lui semble. Il crée les différents et les semblables comme il veut et selon ce qu'il veut...* »⁷² et cela constitue le vrai sens de la création chez Ghazali.

En plus de cela, les Philosophes sont incompetents pour prouver l'existence de l'Artisan comme dans la quatrième question, dit Ghazali. Pour prouver l'existence de l'Artisan, ils ont étayé leur preuve sur la nécessité d'interrompre la chaîne des causes et la supplanter par une cause qui n'aurait pas de cause pour éviter un enchaînement infini. Cette preuve est absurde de deux côtés : primo les corps sont éternels pour eux et n'ont donc pas besoin de cause. Le second, l'enchaînement infini n'est pas impossible selon leurs prémisses, de surcroît ils admettent des accidents

⁷² *Tahâfut* p. 131, électronique.

éternels sans début et l'incorruptibilité d'un nombre infini d'esprits. Affirme notre auteur.

b.1. Critique du concept philosophique des attributs

Mais Ghazali ne s'arrête pas là, il continue à critiquer les thèses des Philosophes au sujet des attributs divins. Il dit qu'ils sont incapables également de prouver l'unicité (5° Q) car si l'on suppose qu'il existe deux êtres nécessaires qui n'avaient pas la nécessité intrinsèquement, mais bien extrinsèquement grâce à une cause, cela impose que cet être nécessaire soit un effet et cela est une incohérence, dit Ghazali. Cette dernière n'est que prétention vaine puisque leur division de l'être nécessaire à un être intrinsèquement nécessaire et un être extrinsèquement nécessaire est insensée. Il en est de même lorsqu'ils soutiennent que les deux nécessaires, soit ils sont semblables, à ce moment-là leur pluralité est nulle, soit ils sont dissemblables ce qui rend leur similitude en un élément et leur dissimilitude en plusieurs constitue une incohérence avec la nécessité de l'être.

Les Philosophes renient dans la sixième question les attributs de la perfection divine, car cela implique la pluralité dans le premier principe selon eux. Et leur étayement sur cela c'est que les attributs n'entrent pas dans la quiddité de nos êtres mais ils ne sont que des contingents. Si par raisonnement analogique on attribue à Dieu la même chose, on arrive à la conclusion que les attributs divins n'entrent pas dans la quiddité de Dieu. Par conséquent, ils ne sont que des contingents caractérisant l'Être nécessaire comme effet. À ce titre ils n'acquièrent aucunement l'éternité. Ce qui est absurde, riposte Ghazali, c'est que cette déduction n'est pas conforme à leurs propres règles, puisqu'ils font de Dieu un support contenant des attributs. Il n'y a pas de problème à ce niveau, mais leur but c'est de critiquer les Acharites qui soutiennent la séparation des attributs de l'être divin. Et les Philosophes n'arrivent pas à se représenter un certain nombre de termes conventionnels façonnés par les Acharites comme le *mumkin*, *jâ'iz*, *tâbi'*, *lâzim*, *ma'lûl*⁷³ pour désigner les adjectifs divins.

⁷³ *Mumkin* : logiquement possible. *Jâ'iz* : synonyme de *mumkin*. *Tâbi'* : accompagner mais pas au sens d'une postérité temporelle, on parle ici des qualifications qui accompagnent la venue à l'être ; la volonté comme concomitante du voulu. *Lâzim* : être attaché par essence à qlqç, accompagner nécessairement qlqç, *ilzâm* signifie « objection de conséquence » mode d'argument par lequel on met l'adversaire dans l'obligation d'admettre telle

De cette façon ils dépossèdent Dieu de ses qualités, réplique Ghazali, à tel point de l'assimiler à un mort qui n'a ni savoir, ni pouvoir, ni volonté et pourtant, ils prétendent que Dieu est à la fois « intellect, intelligent et intelligé » qui est conscient de soi-même sans être conscient d'autrui ! Comment osent-ils associer entre la négation des adjectifs et la confirmation du savoir divin ?

Quant à Ghazali et pour répondre à cette interrogation, il expose les principes de la théologie musulmane en confirmant que puisque Dieu est le Créateur de l'univers par sa propre volonté, il est automatiquement conscient des détails de l'univers. La norme logique dit : « *ce qui est voulu par nécessité ne peut échapper à la vigilance du voulant.* » et comme il est communément reconnu chez les musulmans que tout accident est créé par la volonté de Dieu et connu de lui, cela implique qu'il est vivant et naturellement conscient de son être et d'autrui. Par contre, les Philosophes ont nié dans leur opinion la contingence de l'univers sans qu'ils étayent leur position par une preuve crédible.

Ghazali s'obstine à dévoiler les incohérences des Philosophes en utilisant leur propre syllogisme. Il dit que l'argument qu'ils utilisent sur le Premier être « *est qu'Il est dispensé de matière.* »¹, « *tout ce qui est immatériel est intellect pur.* »² et « *tout ce qui est intellect pur cerne toutes les choses intelligibles.* »³ car c'est la matière qui empêche de saisir les choses.⁷⁴ Les deux prémisses qui fondent la démonstration sont absurdes, dit Ghazali, car en effet, qu'est-ce qui prouve que tout être dispensé de matière est intellect ? Qu'elle preuve avancent-ils sur le fait que si le premier être est conscient de lui-même il sera également conscient d'autrui ? Ceci est une opinion inventée par Avicenne seul, affirme Ghazali.⁷⁵ (Q 11°)

Prenant la première prémisses qui stipule, selon les Philosophes, que le fait que le Premier soit dispensé de matière implique qu'il doit être intellect. Par contre, cette prémisses n'implique pas, selon leur propre

conséquence absurde ou incohérente de sa thèse. *ma'lûl* : effet. et *'illa* : cause nécessaire ou motif d'un jugement normatif.

⁷⁴ Ces trois (1, 2, 3) expressions représentent les trois prémisses du syllogisme grec, reprises par Ghazali pour réfuter les thèses des philosophes.

⁷⁵ Ghazali, dans ce livre *tahâfut* question 11. Il accuse ouvertement Avicenne et innocente les philosophes grecs.

norme, que le premier soit initialement autosuffisant. Mais s'ils définissent le premier par intellect et l'intellect par un être conscient des choses, ils confisquent la vérité. Et si l'on suppose que la matière constitue un obstacle pour saisir les choses, elle n'est pas le seul obstacle quand même.

Cela implique que l'immatérialité de Dieu ne constitue pas une preuve pour les Philosophes, prouvant sa conscience de son être et d'autrui. Et même s'ils argumentent par la preuve d'Avicenne que l'émanation universelle provient de son omniscience, ce n'est pas crédible puisque d'autres parmi eux ont soutenu que l'univers ne provient de lui que par nature et nécessité et non pas par connaissance et volonté.

D'autant que selon le premier avis Dieu ne connaît que le premier effet qui est le premier intellect émanant de Lui, puisqu'il ne peut provenir de l'un que ce qui est un selon eux. Cela exigerait que le premier intellect ne puisse être conscient que de l'intellect qui lui succède et ainsi de suite. Alors, le tout ne provient pas directement de Dieu, mais bien par intermédiation, ce qui supposerait que Dieu ne peut être conscient de ce qui provient de ce qui provient de lui d'après leur thèse bien sûr, dit Ghazali.

De surcroît, il n'est pas obligatoire, selon leur thèse, que Dieu soit initialement conscient de son être, car on étaye la conscience de l'être par la vie, et la vie par la volonté et cette dernière par l'acte. Mais comme les Philosophes ont dénié à Dieu la volonté et l'acte, comme nous avons vu, il ne leur reste aucune preuve sur la conscience divine de son propre être ou d'autrui. Par conséquent, on constate ici une énorme incohérence, affirme Ghazali.⁷⁶

Les Philosophes prétendent que le savoir chez l'homme et les créatures les perfectionne et leur donne plus de mérite. Quant au Premier, il n'en a nullement besoin puisque son être est originellement parfait. Par conséquent, il n'a besoin ni de science, ni d'ouïe, ni de clairvoyance, contrairement à tout ce que les musulmans croient, dit Ghazali.

Il en est de même de la doctrine d'Avicenne et ses compagnons qui prétendent que Dieu connaît les particuliers de manière globale sans entrer dans le temps. Donc, Dieu connaît les accidents avec leurs causes et leurs grands principes, selon eux, du fait qu'il est la source de l'ensemble. Ainsi,

⁷⁶ Voir question 12 de ce livre.

sa connaissance de ces accidents relève de la contrainte et ne rentre pas dans le temps et ne ressemble aucunement à la connaissance particulière, sensorielle concernant une direction et un temps précis, sinon il aura subi la transformation à cause de sa connaissance des accidents et des particuliers variables. La connaissance des particuliers suit la chose connue et la métamorphose du connu nécessite le changement dans le savoir et cela implique la mutation dans la nature du sachant, ce qui est absurde vis-à-vis de Dieu, dit Avicenne et ses adeptes.

Ghazali s'emploie à détruire cette thèse avec toute son intelligence en disant que Dieu a une unique omniscience éternelle consciente de tous les accidents et qui ne subit aucun changement par rapport aux choses connues. De surcroît, le changement des situations n'est subit que par l'accident connu et non pas par Dieu l'Omniscient gloire à lui ! Donc, la variabilité des situations dans l'accident connu n'implique aucun changement dans la nature de l'Omniscient. L'exemple en est la chose vue par l'homme une fois à sa gauche et une autre à sa droite sans qu'aucun changement n'intervienne ni dans son être ni dans sa position. Il réfute pareillement aux Philosophes la thèse d'un possible changement dans un éternel, selon leur propre règle. Pourtant, ils ont prétendu que le changement pouvait atteindre l'univers qui est éternel. Cela implique, d'après leur propre norme, que même Dieu l'Éternel peut être sujet de transformation même s'ils ne l'ont pas admis ouvertement pour Dieu.

Les investigateurs parmi les spécialistes disent que Ghazali amalgame entre deux concepts bien distincts dans le sens d'éternité chez les Philosophes. Car en réalité, chez eux le sens d'éternel peut signifier celui qui ne venait pas à l'être et celui qui n'a pas d'agent / ما لا أول له و ما لا فاعل له.

Donc, l'univers est éternel selon le premier sens ; il ne venait pas à l'être, ce qui montre qu'il est sujet de transformation. Quant à Dieu chez les Philosophes, il jouit des deux sens à savoir qu'Il ne venait pas à l'être et n'a pas d'agent. À ce niveau Il ne pouvait être sujet de métamorphose. Et il en est de même du terme accident comme nous l'expliquerons plus tard.

b.2. Réfutation d'Averroès de l'accusation de Ghazali

Il est d'une importance capitale d'exposer la réfutation d'Averroès de l'accusation de Ghazali contre les Philosophes au sujet de la science divine. Car cette question requiert une grande importance chez les Philosophes.

Averroès refuse l'analogie faite par Ghazali et les théologiens entre la science divine et la science humaine. Ils accordent un terme conventionnel commun pour désigner ainsi équivoquement une qualité avec toute la différence qu'elle requière entre le Créateur et le créé, dit Avicenne.

La différence est que la science divine est la cause des choses connues, tandis que notre science n'est que l'effet des choses connues. Par conséquent, lorsque la distinction est consommée au niveau du genre, il n'est pas convenable de décrire le savoir divin par la généralité ou la particularité. Sa science est plutôt distincte de la nôtre de manière nette que l'on ignore sa nature d'ailleurs / *sui generis*.⁷⁷

Si les scolastiques avaient prêté attention à certains détails concernant la relativité entre les attributs divins et humains, ils n'auraient pas pu accuser à tort les Philosophes et auraient évité en même temps d'appliquer une forme d'anthropomorphisme à Dieu, affirme Avicenne en somme.

c – La causalité et la résurrection physique

Nous parlerons dans cette partie de l'attaque de Ghazali des deux plus grandes questions dans la section du « naturel. » dans le *tahâfut* et qui sont la causalité nécessaire et la résurrection, toutes les deux déniées par les Philosophes selon Ghazali. En effet, la causalité est la plus ancienne question qui soulève la divergence entre les Philosophes et les théologiens scolastiques.

Cette problématique est traitée par notre auteur dans le domaine des « miracles » car il la considère comme étant purement théologique. En fait Ghazali reproche aux Philosophes leur réfutation des miracles comme la transformation du bâton de Moïse en serpent, l'in-consumation du feu comme dans le miracle d'Abraham,⁷⁸ la revivification des morts entre les

⁷⁷ Empruntée du latin : De son genre. Elle s'emploie dans la langue française pour signifier qui est particulier, spécial, qu'on ne peut comparer à rien d'autre. Une odeur *sui generis*. Voir Averroès *tahâfut al-tahâfut* p. 149, 462. *Fasl al-maqâl* p. 11, électronique.

⁷⁸ Le miracle d'Abraham constitua un défi pour des gens idolâtres qui se prosternaient aux idoles. Ils voulurent brûler Abraham pour venger leurs divinités et mirent la vengeance en œuvre. Ils amassèrent le bois et se tinrent devant leurs divinités, et allumèrent un feu énorme. Ils firent venir Abraham... Et là, on se demanderait pourquoi Dieu les a-t-il laissés saisir Abraham et l'emmener au bûcher devant leurs divinités. Il aurait été possible qu'Abraham disparaisse quelque part sans que personne ne puisse le trouver, ce qui aurait sauvé Abraham du bûcher. Mais si cela s'était passé ainsi, ils auraient dit : si nous l'avions

mains de Jésus,⁷⁹ etc. Ainsi, Ghazali essaye de prouver la croyance des religions et en particulier l'islam qui stipule que Dieu est tout-puissant et omnipotent de toute chose.⁸⁰

L'ensemble des scolastiques et théologiens ont dénié la causalité qui, selon eux, limite le pouvoir divin. Ils ont poussé la souveraineté de Dieu sur l'univers à son extrême lorsqu'ils ont soutenu que rien ne se passerait dans l'univers, des actes volontaires ou involontaires, sans la volonté de Dieu. Al-Asharî va jusqu'à traiter les Mutazilites de « zoroastriens de la

attrapé, nous l'aurions brûlé. Ainsi resteraient-ils convaincus de la puissance des fausses divinités qu'ils adoraient et ils penseraient toujours qu'elles sont capables de profiter à celui qui les adore et nuire à celui qui leur nuit. D'où la nécessité qu'Abraham ne prenne pas la fuite et qu'au contraire il tombe entre leurs mains afin que le peuple tout entier témoigne de la sottise de leurs croyances et leurs incapacité face à la toute-puissance de Dieu. Il aurait été possible que le feu s'éteigne d'une façon ou d'une autre, comme par exemple une pluie qui tomberait du ciel et éteindrait le feu. Mais ceci n'eut pas lieu non plus pour la même raison.

Non, Abraham ne fuit pas. Le feu ne s'éteignit pas. Au contraire, il s'attisa. Puis, ils y jetèrent Abraham. C'est alors que Dieu gela les propriétés du feu et il devint fraîcheur et sécurité pour Abraham. Donc, le miracle d'Abraham n'était pas d'échapper au feu. Si telle était la volonté de Dieu, Il les aurait empêché de l'interpeller ou il aurait envoyé une pluie qui éteindrait les flammes. Mais Dieu voulut que le feu reste allumé, violent et brûlant et qu'Abraham soit amené au vu du public et qu'il soit jeté dans le feu. Et là, Dieu suspend les lois physiques du feu. « *Nous dîmes au feu : soit fraîcheur et sécurité pour Abraham...* ». La volonté de Dieu neutralise les propriétés du feu devant les idoles qu'Abraham avait fracassées, le feu était allumé, Abraham était dedans, et les idoles qu'ils voulaient venger restaient au vu de tous incapables de faire qu'Abraham soit brûlé ou qu'il soit atteint du moindre mal.

⁷⁹ Le premier miracle de Jésus : l'eau changée en vin, Délivrance d'un démoniaque, Guérison du fils d'un officier du roi, Guérison de l'infirmes de Bethesda, Guérison d'un lépreux, Une pêche miraculeuse, Guérison du serviteur d'un centurion, Résurrection du fils d'une veuve, à Naïn, Guérison de la belle-mère de Pierre, La tempête apaisée, Le démoniaque Gadaréen, Guérison d'un paralytique, La résurrection de la fille de Jairus, Guérison d'une femme ayant une perte de sang, Délivrance d'un démoniaque muet, Guérison d'un homme ayant une main paralysée, Délivrance d'un démoniaque aveugle et muet, Jésus nourrit 5000 hommes, Guérison d'une femme courbée, Guérison d'un homme hydropique, Guérison de la fille d'une Cananéenne, Guérison d'un sourd, Jésus nourrit 4000 hommes, La résurrection de Lazare, Délivrance d'un enfant démoniaque suicidaire, Guérison de 2 aveugles, Jésus maudit un figuier, Guérison de dix lépreux, Guérison d'une oreille coupée, Une seconde pêche miraculeuse.

⁸⁰ Ghazali, *tahâfut* p. 276 électronique.

communauté musulmane. » ce qui signifie qu'ils sont pires que les polythéistes puisque les zoroastriens adoraient le feu dans la Perse antique.

Cette accusation est adressée par Al-Acharî aux Mutazilites parce qu'ils soutiennent la causalité naturelle absolue et que l'homme est créateur de ses actes. Ainsi, ils sont considérés comme étant des polythéistes du fait qu'ils croient en d'autres Créateurs en dehors de Dieu. Malgré les diverses réfutations faites par les autres Acharites⁸¹ contre les Mutazilites à ce sujet, celle de Ghazali reste la plus complète et la plus ferme dans la question dix-sept de son pamphlet l'Incohérence.⁸²

Ghazali entame sa discussion par la réfutation de la causalité naturelle entre causes et effets et accuse les Philosophes et les Mutazilites d'arbitraire. Le lien causal nécessaire n'est que par définition conventionnelle ou conception logique, tel le lien entre la condition et le conditionnel ainsi qu'entre les concepts paradoxaux. Cela se concrétise dans les directions ; droite, gauche, haut, bas. Et entre le général et le particulier qu'il prend soin d'appeler le « contenu » exactement comme le fait de confirmer la couleur en confirmant la noirceur et en infirmant la couleur pour infirmer la noirceur.⁸³

Mais comme le lien entre la cause et l'effet n'est qu'habituel et contingent, l'avènement accidentel des éléments est réalisé par concomitance spatiotemporelle juste à la rencontre des éléments selon Ghazali. Et les Philosophes, dit Ghazali, n'ont aucune preuve tangible sur le lien nécessaire causal autre que l'observation habituelle. Pourtant, la simple observation habituelle ne prouve pas que les effets viennent uniquement par des causes mais seulement en concomitance avec elles, ce qui montre que la cause n'est pas la seule chose qui génère l'effet.

De surcroît, la preuve rationnelle montre que les choses inanimées ne produisent pas l'acte sinon ce n'est qu'arbitraire. Par exemple, le feu ne peut produire l'acte de brûler tout seul parce qu'il est dépourvu de vie, il reste à attribuer tous les actes à Dieu que ce soit par l'intermédiaire des

⁸¹ Voir, Baghdâdî (m 1037), *usûl al-dîn*, p. 135-140, électronique.

⁸² Asharî, *al-Ibâna'an usûl al-diyâna*.

⁸³ *Tahâfut* p. 277. *Al-Iqtisâd fi l'i'tiqâd*, électronique *shâmila*.

anges ou sans intermédiaire. « *Il est le Seigneur des seigneurs et le causeur des causes.* »⁸⁴ dit Ghazali.

Et comme la routine nous a habitués à voir les choses dans une succession constante, on a l'impression que le lien est nécessaire et que le premier élément donne a fortiori le second. Pourtant la vérité c'est que Dieu est capable d'interrompre ce lien en le supplantant par un miracle, car c'est Lui le véritable Agent. Cette opinion ghazalienne est soutenue par le philosophe Anglais David Hume⁸⁵ (1711-1776) qui affirme que le lien causal n'est qu'un lien symbolique et pas un lien rationnel existentiel. Et même s'il y a un lien observé entre causes et effets, le vrai agent reste certes Dieu, car s'il décide d'interrompre le déroulement des règles universelles, il en est capable. Ainsi, se réalisent les miracles réclamés par les messagers, comme le précisent tous les scolastiques musulmans.

Averroès réfute que le lien entre causes et effets soit accidentel et habituel, mais plutôt rationnel et ne peut déroger à la règle. D'autant plus que « *la fonction de l'intellect n'est autre que de saisir les causes des accidents...* » Renier les causes équivaut la négation initiale de la raison et la connaissance. En plus certains effets ne peuvent être décelés que par la connaissance des causes intrinsèques.

Il fait partie de la connaissance humaine, chez Averroès, « *que les choses ont des essences et des attributs qui nécessitent les actes spécifiques d'un accident existant et qui déterminent la différence des essences des*

⁸⁴ Une expression de reconnaissance de la souveraineté absolue de Dieu sur les univers. Dans les milieux arabo-musulmans on récite souvent cette formule en guise de dévotion à Dieu « *rabb al-arbâb wa musabbib al-asbâb* رب الارباب ومسبب الاسباب ».

⁸⁵ David Hume est un philosophe, économiste et historien, est l'un des plus importants penseurs des Lumières écossaises (avec Adam Smith et Thomas Reid) et est considéré comme l'un des plus grands philosophes et écrivains de langue anglaise. Fondateur de l'empirisme moderne (avec Locke et Berkeley), l'un des plus radicaux par son scepticisme, il s'opposa tout particulièrement à Descartes et aux philosophies considérant l'esprit humain d'un point de vue théologique-métaphysique : il ouvrit ainsi la voie à l'application de la méthode expérimentale aux phénomènes mentaux. Son importance dans le développement de la pensée contemporaine est considérable : Hume eut une influence profonde sur Kant, sur la philosophie analytique du début du XX^e siècle et sur la phénoménologie. On ne retint pourtant longtemps de sa pensée que le scepticisme destructeur ; mais les commentateurs de la fin du XX^e siècle se sont attachés à montrer le caractère positif et constructif de son projet philosophique.

éléments, de leurs noms et de leurs natures. S'il n'y avait pas pour un accident existant un acte spécifique, il n'aurait pas une nature spécifique. Et s'il n'avait pas une nature spécifique, il n'aurait ni noms ni identité. Par conséquent, on aurait eu des choses mêmes et non les mêmes choses. »⁸⁶ Ce qui signifie l'unicité universelle entre l'existence et le néant pour aboutir à l'anéantissement de la connaissance humaine.

d – Des trois autres questions du naturel

S'agissant des trois autres questions du naturel, elles tournent autour de l'esprit et sa résurrection chez les Philosophes. Car en effet, dans la dix-huitième et dix-neuvième question, Ghazali réfute les arguments des Philosophes qui ne donnent pas la certitude sur la spiritualité, la simplicité et la pérennité de l'esprit, du fait qu'il soit simple et indépendant du corps. Chez Ghazali, les Philosophes ont montré une incapacité flagrante à démontrer leurs thèses dans les deux précédentes questions. Le résultat, affirme Ghazali selon certains Philosophes, comme l'esprit n'est concevable que dans un corps, cela impliquerait qu'il doit périr à la mort physique.⁸⁷ Ce qui est absurde et incohérent de fond en comble chez Ghazali.

Toute cette ténacité ghazalienne contre les Philosophes vise essentiellement à établir que la raison seule est incapable de prouver la pérennité de l'esprit après la mort physique, et qu'il faut consulter la loi pour en être convaincu. Et que les Philosophes qui soutiennent la pérennité spirituelle et non physique ont raté la vérité que seule la loi peut détenir à ce sujet crucial.

Pire encore lorsqu'ils ont affirmé que seul l'esprit peut jouir des béatitudes spirituelles ou souffrir des damnations rationnelles et tandis que le corps en est épargné à cause de la séparation entre les deux lors de la mort physique. À l'interrogation sur les affirmations et promesses des révélations, les Philosophes soutiennent que ce ne sont que des métaphores pour rapprocher l'idée aux néophytes.

⁸⁶ Averroès, *tahâfut al-tahâfut*, 518-25, électronique.

⁸⁷ Ghazali désigne ici Averroès qui se démarque de son maître Platon qui lui soutient que l'esprit fut éternel dans un monde spirituel avant de rejoindre le corps. Ce monde est appelé par les *Mutakallimûn'âlam al-arwâh/* monde des esprits et chez les philosophes mondes des atomes/*âlam al-zarr*.

Comme toujours, les Philosophes sont des éternels incapables de prouver cette prétention encore une fois chez Ghazali. Car même s'ils ne s'opposent pas au Coran sur la pérennité de l'esprit et sa demeure éternelle dans la béatitude, ils contestent la béatitude physique qui implique leur négation initiale de la résurrection physique et de l'existence du Paradis et de l'enfer selon la description du Coran. Cela étant, dit notre auteur, Dieu est capable d'offrir les deux béatitudes, physique et spirituelle pour que l'homme atteigne le maximum de la félicité promise.

Il est donc, impératif, pour Ghazali, de croire à la promesse divine qui nécessite que l'esprit rejoigne le corps ressuscité que ce soit à partir de sa matière originelle ou d'une matière similaire.

Ainsi seulement, l'homme redevient lui-même et pourra jouir de la béatitude de la deuxième demeure. Cela, grâce à la toute-puissance de Dieu qui a promis aux hommes bons ce que ni l'œil n'avait vu, ni l'oreille n'avait entendu parler, ni le cœur n'avait imaginé comme l'énonce le Coran dans des dizaines de versets.⁸⁸ Et c'est ainsi seulement que la jouissance atteindra sa plénitude et la promesse divine se réalisera totalement.

Conclusion

Nous avons exposé les grandes questions traitées par Ghazali dans son livre intitulé « *Les incohérences des Philosophes*. ». Et avant de clore cette introduction, nous tenons à jeter un coup d'œil critique sur l'effet laissé par l'opinion de Ghazali qu'il a forgée vis-à-vis de la philosophie, sur la pensée islamique après lui.

Nous sommes devant plusieurs opinions quant à l'influence de Ghazali sur le développement philosophique en terre d'islam. Certains affirment qu'il est la plus grande cause de cette décadence à cause de la fausse image qu'il a donné de la philosophie. D'autres disent qu'il est seulement l'un des éléments de la régression philosophique, notamment après le douzième siècle.

Ghazali a réfuté la plus grande partie de la philosophie grecque d'une manière telle que personne n'a osé lui répondre jusqu'à la fin du douzième siècle chrétien. Il représentait, en effet, à lui seul la majorité des savants et du public musulman au même titre, puisqu'il était approuvé sans hésitation

⁸⁸ Coran *Al Imran* 133, *L'Ornement* 72, *L'Homme* 14.

dans l'ensemble du monde musulman en considérant que cette philosophie n'est qu'une hérésie et ces Philosophes musulmans ne sont qu'innovateurs imitateurs serviles de leurs maîtres grecs.

Donc, seul Averroès avait le courage de lui répondre dans la même logique en s'attaquant à ses accusations des Philosophes et à ses arguments coute que coute pour montrer que cette philosophie n'est pas une hérésie, et ces Philosophes ne sont pas non plus innovateurs diaboliques, dit-il. Ce débat imaginaire s'est déroulé en 1180 C et pourtant c'était trop tard, puisque l'effort d'Averroès n'a pas donné ses fruits.

Par la suite, d'autres Philosophes ont tenté de défendre tant bien que mal la philosophie à l'instar d'Averroès, mais la grandeur de cet homme reste sans égal et toutes les tentatives avaient échoués durant les deux siècles suivants pour que le Philosophe de Cordoue reste l'homme du siècle sans conteste jusqu'à sa mort en 1198 C.

La notoriété d'Averroès ne se limite pas à sa défense de la philosophie grecque en particulier et la connaissance humaine en général, mais son explication de l'œuvre d'Aristote en est pour quelque chose. Après trois siècles de militantisme entretenu par Averroès en faveur de toutes les connaissances humaines, y compris la philosophie qui a réussi à pénétrer jusqu'au cœur de la vie intellectuelle et spirituelle islamique, voilà cette philosophie qui s'éteint et à jamais.

La campagne menée soigneusement par Ghazali contre la philosophie grecque fut la dernière étape dans la dispute entre la scolastique acharite et la philosophie grecque et s'est conclu par la victoire de la scolastique acharite et la perte de toutes les doctrines philosophiques abreuvées par la philosophie grecque.

Nous comptons parmi ces doctrines le Mutazilisme, l'Aristotélisme arabe, le Néoplatonisme et bien d'autres écoles communément reconnues à l'époque.

Il faut dire que Ghazali n'était pas le seul qui s'est attaqué à la philosophie grecque, mais n'a fait que suivre et approfondir ceux qui l'ont précédé. Peut-être que la méthode était bien meilleure, mais il n'a fait que garnir la pensée acharite qui s'abreuvait bien des ancêtres tel que Malek Ibn Anas le fameux imam de Médine, et Ahmad Ibn Hanbal le célèbre ennemi

juré de la pensée analogique, surtout de favoriser la loi lorsqu'il y a opposition avec la raison.

Il y a aussi une chose à signaler et qui concerne la question de l'éternité de l'univers démentie par Ghazali et qui ressemble grandement au démenti d'Ibn Hazm de Cordoue. Le procédé des deux savants concorde probablement à la réfutation mentionnée dans les anciens livres des fondements du droit / *usûl* comme le *tamhîd* de Bâqillânî (m 1013 C), l'*irshâd* de Juwayny (m 1085 C) et *usûl al-dîn* de Baghdâdî (m 1037 C) ce qui pousse certains investigateurs à croire que tous ces spécialistes de la scolastique ont bénéficié du livre de Yahyâ al-Nahwy / Jean Philoponus⁸⁹ sur la réfutation de l'incorruptibilité de l'univers, ou la réfutation de Périclès comme nous l'avons bien précisé auparavant. Il en est de même de la réfutation de Ghazali de la question de la causalité qui se trouve expliquée chez les premiers Acharites comme Baghdâdî (Q 17 de *tahâfut*).

Et si on remonte plus loin dans l'histoire l'on remarquera que les mêmes questions sont abordées chez les Septiques grecs comme Sextus Empiricus⁹⁰ et son école. Quant au concept universel interrompu et ses annexes spatiotemporelles discontinues également qui fondent la portance de son attaque contre la philosophie aristotélicienne, il fait partie de l'emprunt fait par les scolastiques arabes chez les atomistes grecs comme Épicure⁹¹ et son école et de l'école Mégarite contemporaine de Socrate selon

⁸⁹ Nous avons préféré l'appellation initiale à la française Philopon pour éviter toute confusion.

⁹⁰ **Sextus Empiricus** est un philosophe, astronome et médecin sceptique empirique qui fut actif vers 190. Il était grec, mais nous ne savons ni où il naquit (peut-être à Mytilène) ni où il fut professeur. Nous savons en revanche qu'il fut chef de l'école sceptique ; il succéda à Ménodote de Nicomédie et son successeur fut Saturninus. Il s'oppose aux stoïciens et de manière générale, condamne tous les dogmatismes, qui se contredisent entre eux. Il ne cesse de faire promotion de la philosophie sceptique héritée de Pyrrhon. Il veut atteindre la suspension du jugement (*épochè*) et la tranquillité de l'âme (*ataraxia*) en acceptant les représentations sensibles (*phantasiai*) comme elles se présentent. Il semble que Sextus Empiricus ait appartenu à l'école empirique des médecins grecs.

⁹¹ **Épicure** (en grec Ἐπίκουρος) est un philosophe grec, né à Samos fin -342 ou début -341 et mort en -270. Il est le fondateur, en -306, de l'épicurisme, l'une des plus importantes écoles philosophiques de l'Antiquité. En physique, il soutient que tout ce qui est se compose d'atomes indivisibles. Les atomes se meuvent aléatoirement dans le vide et peuvent se combiner pour former des agrégats de matière. L'âme en particulier serait un

l'affirmation de Maimonide (m 1204 C).⁹² L'école Mégarite a renié le concept de la puissance et la limite entre l'existence et le néant, ce qui a impliqué que le devenir et le concept de la constance existentielle est inconcevable.⁹³

Malgré tout cela, la réfutation opérée par Ghazali reste la plus précise, la plus claire et la plus solide par rapport à ses prédécesseurs. Son avantage, c'est qu'il n'a pas critiqué les Philosophes sans preuves comme les autres ont fait. Plutôt, il n'a critiqué qu'après avoir étudié et analysé une grande partie des doctrines philosophiques et expérimenté leurs méthodes analogiques très élaborées pour aboutir à la réalisation de son œuvre presque unique en son genre intitulée « *l'incohérence des Philosophes*. » que nous traduisons et mettons entre les mains de nos chers chercheurs.

La question qui reste à poser consistera à demander jusqu'à quel point Ghazali est-il équitable avec les Philosophes en citant leur doctrine ? Averroès répond que Ghazali était juste avec les Philosophes arabes sur plusieurs points. Par contre avec Aristote il n'était pas juste, bien qu'il lui accorde le grade de « maître et guide. ». Par conséquent, de nombreuses critiques de Ghazali devraient s'attribuer aux Philosophes arabes comme Avicenne, Alfarabi et les autres et non pas à Aristote, selon Averroès.

C'est pourquoi Averroès attire souvent l'attention des spécialistes sur la différence entre Aristote et ses exégètes si nous pouvions les appeler ainsi. Il les accuse de carence vis-à-vis de la connaissance de la vraie philosophie d'Aristote qu'il prend soin d'appeler « Le Premier Maître. ».

Il faut signaler qu'Averroès ne voit pas mal le fait de se démarquer des Philosophes arabes et se joindre à Ghazali sur certaines de ses critiques contre eux, mais en même temps il ne ménage pas Ghazali sur un bon nombre de points que l'on survole dans ce qui suit :

de ces agrégats d'atomes, et non une entité spirituelle, notamment d'après son disciple Lucrèce. En éthique, le philosophe grec défend l'idée que le souverain bien est le plaisir, défini essentiellement comme « absence de douleur ». En logique ou épistémologie, Épicure considère que la sensation est à l'origine de toute connaissance et annonce ainsi l'empirisme.

⁹² Cf. Moïse Maimonide, *Guide des égarés, al-mashriq/l'orient*, 157-160.

⁹³ Aristote, la *Métaphysique*, 9/section 3.

d.1. La sophistique verbale

À maintes reprises Ghazali a eu recours à l'ambiguïté en prétendant qu'il ne s'oppose aux Philosophes qu'en tant que demandeur et non pas comme impétrant affirmé et ce, dans le dessein d'opposer les problématiques aux problématiques. Par contre, la vraie objection nécessite, chez Averroès, d'anéantir la doctrine des Philosophes et instaurer la vraie. Tandis que la prétention de Ghazali qu'il voulait rester neutre sans privilégier une école au détriment d'une autre est une pure facétie.

De surcroît, il n'a fait que soutenir la doctrine acharite et pas seulement dans le *tahâfut*, mais bien dans d'autres de ses livres. Ce qui est paradoxal aussi, c'est le fait que Ghazali approuve la doctrine des Philosophes dans le chapitre « théologies. » comme l'a bien précisé dans son livre *mishkât al-anwâr* comme dit Averroès dans son ouvrage *tahâfut al-tahâfut*. Le fameux orientaliste Wensinck⁹⁴ opte pour la même affirmation qu'Averroès dans la pensée de Ghazali.⁹⁵

d.2. La confusion entre les concepts

À l'observation et à l'analyse des débats entre Ghazali et ses adversaires, l'on remarque qu'il a une certaine confusion de concepts par rapport à la philosophie, disent les adversaires de Ghazali. Par exemple, il attribue aux Philosophes la négation de l'existence du Créateur impliquée par leur doctrine formelle sur l'éternité universelle. Cela, d'autant plus qu'il comprend qu'un univers éternel n'a pas besoin de Créateur, dit-il. En vérité, il a mélangé ici entre deux concepts différents ; celui de l'Éternel initialement qui est Dieu et l'Ancien par le temps qui est l'univers.

En effet, Aristote et ses disciples réfutent l'ancienneté de l'univers par rapport au temps, c'est-à-dire que l'univers ne venait pas à l'être. Pourtant

⁹⁴ WENSINCK Arent Jan (1882-1939) est un orientaliste néerlandais qui s'intéressa notamment au prime islam et à la mystique musulmane. Il étudia les langues sémitiques à l'Université d'Utrecht puis à l'Université de Leiden où il rencontre les arabisants Michael Jan de Goeje et Christiaan Snouck Hurgronje. Outre l'hébreu et l'araméen, il étudia le syriaque et l'arabe. Il obtient son doctorat en 1908 avec une thèse sur « Mahomet et les juifs de Médine ». Il fut professeur d'hébreu à l'Université de Leiden.

⁹⁵ Cf. Averroès, *tahâfut al-tahâfut* 116-120. Ghazali, *mishkât al-anwâr*, un de ses ouvrages soufis à vocation néoplatonicienne. Wensinck dans la pensée de Ghazali Paris 1940 électronique.

ils reconnaissent qu'il a un Agent premier qui est Dieu ou la cause première. Ainsi leur doctrine revient à la reconnaissance de l'adventicité constante/الحدوث الدائم.⁹⁶

Ce concept est si délicat qu'il se différencie étymologiquement du terme technique « *ihdâth*/ venir à l'être » que « *hudûth munqati'*/ avènement interrompu. » sachant que le premier est utilisé par les Philosophes et le second par les théologiens scolastiques. Par conséquent, dire que l'univers est venu par instauration *ex nihilo* / *ihdâth* est plus compatible que de dire qu'il est venu à l'être par création interrompue/ *hudûth munqati'*. De surcroît, l'acte constant est plus compatible et plus parfait avec l'Agent Éternel qui est Dieu que les autres termes, sachant que le verset : « *Tout ce qui est dans les cieux et sur la terre s'adresse à Lui. Chaque jour Il œuvre à nouveau.* »⁹⁷ « *Aurions-Nous été fatigués par la première création ? Que non ! Et pourtant, ils sont dans le doute au sujet d'une nouvelle création !* »⁹⁸ le prouve largement chez Ghazali.

d.3. L'incompréhension de la doctrine des attributs

Il faut dire que Ghazali, comme tous les Acharites, commet l'erreur d'appliquer une analogie entre les attributs divins à Dieu et les attributs humains à l'homme. Il faut savoir, disent les spécialistes, que les philosophes ne renient pas les attributs divins, mais réfutent que leur rapport à Dieu soit similaire au rapport des attributs humains aux hommes.

Ces Philosophes, dit Avicenne, croient que Dieu a une volonté, une science et un pouvoir qui ne ressemblent en rien aux attributs humains tout comme le reste des adjectifs et aucun humain n'est capable de les saisir.⁹⁹ Donc, ils n'ont fait que magnifier Dieu de toute ressemblance à l'homme, tandis que les scolastiques – il parle de Ghazali – ont assimilé les attributs divins à ceux des humains et l'univers par la création humaine ce qui a impliqué de décrire Dieu par les défauts humains.

Averroès affirme que les scolastiques ont voulu esquiver leur erreur en adoptant l'éternité de Dieu, mais en fait « *ils ont fait de Dieu un homme*

⁹⁶ Averroès *tahâfut al-tahâfut*, p. 162-167.

⁹⁷ Coran, *le Miséricordieux*, 29.

⁹⁸ Coran, *Qâf* 15.

⁹⁹ Avicenne *tahâfut* p. 145-150, électronique.

éternelle... »¹⁰⁰ Cela étant, ils ont, qu'ils le veulent ou non, attribué à Dieu les mêmes adjectifs humains. À leur interrogation ils ont répondu maladroitement que Dieu est éternel et l'homme est accident, ainsi ils n'ont trouvé entre Dieu et l'homme que l'éternité et la contingence.

En effet, à la vérification des ouvrages de la philosophie aristotélicienne on s'aperçoit que l'accusation adressée à l'encontre des Philosophes et des Mutazilites n'est que mystification, dit en somme Averroès. Car en effet, affirme Averroès, les attributs de Dieu sont identifiables à son être, tandis que les attributs de l'homme se distinguent comme se distingue le prédicat de son support et la substance du contingent.

D'autant plus que la séparation entre Dieu et ses attributs implique a fortiori la multiplicité ce qui est absurde. C'est pourquoi il est nécessaire qu'une différence s'opère entre le rapport des attributs à Dieu et son rapport à l'homme. Il convient de suivre une analogie et pas une équivocité sur ce sujet.

Dans ce genre d'attribution il faut qu'il y ait conformité totale et parfaite entre les termes conventionnels et leurs indications (*res significata*) et dans des cas bien précis l'attribution se distingue forcément vu la distinction des indications terminologiques comme entre Dieu et l'homme (*modus significandi*) comme le mentionne bien Saint Thomas d'Aquin.

Et comme la nature divine est absolue et l'humaine est relative, il va de soi que les attributs des deux soient incomparables. Et comme l'homme est foncièrement incapable de saisir la nature de l'Être nécessaire / Dieu, il s'impose qu'il soit incapable de saisir le rapport entre les attributs mêmes et Dieu, dit Averroès.

Par conséquent, les Philosophes confirment les attributs mais reconnaissent leur incapacité de saisir leur nature, c'est pourquoi certains scolastiques pensent qu'ils ont renié les attributs de manière initiale, mais ils n'ont, en réalité, nié que la comparaison entre les attributs divins et les adjectifs humains, témoigne Averroès.

Peut-être que cette incapacité chez les scolastiques et les théologiens de comprendre le principe d'analogie existentielle (*analogia entis*) qui fait la différence entre la doctrine des Philosophes et celle des scolastiques surtout les Acharites et pas seulement dans la question des attributs mais en plusieurs autres problématiques, les a poussé à renier une grande partie de

¹⁰⁰ Avicenne *tahâfut* p. 425 électronique.

l'eschatologie. Par conséquence, s'ils avaient compris les concepts doctrinaux chez les Philosophes, ils n'auraient pas provoqué cette hostilité démesurée entre la philosophie et la religion par simple ignorance.

Par déduction, l'on remarque que la divergence en ce qui concerne la théologie n'est pas sur ce que l'on doit attribuer ou non à Dieu mais bien comment le lui attribuer. Cela étant, la question ne dépasse pas une simple interprétation philosophique, ce qui implique forcément le besoin mutuel de s'entendre entre la scolastique et la philosophie tout comme les protagonistes des deux côtés.

Même l'ouvrage de Ghazali « *l'incohérence des Philosophes.* » est une preuve irréfutable qu'il est inévitable d'utiliser la philosophie pour s'attaquer à la philosophie.¹⁰¹

¹⁰¹ Cf. étude Mâjid fakhri sur l'édition de Maurice Bouigue 1929. Dar al-Mashrek. Ed. 4°. 1990.

Le livre de l'incohérence des Philosophes

**De l'imam Hujjat Al-Islam, Abû Hamid Muhammad
Ibn Muhammad Al-Gazâly Al-Tûssy (Mort en 505 H).**

1 – Une supplication pieuse adressée à Dieu

Nous implorons Dieu par Sa majesté enveloppant tout incommensurable, et par sa générosité anticipant toute finalité, de nous couvrir par les lumières de la guidance, de nous épargner les ténèbres et le péril de l'égarément, de nous assister pour faire de nous ceux qui lorsqu'ils voient la vérité la suivent, et quand ils voient le faux et le constatent comme tel l'évitent. Qu'Il nous accueille dans le bonheur qu'Il a promis à ses Prophète et ses alliés, et qu'Il nous comble de bienfaits, de joie et de jouissance dès qu'on quitte la demeure de la tromperie. Les plus hauts degrés de l'entendement restent incapables de l'appréhender et les plus grandes imaginations restent incapables d'atteindre ses fins. Qu'Il nous accorde – après avoir profité des béatitudes du *firdaws* et être épargné des effrois du rassemblement – ce qu'aucun œil n'avait vu, ni une oreille n'avait entendu parler, ni un cœur humain n'en avait eu idée. Et qu'Il prie sur notre Prophète l'élû Muhammad, le meilleur des humains, sur sa famille, ses compagnons purs, lesquels furent les clefs de la guidance et les lanternes de la nuit de l'ignorance et qu'Il salue d'une véritable salutation.

2 – Le détournement de certains de la religion...

J'ai pu voir que certains pensent qu'ils sont distincts par rapport à leurs égaux et pairs par un surplus d'éveil et d'intelligence, ce qui les a poussés à se

défaire des obligations de l'islam comme les adorations. Ils ont dédaigné les rites de la religion comme les prières et négligé les interdictions. Ils se sont moqués des adorations légales et de leurs statuts. Par là même ils n'ont pas hésité de s'attaquer aux interdits ni respecté les limites. Plutôt ils ont souillé la religion au profit des diverses conjectures en suivant un groupe qui détourne du sentier de Dieu et la veut tordue, tout en mé croyant en l'existence de la dernière demeure. Il n'existe aucun étayement pour leur mécréance à part une imitation coutumière comme celle des Juifs et des Chrétiens. C'est ainsi que sont élevés leurs progénitures et leurs enfants et sur cela ont grandi leurs parents et ont produit leurs arts. Ce n'est pas grâce à une recherche intellectuelle, mais plutôt à cause d'une imitation fondée sur des équivoques, éloignant de la vérité et en raison de la tromperie des imaginations embellies comme un mirage étincelant. Tout comme le cas de groupes cherchant dans les croyances, les opinions des innovateurs passionnés.

3 – L'infidélité est à cause de la notoriété des Philosophes...

La cause de leur mécréance est l'imitation servile des grands personnages et des noms notoires comme Socrate, Épicure, Platon, Aristote, Tales et leurs pairs. Et en raison des éloges prodigués par leurs partisans en les décrivant par la grandeur de leurs intellects, l'importance de leurs principes et la précision de leur savoir en géométrie, logique naturelle et théologique. Et qu'ils maîtrisent seuls, vu leur intelligence et lucidité, les secrets de ces choses mystérieuses. Malgré cette intelligence et cette honorabilité, ils relatent leur désaveu de l'authenticité des lois et des croyances et réfutent les pratiques des religions et les principes de la foi. Ils prétendent qu'ils sont des inspirations inventées et des ruses embellies.

4 – De l'égarement des philosophes suiveurs...

Lorsqu'ils ont entendu cela, et qu'ils en ont été initialement enclins, ils se sont parés par l'incrédulité en croyant qu'ils rejoignent d'honorables gens et appartiennent aux rangs des personnes distinguées. Ils ont eu l'illusion de s'élever au-dessus des croyances des peuples et des foules ignorantes en se détournant de la religion des ancêtres. Ils ont cru que prétendre l'intelligence en se détournant de la vérité pour l'absurdité est une parure inouïe. Alors que le fait de se détourner par imitation servile

n'est qu'ignorance et illusion. Y a-t-il un degré, aux yeux de Dieu, plus bas que celui d'un homme qui abandonne la croyance vraie par simple imitation pour se rehausser par une opinion absurde ? Surtout sans qu'il n'y en ait une relation importante ou une instruction quelconque. Quant aux naïfs, parmi les foules, sans parler de honte, il n'est pas de leur nature liminaire d'aimer les adeptes de ces égarements. La naïveté, est en effet, plus salutaire qu'une lucidité déficiente. Tout comme l'aveuglement qui est meilleur qu'une vue insuffisante.

5 – Ce livre est une réponse aux incohérences des Philosophes...

Quand j'ai vu que la sottise domine ces ingénus. J'ai pris l'engagement d'écrire ce livre pour répliquer aux éternels Philosophes en étalant l'incohérence de leur pensée et la contradiction de leur expression dans ce qui se rattache à la théologie. J'ai également dévoilé la trivialité et l'infamie de leurs opinions, qui sont en vérité des risées pour les gens doués d'intelligence et des grossièretés chez les gens sages. Je désigne par cela les pensées et les opinions qui les distinguent des masses et des foules.

1 – Les plus grands Philosophes ne renient pas l'existence de Dieu

En relatant réellement leurs opinions, il devient clair pour ces athées par imitation servile, que tous les notoires parmi les anciens et les contemporains se sont mis d'accord sur la foi en Dieu est au jugement dernier. Que les divergences sont liées à des détails en dehors de ces deux pôles pour lesquels les messagers, soutenus par les miracles, furent envoyés. Ceux qui ont préféré leur négation représentent seulement un petit clan de gens aliénés, inopinés, sans valeur parmi les penseurs. Et comme Satan, ils sont comptés parmi les malveillants, ils sont les plus stupides et les plus insignifiants. Qu'il cesse d'exagérer celui qui croit que se parer par la mécréance imitée est une marque de bon sens, de clairvoyance et d'intelligence ; et qu'il soit sûr que ceux qu'il a imités d'entre les maîtres des Philosophes sont innocents de la négation des lois, et qu'ils croient en Dieu, en la véridicité des messagers. Par conséquent, ces imitateurs ont préjugé sur les détails de ces principes et commis des erreurs pour s'égarer et égarer du chemin droit.

2 – La cause de leur tromperie...

Nous sommes en mesure de révéler ce qui les a trompés des amalgames et des absurdités. Nous montrons que tout cela n'est que campagne tapageuse vaine et Dieu est prompt à toute assistance pour montrer ce à quoi nous tendons par notre investigation.

Et nous préfaçons maintenant par des introductions révélant le contexte de notre expression dans ce livre :

Préambule premier

1) Aristote représentant des philosophes

Il faut savoir que la polémique au sujet des erreurs des Philosophes est très longue, car leurs amalgames sont graves, leurs divergences sont multiples, leurs opinions sont divulguées, et leurs méthodes sont éloignées de la vérité et contradictoires. C'est pourquoi nous nous limitons à montrer le paradoxe dans les avis de leur précurseur ; le philosophe par excellence, et le premier maître incontesté. C'est lui qui a agencé leurs savoirs et les a résumés selon eux. Il a supprimé l'inutile de leurs opinions en sélectionnant le plus proche à l'intellect premier de leur penchant, à savoir, le maître Aristote Tales. Il a objecté tous ceux qui l'ont précédé y compris son maître surnommé chez eux, Platon le divin. Puis il a motivé son objection à son maître en disant : « *Platon est véridique (est un ami) et la vérité est (un ami) véridique, mais cette dernière est plus véridique que Platon.* »

2) La doctrine des Philosophes ne jouit d'aucune certitude

Nous avons rapporté ce récit pour informer qu'il est un faux récit et que les philosophes ne maîtrisent pas leurs opinions et qu'ils jugent selon la conjecture et le doute sans investigation ni certitude. Ils démontrent la véridicité de leurs savoirs théologiques par les sciences arithmétiques et logiques dans le dessein d'attirer les gens faibles d'intelligence. Si leurs connaissances théologiques étaient parfaitement démontrées, et loin de la conjecture comme leurs savoirs arithmétiques, ils n'auraient pas divergé à son sujet comme ils n'ont pas divergé dans l'arithmétique. Ensuite,

viennent les transmetteurs de la parole d'Aristote qui ont commis des falsifications et opéré des métamorphoses nécessitant une interprétation explicative, à tel point de provoquer une dispute entre eux. Le meilleur transmetteur d'entre les Philosophes musulmans est Abû Nasr Al-Fârâbî et Ibn Sîna.

3) Ce qu'il faut réfuter de la doctrine des Philosophes

Nous nous limitons à anéantir ce qu'ils ont adopté et considéré comme le plus fiable dans les opinions de leurs deux maîtres trompeurs. Ce qu'ils ont abandonné et s'en sont détourné ne mérite pas une polémique quant à son incohérence, ni n'a besoin d'une longue réflexion pour l'objecter. Que l'on sache que l'on se limitera à réfuter leurs opinions uniquement selon les transmissions de ces deux hommes pour ne pas permettre l'expansion de la polémique avec la divulgation de l'opinion.

Second préambule

1) La divergence entre Philosophes est de trois catégories

La divergence la divergence entre eux et leurs adversaires porte sur trois catégories :

2) divergence terminologique

La divergence ici revient à un terme abstrait comme appeler Dieu Créateur du monde – gloire à Dieu – par le terme « substance », tout en expliquant cette substance par « l'Être sans endroit / non localisé » ce qui signifie celui qui subsiste par lui-même sans avoir besoin d'un « instaurateur ». Et ils ne désignent pas par là, la substance localisée, comme le prétendaient leurs adversaires. Nous ne sommes pas en train de polémiquer à ce sujet, car on est d'accords que le sens du terme est un propos d'acquiescement. Mais la désignation de ce sens par substance revient à l'étymologie dérivationnelle pour pouvoir asseoir sa signification conventionnelle instituée dans les exposés doctrinaux. Il faut savoir que l'interdiction et l'autorisation des appellations proviennent de l'enseignement doctrinal. Par contre, tu peux dire que cela est mentionné par les scolastiques au sujet des attributs et aucunement par les juristes dans le droit. Il ne faut pas par conséquent, perdre les repères des vérités des choses à cause des habitudes et des formalités. Ce qui impliquerait que c'est une recherche de terme conforme à son énoncé tout comme la recherche d'un acte parmi d'autres.

3) la seconde divergence en ce qui ne contredit pas la religion

La seconde partie porte sur ce qui ne contredit pas, parmi leurs opinions ; un principe religieux, ou une croyance contraignante vis-à-vis des Prophètes et des messagers. Notamment comme leur déclaration : l'éclipse lunaire est l'effacement de la lumière de la lune lorsque la terre se place entre elle et le soleil et que la terre est un ballon entouré de tous les côtés par le ciel et que l'éclipse solaire arrive lorsque la lune s'immobilise entre la personne et le soleil sur le même nœud et en une seule minute.

4) Cette seconde divergence dévie du sujet du livre

Nous ne débattons pas pour réfuter cet art du fait qu'il n'a aucune utilité. Par conséquent, celui qui pense que la polémique en cela relève de la religion, il transgresse par là même la religion et la rend défaillante. Il faut savoir que ces choses sont démontrées par des preuves géométriques et arithmétiques ne laissant pas planer l'ombre d'un doute. Celui qui en prendra connaissance et recherchera les indices pour fixer le rendez-vous des deux éclipses et de leurs durées jusqu'à l'apparition, si on lui dira cela est contraire à la religion, il n'en doutera pas, mais il doutera de la religion. Et l'atteinte à la religion de la part de celui qui la défend sans méthode est plus grave que celui qui la critique avec méthode. Et il est vrai comme on dit : « *un ennemi raisonnable et meilleur qu'un ami insensé.* *عدو عاقل خير من صديق جاهل* »

5) Explication de certaines opinions sur l'éclipse

Si on nous dit : le Prophète a dit : « *le soleil et la lune sont deux signes parmi les signes de Dieu, ils ne s'éclipsent pas à la mort ou à la vie de quelqu'un, mais quand vous voyez cela, accourez vers l'invocation de Dieu et à la prière.* »¹⁰² comment cela peut-il être compatible avec ce qu'ils disent ? Nous avons rétorqué : il n'y a pas en cela de contradiction avec ce qu'ils ont avancé, car le Prophète réfutent seulement que l'éclipse arrive à cause de la mort ou la vie de quelqu'un et ordonne la prière à cet événement. La religion qui ordonne la prière lors de midi, du couchant et du levant du soleil est acceptée, pourquoi serait-il étrange qu'elle recommande de prier

¹⁰² Muslim d'après Aïcha, authentifié par Albani sahih al-jami'.

lors de l'éclipse ? Si on nous disait : on a rapporté que le Prophète a informé à la fin du hadîth : « *mais lorsque Dieu se manifeste à quelque chose, elle se soumet à Lui.* »¹⁰³ ce qui indique que l'éclipse est une soumission à la manifestation divine. Nous avons dit que la transmission de cette addition, dans le hadîth, n'est pas sûre et il ne faut pas croire son rapporteur. Mais ce qui est sûrement rapporté, c'est ce que nous avons susmentionné. Et même si cet ajout était valide, son interprétation aurait été plus facile que de l'opposer à des choses sûres. Combien d'évènements qu'on a interprétés rationnellement sans atteindre, dans la clarté, ce niveau.

6) dire que ces choses sont contre la religion est une atteinte à la religion...

Ce qui réjouit le plus les athées, c'est lorsque le disciple de la religion déclare que cette démonstration et ses similaires sont contre la religion, ainsi il devient plus facile à l'athée de contester la religion si les conditions du prédicat sont identiques. Par conséquent, rechercher à savoir si l'univers était contingent ou éternel et si sa contingence se confirme et que s'il était global, aplani, heptagonal, hexagonal et si les cieux en dessous étaient treize couches, moins ou plus, comme ils ont avancé, la proportion de réflexion en cela reste identique à la réflexion sur les squames de l'oignon et les grains du grenadier. La finalité, c'est le fait qu'il soit seulement la création de Dieu quelle que soit sa nature.

7) la troisième divergence sur les fondements de la religion...

La troisième divergence porte sur ce qui se rattache à un des fondements de la religion. Comme leur prétention la contingence de l'univers, les attributs du Créateur et la résurrection des corps qu'ils ont tous reniés. C'est dans cet art et ses similaires qu'on doit démontrer l'absurdité de leurs opinions sans aucun autre but.

¹⁰³ En effet, cet ajout se trouve dans le hadith de Nou'man Ibn Bachir mentionné par al-Nasâ'î n° 1484 et considéré comme faible par Albany. Et contrairement à ce qu'on attribue à Ghazali de faiblesse dans la connaissance du hadith là on remarque bien son talent.

Troisième préambule

1) Le but c'est de montrer les incohérences des Philosophes...

Le but est d'attirer l'attention, de ceux qui surestiment les Philosophes en croyant que leurs opinions sont saines de toute contradiction, sur les cas montrant leurs nullités et leur incohérence. C'est pour cela que je ne rentre dans cette polémique que comme un objecteur exigeant et nullement en un postulant confirmateur pour leur désorganiser ce qu'ils ont cru avec des implications diverses. Ainsi je leur imposerais tantôt l'opinion des Mutazilites, tantôt celle des Kérramites¹⁰⁴ tantôt celle des Wâqifites.¹⁰⁵ Je ne me constituerais pas en défenseur d'une opinion précise, mais je retournerais toutes les sectes contre eux. Il est possible que l'ensemble des sectes nous ont contredit sur les détails, mais ceux-là (Philosophes) traitent des fondements de la religion, c'est pourquoi nous nous solidarisons contre eux, car aux moments des épreuves les animosités disparaissent.

¹⁰⁴ Les Karramiya est une secte murji'ite partisane de Mohammad Ibn Karrâm al-Sijistâny qui s'est opposée aux principes de l'islam sur la question de la véridicité de la foi en soutenant que les péchés n'altèrent pas la foi et les actes pieux sont inutiles avec la mécréance. Abû al-Hassan al-Achary a divisé les murji'ites en trois sectes principales : les jahmiya qui disent que la foi c'est de croire théoriquement en l'existence de Dieu et que la mécréance c'est de l'ignorer. Les karramiya qui soutiennent que la foi se réalise avec la reconnaissance théorique par la langue sans la conviction du cœur. Abû Hanîfa et d'autres qui affirment que la foi se résume en la croyance du cœur et la reconnaissance verbale et qu'elle ne diminue pas et n'augmente pas et que les actes ne rentrent pas dans la foi. (maqâlât al-islâmiyyîn Abû Al-Hassan al-Achary m 330 h p. 46-50 version électronique.)

¹⁰⁵ Les Wâqifiya : est une secte chiite qui attend le retour du Mahdy Mûssâ Ibn Jaafar à la fin du monde, ils sont considérés par le savant chiite Al-Mufid (431 h) comme des chiens mouillés / *kilâb mamtora*. Voir al-fosol al-ashra fi al-ghayba p.90-92 (SSHahrastany al-milal wa al-nihal 1/169)

Quatrième préambule

1) de leur opinion : ne pas avoir de réponse dans la théologie que par les mathématiques et les syllogismes.

Parmi les grandes ruses et piège de ceux-là, quand un problème qui leur est administré, dans la polémique, ils soutiennent que ces sciences théologiques sont ambiguës et surnoises, qu'elles sont les plus difficiles à être appréhendées par les intelligences et que la maîtrise de la réponse à ces problématiques réside dans les mathématiques et les syllogismes. Celui qui les imite dans leur agnosticisme, quand il rencontre un problème contredisant leurs opinions, il les croit et dit : sans nul doute leurs sciences contiennent la réponse, mais je ne suis pas en mesure de comprendre, du fait que je ne juge pas par les syllogismes ni ne maîtrise les mathématiques.

2) l'arithmétique n'a rien à voir avec la théologie...

Nous déclarons que les mathématiques qui concernent la réflexion sur la dérivation quantitative – qui est l'arithmétique – n'ont rien à voir avec la théologie. Dire que la compréhension de la théologie est une nécessité est une idée insensée, tout comme dire que la médecine, la grammaire et la linguistique en ont besoin, ou que l'arithmétique a besoin de médecine.

3) ni la géométrie...

Quant aux disciplines géométriques, qui relèvent de la réflexion sur la jonction quantitative, elles montrent que les cieux et le monde sublunaire jusqu'au centre est de forme globale, le nombre des couches célestes, le nombre des astres mouvant sur les orbites et la mesure de leur mouvement

sont bien calculés. Nous leur accordons cela, par hypothèse ou par vérité. Ils n'auront pas besoin de le prouver apodictiquement, sans que cela minimise la réflexion théologique. Cela est similaire à celui qui soutient que savoir que cette maison est bâtie par un maçon expérimenté, voulant, puissant et vivant, nécessite de savoir que la maison est hexagonale ou octogonale, de connaître le nombre de ses lignes et ses briques. Cela dévoile leur non-sens absurde. Il en est de même de dire qu'on ne peut savoir qu'un oignon est créé sans connaître le nombre de ses strates, et que cette grenade est créée sans connaître le nombre de ses graines. Ce qui implique que c'est une expression insensée et déraisonnable chez tous les gens doués d'intelligence.

4) l'intérêt du syllogisme est sans lien avec la philosophie...

En effet, leur opinion suggérant que les logiques nécessitent la perfection est vraie. Mais le syllogisme n'est pas exclusivement leur spécialité. Il est seulement la matrice que l'on appelle dans la scolastique « le livre de la réflexion » mais ils ont changé ses expressions en logique par exagération. On pourrait l'appeler également le « livre de la polémique » ou du « raisonnement intellectuel ». Quand le faux-intellectuel entend parler de syllogisme, il croit qu'il appartient à un art inconnu des théologiens et réservé aux Philosophes.

5) son usage dans ces questions...

Quant à nous et pour repousser ce non-sens, et éradiquer cette ruse trompeuse, nous nous chargerons de discuter sur le raisonnement intellectuel dans ce livre, tout en abandonnant la terminologie des scolastes et des érudits des fondements du droit (*usûliyûn*). Nous les exposerons dans les expressions des logiciens et les moulerons selon leur concepts pour que nous puissions les poursuivre terme par terme.

6) son application sur les Philosophes...

Nous débâtons avec eux sur cette question en adoptant leur langage, je voudrais dire leurs expressions logiques. Et nous expliquons que ce qu'ils ont imposés comme conditions pour valider l'usage de la logique – dans la partie apodictique du syllogisme, dans le livre de l'analogie et les règles

conventionnelles de l'Isagoge¹⁰⁶ et les Catégories comme partie intégrante des sciences de la logique et de ses prémisses – ils ne les ont pas respectés dans leurs sciences théologiques.

7) L'explication de ses fondements nécessite des pages entières...

Mais nous pensons qu'il est utile d'exposer le livre du raisonnement intellectuel à la fin de ce livre, car il est l'outil qui permet de comprendre la finalité de ce livre. Mais il est possible qu'un penseur puisse s'en passer, c'est pourquoi nous le reflions pour l'éviter à celui qui n'en aura pas besoin. Quant à celui qui ne comprend pas nos termes dans les questions détaillées répondant à eux, il lui est important tout d'abord de commencer par apprendre le livre de « la balance de la raison », qu'ils appellent la logique chez eux.

8) Liste des vingt questions qui relatent les incohérences de l'opinion des Philosophes dans ce livre. Qu'on mentionne maintenant quelques préliminaires :

Liste des questions

Liste des questions dans lesquelles nous avons montré l'incohérence des Philosophes :

Elles sont au nombre de vingt :

1. La réfutation de leur opinion sur l'éternité de l'univers.
2. La réfutation de leur opinion sur la pérennité de l'univers.
3. Révélation de leur mensonge quand ils disent que Dieu est le Créateur de l'univers et que ce dernier est sa création.

¹⁰⁶ Livre de syllogisme grec d'Aristote La première traduction latine, aujourd'hui perdue, est due à Marius Victorinus, au IV^e siècle. Boèce s'appuya largement dessus pour sa propre traduction. La première traduction syriaque connue fut rédigée au septième siècle par Athanase de Balad (634-688). Il existe aussi une traduction arménienne ancienne de l'œuvre. L'*Isagogè* fut traduite en arabe par Ibn al-Muqaffa à partir d'une version syriaque. Sous le nom arabisé d'*Isāghūjī*, elle demeura longtemps l'œuvre de référence pour l'introduction à la logique dans le monde musulman, et influença les études de théologie, de philosophie, de grammaire et de droit. Outre les adaptations et les résumés, de nombreuses œuvres de logique écrites par des philosophes musulmans furent aussi appelées *Isāghūjī*. Les discussions de Porphyre sur l'« accident » ont engendré de longs débats sur l'application de l'essence et de l'accident. (wp.)

4. Démonstration de leur incapacité de prouver l'existence du Créateur.

5. Démonstration de leur incapacité de prouver l'existence du cytoplasme.

6. Réfutation de leur opinion sur la négation des attributs de perfection.

7. Réfutation de leur opinion que l'être premier ne se divise pas en genre et parties.

8. Réfutation de leur opinion que le Premier est simple sans quiddité.

9. Démonstration de leur incapacité de prouver que le Premier n'est pas un corps.

10. Démonstration que la théorie du temps et la négation du Créateur sont de leur incohérence.

11. Démonstration de leur incapacité de prouver que le Premier saisit autrui.

12. Démonstration de leur incapacité de prouver que le Premier est conscient de son être.

13. Réfutation de leur prétention que le Premier ne connaît pas les détails.

14. De leur opinion que le ciel est un animal consciemment mouvant.

15. Réfutation de ce qu'ils ont mentionné comme finalité motrice céleste.

16. Réfutation de leur opinion que les esprits célestes connaissent tous les détails.

17. Réfutation de leur opinion de l'impossibilité des miracles.

18. De leur opinion que l'esprit humain est une substance indépendante, et qu'il n'est ni corps ni contingent.

18. De leur opinion sur l'impossibilité de l'extinction des esprits humains.

19. Réfutation de leur dénégation la résurrection des corps avec la capacité de jouir et de souffrir dans le paradis et l'enfer.

Résumé

Voilà les questions théologiques et naturelles dans lesquelles nous voudrions mentionner leurs incohérences. Quant aux mathématiques, il

n'y a pas de raison à les nier ni les y contredire, car ils s'appuient sur l'arithmétique et la géométrie. S'agissant des questions syllogistiques, elles concernent un outil de réflexion sur ce qui est intelligible ne comportant aucune divergence qui mérite l'attention. Nous exposerons dans le livre de « *la balance de la raison.* » ce qui est nécessaire pour comprendre cet ouvrage, si Dieu le veut !

Première question

Réfutation de leur opinion de l'éternité de l'univers

1) De la doctrine des Philosophes...

Détail de cette opinion : les Philosophes ont divergés au sujet de l'éternité de l'univers. L'opinion unanime de leur majorité ancienne et contemporaine, soutient son éternité et qu'il exista avec Dieu comme étant son effet, d'une coexistence sans postériorité temporelle. Tout comme la coexistence de la cause et l'effet et la lumière au soleil. Et l'éternité de Dieu est pour l'univers comme celle de la cause à son effet, ce qui implique que c'est une éternité de nature et de valeur et non pas de temps. On a rapporté de Plotin qu'il a soutenu que l'univers est créé et conçu. Puis il y en a celui qui a interprété sa parole en réfutant que la croyance créationniste universelle soit son opinion. Quant à Galien,¹⁰⁷ et à la fin de sa vie, dans le livre qu'il a intitulé : « *ce que croit Galien par opinion.* », il a préféré être dans l'expectative vis-à-vis de cette question et qu'il ne savait vraiment pas si l'univers était éternel ou créé. Il est probable qu'il voulait montrer que cela ne lui échappe pas par ignorance, mais à cause de la difficulté d'appréhender cette question par l'intelligence. Seulement cela est marginal dans leur opinion, car la position de leur totalité trouve que l'univers est éternel, et qu'il est en général inconcevable qu'un être créé puisse survenir d'un éternel sans intermédiaire.

¹⁰⁷ **Galen** : N. Claude Galien soit Galen, (131-201 ap. J.-C), médecin grec et auteur.

2) choix du plus difficile de leurs arguments...

Exposition de leurs arguments : Si je décrirais ce qu'on a rapporté sur les Philosophes des arguments et mentionnés comme contradiction dans cette question, je noircirais alors des feuilles entières. Mais nulle utilité dans l'opulence. Qu'on supprime de leurs argumentations ce qui relève de l'arbitraire ou l'imagination qui sont faciles à résoudre pour le penseur. Et qu'on se satisfasse de ce qui influence l'esprit parmi ce qui peut faire douter les plus aguerris des penseurs, car faire douter les gens faibles avec la moindre conjecture est possible.

Et cet art repose sur trois arguments :

Le premier

3) il est impossible qu'un être contingent soit créé par un être éternel...

De leur opinion qu'il est impossible qu'un contingent soit parvenu d'un éternel si on confirme l'existence de l'éternel sans lui attribuer la création de l'univers par exemple. Il n'est pas survenu de Lui parce qu'il n'y avait pas, pour l'existence de l'univers, un départiteur / une probabilité, plutôt l'existence de l'univers fut possible d'une possibilité vraie. Mais si l'univers a existé plus tard, on ne peut s'empêcher de dire : soit que le départiteur était renouvelée, soit il ne l'était pas. Si le départiteur ne s'est pas renouvelée l'existence de l'univers pourrait rester dans une simple possibilité comme auparavant. Mais si un départiteur s'est manifesté, qui a fait venir ce départiteur à l'être alors ? Pourquoi cette venue à l'être s'est réalisée maintenant et non pas auparavant ? Et la question sur la création du départiteur demeurera. En somme, si les dispositions de l'éternel sont pareilles, soit Il ne crée rien du tout, soit Il crée sans cesse. Mais prétendre que la situation d'abandon se distingue de celle de la création est absurde.

4) pourquoi l'univers ne s'est pas produit avant qu'il ne le soit ?...

La vérification de cela c'est de dire : pourquoi l'univers ne s'est pas produit avant qu'il ne le soit ? On ne peut le lier à son incapacité de créer les contingents, ni à l'impossibilité de la création. Cela risque d'impliquer la métamorphose de l'incapacité de l'Éternel en capacité et l'univers de l'impossibilité à la possibilité, et tous les deux sont chimériques. Il est

également inconcevable de dire qu'il n'y avait pas auparavant une intention puis elle venait à l'être, tout comme l'impossibilité de l'existence d'un outil puis de son existence. Il est plutôt plausible de dire que son existence n'était pas voulue auparavant. Par conséquent, on peut dire que son existence venait à l'être car Il voulait son existence après ne pas l'avoir voulu, ce qui implique l'avènement de la volonté.

5) ou avant l'avènement de la volonté ?...

L'avènement de la volonté en l'être divin est impossible, car il ne peut être lieu d'accidents. Et son avènement en dehors de son être ne le rend pas voulant.

Qu'on laisse la réflexion au sujet du lieu de l'avènement. Le problème n'est-il pas établi à propos de son avènement ? D'où vient-il à l'être ? Pourquoi venait-il à l'être maintenant et non pas auparavant ? Venait-il à l'être maintenant sans l'intervention de Dieu ? S'il était possible que l'avènement d'un accident s'opère sans Créateur et que l'univers soit un accident sans Créateur, quelle différence alors entre un accident et un autre ? Et s'il venait à l'être par la création de Dieu, pourquoi maintenant et pas auparavant ? L'est-il à cause d'un manque d'outils, de puissance, de finalité ou de nature ? Quand cela s'est métamorphosé par l'existence, le même problème revient ? Ou bien à cause du manque de la volonté ? Ainsi la volonté aurait besoin d'une volonté et de même la volonté préalable, ce qui implique un enchaînement infini.

6) il est impossible qu'un accident vienne à l'être sans métamorphose...

Il se confirme par une vérité absolue que l'avènement d'un accident à partir d'un éternel sans métamorphose dans une caractéristique de l'Éternel que ce soit dans la volonté, l'outil, le temps, la finalité ou la quiddité est inconcevable. Mais concevoir la métamorphose dans une caractéristique est absurde. La discussion sur cette métamorphose contingente est pareille que la discussion sur l'ensemble des éléments et tout cela est inconcevable. Et si l'univers était existant, et qu'il est impossible qu'il soit accident, son éternité s'impose sans échappatoire.

7) cela relève des plus forts de leurs arguments...

Voilà le plus faux de leurs arguments. En somme leur discussion sur la totalité de la théologie est plus médiocre que leur discussion sur cette question. Ils peuvent en effet, imaginer artistiquement des tas de délires qui leur échappent dans d'autres domaines. C'est pourquoi nous avons avancé cette question et le plus fort de leurs arguments.

8) pourquoi un accident ne peut-il pas survenir par une éternelle volonté ?

L'objection est dans deux cas :

Primo : avec quoi osez-vous contester à celui qui soutient que l'univers est créé par une volonté éternelle qui l'a conçu au moment de sa création, et que le néant continua jusqu'à son terme, et que l'univers débuta où il a débuté et que l'univers n'était pas voulu auparavant. Raison pour laquelle il ne s'est pas produit, et qu'au moment où il s'est créé il était voulu par cette volonté éternelle cause de son avènement. Quel interdit à cette opinion et qu'est-ce qui la rend impossible ?

9) de leur opinion qu'à tout accident il y a une cause...

Si on dit que cela est clairement absurde, puisque l'accident est produit et causé (موجب و مسبب). Et comme l'avènement d'un accident sans cause et raison est inconcevable, il est impossible qu'un accident se produise avec les conditions de son avènement, ses piliers et ses motifs à tel point de ne rien attendre d'autre sans que l'effet (l'accident) tarde à venir à l'être. Plutôt, l'existence de l'effet lors de l'établissement de la cause avec ses conditions est nécessaire et son atermolement est impossible selon que l'existence d'un accident sans raison est impossible. Avant l'existence de l'univers le Pouvant exista, sa volonté exista également et son octroi au voulu aussi, sans qu'il n'y ait métamorphose dans le Voulant ni dans la volonté ni dans le lien inexistant entre la volonté et le voulu. Tout cela est un changement. Comment le voulu s'est transformé soudainement et quel empêchement à ce changement auparavant ? Le changement n'est pas distinct de lui auparavant dans aucun élément, ni aucun cas ni aucune caractéristique, ni même en aucune relation entre les éléments. Les choses sont telles qu'elles furent initialement, puis le voulu n'exista pas et elles

sont restées comme telles. Par la suite le voulu vint à l'être. Mais cela n'est que le paroxysme de la métamorphose.

10) Cela s'observe également, dans les choses conventionnelles comme la répudiation par exemple...

Ce genre n'est pas impossible dans la cause et l'effet nécessaire initialement, mais également dans le contingent et le conventionnel. Si l'homme prononçait la répudiation majeure sans que la séparation s'opère immédiatement, on imagine mal comment elle pourrait s'opérer plus tard, du fait qu'il a fait de la prononciation une cause de la sentence par convention profane. Ce qui rend inconcevable le retardement de l'échéance sauf avec l'attachement à l'avènement d'un demain ou de rentrer à la maison. La répudiation ne s'opère pas immédiatement, mais dès que demain arrive ou l'on rentre à la maison, puisqu'il a étayé la cause par un élément attendu. Et parce que la cause n'était pas immédiate ; à savoir l'avènement de demain et le retour à la maison, l'effet, s'arrête à l'échéance précisée et absente. L'effet ne peut s'opérer que quand le retour à la maison et l'avènement du demain se renouvellent. Et même s'il projetait de retarder l'effet de la cause (prononciation) il ne peut l'attacher à ce qui ne le réalise pas. Cela est inconcevable bien qu'il soit le concepteur par libre arbitre au niveau des détails. S'il ne nous était pas possible d'instituer cela par notre propre désir sans qu'on le conçoive, comment le pourrait-on dans les réponses personnelles rationnelles et nécessaires ?

11) la chose voulue ne tarde à s'opérer qu'à cause d'un empêchement...

Dans les us coutumiers ce que l'on projette de faire volontairement ne retarde pas à venir à l'être avec l'intention sauf en cas d'empêchement. Si l'on concrétise l'intention et la puissance et l'on supprime les empêchements, il devient inconcevable le retardement de la chose voulue. Cela pourrait être conçu au niveau de la volonté, car cette dernière ne suffit pas pour la réalisation de l'acte. En effet, la volonté d'écrire n'opère pas l'écriture sans le renouvellement de l'intention qui constitue une coexistence dans l'homme lors de l'accomplissement de l'acte. Si la volonté éternelle a le même statut de notre objectif de réaliser l'acte, on ne peut imaginer le retardement de l'acte sans empêchement. On ne peut concevoir

la précocité de l'intention, car il est absurde de conclure une intention aujourd'hui pour une réalisation demain sauf avec la volonté. Si la volonté éternelle a le même statut que notre résolution, cela n'est pas suffisant pour la concrétisation du voulu. Il faut plutôt le renouvellement de l'intention lors de l'existence, mais en cela il existe une opinion qui soutient la métamorphose dans l'éternel.

12) Pourquoi l'intention se crée-telle ?

Le problème réside dans le fait que cette intention, volonté, ou comme vous voulez l'appeler, vient à l'être maintenant et non pas avant ? Soit il reste un accident sans cause, soit il s'enchaîne infiniment. Bref, malgré l'existence de la cause avec toutes ses conditions sans que rien ne manque l'effet tarde à venir et ne s'est pas concrétisé en un temps déterminé préalablement plutôt dans des millénaires entiers. Puis cet effet, s'est retourné soudainement sans métamorphose ni concrétisation, ce qui est absurde en lui-même.

13) de notre demande : d'où savez-vous la chose... ?

La réponse est de dire : c'est la métamorphose d'une volonté éternelle liée à une chose quelconque, que vous connaissez par la contrainte rationnelle ou déductive ? Et d'après votre usage logique, vous connaissez la convergence entre ces deux limites à une troisième médiane, ou sans limite médiane. Si vous prétendez l'existence d'une limite médiane relevant de la méthode théorique vous serez obligés de le démontrer. Mais si vous prétendez le connaître par contrainte, pourquoi vos contradicteurs et le groupe qui affirme la contingence de l'univers par une volonté éternelle et qui ne se limite pas à un pays ni par un chiffre ne se sont pas joints à vous ? Certes, ils ne jugent pas par un excès d'arbitrage s'ils en avaient eu connaissance. Il est nécessaire d'instaurer une preuve sur cette condition. La logique prouve l'impossibilité de cela, puisqu'il n'y a dans tout ce que vous avez mentionné que l'exagération en démontrant par notre résolution et volonté ce qui implique l'absurdité. La volonté éternelle ne s'assimile pas aux intentions nouvelles, quant à l'exclusion simple, elle ne peut être suffisante sans preuve.

14) de la nécessité rationnelle...

Si on dit : nous savons par contrainte rationnelle qu'aucune cause n'est concevable avec l'ensemble de ses conditions sans l'avènement de son effet. Le partisan de cela juge par un excès d'arbitraire irrationnel.

15) Vos adversaires soutiennent la même opinion concernant l'omniscience divine.

Nous avons dit : quelle différence entre vous et vos adversaires qui vous ont avancé : nous savons par contrainte l'absurdité de l'opinion de celui qui soutient : un seul être sachant toutes les globalités sans que cela implique une pluralité ni que la science soit une extension de l'être et sans que cette unité d'omniscience n'induisse une pluralité des choses connues. Ceci est votre opinion vis-à-vis de Dieu, laquelle opinion pour nous et par rapport à nos connaissances est une chose extrêmement absurde. Mais vous dites : on ne peut mesurer la science éternelle par l'accident. Un groupe parmi vous a ressenti cela et a dit : Dieu ne connaît que son être, Il est l'intelligent, l'intellect, l'intelligible et tout est l'Unique. Si un homme habile vous objecte : l'unité entre l'intellect, l'intelligent, l'intelligible est nécessairement impossible. Et l'éternel s'il ne connaît que son être – loin de là est Dieu et loin de toutes les opinions des égarés – il est ignorant de sa créature. Alors, on ne peut dépasser les implications de cette question.

16) Les circonférences astronomiques : s'il n'y a pas de limite à leur nombre, il n'y aura pas de divisions.

Nous répliquons : comment osez-vous dénier à vos adversaires de dire : l'éternité de l'univers est absurde puisqu'elle implique une évolution astronomique sans cesse, bien qu'elle se divise en sixième, quatrième et moitié. En effet, le soleil achève sa course sphérique en un an et Saturne en trente ans ce qui donne un tiers d'un dixième de l'évolution orbitale solaire.¹⁰⁸ L'évolution orbitale de Mars est à la moitié du sixième des tours orbitaux solaires, ce qui montre qu'il achève son évolution orbitale en douze ans. Et comme il n'y a pas de limite pour les tours de Saturne il n'y en pas pour les tours solaires bien qu'il soit le tiers de son dixième. Plutôt il

¹⁰⁸ Il faut comparer ces données à la science moderne pour voir ;

n'y a pas de fin de l'évolution stellaire des astres qui ne s'achève qu'une fois toutes les trente-six mille années. Tout comme il n'y a pas de fin au mouvement du lever de soleil une fois pendant le jour et la nuit. Si quelqu'un disait : cela fait partie de ce qui est nécessairement absurde. Avec quoi vous pouvez vous débarrasser de son opinion ? Et même si quelqu'un disait : le nombre de ces rotations paires ou impaires, paires et impaires ensemble, ou bien ni paires ni impaires.

17) et elles peuvent ne pas être ni paires ni impaires...

On sait nécessairement son absurdité. Si vous dites que c'est paire, et que le pair devient impaire avec l'ajout d'un seul, comment le un, peut priver ce qui est infini ? Mais si vous dites c'est impaire, nous vous disons que celui-là devient paire avec l'ajout d'un seul, comment le un a privé ce qui est paire ? Cela implique de vous obliger à dire qu'il n'est ni paire ni impaire.

18) de leur dire : seul le fini se caractérise par le nombre pair et impaire.

Si on leur disait : il n'est caractérisé par le nombre pair et impaire que ce qui est fini, tandis que ce qui est infini ne s'en caractérise pas.

19) notre dire : il y aura une somme composée d'éléments impairs...

Nous avons soutenu qu'une somme composée d'éléments impairs contient un sixième et un dixième comme susmentionné, et qui ne se caractérise ni par d'éléments paires ni impaires relève nécessairement de l'absurde et n'implique aucune réflexion. Avec quoi vous débarrassez-vous de cela ?

20) de leur opinion l'inexistence d'une somme impaire...

Si on disait que l'erreur dans votre opinion c'est de soutenir la composition de la somme d'éléments impaires, car ces tours sont anéanties. Le passé est révolu et le futur n'existe pas encore, tandis que la somme est une allusion à des éléments présents, pourtant il n'y en a aucune existence ici.

21) nous répondons que ce n'est pas grave...

Le nombre se divise en paire et impaire et il est inconcevable qu'il soit d'autre nature que le dénombré soit présent, subsistant ou périssable. Si l'on considère qu'il existe un nombre de chevaux, cela impliquerait qu'il soit paire ou impaire, existant ou inexistant. Et même s'il s'anéantit après existence ce prédicat ne change pas.

22) la question de l'esprit humain...

Nous leur disons qu'il ne vous paraîtra pas impossible l'existence d'éléments présents, impaires, divers par nature et infinis tels que les esprits humains séparés des corps par la mort. Ils sont des existants qui ne se caractérisent pas par le nombre paire et impaire. En raison de quoi contestez-vous celui qui dit : l'absurdité de cela se reconnaît nécessairement, tout comme vous avez prétendu l'absurdité du lien entre la volonté éternelle et les contingents par nécessité. Cette opinion sur les esprits est la préférée à Avicenne et il est probable qu'elle soit l'opinion d'Aristote Thalès.

23) de leur dire que l'esprit est unique...

Si on dit que la vraie opinion est celle de Platon, à savoir que l'esprit est éternel, unique mais se divise dans les corps et dès qu'il s'en sépare il revient à son essence et redevient unique.

24) de notre opinion que cela relève de la contradiction rationnelle...

Nous avons dit que cela est plus mauvais, plus grave et plus sûr de sa contradiction avec la raison. Nous continuons à dire que l'esprit de Zayd est pareille que l'esprit de Amr ou différent de lui. S'ils étaient les mêmes cela est nécessairement absurde. Certes, chacun ressent son être et sait qu'il n'est pas autrui. Et s'il était autrui, ils seraient tous les deux égaux dans les sciences qui sont des qualités individuelles des esprits, désignés avec elles dans toute attribution. Mais si vous dites qu'il est autrui néanmoins il s'est scindé relativement aux corps. Nous répliquons : le scindement de l'individu qui n'a pas un grand volume ni une grande quantité mesurable et absurde par nécessité rationnelle. Comment un élément en devient deux, puis mille puis redevient un ? Cela aurait été concevable pour ce qui a un

volume quantitatif comme l'eau de mer qui se scinde en ruisseaux et rivières pour enfin revenir à la mère. Quant à ce qui n'est pas quantitatif comment se scinderait-il ?

25) ainsi ils sont éreintés...

Le but de tout cela est de montrer qu'ils n'ont pas rendu incapables leurs adversaires au sujet de leur opinion relative au lien entre la volonté éternelle et la création, si ce n'est que par la prétention de la contrainte. Ils ne sont pas différents de ceux qui leur imposent la contrainte dans de pareils sujets contrairement à leur opinion et ils n'ont aucune échappatoire en cela.

26) de leur dire : Dieu, avant la création de l'univers, fut capable de créer l'univers...

Si on nous disait : cet argument se retourne contre vous, car Dieu avant la création de l'univers était capable de le créer en un ou deux ans – et il n'y a aucune limite à son pouvoir – c'est comme s'Il a hésité à créer, puis a créé, tout en sachant que la période d'abandon est ; soit limitée soit illimitée. Si vous répondez par le fait que la période d'abandon fut limitée, vous impliquez la limitation de l'existence du Créateur premier. Mais si vous soutenez que cette période n'était pas limitée, vous impliquerez la révolution d'une période dans laquelle il y avait eu des possibilités innombrables.

27) Examen du second argument...

Nous répliquons : le temps et l'espace sont créés pour nous. Et nous montrons la réponse à cela lorsqu'on établira la réponse à leur second argument.

28) de leur dire : qui est capable de distinguer un temps précis de son précédent et son succédent ?...

Si on dit : avec quoi osez-vous contester à celui qui abandonne la prétention de la contrainte pour la supplanter par un autre argument qui montre que les temps sont pareils quant à leur relation avec la volonté ? Qu'est-ce qui distingue un temps précis de son précédent et de son

succèdent tant qu'il n'est pas impossible que l'antériorité et la postériorité soient voulues ? Vous dites au sujet de la blancheur, la noirceur, le mouvement et l'inertie que l'avènement de la blancheur survient grâce à une volonté éternelle tandis que l'endroit reste réceptif de la noirceur comme la blancheur, pourquoi la volonté éternelle s'est rattachée uniquement à la blancheur sans la noirceur ? Et qui a opéré cette distinction dans deux possibles prédispositions pour rattacher l'un d'eux à la volonté ? Nous savons nécessairement qu'une chose ne se distingue d'une autre qu'avec un spécifiqueur. Si cela était possible, l'univers aurait été créé dans la possibilité d'exister ou rester dans le néant. Cela impliquerait le choix d'une possible existence au même niveau que celui de l'inexistence sans reconnaître l'existence d'un spécifiqueur.

29) qui a choisis la volonté ?

Si vous dites que la volonté s'est spécifiée, alors la question concerne celui qui a spécifié la volonté et pourquoi elle s'est spécifiée ? Si vous rétorquez : l'éternel est au-dessus de lui demander pourquoi ? Que l'univers soit éternel sans rechercher son Créateur et sa cause, car on ne dit pas à l'éternel pourquoi ? Si le choix de faire exister l'univers par l'une de deux possibilités est une unanimité, ce qui est extrêmement lointain, c'est de dire : l'univers est caractérisé par des conditions spécifiques et qu'il lui était possible d'exister selon d'autres caractéristiques. On rétorque : un accord s'est conclu comme vous dites : la volonté s'est spécifiée par un temps au détriment d'un autre, et par une situation sans une autre. Si vous dites que cette question ne se pose pas puisqu'elle risque de concerner tout ce qui est voulu et tous ce qui est prédestiné. Nous disons : non cette question en est liée, car elle revient tout le temps et concerne tous nos contradicteurs dans tous les cas.

30) nous avons dit que la volonté distingue la chose de ses similaires...

Nous disons : l'univers a existé là où il a existé, dans son portrait actuel, à son emplacement avec volonté. Laquelle volonté est une qualité qui distingue la chose de ses semblables, et si elle n'avait pas cette fonction, on aurait pu se satisfaire par le pouvoir. Mais parce que la relation du pouvoir avec les antonymes est égale, alors il n'y avait pas d'échappatoire pour

préférer une chose à une autre. On a dit : l'éternel a un attribut derrière le pouvoir qui préfère une chose à une autre. Si quelqu'un dit : pourquoi la fonction de la volonté était de spécifier un de deux similaires ? Cette question ressemble à celle qui dit : pourquoi le savoir nécessite la domination des choses connues telles quelles ? On répond : parce que l'omniscience est une qualité qui a cette fonction, tout comme la volonté qui a la tâche de distinguer une chose à d'autres.

31) dans cette question il existe une contradiction...

Si on disait : l'attribution d'une qualité qui a comme fonction la distinction d'une chose de ses semblables est inconcevable et paradoxale. Et le fait qu'une chose soit une ressemblance, ne lui confère pas une distinction. Et le fait qu'elle soit distinguée lui donne la qualité de distincte. Il ne faut pas croire que deux noirceurs dans deux endroits sont totalement similaires, parce que chacune des noirceurs est dans un endroit différent, ce qui implique la distinction. Tout comme les deux noirceurs dans un même endroit pendant deux temps différents du fait que l'une s'est distinguée de l'autre dans le temps, comment pourraient-elles s'assimiler dans tous les cas. Et si on a pris les deux noirceurs comme exemples, on désigne par la noirceur une attribution particulière et non pas absolue, sinon si l'endroit et le temps s'unissent sans qu'une différence subsiste, il serait inconcevable d'imaginer deux noirceurs ni dualité.

32) l'homme assoiffé, s'il a entre les mains deux récipients égaux, il ne peut prendre l'un d'entre eux sans distinction...

Ce qui confirme cela c'est que le terme volonté est pris de notre vouloir, et qu'on ne peut imaginer de distinguer avec la volonté une chose de son semblable. S'il y avait entre les mains d'un assoiffé deux récipients parfaitement pareils, avec son intention, il n'est pas concevable qu'il prenne un d'eux sans considérer le plus beau, le plus léger ou le plus près de sa droite s'il était droitier, peu importe le motif qu'il soit implicite ou explicite. Sinon on ne peut en aucun cas imaginer la possibilité de distinguer une chose d'une autre.

33) la négation de cette question vis-à-vis de Dieu...

La contestation est de deux catégories : la première quand vous dites que cela est inconcevable ! l'avez-vous connu par contrainte ou par réflexion ? Il n'est pas possible de prétendre l'un d'eux et votre exemple sur notre concept de la volonté est une fausse analogie similaire à celle faite sur le concept de l'omniscience. Sachant que l'omniscience divine dépasse notre savoir dans bien des choses que nous avons déjà évoquées. Il ne reste plus de différence au sujet de la volonté, comme si on disait : il est une essence existante, mais ni dans l'univers ni en dehors de lui, ni jointe ni disjointe de lui. Cela n'est pas possible du fait qu'on ne peut l'appréhender en ce qui nous concerne. On a dit : cela relève de votre imagination. Mais l'indice rationnel a guidé les hommes intelligents à en croire. Avec quoi osez-vous contester à celui qui dit : l'indice rationnel a guidé vers la confirmation d'un attribut divin qui distingue une chose de ses similaires ? Si le nom de volonté ne lui est pas adéquat, qu'on l'appelle autrement, car nul dispute au sujet des noms. Nous les avons formulés dans l'optique de la loi. Sinon la volonté signifie étymologiquement ce qui comporte une finalité (غرض) tandis que Dieu le très haut n'a besoin d'aucune finalité, c'est seulement le sens qui est voulu sans le terme.

34) concernant l'homme, s'il y avait entre ses mains deux dates similaires, il en prendra une.

Conformément à notre norme, on n'est pas certain que cela est absurde, puisqu'on peut supposer deux dates pareilles entre les mains de celui qui les cherche, comme il est incapable de les prendre ensemble, il choisira certes, l'une grâce à une qualité qui distingue la chose de son similaire. Tout ce que vous avez avancé des qualités spécifiant la beauté, la proximité, la facilité de prendre, nous est facile de l'anéantir et reste la possibilité de prendre quand même. Vous êtes entre deux cas : soit vous soutenez qu'il n'est pas concevable d'imaginer l'égalité en plus des intentions, ce qui montre la stupidité de cette opinion, car l'égalité reste possible. Soit vous dites que si on impose l'égalité entre les deux choix, l'homme reste à jamais dans l'embarras, sans pouvoir choisir l'un des deux grâce à sa volonté seule sans l'appui de l'intention, ce qui rend cela également impossible est absurde par contrainte logique. Alors, il faut pour

chacun, un indice présent ou absent à l'acte volontaire confirmant un qualificatif qui a pour tâche de spécifier une chose de ses similaires.

35) pourquoi l'univers s'est spécifié dans certains cas ?...

Le second cas de notre opposition : dans votre opinion vous n'avez nullement spécifiés la chose de ses similaires. L'univers a existé par sa cause motivante selon des cas spécifiques équivalents à ses paradoxes. Pourquoi s'est-il spécifié par une partie des cas seulement ? Sachant que l'impossibilité distinctive d'une chose de ses similaires par acte, par implication naturelle ou contraignante n'est pas différente.

36) de leur opinion sur la nécessité de l'ordre universel...

Si vous dites : la totalité du système de l'ordre universel n'est possible d'exister que dans sa posture actuelle. Et si l'univers était plus grand ou plus petit qu'il ne l'est actuellement, il n'y aurait pas eu cet ordre. Il en est de même du nombre des galaxies et des astres. Et vous avez prétendu que le grand diffère du petit, l'abondant se disjoint du limité dans ce qu'on veut d'eux (fonction), ainsi ils ne sont pas similaires, mais divers. Certes, la force humaine est incapable d'appréhender les cas de sagesse des mesures et des détails. Cette sagesse s'appréhende dans une partie seulement, comme dans le penchement des orbites astrales au zénith du jour et dans la sagesse du zénith même et l'orbite extra-centrale. La majorité des gens ne connaît pas le secret, tout en sachant la diversité, même après la distinction entre la chose et son contraire, dans leur lien au système universel. Quant aux temps, ils se ressemblent certainement par rapport aux endroits et au système. Il n'est pas possible de prétendre que si l'univers était créé après sa création ou avant ne serait-ce que par une seconde, on n'aurait pas pu avoir cet ordre universel. Certes, la similitude entre les situations se connaît par contrainte.

37) Notre opinion est : il n'y a pas deux choses égales...

Nous disons : nous sommes capables de vous contredire par un exemple similaire relevant des mêmes situations. Quand certains ont dit : il a été créé en un temps où sa création fut meilleure. Mais nous n'admettons pas ce parallèle, et nous vous imposons une spécificité dans deux endroits

de vos fondements et qui ne sont pas sujets de divergence : l'un d'eux est la différence de la direction du mouvement, et l'autre la détermination de l'endroit du pôle dans le mouvement pas rapport à la zone.

38) De l'exemple du pôle nord et du pôle sud.

Quant au pôle, il s'agit de montrer que le ciel est un globe mouvant sur deux pôles fixes. Et la sphère céleste est aux parties homogènes est simple. Surtout la neuvième orbite, la plus haute qui n'est pas fondamentalement sphérique. Ils meuvent sur deux pôles ; sud et nord. Nous disons qu'il n'y a pas deux points face à face qu'on ne peut pas concevoir qu'ils ne soient pas les deux pôles. Pourquoi précise-t-on les deux points du nord et du sud pour y fixer les deux pôles ? Et pourquoi la ligne de la région ne passe-t-elle pas par les deux points pour fixer les pôles aux deux points opposés ? Si l'immensité et la morphologie du ciel renferme une sagesse, qu'est-ce qui a distingué l'endroit du pôle pour le préciser comme tel au détriment des autres parties et points, tandis que tous les points sont similaires et toutes les parties de la sphère sont pareilles ? Nulle échappatoire de cela.

39) de leur dire que cet endroit se distingue par une caractéristique...

Si on dit que peut être le point qu'occupe le pôle se distingue par une caractéristique adéquate à la fixation du pôle. Comme en effet, il ne se déplace pas, ne change pas de volume, ne quitte pas sa position et tout ce qui l'identifie des noms. Cependant, l'ensemble des orbites se déplace par rotation et change de posture autour de la terre et des autres orbites célestes et le pôle reste immobile. C'est pourquoi cet endroit reste stable par rapport aux autres (points).

40) vous soutenez que le ciel est homogène...

Nous répliquons : ainsi vous déclarer la disproportion des parties de la première sphère naturelle et qu'elle n'est pas homogène. Ce qui montre l'incohérence de vos fondements, puisque vous avez étayé, dans un de vos arguments, la globalité céleste par la simplicité de sa nature et sa cohésion qui ne laisse aucune disharmonie et que le plus simple est la forme sphérique. La configuration cubique, hexagonale ou autre implique la

génération d'angles et leur asymétrie, et cela n'est qu'une disharmonie de la nature simple.

41) d'où vient cette spécificité ?...

Et même s'il contredit votre opinion, il n'infirmes pas la question soulevée, qui reste pertinente concernant cette spécificité. Par conséquent, on peut s'interroger si l'ensemble des parties est sujet de cette spécificité ou non ? S'ils disent oui. On leur demande pourquoi seule cette spécificité s'est concrétisée d'entre toutes les choses similaires ? Mais s'ils disent que cela ne s'est réalisé que dans l'endroit adéquat et qu'aucune autre partie ne l'accepterait. Nous répondons : toutes les parties du fait qu'elles soient matérialisées sont prédisposées à accueillir des formes par contrainte et cette spécificité ne s'est pas mérité à cet endroit parce qu'il était un corps ou un ciel, car toutes les parties du ciel s'associent à ce sens, ce qui montre que cette spécification est un pur arbitraire ou une attribution qualificative spécifiant une chose au détriment d'autres choses. Sinon, comme ils considèrent que l'authenticité de leur opinion soutenant que l'acceptation des situations dans l'univers est à l'identique, il est valable pour leurs adversaires de soutenir que l'acceptation des parties célestes du sens stabilisateur de l'univers est plus prioritaire que la variabilité de ce dernier. Et nulle échappatoire à cela.

42) Quelle est la raison pour la variabilité des mouvements célestes... ?

La seconde contrainte que nous vous imposons stipule que le mouvement directionnel des sphères se détermine de l'est vers l'ouest et vice versa, malgré la justesse des directions, quelle en est la cause ? Surtout que la justesse des directions est la même avec celle des temps sans différence aucune ?

43) De leur opinion : ces relativités sont la preuve des contingents dans l'univers.

Si on nous disait : si l'ensemble des corps célestes rotait dans la même direction, il n'y aurait aucune différence qualitative dans la proportionnalité astrale qu'elle soit d'un tiers, d'un sixième, ou d'une égalité totale ou d'autre à tel point que le tout soit au même niveau sans

aucune disproportion. Ainsi on peut constater que ces proportions sont l'intellect premier des contingents universels.

44) De notre opinion : et pourquoi pas le vice versa ?

Nous avons dit : nous ne sommes pas contraints par la direction de l'évolution, mais nous soutenons que les sphères célestes meurent de l'est vers l'ouest et les sphères sublunaires dans la direction contraire. Et tout ce qu'on peut concrétiser par cela l'est par son contraire, à savoir que la sphère supérieure bouge de l'ouest vers l'est, et le monde inférieur meurt dans le sens contraire ce qui implique la disproportion. Et les directions des mouvements, après qu'elles soient régulières et parallèlement égales, pourquoi se distingue une direction au détriment de ses similaires ?

45) De leur opinion que les deux directions sont à l'opposé.

S'ils disent que les deux directions font face l'une à l'autre et s'opposent, comment pourraient-elles être égales ?

46) de notre opinion sur les temps !

Nous avons répondu : cela ressemble au dire : la précocité et l'antériorité de l'existence universelle s'opposent, comment pourrait-on prétendre leur similitude ? Mais ils ont prétendu que la similitude des temps se sait par la possibilité de l'existence et par rapport à tout avantage existentiel de l'univers. Ainsi l'on connaît l'égalité des volumes, des situations, des espaces, des directions concernant l'acceptation du mouvement relativement à l'avantage qui lui est lié. S'il leur était possible la prétention de la divergence malgré cette similitude, leurs adversaires auront la prétention sur les situations et les postures également.

47) la seconde contestation : l'avènement d'un contingent à partir d'un éternel.

La seconde contestation de leur argument fondamental c'est de dire : vous avez supprimé l'avènement d'un contingent à partir d'un éternel, et vous êtes obligés de le reconnaître puisqu'il y a dans l'univers des contingents provenant bien de causes. Si les contingents se motivent par d'autres contingents, cela impliquerait l'enchaînement infini ce qui est

absurde pour les intelligents. Et si cela était possible, vous n'aurez pas à reconnaître le Créateur et vous aurez seulement à croire un être nécessaire qui serait la source des contingents possibles. Et si les contingents terminaient par une fin, cette dernière pourrait être l'Éternel. Ce qui impliquerait qu'ils admettent implicitement et fondamentalement la possibilité de l'avènement de contingents d'un Éternel.

48) de leur opinion : la disposition spatiotemporelle.

Si on disait : nous ne contestons pas l'avènement d'un contingent à partir d'un éternel quelle que soit la nature de ce contingent. Mais nous contestons l'avènement d'un contingent qui soit le premier des contingents à partir d'un éternel du fait qu'il n'est pas concevable de distinguer lors de l'avènement du contingent la préférence de l'existentialité non pas par rapport au temps, ni à l'outil, ni à la condition, ni à la quiddité, ni à la finalité ni à une des causes. S'il n'était pas le contingent primitif, il est possible qu'une autre chose provienne de lui lors de la disposition spatiotemporelle, et ses similaires.

49) nous demandons : d'où vient cela ?

Nous répondons que la question sur le renouvellement de la disposition et spatiotemporelle ainsi que tous les éléments sujets de renouvellement reste de vigueur. Soit tout cela doit s'enchaîner jusqu'à l'infini, soit il finira à un éternel de qui proviendra le contingent primitif.

50) de leur opinion sur le mouvement circulaire...

Quant aux contingents contenus dans la sphère sublunaire, et les éléments qui sont sujet d'annihilation et de formation, d'amalgame et de séparation et de transformation d'une situation en une autre. Tout cela relève de contingents qui nécessitent une longue discussion qui aboutit à la fin à aux causes primitives qui génèrent le mouvement céleste régulier, ainsi que la proportion des astres entre eux et relativement à la terre.

51) ils sont éternels...

Il exclut de l'ensemble, le mouvement rotatif, régulier et constant qui est la matrice de tous les contingents et le moteur de tous les esprits

célestes. Lesquelles sont animées, et similaires aux esprits par rapport à nos corps. Ces esprits célestes sont éternelles ce qui implique l'éternité de leur mouvement qu'elles génèrent. Et puisque les états de l'esprit du fait de leur éternité se ressemblent, certes, les mouvements rotatifs qui sont également éternels lui sont similaires.

52) et ont des parties contingentes...

On ne peut concevoir alors, qu'un contingent puisse provenir d'un éternel sauf par l'intermédiaire d'un mouvement rotatif éternel similaire à l'éternel dans un des cas, et similaire au contingent qui est composé de parties devenant contingentes après qu'elles ne le furent. De par sa contingence englobant ses parties et ses annexes, il est matriciel de tous les contingents, et de par son éternité dans toutes ses situations, il provient d'un être éternel. S'il y a dans l'univers des contingents, il faut qu'il y ait un mouvement rotatif, et, certes, dans l'univers il y a des contingents ce qui confirme le mouvement rotatif éternel.

53) Notre opinion est que cela relève de l'absurde, car il faut qu'il y ait une autre cause.

Nous avons objecté : Cette prolixité ne vous est d'aucune utilité, car il faut préciser si le mouvement rotatif matriciel est contingent ou éternel ? S'il était éternel, comment est-il possible qu'il soit le générateur des contingents ? Et s'il était contingent, il aurait besoin d'un contingent précédent ce qui implique l'enchaînement. Si vous dites qu'il est dans un cas similaire à l'éternel et dans un autre similaire au contingent, cela indique qu'il est immuable et variable ; autrement dit : Il est, certes, immuable dans sa variabilité et variable dans son immuabilité. Nous vous demandons : Est-il matriciel des contingents du fait qu'il est immuable ou variable ? Si vous soutenez qu'il l'était parce qu'il est immuable, nous rétorquons : Comment est-il concevable qu'à partir d'un immuable, à situations similaires, puisse être généré quelque chose pendant des laps de temps sans d'autres ? Et s'il l'était à cause de sa variabilité, quelle est cette variation initiale ? Cela montre qu'il aura besoin d'un autre enchaînement de cause. Et cela est l'extrême accablement que nous vous imposons.

54) Nous parlerons de cela...

Ils ont des ruses, pour éviter cet accablement, que nous exposerons dans certaines questions que nous aborderons plus tard, pour ne pas être prolix dans la question présente et éviter de ramener de l'anxiété dans le débat. Nous nous engagerons à montrer que le mouvement rotatif ne peut être matriciel des contingents, et que tous les contingents sont créés initialement par Dieu ; nous anéantissons également leur thèse soutenant que l'entité céleste est un être animé par libre choix tout comme nous sommes animés initialement.

Le second

1) Nous disons : Dieu n'est pas préexistant par son essence seulement...

Ils ont prétendu que l'univers fut ultérieur à Dieu et que Dieu était son précurseur. Cela ne peut signifier que : Soit, il est précurseur par l'essence et non par le temps, comme l'un devance le deux par nature et pourtant il peut coexister avec lui en même temps. Ou comme la cause devance l'effet, tel le mouvement d'une personne qui devance son ombre, le mouvement de la main qui coexiste avec celui de la bague, et le mouvement de la main dans l'eau avec le mouvement de l'eau. Ils coexistent tous dans le même temps sauf que les uns sont la cause des autres. On dit : une personne a bougé avec le mouvement de son ombre et une main a agité l'eau et pourtant ils coexistent en même temps et sont similaires. Si on soutenait le devancement de Dieu de l'univers, cela est concevable en supposant leur contingence ou leur éternité, ce qui implique l'absurdité que l'un soit éternel et l'autre contingent.

2) ni par le temps seulement

Mais si on soutenait que le Créateur devance l'univers et l'espace non par l'essence, mais par le temps, alors cela implique qu'avant l'existence de l'univers et l'espace il y avait un temps où l'univers fut néant. Le néant précéda l'existence, et Dieu les devança par un temps rallongé mais limité à sa fin et infinie dans la venue à l'être du premier. Cela impliquerait qu'il y avait avant le temps un temps infini ce qui est absurde et rend impossible de soutenir la thèse de la contingence du temps. Et si l'on soutient l'éternité

du temps, qui est la mesure du mouvement, on doit soutenir par là même l'éternité du mouvement, l'éternité de l'animé qui génère le temps grâce à la constance de son mouvement.

3) Objection : il n'y avait pas avant la création un temps : dire que « Dieu exista avant l'univers » ne montre que deux choses...

Objection première : le temps est un contingent créé et aucun temps n'a existé avant lui. Nous voulons dire par : « *Dieu devança l'univers et le temps.* » que Dieu exista sans l'existence de l'univers, puis son existence continuait avec l'existence de l'univers. Notre opinion : « *Il exista sans l'univers.* » Signifie l'existence de l'Être Créateur sans l'existence de l'univers. Et notre opinion : « *il exista avec l'existence de l'univers.* », signifie l'existence des deux êtres uniquement. Nous désignons par le devancement de Dieu, son existence seulement. D'autant plus que l'univers est comme une personne unique. Si nous avons dit par exemple : Dieu exista sans Jésus, puis il exista et Jésus avec lui, l'expression ne signifie que l'existence d'un être, l'absence d'un autre être puis l'existence de deux êtres. Cela n'implique forcément pas l'existence d'une tierce personne, malgré la supposition imaginaire de l'existence d'une tierce personne. Mais on n'est pas obligé de considérer les erreurs imaginaires.

4) Leur opinion : l'existence d'une tierce personne...

Objection seconde : Dieu exista sans l'existence de l'univers signifie l'existence d'un troisième concept à part l'existence de l'être et l'inexistence de l'univers. La preuve en est : si nous supposons l'inexistence de l'univers dans le futur, cela impliquerait l'existence et l'inexistence d'un être. Il est inconcevable de dire que Dieu exista sans l'univers, mais plutôt dire : Dieu existe sans l'existence de l'univers, et dans une expression verbale passive : Dieu exista sans l'existence de l'univers. Il y a en effet, une différence entre notre dire : « *exista/كان* » et « *existe / يكون* » et qu'aucune forme verbale ne remplace l'autre. Certes, ils ne sont pas à connotation différente concernant l'existence de l'être et l'inexistence de l'univers, mais bien au sujet d'une tierce chose. Si nous disons à propos de l'inexistence de l'univers dans le futur : « *Dieu existe sans l'univers.* », on nous dira : cette expression est fautive du fait que le verbe « *existe* » est un indice pour le passé, ce qui

montre qu'un troisième concept est contenu dans ce verbe et qui porte sur le passé. Lequel passé est initialement le temps. Et le passé par autrui signifie le mouvement qui meurt avec le temps. Par contrainte, et avant l'existence de l'univers il y avait un temps qui s'est révolu jusqu'à l'existence de l'univers.

5) notre opinion est qu'il est relatif à nous...

Nous déclarons que le sens principal des deux termes c'est l'existence ou l'inexistence d'une essence. Quant à la troisième question qui concerne l'existence d'une différence terminologique, elle est inévitablement attribuée à nous, la preuve en est : si on suppose l'inexistence de l'univers dans l'avenir, puis l'on soutiendrait notre existence une seconde fois, on aurait dit : Dieu exista sans l'univers. Notre opinion est juste qu'on désigne le néant primitif ou successif venant après l'existence. Et la preuve, que cela relève d'une relativité, c'est que tout le futur pourrait devenir un passé pour être appelé par les termes du passé.

6) avant le début, on imagine un « avant »...

Cela est la conséquence de l'incapacité humaine de saisir un commencement sans supposer un « avant », que l'imaginaire a du mal à ne pas croire qu'il est réellement existant dans le temps.

7) exactement comme on imagine l'existence au-dessus de l'univers un « haut »

Cette incapacité est pareille que celle qui n'arrive pas à se représenter une fin corporelle du côté de la tête qu'avec l'imagination d'un « haut ». On croit alors qu'il y a derrière l'univers un endroit soit plein soit vide. Si on disait qu'il n'y a rien au-dessus de l'univers et qu'il n'y a aucun trajet plus loin que lui, l'intellect a du mal à s'y résigner. C'est comme dire : il n'y avait pas d'« avant » avant l'existence de l'univers sous forme réelle, cela pousse à la contestation. Tout comme il est possible que l'imaginaire puisse se tromper en considérant qu'il existe un vide au-dessus de l'univers qui est une dimension infinie. On pourrait lui répondre : le concept du vide n'est pas saisissable en soi, tandis que le trajet est relatif au corps qui s'élargit en diamètre, si le corps est limité ses dimensions seront également limitées.

Décidément, le concept du « plein » et du « vide » sont incompréhensibles, ce qui implique qu'il n'existe derrière l'univers ni « vide » ni « plein » malgré la contestation de l'imaginaire.

8) mais cela relève de l'imagination...

On peut également dire : comme la dimension physique est liée au corps, la dimension temps est liée au mouvement. En effet, la dernière thèse concerne l'étendue du mouvement quant à la première, elle parle de l'allongement des diamètres du corps. L'établissement de la preuve pour démontrer la limite des diamètres physiques implique l'empêchement de confirmer l'existence d'une dimension spatiale derrière. Exactement comme l'administration de la preuve sur la limite du mouvement des deux côtés montre l'impossibilité de supposer l'existence d'une dimension temporelle derrière. Cela relève de l'intellect premièrement de l'illusion dans l'imaginaire et l'appréciation sans qu'on ne puisse s'en défaire. Il n'y a aucune différence entre la dimension temporelle désignée par l'attribution de l'expression « avant » et « après » et la dimension spatiale indiquée par les termes « dessus » et « dessous ». S'il était possible de prouver l'existence d'un « dessus » sans dessus au-dessus de lui, il est possible de prouver l'existence d'un « avant » sans qu'il soit précédé par un réel avant, sauf dans un imaginaire illusoire tout comme dans la question du « dessus ». Cela est incontournable, si vous y réfléchissez. Et sachez qu'ils se sont mis d'accords pour soutenir qu'il n'existe derrière l'univers ni vide ni plein.

9) de leur opinion : il n'existe pas de balance, car l'univers n'a pas vraiment de « dessus » qu'avec un nom variable attribué ...

Si on dit : cette thèse est tordue du fait que l'univers n'a ni « dessus » ni « dessous » il est plutôt sphérique, et une sphère n'a ni « dessus » ni « dessous ». Mais si tu appelles une direction par « dessus » parce qu'elle se trouve du côté de ta tête, et l'autre direction par-« dessous » par ce qu'elle se trouve du côté de tes pieds, cela n'est qu'un concept déterminé par rapport à toi-même. Car en effet, la direction qui est en « dessous » par rapport à toi est au « dessus » par rapport à autrui, lorsque tu supposes qu'il y a quelqu'un sur l'autre côté de la terre debout de telle façon à ce que les pommes de vos pieds font face. Autrement dit, la direction avec laquelle tu

désignes une partie du ciel comme étant au « dessus » de toi le jour est la même partie qui sera en « dessous » de la terre pendant la nuit. Et ainsi tout ce qui était en « dessous » de la terre devient au « dessus » d'elle selon le cycle. Quant au premier par rapport à l'univers, il est impossible qu'il devienne le dernier.

10) exactement comme dans le cas du bosquet.

Cette question est similaire à un bosquet pointu d'un côté non de l'autre. Si par convention on désigne le « dessus » du côté pointu et le « dessous » de l'autre côté. En cela, il n'y a pas une différence essentielle qui apparaît dans la nature des parties de l'univers, mais seulement l'avènement de diverses appellations attribuées par rapport à ce bosquet. Et même si on inversait sa position on inverserait par là même les concepts sans que l'univers ne change. Par conséquent, le dessus et le dessous sont une pure conception qui vous est liée sans qu'elle ne métamorphose l'univers et son espace. Quant au néant précédent l'univers – et celui suivant sa fin première – il est essentiel, on ne peut pas imaginer sa transformation pour échoir dernier. Tout comme le néant supposé lors de l'anéantissement de l'univers qui est ultérieur et qui ne peut être précurseur. Donc, les deux extrémités de l'existence universelle qui sont le début et la fin sont essentiels et stables qu'on n'y peut imaginer un changement lors du remplacement conceptuel, contrairement au concept du « dessus » et du « dessous ».

11) mais pour l'existence de l'univers, il y a un « avant ».

S'il nous était possible de dire : l'univers n'a ni « dessus » ni « dessous » et qu'il ne vous est pas admis de soutenir que : l'existence de l'univers n'a ni « avant » ni « après ». Et s'il était confirmé le concept d'« avant » et d'« après » le temps n'aura de sens que ce que l'on désigne par l'« avant » et l'« après ».

12) de notre opinion : comme l'univers n'a pas du « dehors », il n'a pas d'« avant ».

Nous avons déclaré : il n'y en a pas de différence, car, il est inutile de préciser le terme de « dessus » et « dessous », mais nous préférons plutôt le

terme de « derrière » et « dehors » et nous disons : pour l'univers il y a un « dedans » et un « dehors » ; est-ce que le « dehors » de l'univers est plein ou vide ? Ils rétorquent : il n'y a derrière l'univers ni « vide » ni « plein », et si vous désignez par « dehors » le plus haut côté, il aura alors un « dehors », mais si vous voulez autre chose et bien il n'aura pas de « dehors ». Il en est de même lorsqu'on nous dit : pour l'existence de l'univers, y a-t-il un « avant » ? Nous avons répondu : si on voulait dire par là : y a-t-il pour l'univers un début, à savoir un côté duquel il a commencé ? On répond : en effet, il a un « avant ». Ainsi seulement on pourrait dire que pour l'univers il existe un « dehors » selon qu'on l'interprète par le côté apparent, fini et perçu. Mais si vous cherchez à désigner par « avant » autre chose, il n'y aura pas d'« avant » pour l'univers, tout comme indiquer par « dehors » autre chose que le côté plat, pour que l'on dise : nul « dehors » pour l'univers. Si vous dites : il est inconcevable le début d'une existence sans « avant ». On y répond : tout comme il est inconcevable qu'il y ait un existant déterminé sans « dehors ». Si tu disais : son « dehors » est le côté plat déterminé sans plus. Nous disons : son « avant » est le début de son existence qui est son côté sans rien d'autre.

13) L'attribution de cela au temps et à l'espace est imaginaire...

Il nous reste à dire : Dieu exista sans l'existence de l'univers. Jusqu'ici on ne prouve pas obligatoirement l'existence d'autre chose, et ce qui indique que cela relève de l'imaginaire c'est qu'il soit dépendant du facteur spatiotemporel. L'adversaire, en croyant en l'éternité d'un corps, il soumet son imaginaire à la possibilité de sa création. Quant à nous, même si l'on croit la contingence d'un corps, notre imaginaire pourrait admettre son éternité. Cela par rapport au corps. Mais s'agissant du temps, notre adversaire ne pourrait imaginer l'existence d'un temps sans « avant » et vice versa. Seulement ce second ne peut être imaginé à l'instar de l'espace. Car celui qui croit en la délimitation du corps, comme celui qui n'y croit pas, sont incapables d'imaginer l'existence d'un corps qui n'a derrière lui ni vide ni plein, et son imaginaire n'admet pas cela.

14) et cela est la cause de l'erreur.

On a soutenu que si la raison n'interdit pas explicitement l'existence d'un corps délimité selon la sentence de la preuve, l'imaginaire sera négligé. De même est la raison explicite qui n'interdit pas l'existence d'un vide sans rien avant lui. Et si l'imaginaire en est incapable, il en sera négligeable. Par conséquent, et parce que l'imaginaire n'a l'habitude d'admettre que l'existence d'un corps au côté d'un autre, ou au côté d'un aire qu'il a imaginé comme vide, il est resté incapable de se représenter cela en son absence. De la même manière, l'imaginaire humain n'est familiarisé qu'avec la succession des contingents, ce qui implique la difficulté d'admettre un contingent sans « avant » qui n'est qu'une chose révolue. Cela est la cause de l'erreur et l'objection se réalise à l'aide de cette contradiction.

Dans une seconde formule ils imposent l'éternité du temps

15) de leur prétention : il était possible pour Dieu de créer l'univers avant l'heure de sa création par des années...

Ils ont dit : sans nul doute, selon vous, Dieu avait la possibilité de créer l'univers avant sa création d'une, de cent, de mille années. Et que ces présomptions sont similaires qualitativement et quantitativement et qu'il n'est de possibilité que d'affirmer l'existence de quelque chose avant l'existence de l'univers qui s'étend et se mesure et se dépasse par rapport à la durée.

16) ou qu'il crée avant l'univers un autre univers pareil qui s'étend jusqu'à notre temps avec un nombre supérieur de rotation.

Et si vous dites qu'il n'est pas possible de nommer le temps par « années » qu'après la création du cosmos et ses orbites, nous abandonnons le terme « années » pour raisonner comme suit : si nous supposons que l'univers cosmique, dès son existence, a accompli jusqu'à maintenant mille tours par exemple. Est-ce que Dieu était capable de créer auparavant un autre univers similaire mais qui serait capable d'évoluer jusqu'à notre temps en mille-cent tours ? Si vous répondez non, vous donnez l'impression que l'éternel s'est métamorphosé de l'impuissance à la

puissance ou l'univers de l'impossibilité à la possibilité d'exister. Et si vous dites oui, a fortiori, était-il capable de créer un troisième univers qui évoluerait jusqu'à notre temps en mille-deux-cent rotations ? Nul échappatoire de dire oui.

17) de notre opinion : il existe une mesure connue...

Nous disons : cet univers que nous appelons, selon notre disposition troisième, même s'il était précurseur, était-il possible qu'il soit créé en même temps que l'univers qu'on a appelé second et pour évoluer jusqu'à nous en mille deux cents rotations et l'autre univers en mille cents seulement tandis qu'ils sont pareils en trajectoire du mouvement et sa rapidité ? si vous répondez oui, nous vous disons c'est impossible que deux mouvements soient différents en mouvement et en inertie et qu'ils arrivent à destination en même temps surtout avec le dépassement entre chiffres. Mais si vous soutenez que le tiers univers qui évoluerait jusqu'à nous en mille-deux-cents rotations ne peut être réé avec l'univers second qui évoluerait jusqu'à nous en mille cents rotations et qu'il devait être créé avant lui avec un temps qui soit équivalent au temps séparant le second univers du premier. Nous avons désigné un premier univers parce qu'il est plus proche à notre imaginaire si l'on évolue vers lui par calcul, ce qui donne que ce calcul est le double d'un autre, et qu'on doit avoir un troisième calcul qui soit le double de tous les calculs.

18) alors il existe vraiment un temps

Alors, cette possibilité calculée et quantifiée et qui se dépasse en longueur déterminée véritablement par le temps. Ces quantités mesurables ne sont pas attribut de l'essence divine, ni caractéristiques du néant universel. Surtout que le néant n'est pas quelque chose qui se mesure par des quantités diverses. La quantité est un attribut qui requiert une quantification et cela n'est applicable qu'au mouvement et au temps équivalent. Par conséquent avant l'existence de l'univers vous reconnaissez l'existence du temps corrompu et donc, avant l'univers vous soutenez l'existence d'un temps.

19) objection : existe-t-il derrière l'univers un vide ou un plein...

Objection : tout cela relève de l'imaginaire et la plus proche manière de l'objecter c'est d'opposer l'espace au temps. Nous disons : était-il dans le pouvoir divin que Dieu crée le cosmos suprême plus épais, de ce qu'il est actuellement, d'une coudée ? S'ils répondent non cela prouve leur incapacité d'argumenter. Mais s'ils disent oui, nous disons alors, qu'il était possible de le créer plus épais de deux coudées, de trois et ainsi infiniment. Nous rétorquons que cela révèle qu'ils reconnaissent l'existence d'un vide derrière l'univers caractérisé par une mesure et une quantité, car ce qui est de deux coudées de mesure ne peut être rempli par ce qui est épais d'une seule coudée. Selon ce raisonnement, il existe derrière l'univers une quantité qui implique ce qui est volume et donc, un corps ou un vide. Derrière l'univers, il existe donc, un « vide » ou un « plein ». Quelle est la réponse à cela ?

20) le vide doit être une quantité.

On dit également : était-il possible pour Dieu de créer la sphère universelle plus petite qu'elle ne l'est d'une ou de deux coudées ? Existe-t-il entre les deux mesures un dépassement qui n'est pas admissible en dehors du « plein » et du « volume » ? Le plein inconcevable avec le retranchement de deux coudées l'est davantage lorsqu'il manque seulement une coudée, ce qui implique la quantité du vide tandis qu'il n'est rien, et comment peut-il être mesurable ? Et notre réponse sur l'imagination au sujet des possibilités temporelles avant l'existence de l'univers est pareil que votre réponse sur l'imagination des mesures spatiales derrière l'univers et nul distinction.

21) de leur opinion : que l'univers soit plus grand ou plus petit qu'il ne l'est, est inconcevable.

Si on disait : nous ne soutenons pas que ce qui n'est pas concevable soit possible. Et le fait que l'univers soit plus grands ou plus petit que ce qu'il est n'est pas concevable, implique qu'il soit impossible.

22) Et pourquoi.

Cette motivation est absurde de trois façons :

Primo : cette manière d'argumenter n'est qu'arbitraire rationnel. Rationnellement, que l'univers soit plus grand ou plus petit de ce qu'il est d'une coudée n'est pas pareil que d'y rassembler la noirceur et la blancheur, et l'existence avec le néant. En effet, ce qui est inconcevable c'est l'assemblage des antinomiques. De là découlent toutes les impossibilités ce qui impliquerait l'arbitraire absolu.

23) L'existence de l'univers relève de la nécessité...

Secundo : si l'univers actuel ne pouvait être ni plus grand ni plus petit. Son existence dans sa position actuelle relève de la nécessité et non de la possibilité et le nécessaire n'a pas besoin de cause. Dites-nous alors si vous êtes d'accord avec les athées qui renient le Créateur, la cause première. Cela n'est pas votre opinion.

24) et son existence avant l'existence n'est pas concevable !

Tirso : l'argumentation absurde n'accable pas l'adversaire de ramener le contraire. C'est pourquoi nous disons : l'univers avant son existence n'était pas possible, mais l'existence a coexisté avec la possibilité ni plus ni moins. Si vous objectez : ainsi l'éternel a passé de l'omnipotence à l'impuissance. Nous rétorquons : mais non, car puisque l'existence n'était pas concevable, elle n'était pas non plus possible, ce qui montre que ce qui n'est pas dans le domaine des choses possibles, ne démontre pas l'incapacité. Et si vous dites : comment était-il inconcevable puis possible ? Nous répondons : qu'est-ce qui empêche qu'il soit impossible en un temps et possible en un autre ? Si vous dites que les situations sont identiques, on vous dit que les mesures sont pareilles aussi, et comment se fait-il qu'une mesure soit possible et plus grande et une mesure plus petite d'un pouce soit inconcevable ? Si cela n'est pas impossible, celui-ci ne l'est pas non plus. Voilà la manière de combattre.

25) Dieu quand il veut il fait

La preuve c'est que tout ce qu'ils ont avancé sur la mesure des possibilités n'a aucun sens. Mais ce qui est approuvé, c'est que Dieu est éternel, omnipotent et aucun acte ne peut lui échapper s'il veut. Il n'existe

en cette question rien qui impose l'ajout d'un temps étendu sauf dans le cas où l'imagination lui attribue autre chose.

Le troisième

1) de leur opinion : la possibilité de l'existence de l'univers fut concevable, donc, l'univers aussi.

Ils se sont fixés sur cette opinion : l'existence de l'univers était concevable avant son existence, car il est inconcevable qu'il soit possible puis impossible, et que cette possibilité n'a pas de début. C'est-à-dire qu'il fut sûr et que l'existence de l'univers ne cesse d'être possible et aucune situation ne permet de dire que l'existence de l'univers est inconcevable. Si la possibilité de son existence est en vigueur, son existence est conforme à sa possibilité ; et que notre opinion que son existence était possible, cela signifie qu'elle n'était pas inconcevable. S'il était infiniment possible que l'univers existe, son existence ne pouvait être impossible. Mais si son existence était infiniment impossible, notre opinion soutenant la possibilité existentielle. Et si notre opinion que la possibilité est nulle, notre thèse que cette possibilité a un début se confirme. Et s'il s'avère que cette possibilité existentielle a un début, il se confirme que le monde ne pouvait exister auparavant. Cela impliquerait la confirmation d'une situation universelle pendant laquelle, l'univers n'était pas possible, et que Dieu ne pouvait le créer.

2) objection : il fut infiniment possible que l'univers existe...

On nous dit : il fut infiniment possible que l'univers exista. Par conséquent, il n'est pas étonnant qu'à chaque instant on pouvait imaginer son existence. Mais si on le considérait infiniment existant, il ne pouvait être contingent, ce qui rend la réalité non-conforme à la possibilité mais plutôt à son contraire. Cela ressemble à leur thèse sur l'espace, à savoir qu'ils considéraient l'univers plus grand que ce qu'il est, qu'il est possible qu'un corps soit créé au-dessus de l'univers et qu'un autre le soit également et ainsi jusqu'à l'infini. Donc, il n'y aura aucune fin à la possibilité de rajouter. Malgré cela, l'existence d'un « plein » absolu par-dessus l'univers est inconcevable. De même l'existence infinie est impossible. Et comme on dit : l'existence possible est celle d'un corps délimité et plat sans qu'il soit

déterminé dans la grandeur et la petitesse. Il en est de même de ce qui est possible d'exister ; surtout que les principes d'existence ne se déterminent pas par l'antériorité et l'ultériorité. Et le fait qu'il soit contingent est inévitable, car c'est l'attribut du contingent sans autre.

Quatrième

1) de leur opinion : tout contingent est devancé par une matière...

Ils ont dit : tout contingent est inévitablement devancé par la matière qui le compose. Car aucun contingent ne se passe de la matière. Cela implique, disent-ils, que la matière ne pouvait être contingent, mais les images, les attributs et les quiddités sont contingents.

2) cette matière lui est possible.

Explicitation : tout contingent, avant son existence, il est soit possible d'exister, soit impossible soit nécessaire. Il est cependant absurde qu'il soit inexpugnable, parce que ce qui est initialement ainsi ne peut jamais exister. Il est également absurde qu'il soit l'être nécessaire car celui qui est nécessaire ne pourrait être désuet ce qui explique la nécessité de son être. Par conséquent, la possibilité de son existence lui est intelligible avant sa conception. Et la possibilité d'exister est un attribut supplémentaire ne pouvant pas être indépendant, il s'instaure dans un endroit et comme il n'y en a aucun à part la matière, alors il s'y attribue. C'est exactement comme on dit : cette matière accepte la chaleur et la fraîcheur, la noirceur et la blancheur ou le mouvement et l'inertie. C'est-à-dire qu'il est possible qu'elle passe par ces positions et ces changements pour que la possibilité soit attribut de la matière. Et la matière n'a pas de matière, donc, elle ne peut pas être accident (exister du néant), car si elle est accident, cela signifie que la possibilité de son existence était envisageable avant son existence effective. Cela implique que la possibilité était envisageable sans support, pourtant ce n'est qu'un attribut additionnel qu'on ne peut imaginer sans support.

3) le sens de « possibilité » ne l'identifie pas par le fait qu'il soit pu.

Il n'est pas concevable de dire que le sens de possibilité signifie le fait qu'il soit pu et que l'éternel en soit omnipotent. On ne peut savoir que la

chose ait été actée que lorsqu'elle devient possible. Nous disons qu'une chose est pu parce qu'elle est possible, et qu'elle ne l'est pas parce qu'elle est impossible. Si notre dire : elle est possible signifie la chose qui est potentiellement pu. C'est comme si on avait dit : elle est pu parce qu'elle est pu, et qu'elle ne l'est pas parce qu'elle ne l'est pas. Cela implique l'identification de la chose par elle-même. Ce qui suppose que cette question relève d'une autre thèse rationnelle distincte qui identifie la seconde question qui porte sur la possibilité tout court.

4) ni au fait qu'il soit connu.

Il est inconcevable que cela revienne au fait que l'éternel soit omniscient d'un possible car le savoir nécessite un su. Alors, le possible su n'est pas forcément le savoir même. Puis, cela relève d'un attribut supplémentaire impliquant une essence qui ne peut être que la matière. Tout contingent est certes devancé par une matière, par conséquent la première matière n'est certainement pas contingente.

5) objection : la possibilité relève d'une sentence rationnelle nécessitant une chose tangible.

Si on dit : la possibilité mentionnée dépend d'une sentence rationnelle. Car tout ce que la raison suppose l'existence sans empêchement on l'appelle possible, mais s'il ne se réalise pas on l'appelle impossible et si on ne peut pas supposer son anéantissement, on l'appelle nécessaire. Ce sont là des questions rationnelles qui n'ont besoin d'aucun existant pour le qualifier et ce, grâce à trois choses :

6) il en est de même de l'inconcevable.

Premièrement : si la possibilité nécessite une chose tangible pour lui être attribuée dans le dessein de pouvoir la désigner par « son possible », l'inconcevable aurait impliqué l'existence de quelque chose qui serait désignée par « son inconcevabilité ». Il faut savoir que l'inconcevable n'a pas d'existence initiale, ni une matière le supportant, pour prétendre attribuer l'inconcevabilité à la matière.

7) la possibilité de la noirceur.

Secondement : la noirceur et la blancheur sont concernées par une sentence rationnelle avant même leur existence qui approuve leur possibilité. Si cette possibilité est adventice par attribution au corps qu'elles affectent à tel point de dire qu'il est possible de le noircir ou le blanchir. Donc, la blancheur n'est pas concevable initialement ni possible de lui attribuer la possibilité qu'il y ait un corps. On pourrait s'interroger : quel statut donnons-nous à la noirceur initialement ? Est-il concevable ou impossible ? Nul échappatoire de dire qu'il est concevable, ce qui prouve que la raison peut établir une sentence de possibilité sans avoir besoin d'un existant déterminé par la possibilité.

8) la possibilité des esprits...

Troisièmement : Chez eux, les esprits humaines sont des substances établies leurs propres essences et qui ne sont ni corps ni matières ni même pas imprimées dans la matière. Elles sont contingentes selon l'opinion d'Avicenne et les investigateurs parmi eux. Ces esprits ont une possibilité avant leur adventicité, sans être ni matière. Son qualificatif est un attribut additionné qui ne se rattache ni à la puissance ni à l'agent. Il se rattache à quoi alors ? Cette problématique se retourne contre eux.

9) de leur opinion : la possibilité n'est pas une sentence rationnelle. Si on la suppose ainsi, la possibilité est de même.

Si on nous disait : rattacher la possibilité à une sentence rationnelle est absurde, car nul sens à la possibilité rationnelle à part la connaissance de la possibilité elle-même. La possibilité est connue et elle n'est pas le savoir, mais le savoir la cerne, la suit et s'y rattache telle quelle. Quant au savoir, si on supposait son inexistence, le su ne s'anéantit pas. Tandis que si on supposait l'inexistence du su, le savoir ne pourrait avoir lieu. Par conséquent, le savoir et le su sont deux choses dont un est précurseur et l'autre est successeur. Et si on supposait le rejet par les intelligents du postulat de la possibilité et leur oubli de cette dernière, on dirait que la possibilité ne sera pas levée, contrairement aux contingents. Seulement, les intelligences s'en sont distraits, ou qu'ils n'ont pas existé. Ce qui prouve que la possibilité reste sans échappatoire.

10) pour l'inexistence il existe un prédicat...

Quant aux trois choses avancées, elles ne comportent aucune argumentation fiable. L'inexistence est également un qualificatif additionnel nécessitant un existant auquel on le rattache. L'inexistence signifie l'addition de deux paradoxes, car si l'endroit est blanc il est impossible qu'il comporte la noirceur avec la blancheur, il faut donc, un sujet que l'on peut désigner et qui est qualifié par un attribut. Ainsi seulement on pourrait dire : son contraire est inconcevable. De ce fait, l'inexistence devient un qualificatif additionnel établi dans un sujet qui lui est rattaché. Quant à la nécessité, il est clair qu'elle soit rattachée à l'être nécessaire.

11) et pour l'éventualité d'une noirceur, il y a un sujet...

Quant au second qui prétend que la noirceur est en elle-même possible, c'est une erreur, puisque si on la prend sans qu'elle soit rattachée à un endroit, elle devient inexistante et non possible et elle n'est possible que quand on la suppose un attribut qualifiant un corps. Le corps étant variable, il accepte la métamorphose, sinon la noirceur n'est pas un air impair pour être qualifiée de possible.

12) et pour la possibilité des esprits, il faut un sujet...

Quant à la troisième question de l'esprit, cette dernière est éternelle chez un groupe, mais elle pourrait se rattacher aux corps, ce qui n'implique rien. Pour ceux qui soutiennent sa contingence, ils ont cru qu'elle s'imprime dans la matière et suit l'humeur selon certaines thèses de Jean Galien. Elle peut être dans une matière et sa possibilité rattachée à sa matière. Selon l'opinion de ceux qui soutiennent sa contingence sans son imprégnation sur la matière, cela signifie que l'esprit pourrait être géré par une âme parlante pour ainsi impliquer le rattachement de la possibilité précédent la contingence à la matière. Et même si l'esprit ne s'imprime pas dans la matière, elle a un lien avec elle du fait qu'elle soit la gérante et l'usagère d'elle. Cela montre que la possibilité lui revient de ce fait.

13) réponse : la possibilité c'est la sentence rationnelle, et que les entités existent...

Rattacher la possibilité, la nécessité et l'inconcevabilité à la sentence rationnelle est vrai. Ce qu'ont mentionné que la sentence rationnelle est une science et que la science implique un su. Nous lui répondons que cela est connu. C'est comme la coloration, l'animalité et l'ensemble des concepts universaux qui sont confirmées rationnellement, et qui sont des sciences qu'on ne peut pas dire qu'elles sont sans su, mais que leurs sus n'existent pas dans la réalité. De ce fait, les Philosophes ont déclaré que les concepts universaux existent de manière conceptuelle et non réelle. Certes, ce qui se rattache aux essences n'est que portions particulières perceptibles et non intelligibles. Mais elles sont un motif valable pour que la raison en faire une affaire immatérielle et rationnelle. Par conséquent, la coloration, est un concept singulier rationnellement et qui n'a rien à voir avec la noirceur et la blancheur et on ne peut imaginer dans la réalité, une couleur en dehors de la noirceur, la blancheur ou les autres couleurs. Il est inconcevable qu'on puisse déterminer rationnellement l'image de la coloration sans détails, pour que l'on puisse soutenir qu'elle est une image rationnelle et irréaliste. Si cela n'est pas impossible, ce que l'on a mentionné ne l'est pas également.

14) si on supposait le néant de l'intelligent...

Quant à leur opinion : si on supposait le néant des intelligents ou leur distraction, la possibilité ne pourrait pas s'anéantir. Nous répondons : et si on supposait leur anéantissement, est-ce que les questions universelles portant sur les catégories et les espèces auraient pour autant disparues ? S'ils répondent par oui et disent : elles n'ont aucun sens en dehors des raisons. Nous rétorquons : c'est ainsi notre opinion sur la possibilité car il n'y a aucune discrimination entre les deux. Mais s'ils prétendent qu'elles restent rattachées à l'omniscience divine, nous disons de même pour la possibilité. La preuve est établie sur la contradiction de leurs opinions.

15) l'impossibilité de l'existence d'un associé avec Dieu...

S'agissant de la motivation impliquant le néant et générée par l'attribution à la matière désignée par « chose. » et qui empêche son

contraire, n'est pas pertinente puisque tout néant n'est pas de la sorte. Par exemple, l'existence d'un associé à Dieu est impossible et pourtant il n'existe aucune matière à laquelle l'on peut attribuer l'empêchement. S'ils prétendent que l'impossibilité de Co-Dieu signifie que Dieu est unique en son essence et que sa singularité est nécessaire donc, son unicité est attribuée à Lui. Nous répliquons : l'unicité n'est pas nécessaire puisque l'univers existe bel et bien avec lui donc, Dieu n'existe pas seul. S'ils prétendent que sa singularité est nécessaire et que son contraire est impossible malgré son attribution à Lui. Nous répondons : la singularité de Dieu par rapport aux créatures n'est pas similaire à sa singularité vis-à-vis d'un égal, car sa singularité vis-à-vis d'un égal est nécessaire, tandis que sa singularité par rapports aux créatures concevables ne l'est pas. Cela implique l'arbitraire en lui rajoutant la possibilité par ruse, tout comme ils ont rattaché l'impossibilité à son essence en changeant l'expression d'empêchement au nécessaire, puis en désignant la singularité de Dieu par le qualificatif de nécessité.

16) la noirceur n'existe que dans la raison...

Concernant la cause que la noirceur et la blancheur n'ont ni âme ni essence initiale, si cela signifie l'existence réelle c'est vrai, mais si cela parle de la raison, et bien c'est faux. Par conséquent, la raison saisit la noirceur universelle et la juge possible en elle-même.

17) on le rajoute en vérité à l'agent et à la matière

L'excuse est exclue par l'existence des esprits contingentes qui ont des essences singulières et une possibilité précédent leur existence sans qu'il n'y ait une chose attribuable. Quant à leur opinion : qu'il est possible que la matière soit générée par l'esprit, c'est une thèse absurde. Si vous vous contenterez par cela, il s'implique de dire : la possibilité des contingents signifie que celui qui en est omnipotent peut les faire exister, ce qui implique l'attribution à l'agent, bien qu'ils n'y soient pas initialement. Il en est de même du corps manié. Et il n'existe aucune distinction entre le rattachement à l'exécutant ou à l'exécuté, bien qu'il n'y ait aucune existentialité dans les deux sujet.

18) de leur opinion : vous avez confronté les problématiques aux problématiques.

Si on disait : vous avez étayé toutes vos objections par la confrontation des problématiques aux problématiques sans résoudre ce qu'ils ont avancé comme problème.

19) notre opinion : la contestation prouve l'absurdité de vos opinions...

Nous avons répondu que notre contestation montre certainement l'absurdité de vos discussions et la problématique se résout par l'objection et la démonstration. Et nous n'avons opté dans ce livre que pour perturber leur opinion et la métamorphose de leurs preuves pour démontrer leur insignifiance. Et nous n'avons défendu aucune opinion précise, ainsi nous ne sommes pas sorti de la finalité du livre. Et nous n'avons pas recensé systématiquement les preuves montrant la justesse de l'évènement puisque notre but est de démontrer la fausseté de leur prétention connaître l'éternité.

20) l'établissement de l'opinion de vérité se trouve dans le livre : « assises des croyances »

Quant à l'établissement de l'opinion de vérité, nous allons lui consacrer un livre après avoir terminé celui-là, si Dieu nous assiste in châ Allah ! Que nous intitule : « les assises des croyances » dans lequel nous administrons la preuve comme nous nous sommes occupés dans ce livre par la destruction des thèses adverses.

Et Dieu est le sachant !

Question deuxième

Destruction de leurs opinions au sujet de l'éternité de l'univers, du temps et du mouvement.

1) cette question est une ramification de la première...

Qu'on sache que cette question est une branche de la première, car comme l'univers chez eux n'a pas de début, il n'aura pas de fin, et qu'on ne peut imaginer sa destruction ni sa disparition, il exista ainsi et de la sorte il restera.

2) les quatre preuves susmentionnées restent en cours...

Leurs preuves qu'on a mention, sur l'éternité restent en cours concernant la pérennité de l'univers. Notre opposition restera la même sans aucune différence. Ils disent: l'univers a une cause éternelle concomitante avec l'univers. Ils déclarent aussi: que si la cause ne se métamorphose pas l'univers non plus et conséquemment ils ont interdit la contingence. Et pourtant l'univers coure à son interruption. Voilà leur première démarche.

3) la première preuve et la seconde démarche...

Leur seconde démarche consiste donc à dire que si l'univers disparaît, ce sera après son existence, ce qui implique un après qui est un signe prouvant le temps.

4) la première preuve et la troisième démarche sont absurdes puisqu'il n'est pas impossible que l'univers subsiste éternellement : cela est connu par la loi.

Leur troisième démarche consiste au fait que la possibilité d'existence pourrait être constante. De la sorte la possibilité d'existence pourrait être selon l'étant. Seulement cette preuve ne tient pas. Nous soutenons que l'univers ne soit pas prééternel mais il est possible qu'il soit post éternel si Dieu l'avait voulu. Car il n'est pas nécessaire qu'un contingent soit périssable. Tandis que par contrainte tout acte doit être contingent et avoir un début. Seul Abû Al-Hudayl Al-Allâf a accepté de ne pas imposer la fin du monde. Il a déclaré : comme il est impossible qu'il y ait dans le passé des évolutions orbitales incommensurables, il en est de même pour le futur. Cela est absurde puisque tout le futur ne rentre a fortiori pas dans l'existence ni successivement ni par concomitance. Le passé est rentré entièrement dans l'existence successivement et non pas par concomitance. Si l'on sache qu'on n'exclue pas rationnellement la subsistance éternelle de l'univers, mais nous acceptons la possibilité de sa pérennité et sa disparition. Mais on ne peut savoir la réalité des deux parties du possible que par la loi sans rapport avec l'intelligible.

5) la première preuve et la quatrième démarche...

Quant à leur quatrième démarche, elle est en cours, puisque disent-ils : si l'univers s'anéanti, il reste la possibilité de son existence et le possible ne peut se métamorphoser en absurde. Cela n'est qu'un qualificatif additionnel. Chaque contingent aura besoin d'une matière préalable selon eux, et chaque périssable nécessite une matière formant sa destruction. Les matières et les intellects premiers ne s'anéantissent pas mais ce sont les images et les contingents inhérents qui s'anéantissent.

6) dans ce qui a précédé réside la réponse en plus de deux preuves supplémentaires.

Nous avons précisé la réponse à cette question car ils en ont deux autres preuves :

La première

1) la preuve de Claude Galien / Galenus¹⁰⁹ : il paraît que le soleil ne disparaîtra pas...

Galien a dit : si le soleil était sujet d'anéantissement on aurait remarqué les traces d'affaiblissement pendant une longue période. Et les observatoires qui le surveillent depuis des milliers d'années n'ont rien descélé. Le fait qu'il ne soit pas affaiblit pendant toute cette période montre qu'il ne peut pas périr.

2) objection du premier cas : le soleil peut périr autrement que par l'affaiblissement, comme la disparition soudaine...

L'objection renferme plusieurs cas :

Primo : la formulation de la preuve : si le soleil disparaît, il faut qu'il soit atteint par un affaiblissement. Le dernier est impossible donc, le premier l'est également. Cela relève d'un raisonnement conditionnel chez eux. Ce résultat n'est pas pertinent parce que la prémisse n'est pas correcte si on ne lui rajoute pas une autre condition pour dire : si le soleil disparaît, il faut qu'il faibli. Ce dernier ne peut être pertinent avec son précédent sauf en lui rajoutant : si le soleil périr par l'affaiblissement, il doit l'être dans la longueur du temps. Ou qu'il montre qu'il n'y a pas de déficit par affaiblissement jusqu'à ce que le résultat nécessite son précédent. Et nous ne reconnaisant pas que la chose ne se défait que par l'affaiblissement, car celui-ci n'est qu'un cas de déficience. Et il n'est pas loin que la chose se défait soudainement tout étant parfaite.

¹⁰⁹ **Claude Galien** (en grec ancien Κλαύδιος Γαληνός / *Klaúdios Galênós*, en latin *Claudius Galenus*), né à Pergame (*Pergamum*) en 129 ou 131, et mort en 201 ou 216 ap. J.-C., est un médecin grec de l'Antiquité. Considéré comme l'un des pères de la pharmacie, il a eu une influence durable sur la médecine juive, chrétienne et musulmane du Moyen Âge. Ses théories ont dominé les connaissances médicales de la civilisation occidentale pendant plus d'un millénaire. Le prénom « Claudius », qui n'existe pas dans les textes grecs, a été mentionné pour la première fois dans les textes de la Renaissance.

3) objection du second cas : la déficience ne paraît pas aux sens...

Second cas : si on acceptait par hypothèse qu'il n'y a pas de déficience par amoindrissement, d'où savait-il que le soleil ne s'est pas amoindri ? Quant à son argumentation par les observations astrophysiques, elle est impossible puisqu'on ne peut savoir les mesures que par l'expertise. Le soleil qui est à peu près cent soixante-dix fois plus grand que la terre dit-on, s'il perd l'équivalent de montagnes, il ne serait pas visible. Il est peut-être en train de s'amoindrir en perdant l'équivalent de montagnes ou plus, et cela n'est pas tangible du fait qu'on ne peut le savoir dans la science astrophysique que par la proximité. Cela est pareil que les perles et l'or qui sont composés de particules que si on les gardait cent ans on ne les verrait même pas s'amoindrir. Il se pourrait que ce que perd le soleil pendant les périodes d'observation soit égal à ce que perdent les perles pendant cent ans. Et cela n'est pas observable sensoriellement ce qui implique l'absurdité de leur argumentation.

4) le reste des preuves n'est pas plus pertinent...

Nous avons délaissé plusieurs arguments de ce genre dédaignés par les gens doués d'intelligence. En revanche nous avons présenté cette preuve en guise d'exemple pour ce qu'on a laissé et on a traité seulement les quatre preuves qui nécessitent un effort pour les réfuter ses équivoques comme susmentionné.

La seconde

1) la seconde preuve : il est inconcevable d'imaginer une cause destructrice...

Ils ont dit au sujet de l'anéantissement de l'univers : l'univers ne s'anéantit pas dans ses substances du fait qu'on ne peut concevoir une cause d'anéantissement. Et ce qui n'est pas anéanti initialement puis il s'est anéanti, il faut pour cela une cause. Cette cause soit elle est la volonté de l'Eternel, et cela est inconcevable puisque si l'Eternel ne fut pas voulant son annihilation puis il l'a voulue alors Il s'est métamorphosé. Ce qui implique que l'Eternel et sa volonté ont toujours le même qualificatif bien que « la chose voulue » se change du néant au contingent et vice versa. Et ce que

nous avons mentionné de l'existence d'un contingent par une volonté éternelle prouve l'absurdité du néant.

2) même pas son acte, car les opinions à ce sujet sont nulles...

Nous soulevons ici un autre problème plus compliqué, qui fait que ce qui est vraiment visé c'est l'acte du voulant. Tout ce qui ne fut pas acteur puis il le devient, même s'il ne se transforme pas en son être, son acte vient à l'être après qu'il ne le fut pas. Si l'Éternel était resté comme Il était sans acte, et que maintenant n'a également pas d'acte, alors Il n'aura rien fait. Et le néant n'est pas une chose, comment deviendrait-il un acte ? Et s'il anéantit l'univers et que son acte se renouvelle après l'inexistence, c'est quoi cet acte ? Est-ce l'existence de l'univers ? Qui serait impossible après l'inexistence ? Ou bien son acte s'identifie par l'anéantissement de l'univers ? Sachant que l'anéantissement de l'univers n'est pas quelque chose pour l'identifier à un acte. Le moindre degré de l'acte c'est l'existence de l'univers, et l'anéantissement de l'univers n'est pas une chose existante pour dire : c'est le produit de l'acte de l'Acteur et l'existence de l'Existant.

Et à cause de ce problème, les scolastiques se sont divisés en quatre groupes pour que chacun aborde une absurdité.

3) de l'opinion des Mutazilites la création du néant...

Les Mutazilites ont dit : l'acte provenant de Dieu existe vraiment, c'est le néant. Il le crée, mais pas dans un endroit, par lui il anéantit l'univers entier d'un coup puis ce néant s'anéantit par lui-même pour ne pas avoir besoin d'un autre néant, ainsi on évite l'enchaînement infini. Ce raisonnement est absurde dans plusieurs cas. Le premier, c'est que le néant n'est pas un contingent existant rationnellement pour ainsi supposer sa création. Puis, s'il était existant pourquoi s'annihilerait-il sans acteur. Ensuite, pourquoi annihilerait-il l'univers, car s'il était créé dans l'univers et s'il fut intrinsèque à lui, cela est inconcevable du fait que l'inhérent se moule a fortiori dans l'univers même pendant un instant. Si l'union entre le néant et l'univers est concevable, il n'y aura plus de différence et donc, pas d'anéantissement. Mais si Dieu a créé le néant ni dans l'univers ni dans un endroit, comment pourrait son existence s'opposer à l'existence de l'univers ? En plus il y a dans cette opinion une autre grossièreté qui

prétend que Dieu ne peut pas anéantir certaines substances de l'univers et qu'il peut seulement créer un néant qui annihile l'univers entier, car ces substances si elles ne se trouvent pas dans un endroit sa quantité par rapport à l'entité sera pareille.

4) de l'opinion des Karramites la création de l'annihilation dans l'essence...

Le second groupe c'est les Karramites qui disent : l'acte divin comporte l'anéantissement. Lequel anéantissement est un existant créé dans l'être divin – loin de là est Dieu – qui lui anéanti l'univers. Il en est de même de l'existence, qui est créée en son essence et avec laquelle l'existant existera. Cela est également absurde puisqu'il implique l'avènement des accidents dans l'éternel. Puis, accepter cela signifie sortir de la raison du fait qu'il n'est concevable de faire exister quelque chose que par la volonté et la puissance. Confirmer l'existence d'autre chose à part la volonté, la puissance et le pu qui est l'univers est inconcevable. Il en est de même de l'anéantissement.

5) de l'opinion Asharites l'éternité n'est pas créée...

Le troisième groupe concerne les Asharites qui ont déclaré : les attributs s'anéantissent automatiquement et leur subsistance est inconcevable, car sinon leur anéantissement n'aurait pas été concevable. Quant aux substances, elles ne subsistent pas par essence, mais par une efficence extérieure. Si Dieu n'avait pas créé l'existence, elle s'annihile par conséquence à l'inexistant ; cela est absurde du fait de sa contradiction sensorielle que le noir et le blanc ne restent pas et se renouvellent en existence sans cesse. La raison objecte cela comme elle réfute l'opinion de celui qui dit : le corps se renouvelle en existence dans tous les cas. La raison jugeant que les cheveux sur une tête aujourd'hui sont les mêmes que ceux d'hier et non pas leur pareil donne également le même jugement quant à la noirceur. De cela dépend une autre problématique, à savoir que si l'existent subsiste grâce à une existence, cela impliquerait que les attributs divins ne subsisteront que grâce à une existence, qui elle nécessite une autre existence, ce qui donne par conséquence un enchaînement infini.

6) de l'opinion du quatrième groupe : Dieu ne crée ni le mouvement ni l'inertie...

Le quatrième groupe fait partie des Asharites, il soutient que les attributs s'anéantissent d'eux-mêmes, tandis que les substances s'annihilent parce que Dieu ne crée pas en elles ni mouvement, ni inertie, ni agrégation, ni désagrégation ce qui rend impossible la subsistance d'un corps qui n'est ni inerte ni mouvant ce qui induit son anéantissement. On dirait que les deux groupes Asharites soutiennent que l'anéantissement n'est pas un acte, mais bien une abstinence d'acte, ainsi ils n'ont pas conçu l'anéantissement comme étant un acte. Si ces démarches sont absurdes, il ne reste pas un cas pour soutenir la possibilité de l'anéantissement de l'univers.

7) de leur opinion aussi : l'impossibilité de l'anéantissement de l'esprit créée...

Cela s'applique lorsqu'on dit que l'univers est accident, car malgré leur acceptation l'accidenté de l'esprit humaine, ils continuent à prétendre l'impossibilité de son anéantissement d'une démarche similaire à ce qu'on a mentionnée.

8) de l'impossibilité d'anéantissement de tout ce qui subsiste par lui-même...

En somme, ils prétendent l'impossibilité d'anéantissement d'un être instauré par essence sans endroit après être existé, qu'il soit éternel ou contingent. Si on leur disait : dès qu'on chauffe l'eau au feu, elle s'anéanti. Ils répliquent : l'eau ne s'anéanti pas à l'échauffement, mais se vaporise seulement et redevient eau de suite. La question s'explique par le fait que la matière cytoplasmique donnant la forme de l'eau subsiste dans l'air, seulement c'est cette forme cytoplasmique liquide de l'eau qui a disparu mais pas la forme aérée. La preuve, c'est que dès que l'air frais touche la vapeur elle se transforme en eau sans l'avènement d'une nouvelle matière – laquelle est commune à tous les éléments – mais uniquement grâce à la métamorphose des formes.

9) la réponse : l'anéantissement s'opère grâce à la volonté de Dieu qui a créé le néant...

La réponse : malgré la possibilité de répondre à chacune de vos hypothèses et à tout ce qui relève de leur nature, nous n'allons pas s'étaler sur l'ensemble, mais nous nous focalisons sur une seule partie et nous avançons : avec quoi osez-vous réfuter l'opinion de celui qui dit : l'existence et l'anéantissement dépendent de la volonté du Pouvant ? Car quand Dieu veut, il fait exister et dès qu'il veut, il anéantit. Cela montre le fait qu'il soit pouvant d'accomplir la perfection et dans tout cela rien ne se métamorphose en son essence mais uniquement en son acte. S'agissant de votre opinion : l'acteur doit nécessairement accomplir un acte, que provient-il de lui ? Nous avons répliqué que ce qui provient de lui c'est ce qui s'est renouvelé et c'est le néant, car après qu'il n'y avait pas de néant, il s'est renouvelé, donc il est ce qui provient de lui.

10) de leur opinion : le néant n'est rien...

Si vous soutenez qu'il n'est rien, comment proviendrait-il de lui ?

11) nous avons dit puisqu'il est réel, il est par là même intelligible...

Nous avons dit que le néant n'est rien, comment pouvait-il exister ? Le fait qu'il provienne de lui ne signifie pas que ce qu'il s'est réalisé peut être attribué à sa volonté. Si sa réalisation est tangible, pourquoi serait-il inconcevable de l'attribuer à sa volonté ? Quelle différence existe-t-elle entre eux et ceux qui soutiennent l'impossibilité de l'anéantissement des attributs et des formes tout en disant : le néant n'est rien comment pouvait-il survenir et décrit par la venue en l'être et le renouvellement ? Nous ne doutons nullement que le néant pouvait survenir aux attributs, car ce qu'on peut décrire par la venue en l'être est concevable rationnellement qu'on l'appelle chose ou non. Par conséquent, l'attribution de la chose intelligible à la volonté est pareillement concevable.

12) le néant n'opère pas, mais il est le contraire de l'avènement...

Si on disait que cela n'arrive que d'après l'opinion de celui qui soutient l'anéantissement de la chose après son existence. On lui rétorque : qu'est-ce qui est parvenu ? Selon nous la chose existante ne peut s'anéantir. En

revanche, le sens d'anéantissement des attributs c'est l'avènement des antinomiques existants et non pas l'avènement du néant indéterminé qui n'est rien. Car ce qui n'est pas une chose comment pourrait-il être décrit par l'étant ? Si les cheveux se blanchissent, c'est seulement la blancheur venant à l'être qui existe et on ne dit pas que l'étant c'est l'anti-noirceur.

13) de notre opinion : le néant peut advenir...

Cela est absurde dans deux cas :

Le premier cas : l'avènement de la blancheur peut-il contenir la non noirceur ou non ? S'ils disent non, ils jugent par arbitraire irrationnel. Et s'ils disent oui, cela implique que le conteneur n'est pas le contenu ou bien lui-même ? S'ils disent c'est lui-même, ils tombent dans le paradoxe car la chose ne peut contenir sa substance. Et s'ils disent que c'est autrui, il est soit intelligible soit non ? S'ils disent non, l'on répondra : comment savez-vous qu'il est contenu ou non ? Juger qu'il est contenu nécessite qu'il soit intelligible. S'ils soutiennent que oui, ce contenu intelligible non noir est soit éternel soit accident. S'ils disent qu'il est éternel c'est impossible. Et s'ils disent qu'il est accident, comment ne pas le décrire par l'intelligibilité ? Mais s'ils disent qu'il n'est ni éternel ni accident ce serait absurde puisque avant l'avènement de la blancheur, si on avait dit que la noirceur est absente on les aurait taxé de menteurs. Après cela, si on avait dit qu'il était néant et c'est vrai il serait venu à l'être sans doute. Cet étant est intelligible, il sera donc, attribuable à la volonté d'un Pouvant.

14) le mouvement et ses similaires s'anéanti sans l'avènement de ses antinomiques...

Le second cas : il existe parmi les attributs ce qui n'anéanti selon eux. Cela se fait sans l'avènement des antinomiques car le mouvement n'a pas de contraire. La contradiction entre le mouvement et l'inertie selon eux est une contradiction entre la nature et le néant, à savoir l'existence et l'inexistence et sue le sens d'inertie signifie l'absence de mouvement. S'il n'y a pas de mouvement l'inertie ne vient pas à l'être, car elle n'est pas son contraire, ce n'est qu'un néant concret. Il en est de même des attributs qui relèvent du parachèvement comme l'empreinte laissée par les silhouettes sur l'humidité épidermique des yeux. L'emprunte marquée par les images

des intelligibles sur l'esprit qui revient à une existence sans anéantissement de son contraire, et s'il s'anéanti c'est sans l'avènement de son contraire. Donc, son anéantissement est une disparition simple sans avènement. Ainsi on conçoit le néant sans concevoir son avènement initial et s'il n'était pas une chose concevable comment l'attribuer à la puissance d'un pouvant.

15) il est concevable que la puissance du pouvant génère le néant comme l'existence.

Il en résulte explicitement que la possibilité d'un contingent par une volonté éternelle ne fait aucune différence entre que l'accident est néant ou accident.

Question troisième

De leur camouflages que Dieu est l'Acteur et le Créateur de l'univers et que l'univers est sa création et son fait. Et la démonstration que cela n'est que métaphorique chez eux et non pas une vérité

1) selon leur norme, on ne peut concevoir que l'univers soit la création de Dieu...

Les Philosophes sont unanimes sur le fait que l'univers a un Créateur, et que Dieu est son Créateur et concepteur, et que cet univers est son acte et sa conception. Mais cela n'est qu'un camouflage contraire à leur norme. On ne peut concevoir que l'univers soit la création de Dieu selon leur principe d'après trois cas : l'un par rapport à l'acteur, l'autre en lien à l'acte et le troisième entre l'acte et l'acteur.

2) leur dérangement relève de trois cas...

Pour ce qui est de l'acteur c'est qu'il doit être voulant, choisissant et sachant ce qu'il veut ainsi il sera l'acteur de ce qu'il veut. Et Dieu le très haut, n'est pas voulant et sans attribut selon eux et que tout ce qui provient de lui en dépendra de manière contraignante. Le second c'est que l'univers est éternel et l'acte est accident. Le troisième c'est que Dieu est le même selon eux dans tous les cas. Ainsi l'unique ne produit que ce qui est unique selon eux, dans tous les cas. D'autant plus que l'univers est composé de diversités comment proviendrait-il de lui ?

3) s'agissant de l'acteur : vous dites que l'univers vient de Dieu par contrainte...

Nous nous chargerons de vérifier chacun de ces cas pour réfuter leur prétention...

Le premier

1) l'acteur est celui qui produit l'acte volontairement

Nous disons : l'Acteur est celui qui produit l'acte, avec la volonté de faire par libre arbitre et par connaissance de cause. Chez vous, l'univers par rapport à Dieu est comme l'effet à sa cause venant de manière nécessaire sans concevoir que Dieu puisse s'en défaire. Comme le lien de l'ombre à la personne et la lumière au soleil et cela n'a rien à voir avec l'acte.

2) l'acteur ne l'est que lorsqu'il est voulant librement...

Celui qui prétend que la lanterne produit la lumière et la personne produit l'ombre, il exagère et dépasse la limite en utilisant la métaphore pour désigner l'association entre l'emprunt pour une seule qualité. Ce qui veut dire que l'acteur est la cause initiale comme la lanterne cause la lumière et le soleil cause le jour. Mais l'acteur n'est acteur concepteur par simple causalité mais parce qu'il est motif de manière spécifique qui relate la volonté et le choix. Et même si quelqu'un disait : le mure n'est pas acteur, ni la roche, ni l'inanimé, mais l'acte ne provient que de ce qui est animé. Cela ne peut être réfuté et sa parole n'est pas mensongère. La roche, selon eux, opère l'acte de tomber, d'être tractée et de pencher vers le centre. Il en de même du feu qui a l'acte de chauffer, du mur qui penche vers le centre et produit l'ombre. Tout cela provient de lui et c'est impossible.

3) de leur opinion : l'acte est de deux sortes...

Si on disait : tout existant ne l'est pas par force intrinsèque mais grâce à autrui. Car on appelle cette chose effet et sa cause effcience sans considérer si l'acteur l'était par nature ou volonté, exactement comme vous ne considérez pas s'il était acteur par outils ou sans outils. En revanche l'acte est un genre qui se réalise tantôt par un outil tantôt sans. Il est à ce titre un genre qui se réalise par nature ou par volonté.

4) on dit il a « agis » par nature et par choix...

La preuve en est c'est quand on dit « faire » par nature, le terme « par nature » ne signifie pas le contraire de notre dire « faire », et ne signifie pas non plus sa négation ni son contraire, mais seulement une variété du genre ainsi on dit : « faire » directement sans outil n'implique pas le contraire mais la diversité et l'explicité. Et si on disait : « faire » par choix cela ne relève pas de la répétition comme notre dire : animal, homme, ce n'est qu'une explication du genre d'acte, c'est comme notre dire « faire » avec un outil. Et si notre dire « faire » comporte la volonté intrinsèque à l'acte en tant qu'acte, notre dire « faire » par nature serait contraire comme dire « faire et ne pas faire ».

5) de notre opinion que l'inanimé ne produit pas d'acte...

Cette désignation est absurde puisqu'on ne peut appeler une cause acteur ni tout effet action. Et si c'était correcte on n'aurait pas attribué aux inanimés des actes et seulement aux animaux. Cela relève des proverbes célèbres et vrais.

6) ce n'est vrai que par métaphore...

Si on appelle l'inanimé acteur c'est par métaphore comme on pourrait appeler un disciple érudit par métaphore par conséquent, on dit la roche tombe car elle cherche et veut le centre. Rechercher et vouloir quelque chose ne peut être imaginé qu'avec la connaissance de ce qui est voulu et recherché par conséquent il n'est concevable que de la part de l'animal.

7) l'acte comprend la volonté...

Quant à votre opinion que notre dire « faire » est à portée générale et se divise en ce qui est fait par nature et ce qui est réalisé par volonté, n'est pas évident. Il ressemble à l'opinion de celui qui soutient que « vouloir » est un sens général qui comprend celui qui veut tout en sachant l'objet de sa volonté, et celui qui veut sans savoir l'objet de sa volonté. Par conséquent, tout cela est absurde du fait que la volonté s'identifie nécessairement à la connaissance comme l'acte comporte la volonté nécessairement.

8) « l'acte naturel » et une métaphore...

S'agissant de votre opinion : dire « faire » par nature n'est pas négation du premier ce n'est pas vrai puisqu'il est une contradiction en vérité. Seulement, il ne vient pas à l'intellect une négation, et la nature ne le rejette pas à cause de sa métaphore. Et comme il est en quelque sorte une cause et l'acte aussi on l'a nommé acte par métaphore.

9) l'acte accompli par choix est un véritable acte...

S'il disait : « faire » par choix libre c'est un verbiage en vérité comme son dire « vouloir » tout en sachant ce qu'il a voulu. Seulement, comme n a imaginé « faire » métaphoriquement et « faire » réellement, l'être ne rejette pas son sens véritable qui l'identifie initialement et non pas par métaphore. Tel qu'on dit : untel a parlé avec sa langue et regardé avec ses yeux. Et comme il est permis d'attribuer le regard métaphoriquement au cœur et la parole au mouvement de la tête et la main, en disant il dit oui avec sa tête. Pareil il n'est pas réprovable d'attribuer la parole à la langue et la vision à l'œil pour ainsi renier la possibilité de la métaphore. Cette question est un piège pour les gens, qu'on sache où se trompent ces gens dépourvues d'intelligence.

10) de leur opinion : le feu est capable de brûler...

Si on disait que la nomination du sujet est connu par étymologie, sinon il est concevable rationnellement que les cause des choses se scindaient entre ce qui est voulant et ce qui ne l'est pas. La dispute sur l'action verbale est de savoir si dans les deux cas elle était au sens propre ou métaphorique ? il n'y en a aucune échappatoire, car dans la langue arabe on dit : le feu brule, l'épée coupe, la neige rafraichi, la saqmoni facilite la digestion, le pain rassasie et l'eau étanche la soif. Notre dire frapper signifie exercer l'action de battre, bruler signifie exercer l'action de bruler, couper signifie exercer le coupement. Si vous dites que tout cela est métaphorique, vous proférez un jugement arbitraire sans appui.

11) de notre opinion : celui qui jette un homme au feu et meure, il l'a tué...

Réponse : tout cela relève de la métaphore, car le vrai acte ne se concrétise que lorsqu'il est volontaire. La preuve en est quand un accident arrive par deux causes ; l'une volontaire et l'autre non, la raison l'attribue à la volonté. C'est comme dans la sémantique, celui qui jette une personne dans le feu et meurt on dit : c'est lui le meurtrier sans le feu. Et même quand on dit : il n'est tué que par untel, on croit.

12) ce fait parce qu'il est volontaire...

Si le qualificatif concernait le volontaire et l'involontaire de la même manière, sans préciser que l'un est le principal acteur et l'autre n'est que le supplétif ; on n'aurait pas attribué le meurtre à l'acteur ni linguistiquement, ni habituellement, ni rationnellement. Cela malgré l'implication directe du feu dans le meurtre. Comme si le jeteur n'a fait que rassembler le défunt et le feu. Mais comme l'acte de jeter est volontaire et la consommation du feu est involontaire, on a attribué l'homicide à l'acteur au sens propre et au feu par métaphore, ce qui montre que l'acteur est celui qui fait par propre volonté. Et si Dieu n'était pas voulant, selon eux, ni libre de choisir un acte, il n'est concepteur ni acteur que par métaphore.

13) de leur opinion nous voulons dire par Dieu est acteur, que l'univers ne tient que grâce à lui...

Si on disait : nous signifions par Dieu est acteur, qu'il est la cause de l'existence de tout accident et que l'univers subsiste par lui. S'il n'y avait pas eu l'existence du Créateur, l'existence de l'univers serait inconcevable et si l'on suppose l'anéantissement du Créateur, l'univers n'aurait jamais existé ainsi si on avait supposé l'inexistence du soleil, la lumière n'aurait jamais existé. C'est l'explication de notre opinion que Dieu est l'acteur. Mais si notre adversaire refuse d'identifier ce sens à l'acte, il n'y a aucun mal en cela car l'essentiel c'est la justesse des sens.

14) de notre opinion : ne dites pas que Dieu est (le concepteur) de l'univers...

Nous avons dit que ce sens ne comporte pas l'acte et la conception. Mais le sens d'acte et de conception est attribué exclusivement à la volonté vraiment. Vous avez renié la vérité de l'acte tout en prononçant son terme par complaisance avec les islamologues. Il faut savoir que la religion ne se concrétise pas avec l'usage des termes vides de sens. Ainsi ils ont prétendu que Dieu n'acte pas pour montrer que leur croyance est contraire à celle des musulmans. Pareil votre camouflage que Dieu a conçu l'univers et qu'il est par là même sa conception, puisque vous avez utilisé ce terme sans vouloir son sens. Et notre but dans cette question c'est de révéler cette dissimulation.

Le deuxième

1) si l'univers exista initialement, il n'aurait pas été possible de l'existentialiser...

Pour réfuter que l'univers soit acté par Dieu, selon leur principe qui conditionne l'acte par l'adventon. D'autant que l'univers est incréé et non accident selon eux. Et le sens de acter c'est de sortir quelque chose du néant par adventon. Et cela est inconcevable pour l'éternel, du fait qu'il est inconcevable de faire exister l'existant. Par conséquent, la condition de l'acte c'est d'adventer, et l'univers est éternel chez eux, comment pourrait-il être un acte de Dieu ?

2) de leur opinion l'existence est rattachée à l'acteur...

Si on disait que l'accident existe après le néant. Il faut qu'on recherche si l'acteur quand il crée il instaure l'existence ou le néant abstrait ou bien les deux ensembles. Il est absurde de dire : ce qui y est rattaché c'est le néant premier et qu'il n'y a aucun effet sur le néant.

3) ... le néant n'est pas précurseur de l'existant, ni le conditionne

Il reste à dire que le néant est rattaché à l'existant du fait qu'il soit accident. L'accident n'aura de sens que parce qu'il exista après le néant qui ne lui soit pas lié. Ainsi on a qualifié l'existant par le néant. On dit

pareillement : l'élément auquel le néant est rattaché est une existence spécifique, pas comme toute existence, c'est une existence devancée par le néant. On rétorque à cela que le fait qu'il soit devancé par le néant ne signifie pas qu'il est l'acte d'un acteur ni la conception d'un concepteur. En effet, cette existence n'est concevable que lorsqu'elle est devancée par le néant qui ne peut être l'acte d'un acteur. Le fait qu'il soit devancé par ce genre de néant montre qu'il ne lui est pas rattaché. Imposer qu'il soit initialement un acte signifie que l'acteur n'y a, dans aucun cas, d'effet. S'agissant de leur opinion qu'il est inconcevable de faire exister l'existant, si vous objecter par là le fait d'entamer son existence après anéantissement, c'est vrai.

4) ... on ne peut faire exister qu'un existant

Mais si vous pensez qu'un existant ne peut être accident, nous avons montré qu'il ne peut être existant que lorsqu'il existe vraiment et non pas en étant néant. La chose ne peut être existante que lorsque l'acteur est adventeur (capable de faire exister/créer). L'acteur ne peut faire exister une chose en étant néant mais uniquement lorsque la chose advient réellement de lui. Et l'advention est lié au fait que l'acteur soit adventeur et la chose soit accident car elle est l'attribution entre l'adventeur et l'accident et tout cela en concomitance et non pas avant. Par conséquent il est inconcevable une existence sans un existant si l'on veut par advention le rapport entre l'acteur adventeur et la chose accidentelle.

5) ... l'univers est l'acte de Dieu pré et post éternel

Ils ont dit : c'est pour cela que nous avons déclaré que l'univers est l'acte de Dieu dans la pré et post éternité. Et il n'y a pas d'accident inhérent à l'univers qui ne soit son acteur du fait que ce qui est lié à l'acteur est l'existence ; si le lien demeure l'existence demeure également sinon tout se délie. Cela, non selon que vous l'avez imaginé, en prétendant que si l'on conçoit l'anéantissement du Créateur l'univers aurait subsisté, car vous l'avez comparé au bâtisseur et sa bâtisse, qui s'anéanti et que sa bâtisse subsiste. Vous avez argumenté par le fait que la subsistance de la bâtisse l'est grâce à l'a solidité et l'assèchement de sa structure, que s'il n'y avait pas de solidité telle que l'eau qui le maintien, la structure ne saurait être subsisté grâce à l'acte du bâtisseur.

6) de notre opinion l'acte se lie à l'acteur du côté de son accidenté...

La réponse est que l'acte se lie à l'acteur du côté de son existence et non pas du côté de son néant précédent ni de son accidenté uniquement. Selon nos normes, l'acte ne se rattache pas à l'acteur dans un second temps pendant son existence tout en l'étant, mais il s'y rattache pendant le processus de son adventicité en sortant du néant à l'accident. Si on n'y supprime le sens d'aventicité, on ne peut concevoir qu'il soit un acte ni rattaché à l'acteur.

7) ... le néant précédent ne se rattache pas à lui...

Votre opinion qu'un existant devra être précédé par un néant, et le fait qu'il soit précédé par le néant ne relève pas de l'acte d'un acteur ni du fait d'un faiseur est ainsi, mais c'est quand même une condition pour que l'acte soit attribué à l'acteur ce qui signifie qu'il soit précédé par le néant. En effet, l'existence qui n'est pas précédée par un néant ne venant pas à l'être ne peut être l'acte d'un acteur. Il n'est pas aussi obligatoire que tout ce qui conditionne l'acte doit être attribué à un acteur, car l'essence de l'acteur, sa puissance, sa volonté, son savoir est une condition de la venue à l'être d'un acte et non pas son effet. Il est aussi inconcevable qu'un acte vienne d'un inexistant, ce qui implique que l'existence de l'acteur, sa volonté, sa puissance et son savoir conditionnent sa qualité d'acteur, même si cela n'est pas l'effet de l'acte.

8) ... l'acte par rapport à l'acteur c'est comme la main dans l'eau...

Si on dit : si vous reconnaissez la concomitance entre l'acte et l'acteur, cela vous impose de reconnaître que l'acte serait un accident si l'acteur l'est, et il serait éternel si l'acteur ne l'est pas. Et si vous imposez comme condition postériorité de l'acte par rapport à l'acteur c'est impossible puisque celui qui bouge sa main dans l'eau fait bouger en même temps l'eau ni avant ni après. Sinon comment concevoir que l'eau puisse bouger après avoir retiré la main de l'eau lorsqu'ils sont en même temps dans le même récipient ? Il en est de même si l'eau avait bougé avant le mouvement de la main, tandis que le mouvement de la main est la cause de celui de l'eau et son fait par là même ! Si on supposait que la main fut éternelle et mouvante dans l'eau comment le concevoir lorsque le

mouvement de celle-ci est la cause et l'effet du mouvement de l'eau bien qu'il soit éternel ? Cela n'est pas impossible par constance habituelle, tout comme le rapport de l'univers à Dieu.

9) ... notre opinion : l'acte peut être accident sans parler d'effet...

Ne nous opposons pas au fait que l'acte et l'acteur pouvaient advenir en concomitance malgré l'accidenté de l'acte tout comme le mouvement de l'eau qui advient après un néant ce qui permet qu'il soit un acte qu'il advient après ou en concomitance avec l'essence de l'acteur. Mais nous nous opposons à ce qu'un acte soit éternel, car ce qui n'advient pas après un néant ne peut être appelé acte que de manière métaphorique abstraite sans vérité. Quant à l'effet et sa cause, ils peuvent être accidents ou éternels. Tel que dire : l'omniscience éternelle est une cause qui fait que l'Eternel soit omniscient, la polémique n'a pas lieu d'être sur l'Eternel puisque l'on parle ici de l'acte, car l'effet de la cause ne l'est que par métaphore. En revanche, ce qui est acte doit advenir a fortiori d'un néant. Et si quelqu'un appelle l'Eternel l'infiniment existant par fait d'un faiseur ce n'est qu'une métaphore.

10) ... le mouvement est constamment adventif...

Votre opinion : si on supposait la concomitance des mouvements constants des deux doigts cela implique que le mouvement de l'eau ne sort pas de son concept d'acte, est une tromperie puisque le doigt ne fait pas l'acte mais bien l'acteur avec sa volonté. Si on considère que le doigt est éternel, on aurait considéré par là même que son mouvement est son fait du fait que chaque partie du mouvement provient d'un néant de ce fait le mouvement du doigt est un acte. Contrairement au mouvement de l'eau, qu'on n'attribue pas à lui mais bien à Dieu. Dans tous les cas, il est un acte car il est adventif/accident et sans cesse renouvelé. Il est par là même un acte.

11) de leur opinion : ce n'est pas un acte mais un effet.

Si on nous disait : si vous reconnaissez que le rapport entre l'acte et l'acteur au niveau de l'existence est similaire à celui de l'effet et sa cause puis vous reconnaissez la possibilité de l'éternité dans le rapport de la

cause ; Nous ne comprenons pas par le fait que l'univers soit un acte que parce qu'il est un effet constamment attribué à Dieu le très haut ! Si vous ne nommez pas cela acte, il n'y a pas de mal au sujet des appellations lorsque les sens sont bien déterminés.

12) de notre opinion : vous utilisez le terme « acte » par métaphore...

Nous avons dit qu'il n'y a pas d'autre but pour cette question que de montrer que vous vous parez par l'utilisation métaphorique de ces termes sans être sûrs du sens. Et que Dieu n'est pas vraiment, pour vous, l'acteur véritable, ni l'univers son acte et que vous n'utilisez ce nom « acte et acteur » que par métaphore sans respecter le sens et cela est devenu clair.

Troisième

1) l'univers ne peut être l'acte de Dieu si on ne conçoit pas que de l'unique ne peut provenir que ce qui est unique...

Selon leur opinion que l'univers ne peut être l'acte divin conformément à une condition commune à l'acteur et l'acte en disant : Il ne provient de l'unique qu'une chose unique. D'autant plus que l'origine est unique de tous les côtés tandis que l'univers est composé de multiplicités. Par conséquent on ne peut concevoir que l'univers soit l'acte de Dieu selon leur norme.

2) de leur opinion qui soutient l'intermittence...

Si on nous disait que l'univers entier ne provient pas de Dieu sans qu'il n'y ait intermédiaire. Donc, ce qui provient de Dieu est un accident l'unique précurseur de toutes les créatures. De ce point de vue, il est un intellect abstrait, substantiel, autosuffisant, non localisé, se perçoit et perçoit son essence, on le décrit dans la loi par le royaume/Roi qui génère un troisième, de qui provient un quatrième ainsi les accidents se multiplient par les intermédiaires.

3) ... de la cause de multiplicité...

La diversité de l'acte et sa multiplicité provient soit à cause de la diversité des forces efficientes, comme on fait par la force du désir ce qui

est contraire à ce qu'on fait par la force de la colère. Soit à cause de la différence des matières comme le soleil qui blanchit les vêtements et noircit les visages, fond certaines substances et durcit certaines autres. Soit à cause de la dissimilitude des outils comme le menuisier qui scie avec la scie, sculpte avec le burin, perce avec la perceuse. Soit à cause de l'intermédiaire comme lorsqu'on fait un acte qui lui en enclenche un autre et ainsi de suite.

4) l'intermittence seule suffit...

Toutes ces divisions sont inconcevables au niveau de l'origine de l'univers car il n'y a pas de différence dans son essence, ni de dualité ni pluralité, comme on le verra dans les démonstrations de l'unicité. Il n'y a pas non plus de diversité de matières quant à l'essence du premier effet, qui est la première matière. Il n'y a pas de diversité d'outils car nul ne coexiste avec Dieu. Alors, le débat concerne l'existence du premier outil pour qu'il en résulte que l'opulence universelle provient de Dieu par intermédiaire comme susmentionné.

5) de notre opinion il y a dans l'univers des choses composées...

Nous avons dit : il ne s'implique qu'à partir de là, il n'y a pas dans l'univers une seule chose composée d'éléments, mais toute chose est singulière et causée par un élément singulier qui est à son tour causé par un autre au-dessus et en dessous de lui jusqu'à atteindre une cause sans cause. En revanche, le corps est pour eux, composé de forme et de cytoplasme qui constituent son essence unique. Il en est de même de l'homme qui est composé de corps et d'âme qu'aucun n'est causé par l'autre et qui sont tous les deux l'effet d'une autre cause. Le cosmos est aussi un corps qui a une âme que ni l'esprit n'est accidenté par le corps ni lui par l'esprit, mais ils proviennent tous les deux d'une autre cause.

6) lorsque s'unissent le simple et le composé, l'opinion soutenant que du simple il ne provient que l'unique devient nulle...

Comment ces composés existent-ils ? Soit d'une seule cause ? Cela implique la nullité de dire qu'il ne provient de l'unique que l'unique. Soit d'une cause composée pour que se pose la question de savoir comment se compose la cause jusqu'à l'union avec un composé simple. On ne peut pas

imaginer un commencement simple pour finir par un composé sans union. Et là où il y a une union, leur opinion qu'un ne génère qu'un devient nul.

7) de leur opinion ; la division des choses existantes...

Si on nous disait : quand on connaît notre opinion le problème se résout, car les existants se divisent en ceux qui se trouvent dans des endroits comme les attributs et les images, et ceux qui ne se trouvent pas dans des endroits. Et cela se divise en ce qui est support à autrui comme les corps, et en ce qui n'est pas support comme les existants formant des substances autosuffisantes. Ces dernières se divisent en ce qui influence sur les corps et appelées par é esprits, et ce qui n'influence pas sur les corps mais sur les esprits et qu'on appelle intellects abstraits. Quant aux existants qui rentrent dans des supports comme les attributs, ils sont contingents causés par des commencements contingents d'un côté éternels d'un autre. Lequel commencement s'identifie au mouvement elliptique qui n'est pas notre sujet.

8)... les substances autonomes ...

La discussion se déroule autour des fondements autarciques sans être dans des supports, et qui sont au nombre de trois : des corps qui sont les plus modiques. Des intellects abstraits qui ne se lient pas avec des corps d'un vrai lien, ni par emprunte sur elles et qui sont les plus nobles. Et des esprits médians qui se lient de quelques manières aux corps par influence sur eux, elles sont d'une noblesse médiane, car elles s'influencent par les intellects et influencent les corps. Puis l'on compte dix catégories de corps ; neuf cieux et le dixième est la matière saturant la voute lunaire. Quant aux neufs cieux, ils sont des animaux physiques et spiritueux avec une hiérarchie existentielle, comme nous le mentionneront plus tard.

9) ... hiérarchisation des provenances...

Du premier intellect premier déborde l'intellect primitif existant par autosuffisance sans être un corps ni gravé dessus. Il se connaît et identifie son intellect premier, ainsi on l'a nommé l'intellect primitif, sans polémiquer sur les termes de souverain, intellect ou autre. Seulement, il découle de son existence trois choses ; l'intellect, l'esprit et le corps du

cosmos lointain qui est le neuvième ciel. Puis du second intellect, il a fallu un troisième intellect, une âme et un corps astral. Ensuite, du troisième intellect, il a fallu un quatrième générateur de l'esprit cosmique de mars et son corps. Un cinquième intellect fut généré par le quatrième avec l'esprit cosmique de mars et son corps céleste. Par conséquent, cela s'est enchaîné jusqu'à la génération de l'intellect et l'esprit cosmiques lunaire et son volume.

10) ... en fin l'intellect actif et sa matière...

L'intellect final est appelé intellect actif, il remplit le cosmos lunaire, qui est une matière qui peut venir à l'être et disparaître comme faisant partie de l'intellect actif et la nature des cosmos. Ensuite, les matières se mélangent à cause des mouvements des astres et génèrent des amalgames divers qui produisent les métaux, les végétaux et les animaux. Il n'est pas nécessaire que chaque intellect produise un autre intellect infiniment, car ces intellects sont différents en genres, et ce qui est attribué à l'un ne l'est pas à l'autre.

11) dans le premier causé il y a trois choses...

Il s'en dégage que les intellects en dehors du premier sont au nombre de dix et les cosmos au nombre de neuf et l'ensemble de ces intellect premiers nobles, sans le premier, sont dix-neuf. Il en résulte qu'en dessous de chaque intellect se trouvent trois choses : un intellect, une âme et un corps cosmiques. Il est incontournable qu'il y ait au début une trinité et qu'il soit inconcevable d'imaginer une pluralité dans le premier causé à part qu'il identifie initialement et se connaît. Il est par rapport à son être un contingent car son existence dépend d'autrui, ce qui montre que ces trois sens sont diverses. Le plus noble parmi ces trois causes s'attribue au plus noble de ces sens ainsi l'intellect se génère grâce à une conscience existentielle générant une âme cosmique grâce à sa conscience essentielle et produit le corps cosmique grâce à sa contingence initiale.

12) il ne provient de l'intellect premier nécessairement qu'un seul...

Il reste à savoir d'où cette trinité se produit-elle dans l'intellect premier ? Nous répondons qu'il ne se produit dans l'intellect premier

qu'un seul qui est l'essence de cet intellect qui identifie son être et qui s'y lie nécessairement et cela sans considération d'intellect premier même si elle était initialement intelligible. Cet unique élément est essentiellement contingent sans qu'il soit généré par l'intellect premier, mais par lui-même. Nous n'excluons pas qu'il est concevable qu'un seul puisse produire un seul qui se rattache au causé non pas du côté de l'intellect premier, mais des choses nécessaires qu'elles soient supplémentaires ou initiales en reproduisant une pluralité qui en sera la cause. De ce point de vue, il est possible qu'un composé s'unisse avec un élément simple et ce, de façon inévitable et aucune échappatoire à cela puisque leur opinion ne se juge que de la sorte et ne se comprend qu'ainsi.

13) notre opinion c'est qu'elles sont des mensonges ! Nos objections sont innombrables en voici une partie :

Nous avons dit que ce que vous soutenez relève de l'arbitrage, et vos opinions ne sont qu'obscurités sur obscurités. Si un homme les avait racontées comme rêve on aurait cru en sa mauvaise mine et s'il les avait introduites dans les ramifications doctrinales dépendant des avis personnels, on aurait dit qu'elles sont des mystifications n'impliquant aucune probabilité majeure. Et les questions de contradiction sont illimitées mais nous n'évoquons qu'un nombre infime.

14) ... s'il était concevable qu'une pluralité provient d'un contingent, elle l'est d'un être nécessaire...

Le premier c'est de dire : vous avez prétendu que l'un des sens de pluralité du premier causé c'est qu'il soit contingent. Nous répondons : le fait qu'il soit contingent relève-t-il de son essence ou d'autre chose ? S'il s'agit de son essence, il ne génère aucune pluralité, et s'il était autre, n'auriez-vous pas dit : dans le premier intellect, il existe une pluralité grâce à son existence bien qu'il soit un être nécessaire. Donc, la nécessité de l'être est différente de l'être lui-même, ce qui permet l'avènement des dissemblances à partir de lui grâce à cette pluralité. Mais si on disait qu'il n'y a de sens à l'être nécessaire que d'être, on rétorque qu'il n'y a de sens de contingence que d'être. Si vous dites qu'il est concevable de savoir s'il était nécessaire sans savoir qu'il était contingent il est donc autre que lui. Il en

est de même de l'être nécessaire qu'on peut identifier par son existence sans sa nécessité sauf après une autre preuve pour qu'il soit un autre. Dans l'ensemble, l'existence est un élément général qui se divise en nécessaire et en contingent. Si l'un des deux est additionnel par rapport au général, il en résulte la même chose pour le second et ce, sans différence.

15) de leur opinion : la contingence existentielle n'est pas forcément l'existence même...

Si on disait : la possibilité de l'existence dépend de son essence et sa réelle existence provient d'autrui. Comment est-il concevable que ce qu'il a essentiellement et ce qu'il a d'autrui une même chose ?

16) de notre opinion : il en est de même de la nécessité de l'être...

Nous avons dit : et comment est-ce que la nécessité de l'être soit l'être lui-même, quand il est possible d'infirmer la nécessité de l'être et confirmer l'être même. Et c'est l'Un véritable de dans tous ses aspects qui supporte pas l'infirmité et la confirmation, car il n'est pas concevable de dire : il est existant et inexistant, être nécessaire et non nécessaire. Il est aussi possible de dire qu'il est existant sans qu'il soit nécessaire, comme on dit qu'il est existant sans être nécessaire. On ne connaît l'Unicité que maintenant, puisqu'il n'est pas normal de déclarer ces opinions tout au début si leur opinions signifie que la possibilité de l'être n'est pas celle de l'être possible.

17) s'il est possible qu'une pluralité provienne de la force de l'intellect, elle peut provenir de l'intellect premier.

La seconde objection c'est qu'on demande : est-ce que son intellect est son intellect premier, son être, son essence ou autre ? Si l'intellect s'identifie à son essence, il n'y a pas de pluralité en elle à part dans la symbolique. Si cet intellect était autre que l'être même, cela montre que la pluralité est inhérente à l'intellect premier qui lui, s'auto identifie et identifie autrui. S'ils prétendent que son intellect-même est sa même essence qui ne s'auto identifie pas s'il n'identifie pas sa primauté par rapport à autrui, car l'intellect doit être conforme à l'intelligible pour ainsi identifier son être. Nous répondons : ce qui a un intellect causé, son être est lui-même un

intellect substantiel qui intellige son essence. L'intellect, l'intelligent et l'intelligible sont un. Et si son propre intellect était sa propre essence intelligée et causée, il en est ainsi et que l'intellect est conforme au intelligé et que tout revient à sa propre essence pour déclarer qu'il n'y a aucune pluralité en cela. Mais si cela est considéré comme étant une pluralité, elle existe bel et bien dans le premier intellect qui doit générer des différences. Qu'on abandonne la prétention de son unicité de tous les côtés, surtout lorsque l'unicité s'annule avec cette catégorie de pluralité.

18) de leur opinion : le premier n'intelligé que son essence...

Si on disait : le premier n'intelligé que son essence et que son intellect même est son essence, car l'intellect, l'intelligent et l'intelligible font un et tout autre hypothèse est absurde.

19) de notre opinion : non...

Notre réponse est double :

Une : cette opinion est si absurde qu'elle est abandonnée par Ibn Sîna et l'ensemble des investigateurs. Ils ont prétendu à ce sujet que le premier sait qu'il est le commencement du débordement de tout ce qui déborde de lui et qu'il intellige toutes les choses existantes de manière générale et non partielle. Ils ont réprouvé que l'on dise qu'il ne provient du premier que le premier intellect qui lui n'est pas conscient de ce qui provient de lui. Il est ainsi cause d'intellect, déborde d'intellect, d'âme et de la masse céleste tout en ayant conscience de ses trois effets, de sa cause et de son commencement. De la sorte, le causé devient plus noble que sa cause du fait que de la cause ne déborde qu'un seul. Tandis que celui-là déborde de trois choses et que le premier n'a conscience que de lui. En revanche, celui-ci a conscience de son être, de sa cause et des causés. Celui qui est convaincu que Dieu n'a que ce rang, il le rabaisse moins que celui qui a conscience de son être et de son existence, puisque celui qui a conscience de son être et des autres est plus noble que celui qui n'a conscience que de lui-même.

20) ils ont placé Dieu au niveau de l'ignorant, c'est ainsi que les hautains traitent Dieu...

Ils ont tellement exagéré la glorification à tel point d'anéantir tout ce qui a trait à la gloire ainsi ils ont assimilé son état à celui d'un mort qui n'a pas de conscience de ce qui se déroule dans l'univers à part qu'il est plus conscient de son être que le mort. C'est de la sorte que Dieu afflige les égarés de son chemin, ceux qui se détournent de la guidance en reniant son dire : *« Je ne les ai pas pris en témoins lors de la création des cieux et de la terre, ni quand je les ai créés... »* « *Ceux qui doutent d'un mauvais doute de Dieu...* » ceux qui croient que les principes divins peuvent être maîtrisés par les forces humaines, qui sont trompés en comptant sur leurs raisons en prétendant qu'elles suffisent de suivre les enseignements des messagers. Il n'est pas étonnant de les voir reconnaître que la nature de leurs intelligées provoque l'étonnement même sous forme de rêve.

21) et le premier causé n'a pas conscience d'autrui...

La seconde réponse c'est que celui qui pense que le premier n'a conscience que de son être, il voulait éviter par là même l'implication de la multiplicité. Car s'il l'avait approuvé on aurait dit sa conscience d'autrui n'est pas similaire à sa conscience de son être ce qui constitue une implication incontournable dans le premier causé qui ne doit avoir conscience que de son être. Mais s'il a conscience du premier ou d'autrui il s'en suit qu'il n'est pas lui-même et qu'il aura besoin d'une cause autre que la sienne tandis qu'il n'a de cause que celle de son être qui est le premier. Cela implique qu'il ne doit avoir conscience que de son être ainsi on supprime la multiplicité qui risque de provenir de ce côté.

22) de leur opinion : il a conscience du commencement...

Si on disait : quand il a existé il a par là même eu conscience de son être ce qui a impliqué sa conscience du commencement.

23) de notre opinion : cela n'implique pas la cause de son être...

Nous avons dit : cela lui est lié avec ou sans cause ? S'il ne l'était qu'avec une cause, il n'y en aura que le commencement premier qui est unique. Ainsi on ne peut imaginer qu'il en provient qu'un seul qui est effectif et qui

est l'être du causé. Le second comment proviendrait-il de lui ? Mais s'il lui est lié sans cause, cela implique plusieurs existantes sans cause et donc, une pluralité. Mais si cela est inconcevable, puisque l'être nécessaire ne peut être qu'unique car concevoir plus d'un seul le rend contingent et le contingent nécessite une cause. Voilà ce qui est inévitable pour le causé. Si l'être nécessaire l'était par essence, leur opinion que l'être nécessaire est unique s'annule, mais s'il disait qu'il était contingent seulement, cela impliquerait qu'il a besoin d'une cause. Seulement il n'a pas de cause, il est donc, inexistant.

24) ... sans avec une cause de son existence...

Il n'est pas nécessairement, forcément causé par le premier causé car il est contingent et tout contingent est concevable d'existence. Quant au fait que le causé doit être conscient de sa cause n'est pas nécessaire pour l'existence de son essence tout comme le fait que la cause soit consciente du causé n'est pas nécessaire à l'existence de son essence. Par contre l'implication de connaître le causé est plus apparente dans l'implication de la connaissance de la cause. Ce qui montre que la pluralité provenant de sa connaissance du commencement est inconcevable ainsi il n'y a pas de commencement et il n'est pas nécessaire à l'existence de l'essence du causé. Nulle échappatoire de cela aussi.

25) dans le premier causé il existe plus qu'une trinité...

La troisième opposition, c'est que l'intellect premier est son essence même, lui-même ou autrui. S'il était son essence même c'est absurde puisque la science est autre que le su. S'il était autrui, qu'il le soit dans le premier commencement qui impliquerait une pluralité, une quadrille et non une trinité selon eux, car c'est lui-même l'essence et son intellect son commencement et qu'il est ainsi contingent. Il est possible d'ajouter qu'il est un être nécessaire par autrui pour impliquer le quintuple. De la sorte on se rend compte de la noyade de ces gens dans l'amnésie.

26) la trinité ne suffit pas dans le volume céleste premier...

La quatrième opposition c'est de dire que la trinité ne suffit pas dans le premier causé car le volume du ciel premier est impliqué selon eux d'un seul sens du même commencement qui est composé dans trois cas :

27) il lui faut une forme et un cytoplasme...

Le premier cas c'est qu'il est composé d'une forme et d'un cytoplasme ainsi tout corps selon eux. Il faut à chacun un commencement car la forme se diffère du cytoplasme. Il n'est pas concevable que chacune des deux est, selon eux, une cause indépendante pour l'autre jusqu'à ce que l'un devient effective grâce à l'autre sans une autre cause supplémentaire.

28) ... et une mesure...

Le second cas c'est que le volume est limité de manière spécifique dans sa grandeur. Le fait qu'il soit ainsi spécifié par cette mesure d'entre toutes les mesures est supplémentaire par rapport à l'existence de son essence, car si son essence était plus petite et plus grande il lui faut un préférant qui choisit cette mesure supplémentaire par rapport au sens simple nécessitant son existence. Cela n'est pas pareil que l'existence de l'intellect qui est une existence abstraite qui ne se spécifie pas par une mesure en face de toutes les mesures. Ainsi il est concevable de dire qu'il n'a besoin que d'une cause simple.

29) de leur opinion : nul échappatoire pour instaurer l'ordre...

Sa cause c'est que s'il était plus grand il aurait été indépendant de lui dans la concrétisation de l'ordre général. Mais s'il était plus petit que lui il ne serait pas compatible avec l'ordre voulu.

30) de notre opinion : l'ordre ne suffit pas...

Nous disons : si la précision de l'ordre est déterminée cela suffirait-il pour l'existence de ce qui instaure l'ordre ou il nécessiterait une cause efficiente ? S'il était suffisant, vous n'aurez pas besoin des causes, jugez ainsi que l'ordre dans ces contingentes l'a nécessité sans avoir besoin d'une cause supplémentaire. Mais si cela ne suffit pas, et qu'il a besoin d'une

cause, il ne suffira pas non plus puisque le besoin de se satisfaire des mesures mais aura toujours besoin d'une cause composite.

31) les spécificités du pôle...

Le troisième cas c'est que le cosmos extrême s'est divisé en deux points qui sont les deux pôles fixes qui ne dérogent jamais de leur position. Quant aux parties de la région, elles se diffèrent certainement, soit que toutes les parties du cosmos extrême sont similaires pourquoi il s'impose de déterminer deux points d'entre tous les points ? Est-ce parce qu'ils sont des pôles ? Soit leurs parties sont diverses pour dire que dans certains il y a des spécificités qui ne se trouvent pas dans d'autres. Quel commencement attribuer à ces différences ? Surtout que le volume extrême ne provient que d'un simple sens qui lui n'engendre qu'un autre sens simple dans la forme qui doit être globale, qui est similaire par le sens car il est épuré des spécificités caractéristiques. Nulle échappatoire de cela.

32) de leur opinion : il y a peut-être dans le commencement une diversité de pluralité nécessaire non par principe...

Si on disait : il existe peut-être dans le commencement une diversité de pluralité nécessaire non par principe, mais il ne nous a paru que trois ou quatre sans voir le reste, et ne pas pouvoir trouver son essence ne nous fait pas douter que le principe de la pluralité est vrai et que de l'unique ne provient pas plusieurs.

33) de notre opinion : toutes les contingentes proviennent du premier causé...

Nous avons dit : si vous acceptez cela acceptez que toutes les contingentes malgré leurs diversités proviennent du premier causé, on n'a pas donc, besoin de se limiter au corps céleste du cosmos extrême et son âme. Il est concevable que soit généré de lui tous les esprits cosmiques et humains et tous les corps terrestres et célestes avec multiplicité inhérente et catégorielle qu'ils n'avaient pas connue et ainsi on se satisfait par le premier causé.

34) non mais de la première cause...

Puis, il s'implique la satisfaction par la première cause, car s'il est concevable la génération d'une pluralité, on dit qu'elle est inévitable sans une cause malgré le fait qu'elle n'est pas nécessaire à l'existence du premier causé, il est possible de supposer cela avec la première cause ainsi son existence se conçoit sans une première cause. On dit qu'elle est inévitable sans connaître son nombre et si l'on imagine son existence avec le premier sans cause, on l'imagine aussi avec le second. Et il n'y a pas de sens à notre dire avec le premier et le second du fait qu'il n'y a pas de séparation entre eux ni dans le temps ni dans l'espace. Ce qui ne s'en sépare d'eux ni dans le temps ni dans l'espace et qu'il est concevable qu'il existe sans cause aucun d'entre les deux ne se spécifie par l'attribution à lui.

35) de leur opinion : il est loin de concevoir le nombre de mille dans le premier causé...

Si on disait que les choses se sont multipliées jusqu'à atteindre le nombre de mille et qu'il est loin de concevoir la multiplicité dans le causé jusqu'à ce degré, c'est pour cela on a multiplié les intermédiaires.

36) de notre dire : et pourquoi ?

Nous avons dit : l'opinion de celui qui dit : cela n'est pas concevable n'est qu'arbitraire qui ne peut être jugement dans les choses rationnelles sauf si on dit que c'est impossible. Nous répliquons : pourquoi est-il impossible ? Et quelle est la source et la vérité lorsqu'on dépasse le un en croyant qu'il est concevable que le causé soit lié au premier, non du côté de la cause mais du duel et tiers ? Qu'est-ce qui est inconcevable d'admettre quatre, cinq et mille ou des milliers ? Qui ose déterminer une mesure sans une autre ? Après le dépassement de un il n'y a pas de raison, et cela est sûr.

37) de ces astres provenait le second causé...

Puis nous déclarons que cela est absurde grâce au second causé duquel provenait le cosmos des astres qui contient plus de mille deux cent astres. Lesquels astres sont différents dans le volume, la forme, la position, la couleur, l'influence, le mauvais et le bon présage. Certains sont à l'image du mouton, du taureau, du lion et d'autres sont à l'image de l'homme. Leur

influence sur un seul endroit du monde sublunaire se diversifie selon la chaleur, la fraîcheur, le bonheur et le malheur. Et leurs mesures sont initialement différentes.

38) ... il y a plusieurs catégories de causes...

Il n'est pas concevable de dire que l'ensemble constitue une seule catégorie malgré cette différence. Si cela était possible, il aurait été possible aussi de dire : tous les corps dans l'univers constituent une seule catégorie opaque, donc, une seule cause leur suffira. Mais si vous avancez la diversité de leurs caractéristiques, substances, et nature pour indiquer leur diversité, nous vous disons que les astres sont également divers. Et chacun nécessiterait une cause pour son image, et une cause pour son cytoplasme, et une cause pour sa spécificité chaleureuse ou rafraichissante, une cause pour sa bonne ou mauvaise influence, une cause pour sa position spécifique, puis une cause pour sa charge des différentes formes des animaux. Cette pluralité, s'il était concevable de l'imaginer dans le second causé, elle peut être imaginée dans le premier causé ainsi l'autosuffisance s'imposerait.

39) l'explication des causes invoquée provoque le rire...

Dans la 5^{ème} opposition nous disons : nous avons supposé justes toutes ces situations et ces arbitraires, mais comment vous n'avez pas honte de dire : le fait que le premier causé soit contingent, a nécessité de lui l'existence du corps céleste extrême, et que sa conscience de son être a nécessité de lui l'existence de l'esprit du cosmos, et que son intellect premier a nécessité l'existence d'un intellect dépendant de lui ? Quelle différence entre cette opinion et celle qui dit d'un homme absent, qui conçoit son existence et qui a conscience de son essence et son concepteur en déclarant : il s'implique de sa contingence l'existence d'un cosmos. Nous avons répliqué : mais quelle est la relation entre son existence et celle d'un cosmos venant de lui ? Il nécessite, qu'il soit conscient de son être et de son Créateur, deux autres choses. Si on disait cela d'un homme on provoque le rire. Il en est de même d'un autre existant, car la possibilité de l'existence ne se diffère pas selon l'essence qu'elle soit d'un homme, d'un roi ou d'un Cosmos. Je ne sais comment même un amnésique puisse se convaincre de

ces situations, sans parler des intelligents capables de tracer des poèmes en exposant des questions rationnelles.

40) objection : alors, que dites-vous... ?

Si on nous disait : si vous contredisez leur opinion, que dites-vous à ce sujet ? Osez-vous prétendre qu'en tout cas d'un seul proviennent deux choses diverses, ainsi vous contredisez la raison ? Ou est-ce que vous dites que le premier commencement contient une pluralité pour ainsi abandonner l'unicité ? Où vous dites qu'il n'existe pas de pluralités dans l'univers de la sorte vous reniez la réalité ? Ou bien vous soutenez l'intervention des intermédiaires pour aboutir enfin à ce qu'ils ont dit ?

41) de notre opinion : il n'est pas impossible que deux choses puissent provenir d'un seul, et ceci est l'enseignement des Prophètes.

Nous avons dit que nous n'avons pas conçu un débat introductif dans ce livre, nous avons seulement voulu montrer l'incohérence de leurs opinions, ce qui fut fait. Malgré cela, nous disons : celui qui prétend que l'avènement de deux éléments d'un seul est déraisonnable, ou que le premier commencement soit caractérisé par des qualités éternelles s'oppose à l'unicité, cela n'est que prétention absurdes et sans preuve. On ne reconnaît pas l'absurdité que deux proviennent d'un, à l'instar qu'une personne ne pourrait être dans deux endroits différents en même temps, et cela n'est approuvé ni par contrainte ni par réflexion. Qu'est-ce qui empêche de dire que le commencement premier est sachant, omnipotent et voulant, il fait ce qu'il veut et exécute ce qu'il décide, il crée les divers et les similaires conformément à sa volonté et son pouvoir ? L'impossibilité de cela n'est connue ni par nécessité ni par réflexion, d'autant plus qu'il est approuvé par les Prophètes étayés par les miracles, ce qui impose son acceptation.

42) la recherche du comment est une curiosité blâmable...

Quant à la recherche de savoir comment l'acte se réalise par la volonté divine est une curiosité blâmable qui n'a aucun aboutissement. Et ceux qui ont recherché la compatibilité actionnelle sont retournés avec une réflexion qui soutient que le premier causé parce qu'il est contingent a généré un

cosmos, et parce qu'il est conscient de son âme a donné l'esprit cosmique, et ceci est une stupidité et non une compatibilité.

43) qu'on accepte ces principes des Prophètes...

Qu'on accepte ces principes de la part des Prophètes, qu'ils la croient du fait que la raison ne les interdit pas, et qu'on abandonne la recherche de la quantité, le comment et la quiddité. Cela échappe au dispositif intellectuel humain. C'est pourquoi le législateur a dit : réfléchissez sur la création de Dieu et non pas sur la quiddité de Dieu.

Question quatrième

De leur incapacité de démontrer l'existence du concepteur de l'univers

1) De leur opinion : le concepteur de l'univers est éternel.

Nous disons : les gens sont divisés en deux groupes : Le groupe de la vérité qui conçoit l'adventicité de l'univers et qui sait qu'il a nécessairement un concepteur et qu'il lui est impossible de venir de lui-même, ainsi son opinion est compréhensible sur le concepteur. Et le groupe des athées qui lui conçoit que l'univers, tel qu'il, est éternel sans lui attribuer un concepteur, sa croyance est claire bien que les indices la désapprouvent. Quant aux Philosophes, ils ont envisagé que l'univers est éternel tout en lui attribuant un concepteur, cette opinion est initialement contradictoire et n'a besoin d'aucune désapprobation.

2) De leur opinion qu'il est le premier principe.

Si on disait : quand nous disons : il y a un concepteur pour l'univers, nous nous ne désignons pas par là un acteur libre qui fait après s'en avoir abstenu comme le cas des acteurs humains tels le couturier, le tisserand et le maçon. Mais nous entendons par lui la cause première de l'univers, et on le nomme le premier principe du fait qu'il n'y a aucune cause pour son existence et qu'il est la cause de l'existence d'autrui. Si on l'a appelé concepteur c'est pour consacrer ce sens.

3) il est impossible que les causes s'enchaînent infiniment...

La confirmation d'un existant sans cause est une preuve évidente et apodictique. Nous disons que l'univers et ses composantes : soit il a une cause, soit non. S'il a une cause est-ce qu'elle a une cause ou non ? Et ainsi la cause de la cause : soit elles s'enchaînent jusqu'à l'infini, ce qui est absurde. Soit elle s'achève à une cause qui n'a pas de cause. Par conséquent cette dernière est le premier principe. Mais si l'univers existe par lui-même sans cause, il devient le premier principe. Car on voulait ne désigner par là qu'un existant sans cause, ce qui est nécessairement confirmé.

4) la divergence au niveau des attributs est une autre question

C'est vrai que les cieux ne peuvent pas être le premier principe puisqu'ils sont multiples. Et la preuve du monothéisme l'empêche à partir de la réflexion sur ses caractéristiques. Il est inconcevable de dire qu'il est un seul ciel, un seul corps ou un seul soleil ou autre car il est un corps et ce dernier est composé de forme et de cytoplasme. Tandis que le premier principe ne peut être composé et cela peut être saisi par une seconde réflexion. Ce qui signifie qu'un existant sans cause existe nécessairement et unanimement. Mais la divergence réside dans les qualificatifs du principe premier.

5) de notre opinion que les corps existent sans cause

La réponse est de deux cas : le premier c'est que votre logique implique que les corps de l'univers sont éternels et sans cause. Et votre opinion que l'absurdité de cela nécessite une seconde réflexion va vous être accablant dans les questions du monothéisme et la négation des attributs après cette question.

6) ces causes s'enchaîneront jusqu'à l'infini

Le second concerne cette question et est considéré par hypothèse qu'à ces existantes il existe une cause laquelle a une autre cause et cette cause a une autre cause et ainsi jusqu'à l'infini.

7) et vous déclarez qu'elles sont des contingentes

Vous dites qu'il est inconcevable de confirmer l'existence de causes infinies, et cela ne vous convient pas, car nous vous demandons avez-vous connu cela nécessairement par un intermédiaire ou sans intermédiaire ? Et il n'y a pas de raison pour la contrainte. Et tout ce que vous avez déduit par réflexion vous ouvre la possibilité de concevoir des contingents sans début. Et s'il était possible qu'il soit inclut dans l'existence ce qui est infini, il implique qu'une partie soit cause de l'autre. Puis il arrive à la fin à un causé sans qu'il soit causé et il ne termine pas de l'autre côté à une cause sans cause, tout comme le temps précédent a une fin et il est maintenant le présent qui n'a pas de début.

8) il en est de même des coexistences comme les esprits humaines

Si on prétend que les contingents ne coexistent ni dans un temps ni dans une partie du temps. Et que le néant ne peut être décrit par le révolu ni par l'infini. Ce qui vous accable le fait que les esprits humains qui se séparent des corps sont innombrables. Elles sont du sperme venant d'un homme et un homme venant de sperme jusqu'à l'infini. Puis celui qui meure son âme lui subsiste et au niveau de chiffre, il n'est pas l'esprit de celui qui meure avant, avec et après lui. Et si l'ensemble était dans le genre unique, vous soutenez que dans l'existence à chaque instant des esprits existent sans fin.

9) de leur opinion qu'elles n'ont pas de disposition.

Si on dit que les esprits n'ont pas de liens entre elles, et qu'elles n'ont aucune hiérarchie ni naturelle ni conventionnelle. Mais nous nous imaginons l'existence de choses infinies avec une hiérarchie conventionnelle telle les corps qui sont disposés les uns par-dessus les autres. Ou lorsque ces choses ont une hiérarchie naturelle telles les causes et les effets. Tandis que les esprits ne sont pas pareils.

10) de notre opinion que la hiérarchie temporelle suffit.

Nous déclarons que cette sentence conventionnelle n'est pas par sa constance prioritaire par rapport à sa régression. Pourquoi avez-vous rendu inconcevable une partie sans l'autre ? Quelle preuve distinctive

alors ? Pourquoi reniez-vous l'opinion de celui qui soutient que ces esprits infinies ne peuvent pas échapper à une hiérarchie car elles existent les unes avant les autres ? D'autant que les jours et les nuits passés sont infinis. Et si on s'opposait l'existence d'une seule âme par jour et nuit, le résultat échapperait actuellement à une fin conformément à une hiérarchie existentielle de succession des choses. Et la finalité c'est de dire que la cause existe naturellement avant l'effet et au-dessus de lui par l'être et non par l'espace. Si cela n'est pas impossible dans le temps réelle primitif il ne l'est pas dans l'être primitif naturel. Comment osent-ils ne pas concevoir l'existence de corps superposés spatialement et infiniment tandis qu'ils permettent l'existence de choses temporellement infiniment superposées ? Cela n'est-il pas un arbitraire sans fondement ?

11) de leur opinion que les causes si elles étaient possibles, elles auraient besoin d'une cause supplémentaire.

Si on prétend que la preuve tranchante sur l'impossibilité de l'existence infinie des causes, est de dire : chacune des causes est en elle-même soit nécessaire soit possible si elle était nécessaire, elle n'aura pas besoin de cause, mais si elle était contingente toutes les choses sont décrites par la contingence. Et tout contingent nécessite une cause supplémentaire à son essence. Par conséquent, tout nécessiterait une cause extérieure à son essence.

12) de notre opinion chacun est possible et le tout n'est possible.

Nous avons dit : que les termes possible et nécessaire sont ambigus. Sauf si on désignait par le nécessaire ce que son existence n'a pas besoin de cause et par le possible ce que son existence nécessite une cause. Si cela est la question, il faut reprendre et dire que chacun est possible à savoir qu'il a besoin d'une cause extérieure à son essence et que le tout n'est pas possible car il n'a pas besoin d'une cause supplémentaire et extérieure à son essence. Mais si on voulait par le possible / contingent, autre sens que ce qu'on a montré, il reste alors inconcevable.

13) de leur opinion que cela implique que l'être nécessaire sera décrit par des attributs contingents ce qui est impossible.

Si on disait que cela impliquerait que l'être nécessaire soit qualifié par la contingence, ce qui est inconcevable.

14) de notre opinion comme on décrit l'éternel par les premiers...

Nous répondons : si vous voulez par le nécessaire et le possible ce que nous avons mentionné, cela aboutit à la même chose. Nous ne reconnaissons pas tout de même qu'il est impossible, tel le dire de celui qui soutient qu'il est inconcevable que l'éternel soit qualifié par les contingences. Le temps est éternel selon eux, et chacune des rotations est contingente bien qu'elles soient débutantes, tandis que l'ensemble n'a pas de début. Il est possible que ce qui n'a pas de début pourrait s'établir dans ce qui a un début, et cela concerne chacune des choses débutantes et non pas l'ensemble. Ainsi on dira que chacune des choses a une cause sans dire que l'ensemble en a une. Ce qui montre que ce qui concerne chacune des choses ne concerne pas forcément l'ensemble. Car on dit que chacun est un, portion et élément sans pouvoir en décrire l'ensemble. Tel l'exemple d'une chose qui fait partie de la terre et qui s'illumine par le soleil pendant le jour et s'assombri par la nuit. C'est comme chaque chose est contingente avant de venir à l'être c'est-à-dire qu'elle a un début, tandis que l'ensemble est ce qui n'a pas de commencement.

15) il ne leur est pas possible de démontrer l'existence du principe premier.

Il devient clair que celui qui admet la possibilité de l'existence des contingents sans début et qui sont l'image des quatre éléments variables, il ne pourra par là même dénier des causes sans fin. Il s'en sort qu'ils n'auront aucune possibilité de prouver le premier principe pour cette même raison. Et leur divergence revient à une question d'arbitraire uniquement.

16) de leur opinion que la discussion ne concerne que les choses tangibles...

Les tours astronomiques n'existent pas vraiment dans la réalité, ni les images des éléments à part une seule par le fait même. Et ce qui n'a pas d'existence ne peut pas être décrit par le fini et l'infini sauf si l'on suppose son existence dans l'imaginaire. Il n'exclue pas de supposer ce qui existe dans l'imaginaire même lorsque les choses supposées sont des causes les unes aux autres. L'homme pourrait bien supposer cela dans son imaginaire. Mais la discussion porte sur ce qui existe réellement et pas dans l'imagination.

17) les esprits des morts ne sont pas quantifiables...

Il ne subsiste que les esprits des morts. Certains Philosophes ont soutenu qu'elles furent uniques et éternelles avant de se rattacher aux corps et dès la séparation des corps elles s'unissent pour advenir uniques, sans que l'on puisse les décrire par l'infinité. D'autres ont dit que l'esprit n'est que l'humeur et sa mort signifie son anéantissement sans qu'elle ait une autosuffisance substantielle sans l'enveloppe du corps. Donc, il n'y a d'existence pour les esprits que par rapport aux vivants, lesquels vivants sont quantifiables et n'échappent pas à l'anéantissement. Et les périssables ne peuvent être sujet ni d'existence ni d'inexistence, sauf dans l'imaginaire on supposant leur existence.

18) de notre opinion que cela est notre preuve administrée contre Avicenne et Al-Fârâbî...

La réponse est que cette problématique fut administrée contre Avicenne et Al-Fârâbî ainsi que les investigateurs parmi eux. Lesquels Philosophes jugèrent que l'esprit est une substance autosuffisante qui est l'opinion d'Aristote et les plus importants des éternels.

19) et nous disons aux autres qu'ils ont supposé à la place de l'esprit un contingent infini...

Et nous disons à celui qui dévie de ce chemin : est-il imaginable qu'une chose advienne et subsiste ou non ? S'ils répondent par non, ce de l'ordre de l'absurde. Mais s'ils répondent par oui, nous répondons : si nous

supposons chaque jour l'existence et la subsistance d'une chose, on aurait jusqu'à présent des existents infinis. Et si le tour cosmique même est révolu l'avènement d'un contingent qui subsiste sans être révolu n'est pas absurde. C'est pour ce postulat que la problématique se déclare. Et peu importe si le subsistant est l'esprit d'un adamique, djinn, démon, ange ou ce que vous voulez des existants. Nulle échappatoire de cela dans toutes leurs opinions du fait qu'ils ont reconnu l'existence de tours célestes infinis.

Question cinquième

La preuve sur leur incompetence de démontrer que Dieu est unique, et qu'il est absurde d'avoir deux Êtres nécessaires sans cause première

1) de leur opinion que l'existence de Dieu est soit intrinsèque soit causale.

Premier procédé leur opinion : s'il y avait eu deux Dieux on aurait attribué à chacun la nécessité de l'être. Pour ce qui est l'Être nécessaire, soit il l'est intrinsèquement sans autrui. Soit il l'est par une cause extérieure ce qui implique qu'il est causé. Ce qui montre qu'une cause a préféré la nécessité de'être. Quant à nous nous ne voulons pas l'Être nécessaire que celui qui n'aura aucunement un lien à aucune direction.

2) Zayd est causé car il n'est pas seul homme...

Ils ont prétendu que le genre est une désignation de Zayd et Amr, car si Zayd était intrinsèquement homme Amr ne le serait pas, sauf par une cause qui le ferait ainsi. Amr est fait homme par voie de conséquence l'humanité s'est multipliée grâce à la multiplication de la matière qui l'a supporté. Et sa suspension à la matière n'est pas une cause d'humanité et c'est ainsi la confirmation de l'existence de l'être nécessaire si elle fut intrinsèque elle ne l'est que pour lui-même, mais si elle fut par une cause, il est ainsi causé et n'est plus l'Être nécessaire. Certes, par là même il est clair que l'Être nécessaire ne pourrait être qu'un.

3) de notre opinion que cette division ne s'applique pas à celui qui n'a pas de cause...

Nous avons constaté que votre opinion : le genre de l'être nécessaire par lui-même ou par cause est une division fautive conventionnellement. Nous avons démontré que le terme être nécessaire comporte une somme, sauf si on en veut la négation de la cause. Ainsi on doit utiliser cette expression : pourquoi est-il impossible qu'il y ait deux existants sans cause et qu'aucun n'être la cause de l'autre ? Votre opinion que celui qui n'a pas de cause soit il ne l'a pas intrinsèquement, soit par une cause est une division fautive, car la négation de la cause et de l'autosuffisance sans cause ne demande pas une cause. Quel sens requière le dire : celui qui n'a pas de cause ne l'a pas initialement ou par une cause ? Car notre dire : n'a pas de cause est une pure négation, e la négation ne peut avoir une cause. Comme on n'en dit pas qu'il l'est intrinsèquement ou par autrui.

4) de leur opinion sur l'être nécessaire...

Si vous désignez par l'être nécessaire un attribut de l'être nécessaire qui ne signifie que l'existence sans cause, cela n'a aucun sens initialement. Ce qui te rend ambiguë le terme c'est la négation de la cause de son existence qui est une dénégation ne méritant nullement de dire : qu'il est existant initialement ou par cause pour fonder sur cette dichotomie une finalité, ce qui montre que ces propos sont la preuve d'une amnésie. Mais nous affirmons que l'être nécessaire signifie qu'il n'a pas de cause ni une raison qu'il soit sans cause. Le fait qu'il soit sans cause n'implique pas qu'il doit être motivé par son être, donc, il n'a pas de cause, ni ne nécessite une cause motivant qu'il n'en a pas.

5) ... ce procédé ne s'applique pas à la noirceur : est-ce la coloration est initiale ou provient d'une cause... ?

Comment est cette division ne s'applique même pas à l'affirmation existentielle des qualités, pire encore lorsqu'il s'agit de négation. Si quelqu'un dit : la noirceur est une couleur initiale ou causée ? S'il elle était initiale, la rougeur ne peut être une couleur et que la coloration ne peut s'appliquer qu'à la noirceur seule. Et si la noirceur est une couleur causée, on aurait admis une noirceur qui n'est pas de l'ordre de la couleur, car sa

cause ne l'a pas fait ainsi. Alors, ce qui se rattache extérieurement à l'être par une cause, on peut supposer sa négation dans l'imaginaire même s'il n'existe pas réellement. Seulement on dit que cette division est fautive par convention. On ne qualifie pas la noirceur d'une couleur intrinsèque à tel point d'empêcher qu'elle colorie autre chose. Comme on ne dit pas que cet existant est un être initialement nécessaire ou sans cause pour ne pas empêcher qu'il soit existant spontanément.

6) de leur opinion : si on suppose l'existence de deux êtres nécessaires similaires en tout, il est absurde d'admettre leur multiplicité...

Second procédé : s'ils disent : si on suppose deux êtres nécessaires, ils ne peuvent être que similaires ou différents. S'ils étaient similaires en tout la multiplicité ou la dualité seraient absurdes. De la sorte, on peut se représenter deux choses noires uniquement dans deux endroits différents ou dans le même endroit à des temps différents. Car la noirceur et le mouvement dans le même endroit et en même temps sont deux choses distinctes en nature. Mais si les essences comme deux noirceurs ne diffèrent pas et que le temps et l'endroit s'unissent, il est absurde d'admettre la multiplicité. S'il était possible d'admettre l'existence de deux noirceurs en même temps et endroit, on aurait accepté que chaque personne soit deux en même temps. Mais il n'existe aucune possibilité à cela vu le manque de différence entre les deux.

7) ... s'ils étaient différents, ils seraient composés...

S'il était impossible que les deux êtres nécessaires soient similaires, nulle échappatoire de la différence si ce n'est pas dans le temps et le lieu, il ne reste que la différence de l'essence. Et s'ils se différencient en quelque chose, soit ils s'associent en quelque chose soit non. S'ils ne s'associent en aucun élément c'est impossible, car cela impliquerait qu'ils ne s'associeraient même pas dans l'existence, ni dans la nécessité de l'être, ni dans le fait que chacun subsiste indépendamment dans un sujet. Mais s'ils s'associent en quelque chose, ce qui est commun sera différent de ce qui est singulier, ainsi il advient une composition et décomposition verbale.

8) ... il est impossible que l'Être nécessaire soit composé...

L'être nécessaire n'est pas composé. Et comme il ne se divise pas par sa quiddité, il ne se divise pas non plus par logos. Cela, puisqu'il ne se compose pas d'élément qu'on peut indiquer par les termes, tel l'exemple d'animal et parlant pour l'homme que sa nature approuve qu'il est animé et parlant. Et l'indication du terme animal par rapport à l'homme n'est pas la même indication du terme parlant. Par conséquent, l'homme se compose de parties qui se rejoignent dans la définition par des termes indicatifs. Donc, le nom « homme » désigne l'ensemble de ses parties. En revanche cela est inconcevable dans le cas de l'Être nécessaire. Pire encore d'en concevoir la dualité.

9) notre réponse : cette composition dualiste n'est pas impossible pour le premier principe...

C'est sûr qu'il est évident qu'on ne peut concevoir la dualité que par la différence dans une chose donnée et que les choses totalement similaires ne sont pas sujet de différence. Mais votre affirmation que cette composition est impossible dans le premier principe n'est que pure arbitraire ; quelle démonstration avancez-vous ?

10) de l'unicité de Dieu...

Qu'on définisse cette question dans les détails. Parmi leur célèbres argumentations c'est que le principe premier ne se divise ni conceptuellement ni quantitativement. Ainsi s'impose l'unicité divine, selon eux.

11) de leur opinion que l'unicité divine dénie la pluralité...

Ils ont prétendu que l'unicité n'est parfaite que lorsqu'on qualifie l'essence du Créateur par l'unicité dans tous les cas et la négation de la pluralité en tous les cas. Il faut savoir que la pluralité qualifie les essences dans cinq cas :

12) la multiplicité des parties...

Le premier cas c'est de concevoir la partition de réelle ou supposée. C'est pourquoi un seul corps n'est absolument pas unique. Il n'est unique que par rapport au rattachement résident sujet de disparition, il est ainsi divisé dans l'imaginaire par quantité. Et cela est impossible pour le principe premier.

13) ... du cytoplasme et de l'image...

Le second lorsque la chose se divise rationnellement en deux sens diverses. Non pas par voie quantitative comme la division du corps en cytoplasme et image, car chacun du cytoplasme et de l'image même s'ils ne subsistent pas indépendamment l'un de l'autre, ils sont deux choses différents par définition et vérité, mais formant une seule chose qui est le corps. Cela est également inconcevable pour Dieu, car il ne peut être une image physique, ni une matière dans un cytoplasme corporel ni les deux ensembles. Quant aux deux, c'est en raison des deux causes que l'une d'elles signifie qu'il se divise en quantité réelle ou supposée. La seconde c'est qu'il est divisé par le concept en image et en cytoplasme. Mais il ne peut être une matière car elle nécessite l'image. Tandis que l'être nécessaire est autosuffisant de tous les côtés. Il est ainsi inconcevable que son existence se rattache à une condition autre que lui comme il ne peut être une image qui aura besoin de matière.

14) ... la pluralité des attributs...

Le troisième cas c'est la négation de la pluralité des attributs comme l'omniscience, la puissance et la volonté. Si ces attributs étaient nécessaires, la nécessité de l'être serait commune entre l'essence et les attributs, ce qui impliquerait une pluralité dans l'essence de l'être nécessaire ce qui est contraire à l'unicité.

15) ... par le genre et la nature...

Le quatrième cas concerne une pluralité rationnelle qui se compose de genre et de nature. Le noir est composé de noirceur et de couleur et la noirceur n'est pas la couleur rationnellement. Mais la colorie est un genre et la noirceur est une qualité, ce qui montre qu'il est composé de genre et

de qualité. Comme l'animalité est autre que l'humanité rationnellement, car l'homme est animal et parlant et l'animal est un genre et la parole est une qualité ce qui signifie qu'il est composé de genre et de qualité. Et cela est un exemple de pluralité. Ils ont prétendu que cela est pareillement exclu du principe premier.

16) ... par la quiddité et l'existence...

Le cinquième cas porte sur une pluralité de quiddité et d'existence de cette quiddité. A l'homme appartient une quiddité avant son existence, tandis que l'existence y vient à l'être et s'y rajoute. Ainsi l'exemple du triangle qui a une quiddité donnant une forme entourée par trois lignes droites. L'existence ne figure pas comme partie intégrante de cette quiddité, c'est pourquoi l'on conçoit rationnellement la quiddité de l'homme et celle du triangle sans savoir s'ils avaient une existence réelle ou fictive. Si l'existence était nécessaire à sa quiddité on n'aurait pas pu imaginer sa quiddité rationnellement avant son existence. L'existence, est, donc, rajoutée à la quiddité qu'elle soit initiale comme l'existence du ciel, ou contingente après avoir été inexistante comme la quiddité de l'homme tel Zayd Amr. Ou la quiddité des contingents comme celle des qualités et des images créées. Ils ont prétendu aussi que cette pluralité doit être déniée au principe premier.

17) l'Être nécessaire est pareil que la quiddité...

On répond : l'Être nécessaire n'a pas une quiddité à laquelle est rajoutée l'existence. Plutôt, la nécessité de son être est pareille que la quiddité pour autrui. Ainsi la nécessité de l'Être est une quiddité et vérité universelle et naturelle vraie. Tout comme l'humanité, la végétale et le céleste ont une quiddité. Si la quiddité est confirmée en l'Être nécessaire, la nécessité de l'Être aurait été liée à cette quiddité sans en être sa substance. Et le prédicat est une implication et effet, ce qui implique que la nécessité de l'Être est une conséquence et cela est paradoxal à sa nécessité.

18) malgré tout cela, ils disent que Dieu est principe, premier et existant...

Malgré cela ils disent du Créateur qu'il est principe, premier, existant, substance, unique, éternel, subsistant, omniscient, intellect, intelligent, intelligible, acteur, Créateur, voulant, puissant, vivant, amour, aimé, passionnant, passionné, généreux et bien absolu. Ils ont prétendu que tout cela porte sur un seul sens sans pluralité ! Et cela est étonnant ! Nous devons vérifier leur opinion d'abord pour qu'ensuite s'y opposer, car s'opposer aux opinions sans vérification préalable est un jet dans le vide !

19)... ils rattachent ces choses au retranchement et au rajout...

Et pour comprendre leur opinion il faut savoir qu'ils disent : l'essence du principe est une, mais la multiplication des noms est due soit en lui rajoutant une chose, soit on le rajoutant à une chose, soit en retrancher une chose ; sachant tout de même que le retranchement ne signifie pas la multiplicité en l'essence de la chose, ni le rajout n'y implique une multiplicité. Force est de constater qu'ils ne relient la diversité ni des retranchements ni des rajouts. Mais la question en tout cela tourne au tour du retranchement et rajout.

20) ... de leur concept : le premier, le principe, l'existent et la substance...

Ils ont déclaré que lorsqu'on dit qu'il est premier on signifie qu'il l'est pour les contingents après lui si on dit qu'il est principe cela signifie que l'existence d'autrui provient de lui et qu'il est la cause de leur existence, il est à ce titre la cause rajouté à ses effets. Si on dit qu'il est existant cela veut dire que son sens est connu. Si on dit qu'il était une substance, cela montre qu'il est l'existence sans être localisé et ceci est un retranchement. ...

21) Il est le prééternel et le post-éternel ...

Si on disait qu'il est l'éternel le sens porte sur la négation du néant pour lui au début. Et si on l'appelle l'éternel cela signifie la négation de concevoir son anéantissement dans l'avenir. Et la conclusion fait que le sens d'Éternel et éternel portent sur une existence ne venant pas après un néant ni ne s'achevant pas par le néant.

22) ... et l'être nécessaire...

Si on disait qu'il est l'Être nécessaire, cela montre qu'il est existant sans cause et qu'il est la cause d'autrui. Ce qui implique le retranchement et le rajout, car la négation de sa causalité et un retranchement et l'affirmation de son effet causale est un rajout.

23) ... et l'esprit...

Et quand on l'appelle intellect cela signifie qu'il est existant sans être matière. Et tout existant ainsi qualifié est un intellect qui s'intelligé, se sent et sent autrui. L'essence divine est sans matière et ils sont (essence et existence) une même chose.

24) ... conscient et intelligible

Quand on dit qu'il est intellect, cela montre que son essence qui est intellect a un intelligible qui est son être, ainsi il sent son être et intelligé son essence. Par conséquent, son être est intelligible, intellect et intelligence et le tout est un. Car il est intelligible du fait qu'il est une quiddité immatérielle inséparable de son être qui est intellect. Cela signifie que cet intellect est immatériel et que rien ne lui échappe. Et puisqu'il intelligé son être il est intellect. Et comme il est lui-même intelligible par lui-même, il est donc, intelligible. Et comme son intellect l'est par son être sans rajout à cet être, il est alors intellect. Il n'est pas inconcevable que l'intellect soit uni à l'intelligible. Et quand l'intellect conçoit qu'il est intelligible par son intellect il est intelligible. De la sorte, l'intellect et l'intelligible deviennent un de quelque façon. Et si cela se diffère de l'intellect du premier, c'est que ce qui appartient au premier est effectif éternellement ; tandis que ce qui nous appartient l'est tantôt par la puissance tantôt par l'efficiencia.

25) ... le Créateur, l'acteur et le concepteur, de lui émane toute chose inévitablement par science et pas par ignorance...

Si on dit : Créateur, acteur et concepteur tout en le qualifiant par l'ensemble des attributs de l'acte, signifie que son existence est honorable de lui émane l'ensemble d'une émanation inévitable. Cela, tandis que l'existence d'autrui est une existence venant de lui et dépendant de la sienne, tout comme la lumière provient du soleil et la chaleur du feu.

Malgré cela, il n'y a pas de ressemblance entre l'univers pour lui et la lumière pour le soleil sauf à titre d'effet à la cause. Sinon il ne serait pas ainsi puisque le soleil ne sait pas que la lumière émane de lui et le feu que la chaleur de lui elle provient du fait que cela est tout simplement naturel. En revanche, le premier est sachant de son être et que son être est source d'existence d'autrui. Donc, il est conscient de l'émanation de ce qui émane de lui et il ne l'ignore pas. Il n'est pas non plus similaire à l'un de nous qui lorsqu'il se met au travers d'un malade et le soleil pour empêcher la chaleur du soleil d'atteindre le malade, n'est pas par sa volonté mais par son effet tout en le sachant sans le désagréer. Alors, l'ombrageux est acteur par sa personne et son corps en est conscient de l'ombrage par son essence et non pas son corps. Mais pour le premier ce n'est pas pareil, car l'acteur est lui-même le sachant et l'acquiesçant sans qu'il le désavoue. Il sait également que sa perfection se trouve dans l'émanation d'autrui.

26) De son omniscience émane toute chose...

S'il était possible de prétendre que le corps ombrageux est sachant de lui-même qu'il ombrage et qu'il est satisfait, cela ne ressemble en rien au premier, car le Premier est l'omniscient, l'acteur, et son omniscience est la source de son acte. Donc, son omniscience qu'il est le principe de tout est par là même l'émanation de l'ensemble. Il faut savoir que le système existentiel est dépendant du système rationnel. Ce qui veut dire qu'il est existant grâce à lui. Le fait qu'il soit acteur n'est pas en dehors du fait qu'il soit omniscient de tout par conséquent son omniscience du tout est la cause de l'émanation de l'ensemble de lui et le fait qu'il soit omniscient du tout n'est pas un surplus sur son être, car s'il ne connaît pas son être, il ne pourra pas connaître qu'il est le principe de tout. Ainsi il connaît son être par procédé premier et les autres par procédé secondaire. Voilà le sens d'être Acteur.

27) le puissant...

Si on dit qu'il est puissant, on signifie le cas qu'on a déclaré que son existence est une source d'émanation des pus / (sujet de sa puissance créatrice) avec laquelle se conçoit l'organisation de l'ensemble d'une extrême manière de la possibilité parfaite et belle.

28) ... le voulant et l'omniscient...

Et si on dit qu'il est voulant, cela signifie que tout ce qui émane de lui, ne l'est pas par distraction ni par dégoût. Plutôt il sait que sa perfection réside de l'émanation de tout de lui. Dans ce sens il est permis qu'on dise : il est satisfait. Comme il est permis de dire du satisfait qu'il est voulant. Ainsi la volonté ne pourrait être que la puissance comme la puissance n'est que l'omniscience, comme l'omniscience est l'être même. Par conséquent, tout cela revient à l'être même.

29) ... la connaissance de la cause et pas de l'effet...

Cela étant, sa connaissance des choses ne dépend pas des choses mêmes. Sinon il serait dépendant dans sa qualité et sa perfection d'autrui. Ce qui est impossible à l'égard de l'être nécessaire. Quant à nous humains, notre savoir est de deux catégories ; la connaissance d'une chose qui dépend de l'image de cette chose comme notre connaissance du ciel et de la terre. Et une connaissance qu'on a inventée comme chose sans voir son image, mais qu'on a imaginée en nous, puis on a accidenté. Ce montre que l'existence de l'image est dépendante de la connaissance et non pas vice versa. Et l'omniscience du premier relève de la seconde catégorie, car se représenté l'ordre en soi est cause de l'émanation de l'ordre de son être.

30) ... cela ne nous importe pas, car nous avons besoin de savoir...

C'est évident si la présence d'une image sculptée ou l'écriture d'une calligraphie en nous était suffisante pour l'établissement de cette image. Mais notre savoir est lui-même notre pouvoir et notre vouloir. Mais à cause de notre insuffisance il n'est pas possible que notre imagination accidenté l'image. Nous avons besoin d'une volonté renouvelée sans cesse stimulée par notre passion qui fait bouger ensemble la force motrice des muscles et des nerfs spontanément. Ainsi la main et autre meuvent grâce au mouvement des muscles et des nerfs, comme bouge à grâce à lui la plume et d'autres outils extérieurs. Par conséquent, la matière meuve grâce au mouvement de la plume pour configurer l'image qu'on a conçu en nos êtres. C'est pour cela que cette image n'était pas une puissance et une volonté lorsqu'elle fut en nous, mais la puissance venait en nous lors du principe moteur des muscles et cette image est motrice de ce moteur qui est

le principe de la puissance. Cela bien qu'il n'est pas le cas pour l'être nécessaire qui n'est pas composé de corps qui disséminent la force dans ces membres. Ce qui implique que la puissance, la volonté, l'omniscience et l'être sont pour Lui la même chose.

31) ... le vivant...

Et si on l'appelait le vivant. Cela signifie qu'il est omniscient d'une omniscience de laquelle émane l'univers qui désigne son acte. Car le vivant est l'acteur, conscient de ses actes. Ce qui montre que cela désigne son être plus ses actes selon ce qu'on a mentionné auparavant. Différemment de notre vie qui ne se constitue que par deux forces diverses générant la conscience et la raison. Ainsi sa vie est synonyme de son être.

32) ... il est le généreux qui n'acquière rien derrière cela...

Et si on le désignait par le généreux, cela signifie que le tout émane de lui sans aucune finalité référentielle. Et la générosité se concrétise par deux choses ; l'une est que le bénéficiaire en tire bénéfice de ce qu'on lui a offert, car celui qui offre quelque chose à celui dont il n'en a pas besoin ne peut être qualifié par la générosité. La seconde, nécessite que le généreux n'a aucunement besoin de cette générosité pour ne pas faire par intérêt. Celui qui est généreux pour avoir de l'éloge, ou des compliments, ou pour se débarrasser d'un défaut, n'est qu'un opportuniste et non pas un généreux. Mais la vraie générosité est une qualité de Dieu, car il la fait non pas pour se débarrasser d'un défaut, ni pour mériter une perfection. De la sorte, le nom n'est qu'information sur sa qualité de généreux avec attribution de l'acte et négation de la finalité. Ce qui n'impliquerait aucune pluralité en son être.

33) ... le bien pur...

Et si on disait qu'il était un bien pur. Cela signifie soit son existence sans défaut ni possibilité d'anéantissement. Cela, parce que le mal n'a pas d'essence ou revient à l'inexistence de la substance ou l'incompatibilité de la substance. Sinon l'existence en tant que telle est un bien ce qui implique la négation dans le nom qui comporterait le déficit et la mal. Soit il est un bien à cause de l'ordre des choses, surtout que le premier est le principe de

l'ordre de toute chose, ainsi il est un bien et le nom montre le genre d'existence avec une sorte d'attribution.

34) ... et l'être nécessaire...

Si on disait qu'il est l'être nécessaire, cela signifie qu'il est cet Etre / univers avec la suppression d'une cause existentielle et d'une cause d'anéantissement au début et à la fin.

35) ... le passionné et le passionnant, le jouissant et le jouissif...

Si on disait qu'il est passionné et passionnant, jouissant et jouissif. Cela signifie que toute beauté et charme et perfection est aimé et passionné passionnant pour le détenteur de la perfection, et il n'y a pas de désir sauf la conscience de la perfection conformé. Et celui qui connaît la perfection de son être en dominant les sus s'il les cerne et la beauté de son image et la perfection de sa puissance et la force de ses membres en somme sa conscience de la domination de toute perfection qui lui est possible, s'il était concevable tout cela pour un seul homme, il aurait aimé sa perfection et aurait jouit de tout cela. Seulement sa jouissance diminue avec la conscience du néant et de son imperfection, car la joie ne se concrétise pas avec ce qui est périssable ou ce qu'on craint sa disparition. Et le premier a la beauté absolue et la perfection totale, car toute perfection possible est sa qualité tout en sachant qu'il est à l'abri de la déficience et le péril. Et la perfection qu'il détient est au-dessus de toute autre. Son amour et sa passion pour cette perfection est au-dessus de toute autre amour et sa jouissance de cela dépasse toute jouissance. Plutôt il n'y a aucune comparaison avec notre jouissance. Elle est au-dessus de toute description de jouissance, de joie et de bonté.

36) ... de l'existence des expressions spéciales...

Il faut savoir que ces sens n'ont aucune qualification chez nous. Il faut donc, approfondir la métaphore. Et comme on lui attribue le terme du volant, libre, acteur parmi nos termes, on est conscient de la singularité de sa volonté, sa puissance, son savoir des nôtres. Et il est tout à fait normal qu'on dénigre le terme jouissance par rapport à son statut, mais on ne trouve pas de termes plus conformes.

37) Dieu est envié et il est le bien absolu...

Cela veut dire qu'il a un statut plus noble que celui des anges qui mérite d'être envié. Le statut des anges est plus noble que le nôtre ; et s'il n'y avait de jouissance que celle du ventre et du sexe on aurait considéré le statut de l'âne et du porc plus noble que celui des anges bien qu'ils n'ont pas de jouissance. C'est-à-dire les anges primaires non matérialisés, et s'ils n'avaient que la joie d'être privilégiés par la perfection et la beauté qu'on ne craint sa disparition. Mais ce qui est attribué au premier est au-dessus de ce qui est attribué aux anges, car l'existence des anges qui ne sont que des esprits purs est une existence intrinsèquement possible et nécessaire par autrui. Et la possibilité de leur néant est une sorte de mal et de déficit ; ainsi rien n'est éloigné du mal de manière absolue sauf le premier qui est le bien pur et qui détient la beauté et la noblesse parfaite. Puis il est passionnant qu'il soit par autrui ou non. Comme il est intelligent et intelligible qu'il soit par autrui ou non. Et toutes ces qualités relèvent de sa conscience de son être et son intelligibilité de son essence. Et son intelligibilité de son être est synonyme de son être, car il est un pur esprit. Ainsi tout relèvera du même sens.

38) ... de notre opinion : nous explicitons à partir de leur norme ce qui est authentique et ce qui ne l'est pas...

Cela est le procédé d'explicitation leur opinion. Et ces choses sont divisées selon ce qui est concevable théologiquement ce que nous montrons conformément à leur norme, et ce qui n'est pas concevable théologiquement et nous nous chargeons de montrer son absurdité. Qu'on retourne maintenant aux cinq principes des degrés de pluralité et leur négation. Puis nous montrons leur incapacité d'administrer la preuve pour traiter chaque question à part.

Question sixième

L'unanimité des philosophes sur la négation des attributs divins

1) Les Philosophes sont unanimes sur la négation des attributs de perfection...

Les Philosophes sont unanimes sur l'impossibilité d'attribuer l'omniscience, la puissance, la volonté au principe premier. Tout comme les Mutazilites qui ont prétendu que ces noms sont seulement rapportés par la loi. Qu'il est permis de les lui attribuer linguistiquement mais on ne désignant qu'un seul être comme précité. Qu'il n'est pas permis de rajouter des attributs sur son être. Contrairement à nous qui avons la possibilité d'avoir un savoir, une puissance en plus de nos êtres.

2) ... car ces attributs impliquent la pluralité en Dieu...

Ils ont prétendus que cela impliquerait une pluralité en Dieu, du fait qu'on soit conscient que si ces adjectifs étaient attribués à nous ils seraient un surplus à nos êtres. Et si on avait comparé son être aux nôtres on aurait constaté qu'il est en effet un surplus par rapport à l'être même. Si deux choses s'ajoutent l'un à l'autre on constate qu'ils ne sont pas pareils, tout comme s'ils se séparent on conçoit qu'ils sont différents. Ainsi ces adjectifs ne sortent pas du fiat qu'ils soient rattachés à l'être premier sans être séparés de lui. Par conséquent, cela implique une pluralité dans l'être nécessaire ce qui est impossible, c'est pourquoi ils sont unanimes sur pour nier les attributs divins.

3) de notre opinion : quel empêchement que les attributs soient rattachés à l'être divin...

On leur demande : comment avez-vous connu la pluralité dans ce cas tandis que vous contredisez l'ensemble des musulmans sauf les Mutazilites ? Quelle est donc, la preuve en est ? L'opinion qui dit que la pluralité pour l'être nécessaire qui a une essence unique implique l'impossibilité des attributs divins. Bien qu'il y ait une divergence. Et cela ne relève pas de l'impossible ce qui demande une preuve.

4) ... soit que chacun se passe de l'autre par le nom et son adjectif. Soit chacun se dépend de l'autre. Soit l'un reste autosuffisant et l'autre non. Seulement tout cela est impossible.

Pour cela il existe deux procédés :

Le premier : sa démonstration c'est que chaque nom et attribut s'ils ne sont pas l'un l'autre et vice versa. Soit que chacun se passe de l'autre dans certains cas. Soit que chacun aura besoin de l'autre. Soit que l'un a besoin de l'autre et non vice versa. Si l'on suppose que tous les deux sont autosuffisants cela comprendrait qu'ils soient tous les deux êtres nécessaires ce qui est une dualité inconcevable. Soit que chacun dépendra de l'autre ce qui signifie qu'aucun d'eux n'est être nécessaire, car l'être nécessaire nécessite qu'il soit autosuffisant et n'a nullement besoin d'autrui. Celui qui aura besoin d'autrui il sera sa cause, di fait que si on enlève cet autre son existence s'enlève et il n'aura pas d'existence, ce qui montre que son existence n'est pas initiale mais dépendante. Mais si on disait que l'un d'eux est dépendant sana l'autre, cela implique que celui qui est dépendant est causé par l'autre qui lui est l'être nécessaire. Et celui qui est causé est lié à une cause ce qui impliquerait le rattachement de l'être nécessaire à une cause.

5) de notre opinion : l'élu d'entre ces parties c'est le dernier bien que vous ne niez pas la première partie.

L'opposition à cela dit : la partie choisie parmi le tout c'est la première. Mais votre négation de la première partie duelle n'est étayée par aucune preuve et nous l'avons démontré dans la question précédente surtout qu'elle n'est basée que sur la réfutation de la pluralité dans cette question et

dans ce qui la suivra. Quel est donc la ramification de cette question, comment construire au-dessus d'elle. Mais le meilleur c'est de dire que l'être n'a initialement aucunement besoin d'attributs, tandis que l'attribut a besoin d'essence comme nous concernant.

6) leur opinion celui qui a besoin d'autrui ne peut être l'Etre nécessaire...

Il reste donc leur opinion : celui qui a besoin d'autrui ne peut être un être nécessaire.

7) de notre opinion que l'attribut est un adjectif éternel sans acteur...

Si on dit que l'être nécessaire est une cause qui n'a pas d'effet, pourquoi dit-on cela ? Et pourquoi il est inconcevable de dire que comme l'essence de l'être nécessaire est éternelle sans acteur c'est pourquoi sa qualité est aussi éternelle sans acteur. Mais si tu veux par l'être nécessaire ce qui a une cause valable, il n'est pas un être nécessaire selon cette interprétation, mais il est malgré tout éternel sans acteur. Qu'est-ce qui interdit cela ?

8) de leur opinion que cela est causé...

So on dit que l'être nécessaire absolu ne peut avoir une cause effective ni disposée. Car si on accepte qu'il a une cause disposée comme susmentionnées on sera obligé d'admettre qu'il a une cause.

9) de notre opinion : confirmer l'avènement des causes à un unique avec plusieurs attributs.

Nous avons dit que l'appellation de l'essence est une cause prédisposée relève de votre convention. En revanche la preuve n'a pas établi un être nécessaire conformément à votre convention, mais il a indiqué l'existence d'une partie qui montre la discontinuité des causes et des effets sans plus. Et la discontinuité de l'enchaînement est possible avec un qui a des attributs éternels qui n'ont pas d'acteur tout comme l'essence n'en n'a aucun, bien qu'elles soient rattachées à l'essence. Que le terme être nécessaire soit écarté, car il se pourrait qu'il crée une confusion, du fait que la preuve ne montre que la discontinuité de l'enchaînement sans aucune autre indication. Prétendre autre chose relève de l'arbitraire.

10) de leur opinion : il n'existe aucune prédisposition dans les causes...

Si on dit que comme il est obligatoire de concevoir la discontinuité dans la cause effective, il en est de même de la cause fictive. Si chaque être a besoin d'un endroit pour y résider et vice versa il y aura un enchaînement exactement comme lorsqu'un existant dépendra d'une cause et la cause d'une autre jusqu'à l'infini.

11) notre opinion : il suffit que l'enchaînement se coupe initialement...

Nous avons dit : vous dites vrai ! Il n'y a pas de doute quant à la discontinuité de cet enchaînement. L'adjectif est intrinsèque à son essence qui est autosuffisante tout comme notre savoir est inhérent à notre essence sans qu'elle soit localisée. Donc, l'enchaînement de l'adjectif efficient par rapport à l'essence est discontinu, car elle n'a pas d'acteur tout comme l'adjectif. L'essence subsiste avec cette adjectif sans cause ni adjectif de l'acteur. Quant à la cause efficiente, elle n'est discontinue que pour l'essence. Pourquoi on est obligé de nier l'espace pour nier la cause ? Et la preuve apodictique n'impose que la discontinuité de l'enchaînement. Tout procédé rend possible le désenchaînement est conforme à la démonstration prouvant l'existence de l'être nécessaire.

12) l'être nécessaire est celui qui n'a pas de cause efficiente...

Si on ne désigne par l'être nécessaire que quelque chose qui existe sans cause efficiente pour couper l'enchaînement. On n'accepte pas que cela est initialement nécessaire. Et même si l'intellect accepte un être éternel sans cause, il en est de même pour un éternel qualifié sans cause efficiente sur son essence ni sur ses attributs.

13) leur opinion que l'essence est la cause de l'omniscience...

Second procédé leur opinion que la science et la puissance n'entrent pas dans la quiddité de notre essence mais uniquement des contingents. En conséquence si ces attributs caractérisent le premier ils n'entrent pas dans la quiddité de son essence, plutôt un contingent superposé constamment lié à lui. Il se pourrait qu'un contingent ne se dissocie ni ne se détache de la quiddité et pourtant il ne peut être un fondement de son essence. Et s'il

était contingent i serait dépendant de l'essence qui lui serait sa cause ainsi il est son effet. Comment serait-il un être nécessaire.

14) de notre opinion, il n'est pas une cause mais un espace...

Ceci est le premier même avec le changement de l'expression.

Nous déclarons que si vous voulez par la dépendance de l'essence et que l'essence est liée à lui cela implique que l'essence est une cause efficiente sur lui et qu'il est l'effet de l'essence ce qui n'est pas vrai. Cela n'est pas obligatoire dans notre science ni essence car nos essences ne sont pas cause de nos sciences. Mais si vous considérez que l'essence est un lien et que l'adjectif ne peut être conçu que dans un endroit, ceci est évident mais n'empêche que ce que nous avons avancé est vrai. Si on le considère comme dépendant, contingent, ou un effet, ou ce que désigne l'interlocuteur cela ne change pas le sens s'il ne signifie que l'inhérence dans l'essence telle les attributs par rapport à l'être. Il n'est pas impossible qu'il soit inhérent à un être même quand il est éternel sans acteur.

15) si on voudrait ce sens qu'on le désigne par une autre expression...

Toute leurs indications ne sont que tapage pour s'attaquer à l'expression nommant le premier par le possible, le contingent, le dépendant, le lié, et l'effet. Cela est inconcevable. On déclare : si on voudrait par cela qu'il a un acteur ce n'est pas de la sorte. Et si on voudrait dire qu'il n'en a pas à part un espace dans lequel il réside, qu'on s'exprime de n'importe quelle manière sans que cela se métamorphose.

16) de leur opinion cela implique que le premier nécessite des attributs...

Et il se pourrait qu'ils exagèrent dans l'expression en disant que cela impliquerait que le premier a besoin de ces qualités ce qui signifie qu'il n'est pas autosuffisant car celui-là ne doit avoir aucun besoin en dehors de son essence.

17) de notre opinion que grâce à elle il parachèvera sa perfection...

Ce n'est qu'un discours théorique très médiocre ! Car les attributs du parfait ne diffèrent pas de l'essence du parfait pour prétendre qu'il a besoin d'autrui. S'il était et il est parfait grâce à sa science, sa puissance, sa

vie comment ose-t-on dire qu'il a besoin de quoi que ce soit. Ou comment peut-on lui attribuer la perfection s'il était dans le besoin. C'est comme on disait : le parfait n'a pas besoin de perfection, car celui qui aura besoin d'attributs de perfection est déficitaire. On répond qu'il n'y a aucun sens à sa perfection qu'avec la perfection essentielle. Il n'y a aucun sens à son autosuffisance qu'avec la détention des caractéristiques anti-insuffisances essentielles. Comment renie-t-on les attributs de perfection qui concrétise la déité avec ces imaginations terminologique.

18) de leur opinion il a besoin de composé... mais il n'est pas un corps...

Si on nous disait : si vous attribuez une essence, un attribut inhérent à l'essence cela signifie qu'il est la composition. Et toute composition nécessite un composé. Par conséquent, il n'est pas concevable que le premier soit un corps du fait qu'il soit composé.

19) de notre opinion : il est entièrement éternel... car le corps ne peut être que composé...

Nous avons dit que la théorie de celui qui dit que toute composition nécessite forcément un composé tout comme dire tout existant nécessite un adveneur. On lui rétorque : le premier est un existant sans aucune cause, ni un adveneur. Ainsi on disait : il est caractérisé par l'éternité sans qu'il soit effet d'une cause ni d'un attribut, ni de l'instauration de son attribut en son être. En revanche le tout est éternel sans cause. Quant au corps, il n'est pas concevable qu'il soit le premier puisqu'il est contingent du fait qu'il ne peut être dissocié des contingents. Et celui qui n'a pas d'existence physique, il est forcément physique par la cause première ceci comme nous vous le démontreront plus tard.

20) les preuves sont caduques...

Tous leurs procédés à propos de cette question sont nuls.

21) ils ne peuvent attribuer le tout à l'essence...

Puis ils ne peuvent pas attribuer l'ensemble de ce qu'ils prétendent à la même essence. Car ils ont confirmé qu'il était sachant et que cela impliquerait qu'il soit en plus de l'existence simple, ainsi on leur dit :

accepteriez-vous que le premier connaisse tout autre que son essence ? Certains parmi eux l'ont accepté mais d'autres ont répliqué : il ne connaît que son être.

22) de sa connaissance des globalités...

Le premier c'est ce qu'a choisis Avicenne. Il a prétendu qu'il connaît toutes les choses de manière globale sans que le temps soit un élément portant dans elle. Et qu'il ne connaît pas les détails qui impliqueraient la métamorphose dans l'être pour pouvoir l'appréhender convenablement. A cela nous répondrons : la connaissance du premier de toutes les catégories et les genres infiniment est son omniscience même de son être et d'autrui. Mais si vous dites qu'il est autrui vous confirmez par là même une pluralité et transgressez la règle. Et si vous dites qu'il est lui-même, vous ne serez pas différent de celui qui prétend que le savoir de l'homme d'autrui est son essence même et son être. Et celui qui prétend cela montre une incapacité mentale.

23) ... de son savoir d'autrui...

On a dit que la définition de la chose est l'impossibilité d'y réunir la négation et la confirmation, car la connaissance d'une seule chose comme elle est unique il est inconcevable qu'on imagine qu'il est en même temps existant et néant. Mais comme il n'est pas impossible dans l'imaginaire qu'il soit souverain sur l'homme seul sans son savoir d'autrui, on a dit que sa connaissance d'autrui n'est pas celui de son être. Car s'il était lui, lui-même, on aurait cru que sa négation et sa confirmation sont les mêmes, il est rationnellement impossible que Zayd soit existant et inexistant en même temps, c'est-à-dire lui-même dans deux situations différentes. Je voudrais dire qu'il n'est pas impossible que cela soit vrai concernant sa conscience de son être et d'autrui en même temps, car il est possible d'imaginer l'un sans l'autre en même temps. Par conséquent ils sont deux choses. Mais il est inconcevable d'imaginer l'existence d'une chose sans l'autre. Mais il est impossible de concevoir l'existence de son être son être. Si le tout était ainsi on aurait cru impossible cette imagination. Parmi tous les Philosophes qui ont reconnu que le premier connaît autrui, il a par-là même attribué a fortiori à Dieu une pluralité.

24) leur dire qu'il connaît son essence comme principe pour tout implique qu'il appréhende les choses par une seconde intention...

Si on disait qu'il e connaît pas autrui par la prime intention, mais il sait que son essence est le principe de tout, ce qui impliquerait qu'il connaît tout par une seconde intention. Par conséquent, il ne peut connaître son essence qu'en tant que principe premier car c'est la vérité de son être. Il est impossible qu'il connaisse son essence comme principe d'autrui que lorsque cet autrui rentre dans connaissance par inclusion et nécessité. Il n'est pas inconcevable qu'il y ait des nécessités à son essence sans que cela implique une pluralité en son être puisqu'il inconcevable que l'essence comporte une pluralité.

25) de notre opinion que sa connaissance de son existence essentielle n'est pas sa conscience qu'il est principe à tout... notre réponse comporte des cas :

Le premier votre dire qu'il est conscient que son essence est le principe de tout c'est de l'arbitraire, car il n'est concevable que sa conscience de l'existence de son essence. Quant à sa conscience qu'il est le principe est un aspect supplémentaire à sa conscience de son existence, car le principalat est un ajout essentiel. Il est possible de connaître l'essence sans connaître l'ajout. Et si le principalat n'était pas un ajout on aurait considéré une pluralité essentielle en lui ce qui crée une existence et un principalat qui sont deux choses. Et comme il est concevable que l'homme connaisse son être sans savoir qu'il était causé jusqu'à le savoir, car savoir qu'il est causé est un ajout à sa cause tout comme le fait d'être une cause constitue un ajout à son causé. La nécessité est instaurée dans leur simple opinion qu'il est conscient d'être principe comporte la conscience de l'être et du principe qui est un ajout différent de l'être. Par conséquent, la conscience de l'ajout n'est pas forcément la connaissance de l'être conformément à la preuve avancée. Car il est possible qu'on s'imagine la conscience de l'être sans celle du principe. Et il est impossible d'être conscient de l'essence sans essence du fait que cette dernière est unique.

26) s'il existe deux choses connues, il existe deux savoirs...

Second cas : leur dire que tout lui est connu par une intention secondaire est une parole absurde, car quel que soit l'amplitude de son savoir d'autrui comme de son essence il a deux sus divers et donc, un savoir les contenant. Et la multiplicité diverse du su implique la multiplicité du savoir car chacun des sus peut être séparé des autres dans l'imaginaire. Ainsi le savoir de l'un est différent du savoir de l'autre, car si le cas contraire se conçoit il serait inconcevable l'existence des sus. Et il n'existe aucun autre quel que soit l'unité de l'ensemble. Cela n'empêche pas de le désigner par second intention.

27) les globalités ne s'épuisent pas...

Puis j'aurais voulu savoir comment ose-t-on nier la pluralité quand on dit qu'il n'échappe à son savoir le poids d'un atome ni dans les cieux ni dans la terre, seulement il connaît le tout par un genre de savoir global. Et les globalités connues ne s'épuisent pas ce qui implique que le savoir qui lui est rattaché malgré leur multiplicité et diversité reste unique de tous les cas.

28) Avicenne ne prend pas de précaution quant à la pluralité...

Avicenne a contredit sur ce sujet le reste des Philosophes qui soutiennent qu'il ne connaît que son essence par précaution contre la pluralité. Comment ose-t-il les soutenir sur la pluralité mais les contredire sur la connaissance d'autrui ? Et quand on a honte de prétendre que Dieu ne sait initialement rien de ce bas monde et de l'au-delà à part son essence et qu'autrui le connaît ainsi que son essence et les autres choses, cela montre qu'autrui est plus honorable en savoir que lui. Avicenne a délaissé cette opinion par honte, mais il n'a pas honte de soutenir la négation de pluralité à tous les niveaux en prétendant que sa connaissance de son essence, de d'autrui et de toutes les choses est son essence même sans plus. Cela est le paradoxe même que l'ensemble des Philosophes avaient honte de soutenir dès le premier examen rapproché. Alors, il est inévitable qu'au moins un groupe parmi eux se ridiculise sur une quelconque opinion. Ainsi Dieu fait de celui qui s'égare de son chemin lorsqu'il croit qu'il peut maîtriser les éléments théologiques par sa propre raison et imagination.

29) leur dire : le savoir se réalise avec une seule connaissance : le savoir du père et du fils...

Si on dit : s'il est prouvé qu'il est conscient que son essence est un principe par ajout, alors le savoir de cet ajout est un, car le savoir du fils l'est par une seule connaissance qui contient le savoir du père, de la paternité et de la filiation initialement, ainsi se multiplie le su et s'uniformise le savoir. De la sorte, il est conscient que son essence est principe d'autrui par conséquent le savoir s'uniformise et le su se diversifie. Si cela est concevable rationnellement en un seul su et son ajout sans qu'il implique une diversité, l'ajout en ce que son genre n'impose pas de pluralité n'implique aucune multiplicité.

30) le savoir se rattache à la connaissance d'une chose et la conscience de ce savoir...

Ainsi celui qui connaît une chose et est conscient qu'il sait, il le sait par ce savoir. Tout savoir est un savoir de son essence et de son su pour que le su se diversifie et le savoir s'uniformise.

31) vous soutenez que les sus sont infinies pour Dieu et son omniscience est unique...

Ce qui le montre c'est que vous voyez que les sus sont pour Dieu infinies et que son omniscience est unique et pourtant vous ne le décrivez pas par des savoirs infinis. Si la multiplicité du su implique la multiplicité de la nature du savoir cela implique qu'il existe en l'être de Dieu des savoirs infinis et cela est inconcevable.

32) notre dire : cela implique une pluralité quand on rajoute une existence à une quiddité...

Nous avons dit : quel que soit l'unicité du savoir il ne peut se rattacher à plusieurs sus. Mais cela nécessite une quelconque pluralité selon les termes et les conventions philosophiques, jusqu'à exagérer et dire : si le premier avait une quiddité caractérisée par l'existence il y aurait une pluralité. Ainsi ils n'ont conçu aucune chose qui a une réelle existence caractérisé par l'existence. Mais ils ont prétendu que l'existence est un ajout

à la vérité qui n'est pas lui ce qui induit une pluralité. Selon ce cas, il n'est pas concevable qu'il y ait un savoir qui se rattache à plusieurs sus sans qu'il nécessite une certaine pluralité plus importante que lorsqu'on rajoute une chose à une quiddité.

33) la première opinion est absurde...

Quant à sa conscience du fils et l'ensemble des ajouts, elle relève d'une pluralité, car il faut avoir un savoir rattaché à la quiddité du fils et un savoir lié à la quiddité du père ce qui constitue deux savoirs différents. Cela en plus d'un troisième savoir qui se lie à l'ajout même. Certes ce savoir est compris dans les deux précédents puisqu'il y est nécessaire et si on ne savait pas l'ajouté d'abord l'ajout reste inconnu. Ce sont des savoirs multiples certains sont conditionnés par d'autres. De la sorte lorsque le premier sait son essence par ajout à l'ensemble des genres et des catégories comme étant leur principe, il ignore par là-même de savoir son essence et les éléments des genres ainsi que l'ajout principal à ces genres, sinon il reste inconcevable qu'il sache l'ajout.

34) ... la seconde opinion également...

Quant à leur dire que celui qui connaît quelque chose est conscient qu'il le sait particulièrement ainsi le su devient multiple et le savoir reste unique. Ceci n'est pas vrai car il doit savoir qu'il sait par un autre savoir en finissant à un savoir distrait et inconnu. On ne prétend pas qu'il s'enchaîne à l'infini, mais il se coupe à un savoir lié à un su tandis qu'il est distrait par rapport à l'existence du savoir et non pas du su. Tel l'exemple de celui qui sait la noirceur pendant qu'il est préoccupé par le su qui est la noirceur et distrait de sa conscience de la noirceur sans lui prêter attention. Mais s'il y prête attention, il doit avoir nécessairement un autre savoir jusqu'à ce qu'il détourne son attention.

35) ... quant à la troisième opinion vous devez la prouver...

Quant à leur dire que cela vous accable s'agissant des sus divins qui sont infinis bien que le savoir est selon vous unique. Nous rétorquons que nous n'avons pas débattu dans ce livre d'un débat préliminaire, mais plutôt d'un débat de destructeurs contradictoires, c'est pourquoi nous avons

appelé notre livre l'incohérence des Philosophes et non pas l'instauration de la vérité. Ainsi cette supposée réponse ne nous concerne pas.

36) ... de leur dire qu'il existe un problème pour tous les groupes...

Si on disait qu'on ne vous impose aucune des opinions des groupes. Quant à ce qui s'applique à tous les gens et que tous les pieds s'em mêlent vous n'êtes pas habilité à le soulever, et ce problème vous accable et aucune échappatoire pour les groupes.

37) de notre opinion que nous visons à vous pousser à douter de vos thèses...

Nous déclarons que non ! Mais la but est de vous défier de prouver vos thèses par la connaissance des vérités des choses par les preuves sûres et de vous semer le doute dans vos thèses.

38) vous vous opposez aux croyants par le Prophète...

Lorsque votre incompetence se manifeste, parmi les gens l'on trouve ceux qui disent que les vérités divines ne se savent pas avec la réflexion rationnelle et que les hommes sont incapable de le savoir. C'est pourquoi le législateur a dit : « réfléchissez sur la création de Dieu et ne réfléchissez pas sur l'essence de Dieu. » Pourquoi votre opposition à ce groupe croyant en la véridicité du Prophète grâce au miracle, qui n'use de la raison que pour prouver l'existence de l'envoyé et qui se méfie d'utiliser la raison pour comprendre les attributs tout en suivant le législateur en ce qu'il a enseigné des attributs divins. Ce groupe qui suit le Prophète en désignant Dieu par l'omniscient, le pouvant, le puissant et le vivant. Ce groupe qui s'abstient de nommer Dieu par ce qu'il n'a pas permis. Ce groupe qui reconnaît que la raison est incapable de tout comprendre.

39) nous nous vous contredisons !

Nous ne vous contredisons que lorsque vous les avez attribués à l'ignorance dans les procédés apodictiques, l'agencement des prémisses et les formes analogiques et votre prétention que nous avons su cela avec des preuves rationnelles. De la sorte est votre incapacité, et l'incohérence de vos méthodes et même votre prétention de connaissance se sont manifestés

grâce à notre démonstration. Il est où celui qui prétend que les preuves théologiques sont décisives comme celles de la géométrie.

40) de leur dire que le premier n'a su que son essence...

Si on disait que ce problème s'impose à Avicenne qui a prétendu que le premier connaît autrui. Les investigateurs des Philosophes sont unanimes pour déclarer qu'il ne sait que son essence. Par conséquent ce problème s'enlève.

41) de notre dire que chacun des intelligents sait plusieurs choses...

Nous rétorquons : il vous suffit comme honte d'avoir été partisans de cette opinion, et si elle n'était pas d'une médiocrité extrême, les derniers n'auraient pas hésité à la soutenir. Nous attirons l'attention de l'endroit de honte en lui ; car en effet, il comporte la suprématie de ces causés sur lui. Donc, le roi, l'homme, et chacun des intelligents reconnaît son essence, son principe et autrui, tandis que le premier ne connaît que son essence ce qui implique son déficit en comparaison avec les gens sans mentionner les anges. Même la bête avec sa conscience de son être connaît d'autres choses en dehors d'elle. Certes le savoir est un honneur et son contraire est un déshonneur. Il se situe où leur dire qu'il est le passionné et le passionnant grâce à sa beauté parfaite et son éclat impeccable ? Et quel beauté à une existence simple sans quiddité, ni vérité, ni information de ce qui se déroule dans l'univers, ni de ce qui se passe par sa volonté ni de ce qui provient de son être ? Et quel déficit dans un univers dépassant Dieu en cela ?

42) les Philosophes ont atteint ce niveau d'audace...

Tout intelligent s'étonne d'un groupe qui s'enfoncent dans les rationalités selon eux pour oser dire enfin que le seigneur des seigneurs, le causeur des causes ne sait rien de ce qui se déroule dans l'univers. Quelle différence entre lui et le mort sauf en ce qui concerne sa conscience de son essence ? Quelle perfection dans sa conscience de son être et son ignorance d'autrui ? Ceci est une opinion qui révèle seule sa fausseté ce qui nous épargne de l'explique longuement.

43) l'essence n'est pas pareil que la conscience comme pour l'homme...

Pui on dit à ceux-là : vous n'avez pas réussi à éviter la reconnaissance de la pluralité à cause de toute cette honte. Et nous déclarons que sa conscience de son être est soit son essence soit autre. Si vous reconnaissez que c'est autre que son être vous soutenez par là même la pluralité. Mais si vous dites que c'est son être même, quelle différence alors entre vous et celui qui soutient que la conscience de l'homme de son être est son être même ? Ceci est une stupidité, car il est conscient de l'existence de son être pendant qu'il est distrait de son être, ensuite sa distraction disparaît pour qu'il en prenne conscience, ce qui implique que sa conscience de son être n'est plus sûrement son être.

44) de leur opinion que l'homme puisse acquérir le savoir pour être autrui...

Si vous dites que l'homme peut ne pas être savant de son essence, et s'il acquière le savoir il est à ce titre autrui.

45) de notre dire l'acquisition est considérée...

Nous déclarons que l'altérité ne peut être considérée comme un avènement et une adjonction car l'être ne peut advenir en lui-même et autrui s'il s'adjoint à la chose il ne devient pas pour autant elle-même ni ne sort de son vrai concept. Et le fait que le premier reste conscient de son être n'implique aucunement que ce savoir est son être même. On peut élargir l'imagination pour supposer l'être puis considérer l'avènement de la conscience. Et s'il était l'essence même on n'aurait pas pu se l'imaginer.

46) de leur dire que son essence est une raison et un savoir...

Si on disait que son essence est une raison et un savoir cela implique qu'il n'a pas d'essence et un savoir qui s'y rattache.

47) de notre opinion qu'ils attribuent Dieu aux éléments des contingents...

Nous déclarons que la stupidité est manifeste dans cette opinion, car le savoir est un attribut et un contingent qui nécessite un qualifié. Et le dire

qu'il est par essence raison et savoir est similaire à dire qu'il est puissance et pouvoir et qu'il est autosuffisant. Si cette opinion est soutenue elle ressemble à dire que la noirceur et la blancheur sont autosuffisants, et qu'une quantité, un carré et un triplé est autosuffisant. Et de la sorte dans tous les contingents. Et par la même méthode qui montre qu'il est impossible que les adjectifs des corps s'autosuffisent. Par la même méthode l'on prouve que les caractéristiques des vivants comme le savoir, la vie, la puissance, le pouvoir ne peuvent se suffire à elles-mêmes mais se rattachent à une essence. La vie se rattache à une essence pour qu'elle ait la vie. C'est ainsi les autres qualités. En revanche, ils n'ont pas seulement enlevé au premier l'ensemble des qualités, ni la vérité et la quiddité, mais ils lui ont enlevé sa propre suffisance tout en l'attribuant aux contingents et aux adjectifs qui sont incapable de se suffire à eux-mêmes.

48) ils n'instaurent même pas la preuve qu'il est omniscient... nous le montrons...

Nous montrons par la suite leur incapacité d'instaurer la preuve qu'il est omniscient de son essence et d'autrui en une seule question.

Question septième
L'incohérence de leur opinion que le premier ne peut
s'associer avec autrui en un genre et se différencier
en son corollaire et qu'il ne peut être divisible
rationnellement ni dans le genre ni dans
son corollaire

1) de leur opinion...

Ils se sont mis d'accord sur cela et sur lequel ils ont fondé leur dire s'il ne s'associe pas avec autrui en genre il ne s'en sépare pas en corollaire. Ainsi il n'a pas de définition du fait qu'elle nécessite le genre et le corollaire. Et ce qui n'est pas composé n'a pas de définition. Et cela constitue une sorte de composition. Ils ont prétendu qu'il est égal au premier-causé par son existence, sa substance et sa causalité d'autrui, tout en se différenciant par autre chose inévitablement. Et cela ne relève pas d'une association de genre mais une association par corollaire général.

2) du genre...

Il y a une différence entre le genre et le corollaire en nature, même s'ils ne se séparent pas en général selon la logique. Le genre initial est ce qui est désigné en général en réponse à : qu'est-ce que c'est ? Par là il rentre dans la définition de la chose définie et constitue son essence. Par exemple, le fait que l'homme soit vivant rentre dans sa quiddité à savoir son animalité ce qui montre son genre. Le fait qu'il soit engendré et créé rentre

inévitablement dans son corollaire sans faire partie de sa quiddité, même s'il est un corollaire général. Et cela est communément reconnu dans la logique sans aucun doute.

3) de leur opinion que l'existence ne rentre pas dans la quiddité des choses...

Ils ont prétendu que l'existence ne rentre jamais dans la quiddité des choses mais ce n'est qu'un rajout à la quiddité : il est soit corollaire inséparable comme le ciel, ou arrivant après l'inexistence comme les choses créées. Ainsi l'association en l'existence ne signifie pas l'association en genre.

4) ... le fait qu'il soit cause n'entre pas dans sa quiddité...

Quant à sa contribution au fait qu'il soit une cause à autrui comme toutes les autres causes ce n'est qu'une contribution subsidiaire qui n'entre pas dans la quiddité. La primauté et l'existence n'instaurent pas l'essence plutôt ils constituent son corollaire après que l'essence soit établie par les parties de sa quiddité. L'association avec l'essence n'est qu'une participation corollaire générale suivant l'essence sans genre. Ainsi les choses ne se définissent que par les constitutifs. Et si tu déformes les corollaires cela relève du dessein distinctif et pas imaginaire de la vérité de la chose. On ne dit pas que le triangle est celui qui a deux angles droits égaux même si cela est un corollaire général pour tout triangle. Mais on dit le triangle est une forme constituée par trois angles.

5) ... il n'entre pas dans sa quiddité le fait qu'il soit substance...

De la sorte est le fait qu'il soit substance. Le sens de sa substance c'est qu'il est existant sans support puisque l'existant n'est pas un genre. Si on lui ajoute une négation comme dire qu'il n'est pas dans un support ne le transforme pas en un genre établi. Même si on lui rajoute son positif en disant qu'il est existant dans un support ne devient pas un genre dans un contingent. Ceci parce que celui qui détermine la substance par une définition qui lui est comme un dessein en indiquant qu'il est existant sans support, il ne détermine pas le fait qu'il est existant moins encore de savoir s'il est dans un support ou non. Mais le sens de notre opinion que le dessein de substance c'est qu'il existe sans support à savoir que la vérité,

c'est que s'il existe il existe sans support. Et nous ne voulons pas dire qu'il est existant réellement quand on le détermine car l'association en lui, ne signifie pas association dans le genre.

6) mais l'être nécessaire n'est que pour lui et jamais pour autrui...

L'association dans les caractéristiques de la quiddité c'est l'association dans le genre nécessitant la différence après lui par la séparation, tandis qu'il n'y a de quiddité pour le premier que l'être nécessaire. L'être nécessaire a une quiddité réelle intrinsèque et non extérieure. Et si l'être nécessaire n'est qu'intrinsèque à lui et qu'aucun autre ne le partage avec lui, donc, il ne peut se distinguer de lui par une différence catégorielle, ainsi il ne peut avoir une définition.

7) de notre revendication...

Voilà l'explication de leur opinion. Elle se concrétise en deux cas ; revendication et destruction. S'agissant de la revendication, il faut dire qu'après la relation de leur opinion comment avez-vous reconnu l'absurdité de la coexistence des deux genres dans le premier pour ainsi lui attribuer la négation de la dualité ? Car vous avez dit : le second doit s'associer avec le premier en une chose et se dissocier en une autre. Et s'il y a en lui ce avec quoi il peut s'associer ou se dissocier cela signifie qu'il est composé et le composé est impossible.

8) Nous avons anéanti la composition du premier...

Nous disons comment avez-vous connu l'absurdité de ce genre de composition ? Il n'y en a de preuve que votre opinion relaté au sujet de la négation des attributs qui consistera à croire que l'élément composé de genre et de nature est un amas de parties. Par conséquent, si l'une des parties ou l'ensemble avaient possibilité de subsister indépendamment, elles sont ainsi l'être nécessaire sans associé. Mais si ni les parties ni l'ensemble sont capables de subsister indépendamment, elles sont ainsi totalement causé et dépendants. Nous en avons parlé pendant notre discussion des attributs et nous avons montré que cela n'est pas impossible d'interrompre l'enchaînement des causes et la preuve a surtout démontré l'interruption de l'enchaînement.

9) la preuve instaurée ne démontre que l'interruption de l'enchaînement...

Quant aux grossièretés qu'ils ont forgées pour en décrire l'être nécessaire, elles ne sont pas prouvées. Si l'être nécessaire est celui qu'ils ont décrit, à savoir qu'il ne peut contenir de pluralité, il n'a pas besoin donc, pour subsister à autrui. Il n'y a pas besoin alors pour prouver l'existence de l'être nécessaire, mais pour montrer l'interruption de l'enchaînement uniquement. Et cela nous en somme débarrassé dans les attributs.

10) il n'y a pas entre le genre et la nature une différence explicite...

Il est plus clair dans cette catégorie. En effet, la partition de la chose en genre et en nature n'est pas similaire à une chose caractérisée par une essence et un attribut, car l'essence n'est pas l'attribut et vice versa, tandis que le genre n'est pas autre que le genre de tous les côtés. En mentionnant le genre l'on mentionne par là même la nature et plus. Et lorsqu'on mentionne l'homme on ne fait que mentionner l'animal en plus de la capacité de parler. Si quelqu'un s'interroge, est-ce l'humanité se suffirait de l'animalité ? C'est comme s'il disait : est-ce l'humanité peut s'auto-passer avec l'addition d'autre chose ? Cela est loin de la pluralité que le caractérisé et l'attribut.

11) si la différence n'est pas au niveau de la nature...

Dans quel cas est-il impossible que la chaîne des causés s'interrompe de deux causes l'une celle des cieus et l'autre des éléments. Ou l'une des intellects et l'autre l'ensemble des corps physiques tout en ayant une différence et une séparation dans le sens telle que la rougeur et la chaleur en un seul endroit ? Ils se différencient en sens sans qu'on impose dans la rougeur une composition catégorielle et naturelle de telle manière à ce qu'il accepte la séparation. En revanche s'il y avait eu une pluralité, cela veut dire qu'il en contient une catégorie sans porter atteinte à l'unité de l'essence. Dans quel cas cela est-il impossible dans les causes. Par conséquent, il s'avère qu'ils soient incapables de nier l'existence de deux Dieu Créateurs.

12) soit que cela constitue une condition pour l'être nécessaire, soit non, dans les deux cas c'est absurde...

Ils ont déclaré que cela n'est impossible que lorsque ce qui comporte la différence entre les deux essences soit une condition d'existence pour qu'il se trouve en chacun des êtres nécessaires afin d'éviter la différence. Mais si cela n'est pas une condition ni autre chose, tout ce qui n'est pas condition d'existence on peut s'en passer puisque l'être nécessaire peut exister avec autre chose.

13) de notre opinion au sujet de l'être sans cause...

Nous avons dit que cela relève de votre opinion sur les attributs que nous avons déjà traités. Et la racine de l'ambiguïté dans tout cela réside dans le terme « l'être nécessaire ». Qu'on s'en débâte car nous ne reconnaissons pas que la preuve montre qu'il s'agit de l'être nécessaire tant qu'on n'a pas voulu par cela un être sans agent éternelle. Mais si c'est exactement ce qui est voulu, qu'on abandonne l'usage du terme « être nécessaire » au profit de démontrer qu'il est impossible qu'un être sans cause ni agent ne peut comporter de pluralité ni de différence et qu'il est absurde de ne pas lui instaurer la preuve.

14) une partie de la différence exige que la couleur soit couleur...

Leur opinion s'interroge si cela n'exige pas une cause ? Cela relève du délire, car nous avons démontré que ce qui n'a pas de cause n'a pas besoin de motivation d'absence de sa cause jusqu'à ce que l'on exige sa condition. Sinon il ressemble à celui qui s'interroge que la noirceur doit-elle être une condition d'existence de la couleur noir ? Si elle en était une condition pourquoi la rougeur est-elle une couleur ? L'on en répondra par dire qu'en réalité aucune de ces conditions n'est exigible, à savoir la colorie dans la raison. Quant à son existence, elle nécessite une des conditions et pas l'essence même du fait qu'aucune catégorie ne vienne à l'être sans avoir une nature. De la sorte est celui qui confirme l'existence de deux causes et interrompe leur enchaînement en prétendant qu'ils se différencient par nature dichotomique tandis que l'un des deux doit être inévitablement une condition de l'être sans précision.

15) de leur opinion l'être nécessaire est similaire à la colorie et pas à sa quiddité...

Si on nous disait que cela est possible au sujet de la couleur qui a un être attribué à sa quiddité mais en dehors d'elle. Mais cela n'est pas admis à propos de l'être nécessaire du fait qu'il n'a que la nécessité de son être / wujûb al-wujûd sans qu'il y ait une quiddité pour y ajouter l'être. Et comme la séparation de la noirceur et la rougeur n'est pas une condition de la colorie de la couleur mais une condition de son être causal. De la sorte il n'est pas exigible dans l'être nécessaire car la nécessité de l'être pour le premier est comme la colorie pour la couleur et pas comme l'existence attribuée à la colorie.

16) de notre opposition et discussion sur la question...

Nous déclarons ne pas reconnaître votre thèse. En revanche, il a une vérité décrite par l'être comme nous le montrerons dans la question qui suit. Quant à leur d'opinion qu'il a un être sans quiddité, est irrationnel. En somme ils ont fondé la négation de la dualité sur la négation de la composition catégorielle et naturelle. Puis ils ont fondé l'ensemble sur la négation de la quiddité de l'être. Par conséquent, si on rend absurde leur fondement qui est l'être on rend absurde par là même l'ensemble de leur opinion. Car leur thèse est aussi fragile que la toile d'araignée.

17) l'intelligibilité est commune au premier et au premier causé...

La seconde démarche c'est les contraindre on leur disant : si l'être et la substantialité et la primauté ne sont pas une catégorie du fait qu'ils ne sont pas intelligibles dans la réponse de la question qu'est-il ? Le premier est pour vous un intellect abstrait. Tout comme l'ensemble des intellects qui sont des principes d'être appelés anges chez eux et qui sont les sus du premier ayant été des esprits débarrassés de matière. Cette vérité concerne le premier et son premier causé qui est aussi simple et incomposé au niveau de l'être sauf en ce qui se rattache à ses dérivés, bien qu'ils aient en commun la qualité d'être un esprit abstrait débarrassés de matière ce qui implique leur vérité catégorielle. Par conséquence, l'intelligibilité abstraite de l'essence ne fait pas partie des dérivés mais de la quiddité et cette quiddité est commune au premier et à l'ensemble des intellects. S'il ne s'y différencie

pas avec autre chose vous aurez rattaché une dualité sans différence, et s'il s'y différencie, cela montre que ce qui est sujet de différence n'est pas ce qui est sujet d'association et d'intelligibilité.

18) cette association est inhérente à leurs deux êtres...

L'association en elle est une association réelle, car le premier s'est intelligibilisé lui-même et autrui chez celui qui le considère comme un esprit débarrassé de la matière. De la sorte est le premier intellect causé et créé par Dieu sans intermédiaire et qui s'associe à ce sens. La preuve en est que les intellects causés sont plusieurs catégories, seulement ils s'associent dans l'intellectualité et se différencient dans d'autres dérivés. De la sorte le premier s'associe avec l'ensemble dans l'intellectualité. Ainsi ils y sont entre l'abolition de leur règle ou reconnaître que l'intellectualité n'est pas un fondement de l'essence, et les deux sont impossible chez eux.

Question huitième

De l'absurdité de leur opinion que l'existence du premier est simple, car il relève de l'abstraction sans quiddité ni vérité attribuée à l'existence, plutôt dire que la nécessité d'être pour lui est similaire à la quiddité pour autrui

1) la revendication de preuve...

Cela demande deux cas de figure : comment avez-vous su cela ? Par nécessité ou par réflexion ? Certes il n'est pas par nécessité, donc, il reste la voie de réflexion.

2) de leur opinion : la nécessité de l'être doit être causée, ce qui est absurde.

Si on disait que s'il avait une quiddité, l'être lui aurait été attribué et ultérieur et lié à elle. Le suivant est toujours causé ce qui impliquerait que l'être est lui-même causé et cela est paradoxal.

3) de notre opinion : il est impossible s'il n'a pas de cause efficiente.

Nous répondons que cela relève de la falsification en ce qui concerne l'usage excessif du terme « l'être nécessaire. » nous déclarons qu'il a une réalité et une quiddité, une réalité tangible qui n'est pas dans le néant et que son être lui est rattaché. S'il décide de l'appeler suivant/ تابع ou lié/ لازم, il n'y a pas de problème quand on sait qu'il n'y a pas d'agent/ فاعل sur son être, et qu'il

est éternel et ne venait pas à l'être en raison d'une cause efficiente. Mais s'ils désignent par le suivant et le causé qu'il a une cause efficiente, ce n'est pas de la sorte. S'ils voulaient autrui c'est évident et pas impossible, car l'indice ne montre que l'interruption de l'enchaînement des causes. Il l'a interrompu avec une vérité existentielle et une quiddité constante. Cette interruption d'enchaînement est possible et n'a pas de besoin d'enlever la quiddité.

4) de leur opinion que la quiddité est une cause agente.

Si on disait que la quiddité est la cause de l'être qui est dépendant d'elle ainsi l'être sera effet et produit.

5) de notre opinion qu'il est absolu / لا يستغنى عنه

Nous avons déclaré que la quiddité des choses contingentes n'est pas cause de leur être, moins encore pour l'éternel s'il désigne par la cause son agent. Mais s'ils en désignent un autre cas à savoir qu'il est l'absolu, qu'il en soit ainsi sans absurdité. Ce qui est absurde, c'est l'enchaînement des causes, s'il s'interrompt l'absurdité n'a plus lieu d'être. A part cela, on ne connaît aucune impossibilité, sinon il faut administrer la preuve. Toutes leurs démonstrations ne sont que de l'arbitraire fondé sur l'usage du terme : « l'être nécessaire » en fonction de ses dérivés et reconnaît que l'indice prouve un être nécessaire selon l'adjectif qu'ils lui ont attribué et pas comme auparavant.

6) c'est de l'égarement de soutenir que chaque quiddité existante est forcément multiple.

Généralement, leur indice/ دليل à ce sujet relève de la négation des attributs, de la division catégorielle/ الجنسي et naturel / الفصلي seulement cet indice est plus ambiguë et faible du fait que cette pluralité n'est que terminologique. La raison admet la supposition de l'existence d'une quiddité unique ; pour cela ils disent : toute quiddité existante est forcément plurielle à cause de sa quiddité et son existence même, disent-ils. Ceci est un pur égarement car l'être unique est intelligible dans tous les cas il n'y a pas un être sans existence effective et aucune existence ne peut annihiler l'unicité.

7) une existence sans quiddité effective est irrationnelle.

Le second procédé consistera à dire une existence sans quiddité effective est irrationnelle. De la sorte est l'irrationalité d'un néant sans rattachement à un être qu'on peut imaginer son anéantissement. Par conséquent on ne peut imaginer un être absolu que par rapport à une vérité tangible surtout quand il s'agit d'un être unique. Comment peut-on imaginer un être unique distinct d'autrui par le sens mais sans réalité ? De ce fait, la négation de la quiddité implique l'abrogation de la vérité, et si l'on nie la vérité de la chose elle sera irrationnelle. Cela étant, c'est comme s'ils soutenaient un être sans existence.

8) la négation de la quiddité n'est pas concevable pour le causé

Si cela était raisonnable on aurait admis dans les contingents causés / معلولات une existence irréaliste avec laquelle il s'associe avec le premier qui n'a pas de réalité ni quiddité ; en revanche, il se distinct de lui avec sa cause d'être sans que le premier l'ai. Pourquoi on ne peut pas imaginer cela au sujet des contingents/ معلولات. A-t-il une cause autre que le fait qu'il soit déraisonnable ? On ne rétabli pas ce qui est inconcevable en reniant sa cause, ce qui est concevable on lui donnant une raison d'être. Ceci est le maximum de leur obscurantisme. Ils ont cru glorifier, mais ils ont impliqué la négation en parlant de la sorte. La négation de la quiddité est une négation de vérité et la négation de cette dernière n'épargne que le terme de « l'être » qui n'aura aucun sens s'il n'était pas attaché à une quiddité.

9) de leur déclaration que sa quiddité signifie « être nécessaire »

Si on dit que sa vérité est qu'il est nécessaire et qu'il est sa quiddité.

10) de notre opinion que l'être sans cause ne peut se passer de quiddité

Nous avons soutenu qu'il n'y a de sens à l'être nécessaire que la négation de la cause qui constitue un anéantissement d'une essence tandis que la négation de la cause pour une vérité est une implication inévitable. Que la vérité soit intelligible pour pouvoir la décrire par le manque de cause et l'impossibilité de d'imaginer son néant car l'existence n'a de sens que cela. Seulement, si le nécessaire dépasse l'être cela implique la pluralité. Et s'il n'y a pas de nécessaire /wujûb comment deviendrait-il une quiddité tandis que l'être n'est pas quiddité ? Et c'est ainsi tout ce qui n'est pas supplémentaire à l'être.

Question neuvième

De leur incohérence de prouver que le premier n'est pas un corps

1) de notre interrogation : que se passe-t-il si le premier était un corps éternel ?

Nous répondons que ceci est possible pour celui qui considère que le corps est contingent du fait qu'il ne peut se passer de contingents par conséquent tout contingent a besoin d'agent Créateur. Quant à vous, si vous acceptez rationnellement l'éternité d'un corps qui n'aurait pas de début malgré sa contenance de contingents, pourquoi n'est-il pas possible que le premier corps soit le soleil, la sphère supra lunaire ou autre chose ?

2) de leur opinion que le premier n'accepte de division et le corps ne peut être que composé.

Si on nous disait que le corps ne peut être que composé et divisé en deux parties quantitatives et en cytoplasme et image selon la division symbolique, ainsi qu'en attributs spécifiques pour se distinguer inévitablement de l'ensemble des corps. Sinon, les corps sont égaux au fait qu'ils soient physiques, tandis que l'être nécessaire est unique et n'admet pas la division en ces cas.

3) de notre opinion : nous avons anéanti cela auparavant.

Nous avons dit que nous vous avons anéanti cela auparavant et prouvé que vous n'en avez aucune preuve, sauf que le tout lorsque ses parties

dépendent les unes des autres cela prouvent sa causalité. Nous en avons parlé et montré que s'il n'était pas inconcevable d'imaginer un être sans agent, ni un composé sans compositeur et des contingents sans agent également. En fait, vous avez fondé la négation du nombre sur la négation de la composition et cette dernière sur la négation de la quiddité à part l'être. Quant au dernier fondement nous l'avons éradiqué en montrant votre arbitraire.

4) de leur opinion : le corps sans esprit ne peut être agent, et s'il avait un esprit il serait sa cause.

S'ils nous disaient : le corps s'il n'a pas d'esprit ne peut être agent, et s'il avait un esprit il serait sa cause, ainsi ce corps ne peut être le premier.

5) de notre dire : non !

Nous avons répondu que notre esprit n'est pas la cause d'existence de notre corps ni l'esprit cosmique abstrait cause de son existence physique selon vous. En revanche, les deux existent par une cause extérieure, car s'il était possible qu'ils existaient éternellement il serait possible par là même qu'ils n'aient pas de cause.

6) de leur interrogation : comment sont-ils réunis ?

Si on demandait : comment est-il possible la réunion entre l'esprit et le corps ?

7) de notre réponse : qu'est-ce qui empêche leur éternité ?

Nous avons répondu : cela ressemble à dire comment est-ce possible l'existence du premier ? On répond que cette question ne peut concerner qu'un contingent, contrairement à celui qui est initialement éternel, on ne demande pas comment, venait-il à l'être ? De la sorte est le corps et son esprit, quand chacun est, il est, pourquoi ne serait-il pas possible qu'il soit Créateur.

8) de leur opinion que le corps n'engendre pas autrui et que l'esprit ne vient à l'être qu'à travers le corps.

Si on disait que le corps du fait qu'il est corps ne peut engendrer autrui, et que l'esprit lié au corps ne peut agir qu'à travers le corps tandis que le corps ne saurait être un outil pour l'esprit dans la création des corps, ni dans l'invention des esprits ni d'autres choses qui ne sont pas en conformité avec les corps.

9) de notre déclaration que cela est une chose sans démonstration.

Nous avons demandé pourquoi n'y aurait-il pas parmi les esprits un esprit qui serait dotée d'une spécificité lui permettant de créer des corps et d'autres choses ? Rendre cela impossible n'a aucune nécessité ni démonstration. Seulement nous n'avons pas observé ces corps visible, et l'invisibilité des corps ne prouve pas l'absurdité de l'existence. Ils ont ajouté au premier ce qu'on n'ajoute initialement à aucun contingent. De même le fait de ne pas le voir venir à l'être d'autrui, et cela n'indique pas l'absurdité de venir d'autrui, tout comme dans l'esprit du corps et le corps.

10) de leur opinion que le corps est mesurable.

Si on disait que le corps lointain, le soleil ou ce qu'on a pu mesurer parmi les corps est par là même mesurable une mesure qui pourrait l'augmenter ou le retrancher. Par conséquent, cette caractérisation par la mesure possible implique un préférant et ainsi ce corps lointain ne peut être le premier.

11) de notre opinion que cette mesure doit fonctionner selon l'ensemble.

Nous avons dit : comment contredisiez-vous celui qui soutient que ce corps doit être conforme à une valeur gérant l'ensemble et que s'il était plus petit ou plus grand cela serait absurde ? De la sorte votre opinion : le corps lointain émane du premier causé selon une valeur précise tout comme l'ensemble des valeurs sont pareilles sauf que certaines valeurs se sont précisées à cause du lien qu'elles ont avec l'ordre universel, ce qui implique la nécessité de la valeur instaurée en dépit d'autrui. Il en est de même s'il était arrêté sans cause.

12) De notre demande : si vous confirmez l'existence d'un principe d'altérité vous serez obligés d'accepter la spécificité sans cause.

S'ils affirment dans le premier causé, qui est la cause du corps lointain, selon eux, l'existence de spécificité comme la volonté. La question subsiste à savoir, pourquoi il a voulu cette valeur sans d'autres ? Ceci est pareil à leur reproche aux musulmans l'attribution des choses à la volonté éternelle. Nous leur avons soulevé le problème de la direction du mouvement céleste et la précision des deux pôles.

13) qu'on attribue cela à ce qui n'est pas causé également.

S'il s'avère qu'ils sont obligés d'accepter l'altérité entre une chose et son semblable de venir à l'être à partir d'une cause, cela implique que l'accepter sans cause est similaire qu'avec une cause, car aucune différence ne subsiste quant à la question : pourquoi cette valeur spécifique ? Et au sujet de la cause : pourquoi est-il spécifié par cette valeur en dépit de ses similaires ? S'il était possible de répondre à la question de la cause pour dire que cette valeur n'est pas comme les autres, parce que l'ordre universel lui est lié sans autrui, ainsi il est possible d'éviter la question sur la chose qui ne dépend pas d'une cause. Nulle échappatoire de cela. Certes cette valeur précise et effective si elle ressemble à celle qui n'est pas effective, la question qui se pose consistera à dire : comment une chose pourrait-elle être différente de ses semblables, surtout selon leur norme, surtout qu'ils renient la volonté spécifique. Mais s'il n'a pas de pareil, la possibilité s'annule d'elle-même, toutefois on peut dire : c'est ainsi que les choses se sont déroulées auparavant tout comme la cause éternelle venait à l'être, selon eux.

14) revoie ce qui a précédé...

Que le chercheur méditant cette parole qu'on a rapportée à leur questionnement sur la volonté éternelle. Qu'on a retourné la question contre eux concernant le point des pôles et le mouvement céleste.

15) conclusion...

Il s'avère suite à cela, que celui qui ne croit pas en la contingence des corps reste incapable d'administrer la preuve que le premier n'est pas initialement un corps.

Question dixième

De leur incohérence de prouver que l'univers a un artisan et une cause

1) de notre opinion : quel empêchement de déclarer que le corps éternel qu'il n'est pas sujet de cause.

Nous répondons : pour celui qui soutient que tout corps est un accident car il n'est pas vide d'accidents, il aura compris leur opinion lorsqu'ils déclarent : le corps a besoin d'un agent et une cause. Quant à vous, qu'est-ce qui vous empêche de suivre l'opinion des athées qui soutient l'éternité de l'univers ? Cela bien qu'il n'a pas de cause ni agent, en revanche la cause concerne les accidents, sachant qu'il n'y a pas de corps qui se conçoit ou périt dans l'univers mais uniquement leurs image et caractéristiques / a'râdh. Les corps sont les cieux qui sont éternels, les quatre éléments fond de la sphère de la lune, ses corps et ses matières sont éternels également. Seulement ce qui change ce sont les images se mélangeant et se métamorphosant pour engendrer les esprits humains et végétaux. Ces accidents finissent au mouvement sphérique comme cause. Lequel mouvement sphérique est éternels et provient d'un esprit sphérique éternel aussi. Donc, il n'y a pas de cause pour l'univers, ni agent pour ses corps, il est plutôt tel qu'il depuis l'éternité, ainsi que les corps qui le sont aussi. Que signifie, alors, leur dire que ces corps proviennent d'une cause et qu'ils sont éternels.

2) de leur opinion que l'être nécessaire ne peut exister, ce qui est absurde !

Si on disait : tout ce qui n'a pas de cause est être nécessaire. Et nous avons mentionné les caractéristiques de l'être nécessaire ce qui a montré qu'un corps ne peut être un être nécessaire.

3) de notre opinion que l'enchaînement des causes s'interrompte...

Nous avons dit que nous avons montré l'absurdité de ce que vous avez prétendu être attributs de l'être nécessaire, et que la démonstration n'indique que l'interruption de la chaîne qui s'est interrompue chez l'athée dès le début. Ce dernier soutient qu'il n'y a pas de cause pour les corps, quant aux images et aux caractéristiques se sont des causes les unes aux autres jusqu'à finir au mouvement sphérique, qui est en parties cause les uns aux autres conformément à l'opinion des Philosophes, ainsi son enchaînement s'interrompt. Si l'on médite ce que nous avons avancé, on saura l'incapacité de tous ceux qui croient en l'éternité des corps et de prouver leur cause, ce qui impliquerait leur athéisme et incrédulité, exactement comme cela fut exposé par un groupe parmi eux lesquels avaient assumé l'opinion de ceux-là.

4) de leur déclaration que les corps ne sont pas être nécessaires, ils sont donc accidents.

Si on disait que la preuve en est c'est que ces corps soit ils sont êtres nécessaires, ce qui est absurde ! Soit ils sont accidents et tout accident dépend d'une cause.

5) de notre objection pourquoi ne seraient-ils pas sans cause ?

Nous avons répliqué que le terme « être nécessaire » et « être contingent » est utilisés pour escamoter leurs erreurs. Par conséquent, qu'on se penche sur le concept qui désigne la confirmation et l'infirmité de la cause. Ainsi ils disent : ces corps avaient-ils une cause ou sans cause ? L'athée déclare qu'ils n'ont pas de cause, pourquoi l'objecter ? Mais s'ils désignent par la contingence autre que cela, on répondra : à ce moment-là il devient nécessaire et pas contingent. Quant à leur opinion que le corps ne peut être nécessaire, il relève de l'arbitraire sans fondement.

6) de leur opinion que les parties devancent l'entité en général.

Si on nous disait qu'on ne peut renier que le corps a des parties et que l'entité ne se constitue que par les parties, lesquelles sont antérieures à l'entité.

7) de notre opinion que vous ne pouvez réfuter la pluralité.

Nous avons répondu qu'il en soit ainsi, et l'entité s'est constituée par l'assemblage des parties, lesquelles n'ont pas de cause ni leur assemblage et qu'elles sont aussi éternelles sans cause agente. Ainsi ils ne peuvent réfuter cela que par ce qu'ils ont mentionné au sujet de l'obligation d'infirmer la pluralité du premier être que nous avons anéanti sans qu'ils aient une autre voie.

8) conclusion

Ainsi il s'avère que celui qui ne croit pas en l'accidentée des corps, il ne saura croire initialement au Créateur.

Question onzième

De leur incapacité de prouver que le premier connaît autrui et connaît les catégories et les genres de manière générale

1) notre opinion est que l'indice des musulmans est un indice juste...

Nous disons que les musulmans délimitent l'être / wujûd dans un accident et un éternel / qadîm et qu'il n'est éternel chez eux que Dieu et ses attributs et que tout autre est accident créé par lui par sa volonté. Cela leur a établi une prémisse nécessaire à son omniscience. Car le voulu doit être nécessairement connu pour le voulant ainsi ils ont déclarés que tout lui est su car l'ensemble lui est voulu et créé par sa volonté. Donc, tout être est par sa volonté, et il ne reste que son essence. Et lorsqu'il est confirmé qu'il est omniscient de tout ce qu'il a voulu, il est nécessairement vivant et tout vivant connaît autrui, ce qui implique a fortiori la connaissance de son être. De la sorte, l'ensemble est chez eux connu pour Dieu. Ils l'ont reconnu par cette voie après s'être convaincu qu'il est le voulant de l'adventicité de l'univers.

2) quant à vous quelle est votre preuve ?

Quant à vous, puisque vous prétendez que l'univers est éternel ne provenant pas de la volonté de Dieu. Comment avez-vous su qu'il connaît autre que son essence ? Vous devez fournir une preuve.

3) de leur opinion que l'être sans matière intellige toutes les choses intelligibles...

Le résumé de ce qu'a mentionné Avicenne en cela revient à deux cas :

Le premier cas : le premier est existant sans la matière, et tout existant sans la matière est un esprit pur, et tout ce qui relève d'un esprit pur est capable d'intelliger toutes les choses intelligibles. L'empêchement de saisir toutes les choses, c'est de se rattacher à la matière et s'en occuper. Et l'esprit de l'humain est occupé par l'entretien de la matière à savoir le corps et lorsqu'il se détache de la mort avant qu'il ne se souille par les désirs charnels et les qualités mauvaises qui lui transitent par les éléments naturels, à ce moment-là l'ensemble des vérités lui seront intelligibles. De la sorte, il a décrété que les anges connaissent toutes les choses intelligibles et rien ne leur échappe du fait qu'ils soient des esprits purs immatérielles.

4) de notre dire que le résultat nécessite une démonstration...

Votre déclaration que le premier existe non dans une matière, si son sens porte sur le fait qu'il n'est pas dans un corps, ni dépendant d'un corps, il est plutôt autosuffisant sans localisation ni direction. Cela est évident. Mais votre opinion que celui qui est ainsi n'est qu'un esprit dépouillé, par conséquent, que veux-tu dire par esprit si tu désigne celui qui intellige les choses ? Ceci est la question de notre divergence, comment la prends-tu dans les prémisses d'analogie ? et si tu veux dire qu'il intellige son être, peut être que seul tes confrères Philosophes l'acceptent, mais le résultat c'est que celui qui intellige son être intellige les autres. Si on t'interroge pourquoi soutiens-tu cela tandis qu'il n'est pas nécessaire surtout que seul Avicenne l'a prétendu sans le soutien des autres philosophes. Comment le prétends-tu nécessaire et s'il était théorique quel est sa démonstration ?

5) de leur opinion que la matière est un obstacle pour saisir les choses...

Si l'on soutient que l'empêchement de saisir les choses c'est la matière et elle n'y est pas ici.

6) de notre opinion que l'empêchement et la matière ne sont pas compatibles...

Nous répondons qu'il est évident que la matière est un empêchement, mais pas la seule. Et leur analogie s'organise selon l'analogie conditionnelle à savoir que si cela était inhérent à la matière il ne pourra pas saisir les choses, mais il n'est pas dans la matière, il saisit les choses donc. Cela montre que cette exception est paradoxale avec les prémisses et il ne peut unanimement être productif. C'est comme lorsqu'on dit : si celui-ci est un homme, il est un animal, mais comme il n'est pas humain, il n'est pas animal non plus. Ceci n'est pas pertinent, car il pouvait ne pas être un homme mais un cheval donc, un animal. Certes, le contraire de la prémisse résulte l'homonyme de la seconde conformément à ce que l'on a mentionné dans le syllogisme à condition que le second soit reflété sur la prémisse de manière exclusive. Et ce, comme suit : si le soleil se lève, il fait jour, mais si le soleil ne se lève pas, le jour n'est pas. De la sorte, on constate que l'avènement du jour n'a de cause que le lever du soleil, comme si l'un des deux éléments se reflète sur l'autre. L'explicité de toutes ces questions se trouve dans le livre de *madârik al-'uqûl*¹¹⁰ que nous avons écrit avec ce livre.

7) de leur opinion qu'ils sont en accord.

Si on disait que nous prétendons l'existence du paradoxe en disant que l'empêchement est exclusif à la matière, ainsi il n'y a aucun autre empêchement.

8) de notre opinion ; quelle en est la preuve ?

Nous avons dit que cela n'est qu'arbitraire, quelle en est la preuve alors ?

9) de leur opinion l'ensemble est acté par le premier.

Le second art son dire : même si on n'a pas soutenu que le premier a voulu les contingents, ni que l'ensemble est créé d'une création spatiotemporelle. Nous confirmons qu'il est son acte et qu'il parvient de lui, sauf qu'il subsiste avec l'adjectif des acteurs pour qu'il demeure acteur.

¹¹⁰ C'est un autre titre du livre *mi'yâr al-ilm* / la balance du savoir.

Ainsi on ne se distingue d'autrui que sur ce point et pas sur l'acte principal. Et si l'acteur est nécessairement conscient de son acte par unanimité, il en résulte que tout est, selon nous, de son acte.

10) de notre opinion que son acte est inévitable.

La réponse est de deux manières : l'une stipule que l'acte est en deux sortes ; volontaire comme celui de l'animal et l'homme et naturel comme celui du soleil qui éclaire, le feu qui réchauffe et l'eau qui rafraîchit. Seulement, il s'impose de connaître l'acte volontaire comme dans les manufactures humaines et non pas l'acte naturel. Chez vous, Dieu a acté l'univers par dépendance essentielle émanant de sa nature contraignante et non pas par son vouloir libre. De la sorte vous prétendez que l'ensemble émane de son être comme la lumière émane du soleil. Et comme le soleil reste incapable d'empêcher sa lumière et le feu d'empêcher sa chaleur, de même est le premier qui ne peut empêcher ses actes. Que Dieu soit glorifié de ce qu'ils lui attribuent. Cette catégorie, même si on l'appelle métaphoriquement acte, elle ne nécessite en principe, aucune omniscience de l'acteur.

11) de leur opinion que l'ordre universel émane de l'omniscience.

Si on disait qu'il existe entre les deux choses une différence qui stipule que lorsque le tout émane de son essence par sa conscience de tout. La concrétisation de l'ordre universel est la cause de l'émanation de l'ensemble qui n'a de principe que son savoir de l'ensemble. Sachant que la connaissance de tout est son être même, car s'il n'avait pas une connaissance de l'ensemble, il n'y aurait pas eu cet ensemble, contrairement à la lumière pour le soleil.

12) de notre opinion quand on refuse la volonté, pourquoi ne pas renvoyer cette doctrine ?

Nous avons dit que vos confrères vous ont contredit en soutenant que son être est un être générateur de tout selon sa disposition naturelle et sa contrainte, et non du fait qu'il soit conscient d'elle. Qu'est-ce qui empêche de renvoyer cette doctrine même si vous acceptez de lui refuser la volonté ? Et pourquoi il ne s'impose pas que le soleil connaisse sa lumière à cause de

son émanation, mais parce que la lumière le suit nécessairement ? Que l'on suppose cela dans le premier sans empêchement.

13) la science du premier se limite à la connaissance du premier causé, ce qui est impossible.

Le second cas, si l'on suppose que l'avènement d'une chose de l'acteur requiert la connaissance de l'acte délivré, cela implique que l'acte de Dieu est unique et est le premier acte qui est un simple intellect, ce qui impose qu'il ne doit connaître que lui. De la sorte, le premier causé doit savoir uniquement ce qu'il a causé. Ceci étant, le tout n'est pas délivré par Dieu d'un coup, mais par intermédiaire, reproduction et nécessité. Ce qui est issu de ce qui est issu de lui, pourquoi devrait-il lui être su sans qu'il soit issu de lui bien qu'il n'est issu de lui que le premier ? Ceci n'est pas nécessaire dans l'acte volontaire, comment doit-il l'être dans l'acte naturel ? Le mouvement d'une pierre sur une montagne peut être par un acte volontaire requérant principalement la conscience du mouvement sans implication de savoir ce qu'il engendre comme le choc et la cassure qu'elle cause. A cela, il n'a pas de réponse.

14) de leur opinion si le premier n'a conscience que de son essence, les causés seraient plus honorables.

Si on disait qu'il n'a conscience que de son essence, cela serait odieux. Par conséquent autrui se connaît, et a conscience de son essence, connaît le premier et les autres. A ce titre les causés sont au-dessus de lui. Comment ose-t-on croire que le causé est supérieur au causant ?

15) de notre opinion que cela est nécessaire !

Nous pensons que cette idiotie est impliquée par l'imitation des Philosophes dans la négation de la volonté divine, le refus de la création de l'univers, ce qui pousse à la commettre à l'instar des Philosophes. Sinon il faut abandonner la philosophie et reconnaître que le monde est créé par une volonté.

16) sinon il faut qu'il soit néant... !

Ensuite on peut nous dire : avec quoi oses-tu nier le droit des Philosophes de dire que cela n'est pas un surplus d'honneur ? et que le savoir n'est qu'un besoin pour autrui pour se parfaire, il est en soi-même incapable, et l'homme est honoré par les intelligés, soit pour connaître ses intérêts dans ce bas-monde et dans l'autre, soit pour parfaire son être occulte et déficient ainsi que le reste des créatures. Quant à l'essence divine, elle n'a nullement besoin d'être parfaite. Plutôt, si l'on suppose qu'il lui faut un savoir pour se parfaire, il serait imparfait.

17) et comme sa conscience des choses particulières relève de l'imperfection, il en est ainsi des choses globales.

Cela concerne, comme je l'ai déjà dit, l'ouïe, la vue et la conscience des détails des choses qui entrent dans l'emprise du temps. De la sorte, tu t'es conformé aux Philosophes pour soutenir que Dieu en est élevé et que les transformations intrinsèques aux temps ne sont pas connus par le premier du fait que cela implique la métamorphose et l'influence dans son être. Il n'existe pas dans la suppression de cela un déficit mais bien une perfection et le déficit ne réside que dans le besoin des sens. Le déficit humain a nécessité son besoin aux sens pour le protéger des changements. De la sorte, vous avez prétendu que la conscience des détails des choses présente un déficit. Si nous connaissons tous les contingents et nous percevons tous les tangibles, tandis que le premier n'a conscience d'aucun détail des choses tangibles serait-il à l'abri de l'imperfection ? La connaissance des globalités rationnelles peut être attribuée à autrui et pas à lui sans que cela induise un déficit en lui. Il n'y a aucune échappatoire de cela.

Question douzième

Démontrer qu'ils sont incapables d'administrer la preuve que le premier connaît son être

1) de notre opinion que les musulmans détiennent une preuve.

Nous rétorquons que les musulmans quand ils ont su que la création du monde est arrivée par la volonté de Dieu. Ils ont indiqué son omniscience par la volonté, ensuite par la volonté et l'omniscience ensemble, puis par la vie pour montrer que tout vivant est conscient de son être et par là même il connaît son être. Ce qui a résulté d'une méthodologie rationnelle très solide.

2) quant à vous...

Vous avez nié la volonté et la création, et prétendu que ce qui parvient de lui vient par obligation, contrainte et par nature. O combien c'est faux que son essence soit génératrice du causé premier uniquement, puis le second causé dépend du premier causé jusqu'à la disposition finale des contingents. Mais malgré cela, il n'est pas conscient de son être comme le feu générant nécessairement la chaleur et le soleil la lumière pourtant aucun des deux ne connaît son être ni autrui, plutôt celui qui connaît son être sait ce qu'il génère et connaît autrui. Nous avons démontré selon leur doctrine qu'il ne connaît pas autrui, ainsi nous avons imposé à leurs contradicteurs de consentir d'après leur norme. S'il ne connaît pas autrui, il n'est pas sûr qu'il connaisse son être.

3) de leur doctrine : le premier est mort...

Si on disait que celui qui ne se connaît pas est mort ! Comment ose-t-on prétendre que le premier soit mort ?

4) de notre opinion : si tu renie les adjectifs du premier quel besoin lui reste-t-il de connaître son être ?

Nous avons rétorqué que cela vous est imposé selon votre doctrine, car il n'y a pas de différence entre vous et celui qui soutient que celui qui ne fait pas par volonté, pouvoir et libre arbitre et n'entend pas et ne voit pas est un mort tout comme celui qui n'est pas conscient d'autrui. S'il était possible que le premier n'ait aucun de ces adjectifs quelle importance a-t-il d'être conscient de son essence ? S'ils soutiennent que tout ce qui n'est pas matière est un esprit essentiel et que de là il s'intelligé. Nous avons expliqué que cela est un arbitraire sans preuve.

5) de leur opinion que le vivant est meilleur que le mort...

Si on déclare que sa démonstration est que l'existant comprend le vivant et le mort. Que le vivant est plus éternel et meilleur que le mort. Et que le premier est plus éternel encore et plus noble. Qu'il soit par conséquent, vivant lequel est conscient de son essence car il est inconcevable qu'il se trouve dans les causés du vivant qu'il ne soit pas vivant.

6) de notre opinion pourquoi est-il impossible que le causé soit plus noble que sa cause ?

Nous répondons que cela n'est que de l'arbitraire. Pourquoi est-il inconcevable que celui qui ne se connaît pas l'est par plusieurs intermédiaires ou sans aucun intermédiaire ? Si ce qui a rendu cela impossible est le fait que le causé est plus noble que la cause, pourquoi serait-il inconcevable que le causé soit plus noble que la cause tandis que cela n'est pas une évidence ?

7) ainsi sa noblesse ne réside pas dans le fait de se connaître, mais parce qu'il constitue la source de épistémologique de tous les êtres.

Comment reniiez-vous que sa noblesse réside dans le fait que tous les êtres dépendent de son être et pas de sa science ? La preuve en est c'est qu'autrui a peut être connu d'autres choses que son être et qu'il se voit et s'entend, tandis qu'il ne voit ni n'entend. Et si quelqu'un disait que l'existant se divise en voyant, malvoyant et en sachant et ignorant. Que le voyant soit le plus éternel et que le premier soit voyant et omniscient des choses. Mais vous reniez cela et dites : la noblesse n'existe pas dans la clairvoyance et la connaissance des choses, plutôt dans l'autosuffisance de la vue et la science et que son essence soit génératrice de tout ; savants, et voyants. De la sorte la noblesse n'est pas dans la conscience de son être, mais dans le fait qu'il soit source de tous les êtres intelligibles, et ceci est une noblesse exclusive.

8) conclusion : il n'y a pas de preuve sur ces questions si elles ne se traitent pas rationnellement.

Ils sont nécessairement obligés de renier sa conscience de son être, car rien ne peut prouver cela sauf la volonté qui n'est prouvée que par la création de l'univers. De la sorte, et suite à l'absurdité de tout cela on aboutit à l'absurdité de ceux qui traitent ces questions rationnellement uniquement. Tout ce qu'ils ont mentionné ou renié des adjectifs du premier ne se prouve qu'avec des illusions et des doutes que les juristes placent dans les incertitudes. Il n'est pas étonnant que la raison soit stupéfiée face aux adjectifs divins, mais l'étonnement vient de leur comportement élogieux vis-à-vis de leur doctrine prétendant la certitude malgré l'incohérence et l'amalgame.

Question treizième

Incohérence de leur opinion que Dieu, qu'il soit sanctifié, ignore les détails spatiotemporels au présent, au passé et au futur

1) leur accord sur cette question :

Ils se sont mis d'accord sur cela, il y en a celui qui soutient qu'il ne connaît que son être. Celui qui reconnaît qu'il connaît autrui, comme Avicenne qui dit qu'il connaît les choses de manière générale sans influence spatiotemporelle du passé, présent et futur. Malgré cela, il a prétendu que rien ne lui échappe, même pas le poids d'un atome dans les cieux et la terre, seulement il ne connaît les détails que de manière générale. Il faut d'abord connaître leur doctrine puis s'occuper de la contradiction.

2) de leur opinion que l'éclipse solaire nous est connue par trois sciences ;

Nous montrons cela par l'exemple que le soleil s'éclipse après avoir été clair, puis il se dévoile pour subir trois situations ; l'éclipse relate la situation où le soleil est néant attendant l'existence. Une situation où il est existant c'est-à-dire présent. Une troisième situation où il est néant mais avait été existant auparavant. De ces trois situations, on a trois sciences différentes car nous savons que l'éclipse est néant mais, il sera. Second, il est. Troisième, il fut mais plus maintenant. Ces trois sciences sont multiples et divers et leur commutation sur l'endroit implique la métamorphose de l'être savant. Et si le premier sache que l'éclipse est existant après sa

disparition il serait ignorant et pas sachant, et s'il apprend lors de son existence qu'il est inexistant, il serait ignorant, ainsi une partie ne remplace pas une autre.

3) Dieu ne sait pas car il ne change pas...

Ils ont prétendu que Dieu ne change pas dans aucune de ces trois situations, car cela implique la métamorphose. Et que celui qui ne se transforme pas ne pourra pas savoir ces trois situations du fait que le savoir suit le su qui lorsqu'il change le savoir changera et si le savoir change l'univers changera inévitablement, tandis que le changement en Dieu est impossible.

4) sauf avec un savoir immuable...

Malgré cela il a prétendu qu'il connaisse l'éclipse et tous ses adjectifs et ses caractéristiques d'un savoir le caractérisant éternellement sans diversité. Comme le fait de savoir que le soleil et la lune existent. Ils sont concrétisés par lui par l'intermédiaire des anges qu'ils ont appelé intellects simples. Il sait qu'ils meuvent des mouvements elliptiques. Comme ils savent qu'il y a entre leurs orbites une intersection sur deux points qui sont la tête et la queue et qu'ils se rencontrent parfois dans les deux nœuds pour dévoiler le soleil aux yeux à savoir que la lune s'interpose entre les deux et les yeux des voyants ainsi le soleil se cache aux regards. Et que lorsqu'il dépasse le nœud d'une année par exemple, il s'éclipse encore une fois totalement, à son tiers ou à moitié, tout en restant une ou deux heures. De la sorte sont toutes les situations d'éclipse et ses métamorphoses. Rien n'échappe à son omniscience, qui reste la même avant, pendant et après l'éclipse et qu'elle ne subit aucun changement essentiel.

5) L'ensemble des accidents lui sont dévoilés intemporellement...

Il en est de la sorte de l'omniscience de Dieu par rapport à l'ensemble des accidents qui eux, se créent par causes. Lesquelles causes ont des causes aussi et ainsi de suite jusqu'à atteindre un mouvement circulaire céleste. La cause du mouvement dépend des cieux mêmes. Et la cause du mouvement de l'esprit, c'est de ressembler à Dieu et aux anges rapprochés. L'ensemble lui est connu de manière similaire, unique et égale sans effcience de temps.

S'agissant de l'éclipse on ne peut pas dire qu'il sait que l'éclipse existe maintenant sans savoir juste après qu'il vient de se dissiper. Et tout ce que l'on doit observer quant à sa définition, c'est de l'attribuer au temps. Par conséquent, on ne peut l'imaginer, car il impose la variabilité. Cela dans ce qui se divise dans le temps.

6) Il connaît les sens sans connaître leurs caractéristiques...

C'est ainsi leur opinion concernant ce qui se divise matériellement et spatialement tels les hommes et les animaux. A ce propos ils disent qu'il ne connaît pas les situations de Zayd, Amr et Khalid mais plutôt celles de l'homme en général de manière globale. Il connaît autant ses adventifs que ses adjectifs. Et il faut que son corps soit composé de membres ; certains pour tenir, d'autres pour marcher et d'autres pour saisir. Certains de ces membres sont pairs et d'autres impaires et que ses forces doivent être en fuite dans ses parties et ainsi de suite pour chaque adjectif à l'intérieur de l'homme caractérisant son fond. Il est de la sorte de tout ce qui relève de ses annexes, ses adjectifs et ses corollaires à tel point que rien ne lui échappe et qu'il le maîtrise totalement.

7) Quant aux contingents, seules les consciences les saisissent...

Quant à la personne de Zayd, elle se distingue de celle d'Amr par la conscience et pas par l'intellect, car la crédibilité de cette conception se trouve dans une allusion précise. Tandis que l'intellect perçoit le côté absolu global et l'endroit global également. S'agissant de notre dire que cela est une allusion relative à la chose perçue par le perçant du fait de sa proximité, son éloignement ou une direction précise, ce qui est impossible à son égard.

8) De notre opinion qu'ils cherchent à anéantir les religions...

C'est une règle qu'ils ont soutenu pour anéantir toutes les lois, car si Zayd avait obéi ou désobéi à Dieu, disent-ils, il ne saurait les détails qui se renouvellent dans sa vie du fait qu'il ne connaît pas Zayd personnellement. Zayd est une personne et ses actes sont créés à partir du néant. Et si l'on ne connaît pas la personne on ne peut pas connaître sa situation et ses actes. Par conséquent, Dieu ne connaît ni la mécréance ni l'islam de Zayd, mais il

connaît uniquement de manière globale et absolue la mécréance et l'islam de l'homme sans précision. Ainsi il s'impose de dire que le Prophète Muhammad a lancé un défi prophétique sans que Dieu ne le sache. Et c'est pareil pour chacun des Prophètes envoyés. Il sait seulement qu'il y a quelqu'un qui aura lancé un défi à travers sa prophétie et qu'il jouisse de telles et telles qualités. Quant au Prophète précis, il ne le connaît pas personnellement et cela est concevable sensoriellement. Il en est de même pour les situations qui le caractérisent et qui sont inconnues pour Dieu du fait qu'elles varient dans le temps et selon la personne et que la perception de ces variations implique une transformation dans le percepteur. Voilà ce que l'on a voulu mentionner de leur opinion d'abord puis l'expliquer, ensuite montrer les défauts qui s'en suivent. Maintenant on mentionne leurs incohérences pour les détruire.

9) De leur opinion que celui qui perçoit un variable constant accuse un changement...

Leur incohérence se résume dans trois cas divers qui lorsqu'ils se succèdent sur un seul endroit, ils y impliquent certainement un changement. Si au moment de l'éclipse il savait qu'il allait se produire, il serait ignorant et pas sachant. Et s'il savait que l'éclipse allait se produire après qu'il ait connaissance qu'il n'allait pas se produire et qu'il allait parvenir après, cela montre la variabilité de son savoir et de ses qualités, ce qui impliquerait le changement qui montre la transformation du sachant. En effet, celui qui ne savait pas et a pris connaissance de quelque chose, il accuse par là même un changement. Et s'il n'avait pas eu connaissance que quelque chose allait exister, puis son existence devient effective, cela implique le changement.

10) De l'ajout...

Ils ont soutenu que les situations sont trois ; l'une est un ajout pur comme le fait que tu sois à droite ou à gauche. Cela ne relève pas de caractéristiques personnelles mais un ajout pur. Car le déplacement d'un objet de ta droite à ta gauche prouve un changement d'ajout et pas de personne. De la sorte le fait de pouvoir bouger des objets qui n'existent pas totalement ou partiellement, montre que ton pouvoir potentiel et instinctif

ne change pas, car ton pouvoir est un pouvoir potentiel relatif à l'objet tout court d'abord puis à un objet particulier. Par conséquent, le fait de rajouter le pouvoir à un objet précis n'est pas un adjectif personnel, mais un ajout pur. L'absence de ce rajout implique le manque du rajout pas un changement dans l'essence de la personne pouvant. Le troisième, c'est le changement dans l'essence, à savoir que lorsqu'il était ignorant puis il sait, ou il était impuissant puis il peut, cela est un changement.

11) Le changement de la chose sue impose le changement du savoir du sachant, ce qui explique l'ajout.

Le changement de la chose sue impose le changement du savoir, car l'essence du savoir requiert l'ajout à la chose sue et précise. Le vrai savoir précis doit s'attacher précisément à l'objet su tel qu'il. Son attachement à l'objet d'une autre manière relève nécessairement d'un autre savoir ce qui prouve que sa succession impose la différence dans la situation du sachant. On ne peut prétendre que l'essence est dotée d'un seul savoir, ainsi il devient un savoir d'être après s'être un savoir qui saurait être. Puis il devient un savoir qui fut, après s'être un savoir qui sera. Ainsi le savoir est un savoir unique et similaire qui aura subit le changement d'ajout qui lui constitue la vraie essence du savoir. Le changement de cette nature implique le changement de l'essence du savoir et impose la transformation en Dieu ce qui est absurde.

12) De notre opinion qu'est-ce qui empêche que Dieu ait un seul savoir malgré le changement et qui constitue un ajout ?

L'opposition est de deux cas : l'un, c'est de dire pourquoi vous rejetez l'opinion de celui qui soutient que Dieu a un savoir unique de l'existence de l'éclipse en un temps déterminé. Et qu'avec ce savoir il sait que l'éclipse allait exister, et par lui il sait son existence effective, et ensuite connaît sa révolution. Il faut savoir que toutes ces différences dépendent des ajouts qui ne causent aucun changement ni dans la nature du savoir ni dans l'essence du sachant. Cela du seul fait qu'il est un pur ajout tout comme une personne qui peut être à ta droite puis devant, ensuite à ta gauche. Ainsi des changements se succèdent et touchent cette personne sans qu'elles ne t'affectent. Et c'est de la sorte qu'il faille comprendre la situation

par rapport à l'omniscience de Dieu. Nous supposons qu'Il sait les choses d'un unique savoir pré et post éternel sans changement. Si leur intention vise l'exclusion du changement cela relève de l'unanimité.

13) Il est concevable que Dieu nous crée un pareil savoir...

Leur opinion de savoir l'existence maintenant puis sa révolution plus tard relève du changement. Cela n'est pas une évidence. Comment le savaient-ils ? Plutôt, si Dieu nous avait créé un savoir constant de l'arrivée de Zayd demain au lever du soleil sans qu'il ne nous dote d'un autre savoir et sans que nous ne tombions dans l'oubli, nous serons, au lever du soleil, conscients par le savoir précédent qui arrive maintenant et de suite qui est venu d'avant. Ainsi, ce savoir unique constant est suffisant pour cerner ces trois situations.

14) De leur objection...

Il reste leur opinion que l'ajout à une vérité déterminée entre dans sa propre nature quelle que soit la différence des ajouts, la chose jointe change et ainsi le changement successif accuse un vrai changement.

15) Vous prétendez que Dieu ne connaît pas l'homme absolu, etc.

Nous répondons, si cela s'avère juste, vous devez suivre vos prédécesseurs parmi les philosophes qui ont dit que Dieu ne connaît que son essence qui est son propre être. Car, s'il perçoit l'homme absolu, l'animal absolu et le minéral absolue dans leur diversité, il serait constamment en métamorphose ainsi, il n'est pas concevable qu'une science unique porte sur des diversités, du fait que l'ajouté est aussi divers que l'ajout. L'ajout est différent et l'ajouté au déterminé est subjectif, ce qui impliquerait une multitude et diversité et pas seulement une multiplicité et similitude. En effet, les similaires se remplacent mutuellement, tandis que la connaissance de l'animal ne remplace pas la connaissance du matériel, ni la connaissance de la blancheur remplace celle de la noirceur, car ils sont différents.

16) ... Combien est prioritaire cet élément ?

Puis, ces catégories, ces genres et ces caractéristiques intégrales sont infinis et variés. Les sciences diverses comment entrent-elles sous une seule catégorie scientifique qui est unie avec le sachant sans ajout. Quel malheur ! Comment un homme intelligent ose-t-il transformer la connaissance d'une seule chose divisée en plusieurs catégories dans le passé, le futur et le présent tout en interdisant l'unicité d'un savoir lié à l'ensemble des genres et des catégories distinctes. La diversité et l'éloignement entre les catégories et les genres éloignés sans plus cohérent que la diversité ou la différence entre les situations d'une même chose divisée par rapport au temps ? Si cela n'impliquerait par une multiplicité et une diversité, comment celui-ci imposerait-il une diversité et une différence ? Il est démontré que les dissimilitudes temporelles sont autres que les différences catégorielles et conceptuelles et que cela n'engendre pas la multiplicité ni la différence. Par conséquent, ceci n'engendre également rien de tel. Si la différence n'est pas exigée, il devient concevable de cerner l'ensemble avec un seul savoir pré et post éternel sans que cela n'implique une quelconque métamorphose en l'être sachant.

17) Connaissez-vous un éternel contingent ?

Notre seconde opposition, c'est de dire : quel est l'empêchement, selon votre principe, qu'ils sachent toutes ces choses en détail même s'il ne se métamorphose pas ? Croyez-vous que cette catégorie de changement ne lui est pas impossible ? Telle la doctrine de Jahm le mutazilite qui soutient que sa connaissance des contingents est elle-même contingent. Il en est de même pour les Karramites qui croient que les supports des contingents pourtant la majorité des gens du savoir ne leur ont opposé aucune contradiction, sauf l'opinion qui prétend qu'il pourrait être sujet de métamorphoses. Sachant que celui qui n'est pas dispensé des contingents, il subira lui-même la contingence, par conséquent, celui-là ne peut être éternel. Quant à vous, votre doctrine de l'éternité universelle figée ne tient pas. Si vous concevez un éternel changeant, il vous importe peu de soutenir une telle doctrine.

18) De leur opinion : le savoir sera contingent que ce soit initialement ou par autrui, dans les deux cas ce sera impossible.

Si on nous disait : nous avons rendu cela possible du faite que le savoir initialement contingent, il est soit par un humain soit par autrui. Il est absurde qu'il soit par lui-même, car la personne ne génère pas un contingent, et il ne devient pas agent après ne l'avoir pas été. De surcroît lorsque cela impliquerait une métamorphose. Nous en avons parlé dans la question de la création de l'univers. Mais si cela parviendrait dans son être par autrui, comment peut-on imaginer que cette autrui puisse être efficient sur lui a tel point de le transformer et modifier ces caractéristiques. Comment tout cela pourrait s'opérer par voies d'asservissement et de contraintes en faveur d'autrui ?

19) Vous devez accepter le premier cas.

Nous avons dit que chacun des deux cas n'est pas impossible selon leurs principes. S'agissant de votre opinion qu'il est impossible que l'éternel génère un contingent, nous l'avons anéanti dans la question concernée. Comment osez-vous dire cela tandis que chez vous il était concevable quel contingent peut être généré par un éternel qui s'est réjoui du premier des contingents ? La condition de la possibilité de se la risible dans le fait qu'ils soient premier, sinon ses contingents n'auront jamais de causes contingentes infinies, mais qui s'achèvera par un mouvement rotatif jusqu'à une chose éternelle qui est l'âme cosmique et sa vie. Il faut savoir que l'âme cosmique et éternelle est que le mouvement rotatif provient d'elle et chaque partie du mouvement est générée est achevée infiniment. De la sorte, tout ce qui viendrait après. Donc, des contingents sont générées par l'éternel selon vos principes, dès lors que les les situations de l'éternel sont similaires l'émanation des éléments le devient également incessamment, telle la similitude entre les situations du mouvement en provenance d'un éternel qui a des caractéristiques similaires. Il s'avère que chaque groupe la reconnaît qu'il est possible qu'un éternel génère un contingent à condition de l'existence d'un équilibre constant. Ainsi les sciences acquises sont de la sorte.

20) Deuxième situation : au sujet de l'insignifiance du changement.

Quant à la deuxième partie, qui concerne l'engendrement du savoir essentiel d'autrui nous disons : pourquoi serait-il impossible lorsqu'il ne contient que trois cas : l'un de ces cas concerne le changement que nous avons démontré selon vos principes.

21) ... il n'est pas possible qu'il y ait du changement de par autrui...

Le deuxième cas : si le fait qu'autrui est la cause du changement, surtout qu'il n'est pas impossible selon vous, que la contingence de la chose soit la cause de sa connaissance. Vous dites également : se représenter la personne colorée dans la prunelle voyante, est la cause de l'empreinte de la personne sur la peau de l'œil transféré par l'air qui vient à la pupille et lui permet la vue. S'il est possible que les choses matérielles soient l'empreinte d'une image sur la pupille pour expliquer la vision ? Pourquoi serait-il possible que les contingents nécessitent une connaissance première pour la saisir ? Sachant que la force visuelle est capable de saisir la personne colorée avec l'enlèvement des obstacles. Que ce principe premier selon vous soit disposé à accepter le savoir et sortir de la force potentielle passive à la force active avec l'existence du contingent. S'il en existe un changement, l'éternel variable n'est pas impossible selon vous. Mais si vous prétendez que cela est impossible concernant l'être nécessaire, vous n'aurez aucune preuve qui étaye l'existence de l'être nécessaire qu'avec l'interruption de la chaîne des causes et des causés et comme mentionné précédemment. Nous avons démontré que l'interruption de l'enchaînement est possible par rapport à un contingent éternel.

22) ... On ne soutient pas la servitude de l'éternel.

Le troisième cas qui contient ce concept, c'est le fait que l'éternel soit variable par l'efficiencia d'autrui, et que cela relève de sa contrainte et sa domination par autrui. On dit : pourquoi cela serait-il impossible selon vous surtout qu'il pourrait être la cause des causés et par des intermédiaires, et que l'avènement des contingents serait la cause de leurs connaissances. Ainsi, il en deviendra la cause qui lui procure sa subconscience de son être mais par intermédiaire.

23) Vous dites que ce qui provient de Dieu est représenté de manière évidente et naturelle.

Lorsque vous dites que cela ressemble à l'asservissement, qu'il en soit ainsi puisqu'il est conforme aux autres principes lorsque vous avez prétendu que tout ce qui provient de Dieu provient inévitablement est naturellement sans qu'il puisse l'empêcher. Cela était également similaire à l'asservissement, il est comme contraint par rapport à ce qu'il génère.

24) De votre opinion : sa perfection réside dans le fait que tout doit provenir de lui.

Si on disait : cela ne représente aucune contrainte parce que sa perfection c'est d'être source de toute chance.

25) De notre opinion :... et s'agissant de savoir toute chose ?

Cela ne représente pas un asservissement, mais bien sa perfection qui implique sa connaissance de toute chose. Car si nous avions eu une connaissance similaire de tout contingent, cela relèverait de la perfection pour nous et pas un déficit est une contrainte. Qu'il en soit ainsi pour lui.

Quatorzième question

De leur incohérence d'établir la preuve que le ciel est un animal obéissant à Dieu avec son mouvement rotatif

1) de leur opinion

Ils ont dit que le ciel est un animal, et qu'il a une âme. Sa relation avec le corps célestes et comme la relation de nos esprits à nos corps. Et comme nos corps bougent avec la volonté pour des finalités précises grâce à l'esprit, les cieux aussi. La finalité du mouvement des cieux, c'est d'adorer le seigneur des univers et nous allons l'expliquer.

2) On ne nie pas sa possibilité...

Leur doctrine dans cette question relève de ce qui n'est pas impossible et on ne peut pas le rendre absurde car Dieu est capable de créer la vie dans chaque grand corps. Cette grandeur ne l'empêche pas d'être vivant. Et la forme physique ne l'empêche pas d'être animée. La forme spécifique n'est pas condition de la vie, car les animaux avec toute la diversité de leurs formes sont caractérisées par la vie.

3) Mais cela ne se conçoit pas par des preuves rationnelles.

Nous prétendons qu'ils sont incapables de connaître cela rationnellement. Que même s'il s'avère authentique selon les prophètes. Ils le savent par inspiration divine, révélation. Que l'analogie rationnelle ne nous le démontre pas. En effet, il n'est pas impossible que ce genre de

choses soit connu par preuve s'il en existait. Mais nous disons que tout ce qu'ils ont avancé ne prouve que la conjecture et pas la certitude.

4) l'égarément dans leurs opinions que le ciel bouge

Leur incohérence dans cette question, c'est qu'ils ont dit : le ciel bouge et c'est une prémisse sensorielle. En fait, tout corps nouveau à un moteur, ceci est une prémisse rationnelle, car si tout corps bouge parce qu'il est corps, on aurait vu tous les corps bouger ce qui n'est pas le cas.

5) Tout animé, l'est par contrainte, par nature ou volontairement.

Tout animé, soit il bouge initialement, tout comme la nature d'attraction dans le mouvement d'une Pierre qui tombe, ou leur volonté du mouvement de l'animal. Soit le moteur est extérieur, mais fait bouger les éléments par contrainte comme jeter une pierre vers le ciel. Toutes animées initialement, soit il est inconscient de son mouvement, on l'appelle nature comme le mouvement de la pierre qui tombe. Soit il est conscient de son mouvement, on l'appellera mouvement volontaire essentiel. De la sorte le mouvement, selon ses divisions qui tourne autour de la négation et de la confirmation, elle y soit contraignante soit naturelle, soit volontaire. Si ces deux partis sont impossibles, la troisième s'impose.

6) Le mouvement ne peut pas exister par contrainte.

Le mouvement ne peut pas exister par contrainte, parce que le moteur contraignant soit c'est un corps qui bouge par volonté, ou par contrainte et qui finira à opérer par une volonté. Et quel que soit le mouvement attribué aux corps célestes, il ne peut l'être que par volonté, ainsi on atteint notre but. Puis quelle est l'importance d'imposer des mouvements contraignants pour revenir finalement à une volonté ! Sinon on peut dire : il bouge par contrainte et que Dieu est le vrai moteur sans aucun intermédiaire qui serait lui-même impossible. Car s'il bouge grâce à lui en étant corps, et qu'il l'a créée, cela implique que tout corps doit bouger. Mais il faut que le mouvement soit attribué à une caractéristique qui le distingue des autres corps. Cette qualité est le moteur qui le fait bouger soit par volonté soit par nature. Il est absurde de dire que si Dieu le fait bouger par volonté. Laquelle volonté est en adéquation avec les corps d'une manière adéquate.

Pourquoi serait-elle liée à un corps sans un autre ? Tout cela ne pourrait parvenir par hasard, car le hasard est impossible comme nous l'avons bien démontré dans la question de la création de l'univers. S'il est prouvé que ce corps à une qualité basée sur le principe du mouvement, la première partie est anéantie ; celle du mouvement contraignant.

7) Il ne peut pas être naturel puisqu'il revient à l'endroit d'où il est parti, ainsi il est volontaire.

Il reste à dire que le mouvement est naturel et qu'il n'est pas possible que la nature peut le causer. Le sens du mouvement, c'est de sortir d'un endroit vers un autre. Si l'endroit où se trouve le corps était compatible, il ne le quitte pas, c'est pourquoi un récipient plein d'air ne peut pas bouger sur l'eau et que s'il est enfoncé dans l'eau il flotte pour trouver l'endroit naturel et compatible. S'il est déplacé vers un endroit incompatible, il le quitte aussitôt pour y revenir tout comme le récipient qui a flotté pour rejoindre sa place naturelle. De la sorte est le mouvement circulaire, il ne peut être naturel puisque chaque situation compatible lui revient. Par conséquent, ce que l'on quitte naturellement on ne peut le rejoindre naturellement, c'est pourquoi le sac d'air ne reste pas en dessous de l'eau et flotte aussitôt. Tout comme la pierre qui reste sur le fond et ne revient pas dans l'air. Ainsi, il ne reste que la troisième partie qui est le mouvement volontaire.

8) L'opposition : il existe trois autres possibilités :

a – Que le mouvement du ciel soit un moteur non céleste... notre opposition se concrétise dans trois possibilités qui ne sont pas prouvables. Le premier, c'est de supposer le mouvement céleste par contrainte d'un autre corps qui opère son mouvement constamment et qui n'est pas sphérique ni cyclique, il n'est donc, pas ciel. Cela prouve l'absurdité de leur doctrine que le mouvement céleste est volontaire et que le ciel est vivant. Et si cela était possible et on n'aurait pas besoin de le nier.

9) B – Ou qu'il s'opère grâce à la volonté divine...

Le second, c'est de soutenir que le mouvement est volontaire et provient de Dieu. Nous rétorquons que le mouvement d'une pierre vers le

bas est contraignant par la création/ attraction de Dieu. Il en de même de tous les mouvements des corps qui sont inanimés.

10) L'opposition à la question de la volonté que nous avons anéantie.

Il reste la question de la volonté et quelle spécificité lui attribuer, surtout que l'ensemble des corps y contribuent physiquement. Nous avons montré que la volonté éternelle spécifie la chose des semblables et qu'ils y sont contraints dans le dessein de préciser la direction du mouvement circulaire et l'endroit du pôle et du point sans le reprendre. Par conséquent, ils ont écarté ce qui se rattache à la volonté sans distinction de caractéristiques. Nous ne le soutenons que lorsque le ciel se distingue par un adjectif relativement à d'autres qualificatifs et d'autres corps ? Pourquoi il advient en lui ce qui n'est pas advenu à autrui ? Si cela se motive par une autre cause, la question se posera alors par rapport à cette autre adjectif et ainsi de suite jusqu'à l'infini. A la fin ils seront obligés d'admettre la maîtrise de la volonté surtout que dans les principes, il y a ce qui distingue la chose d'une autre et le particularise par une qualité de ses similaires.

11) ... Elle est naturelle et inconsciente, sans chercher l'endroit ni le fuir...

Le troisième cas stipule que le ciel s'est adjudé le mérite de cette qualité qu'est la source du mouvement comme ils ont cru bien sûr. Surtout en ce qui concerne la pierre qui tombe sans qu'elle en soit consciente. Quant à leur opinion que ce qui est demandé naturellement n'est pas a fortiori ce qui est naturellement vrai, ce n'est qu'incohérence. Cela étant, il n'existe pas d'endroits séparés numériquement, plutôt ils sont physiquement un avec un mouvement rotatif qui est également un. Par conséquent, le corps n'a pas de partie d'action ni le mouvement de partie dans l'acte. A ce stade, la partition n'est qu'imaginaire. Néanmoins, ce mouvement n'est ni pour la recherche de l'endroit ni pour sa fuite. Il est, pareillement possible qu'un corps soit créé ou comportant un sens qui nécessitait mouvement giratoire, qui lui-même nécessite un concept similaire, sans que le sens soit à la recherche d'endroits, car le mouvement est le procédé d'atteindre l'endroit.

12) Le mouvement n'est que sens est pas pour la recherche d'endroits.

Quant à leur opinion : tout mouvement n'est que pour la recherche d'endroits ou de le fuir si nécessaire. C'est comme si vous avez fait de l'endroit la finalité naturelle sans donner d'importance au mouvement. Plutôt, elle n'est que moyen pour y parvenir. Quant à nous, nous disons qu'il n'est pas inconcevable que le mouvement soit lui-même la finalité et pas l'endroit. Qu'est-ce qui empêche cela ?

13) Résumé

Il apparaît maintenant que tout ce qu'ils ont mentionné n'est que conjectures sans plus. On n'est pas sûr qu'il soit autre chose. Jugé que le ciel est un animal ne relève que de l'arbitraire sans étayement.

Quinzième question

L'anéantissement de la théorie de la finalité qui fait émouvoir le ciel...

1) ... de leur opinion que le ciel adore Dieu...

Ils ont dit que le ciel est en obéissance à Dieu par le mouvement, car tout mouvement est volontaire, il vise alors un but précis. De ce fait, il est inconcevable que le mouvement et l'acte proviennent de l'animal sans qu'il soit préférable à leur abandon. S'il n'y a pas de préférence il n'y aurait eu aucun acte.

2) ... de la perfection...

Se rapprocher de Dieu ne signifie pas la satisfaction et la vigilance de sa colère, car Dieu s'élève au-dessus de la colère et la satisfaction. L'utilisation de ces termes n'est que métaphorique, elle désigne la volonté de châtier et de récompenser. Et il est illégal de chercher à s'en rapprocher physiquement car cela est absurde. Par conséquent, il ne reste que de s'en approcher par l'imitation de ses qualités. Son existence est parfaite et toute autre existence n'est que dépendance et déficit. Seulement, ce déficit à des degrés et des étapes. L'ange est la créature la plus rapprochée à Dieu. Il est appelé communément ange rapproché, qui est par là même substance rationnelle, qui ne change pas, ne péris pas, ne se métamorphose pas et connaît les choses conformément à leur réalité. Quant à l'homme, plus il s'approche de l'ange avec ses qualités, plus il s'approche de Dieu. La finalité de la perfection humaine est l'imitation des anges.

3) Les anges rapprochés n'ont pas besoin de perfectionnement...

Si cela est le sens du rapprochement de Dieu qui signifie son imitation dans ses qualités, et si cela révèle à l'homme la vérité des choses, et qu'il reste éternellement conforme à ses qualités de perfection, seul Dieu a la perfection absolue. Quant aux anges rapprochés, tout ce qu'ils ont comme perfection les accompagne existentiellement du fait qu'ils ne contiennent rien de potentiel pour avoir le besoin de se concrétiser réellement. Leur perfection absolue est par rapport à ce qui est en dehors de Dieu.

4) Les anges célestes se perfectionnent avec le mouvement du ciel pour imiter Dieu...

Les anges célestes sont les esprits moteurs des cieux, ils le sont effectivement. Leur perfection se divise en ce qui est potentiel comme leur forme sphérique et leur apparence perçues et en ce qui est potentiel concernant l'apparence, la situation et l'endroit. Il n'existe pas une situation précise qui n'est pas possible dans tous les cas et sans être effective, car contenir l'ensemble est absurde. Lorsqu'ils n'ont pas la possibilité d'avoir constamment toutes les situations de manière singulière pour les avoir catégoriquement, ils restent continuellement en quête de position après position et endroit après endroit. Cette possibilité ne saura s'interrompre, ainsi que ces mouvements, car la finalité, c'est d'imiter le premier principe dans le dessein d'atteindre la perfection absolue selon la capacité, ce qui explique l'obéissance des anges célestes à Dieu.

5) Ils récupèrent toute position possible pour que le bien en émane...

Ils ont gagné cette conformité de deux cas :

Le premier, porte sur la récupération de toute position catégorielle désirée par la première intention. Le second, concerne la diversité générée par son mouvement au niveau des pourcentages du tiers et du quart. La jonction et l'opposition des différentes montées terrestres pour que l'émanation du bien s'opère et inonde tout l'espace sublunaire pour produire les événements, ainsi l'on aboutira à la perfection de l'esprit humain. Il en est de même de toute âme intelligente qui aspire à la perfection essentielle.

6) De notre opposition : le déplacement d'un endroit vers un autre ne relève pas de la perfection.

Notre opposition stipule que dans cette prémisse, il existe une divergence que nous évitons pour reprendre le sujet que vous avez désigné et l'anéantir.

Le premier, c'est que lorsque l'on demande la perfection dans tous les endroits on risque de lui désobéir de manière stupide. Cela ressemble en effet, à un homme qui n'a pas d'occupation et que l'on a satisfait ses désirs et ses besoins. Mais lui, il se lève et tourne dans la cité, entre les maisons, en prétendant ainsi qu'il adore Dieu, et cherche à se perfectionner le plus possible en se trouvant dans plusieurs endroits. Il le prétend ainsi, et se trouvant dans plusieurs endroits est possible, mais j'en suis incapables, dirait-il, de les réunir, c'est pourquoi je l'ai remplacé par la catégorie, qui relève de la perfection et l'obéissance. De la sorte, ils révèlent sa stupidité en montrant son incohérence. Les gens disent : le déplacement d'une localité vers une autre ou d'un endroit à un autre n'est pas signe de perfection prise ou recherchée. Il n'y a guère différence entre ce qu'ils ont mentionné et cela.

7) Pourquoi le mouvement n'est-il pas variable ?

Deuxièmement, nous disons que ce que vous avez mentionné de l'intention est généré par le mouvement occidental, car le premier mouvement était oriental. Cela signifie-t-il que tous les mouvements convergent vers la même direction ? Si le mouvement avait, dans sa différence un but, pourquoi n'avait-il pas une différence contradictoire ; orientale et occidentale au lieu d'être occidental oriental ? Alors tout ce qu'ils ont mentionné des événements générés par les différents mouvements qu'ils soient tiers, sixième ou autre, pourrait avoir un contre sens. Il en est ainsi de ce qu'ils ont mentionné concernant la perfection des situations, des endroits et des quiddités. Il est possible qu'ils génèrent un mouvement dans un autre sens. Pourquoi ne bouge-t-il pas une deuxième fois vers une autre direction pour se perfectionner s'il lui était possible afin d'atteindre dans chaque endroit la perfection totale ?

8) Ces choses ne sont saisissables que par inspiration et non pas par démonstration.

Cela prouve qu'ils n'ont que des imaginations vaines, et que les secrets du monde céleste ne sont pas accessibles avec ces hallucinations. Seul Dieu y autorise ses Prophètes et ses alliés/ amis les mouvements sont adoratifs par démonstration. C'est pourquoi les Philosophes étaient incapables de montrer l'origine du mouvement et son choix.

9) La perfection grâce au mouvement et par le mouvement émane le bien.

Certains ont dit que puisque leur perfection se concrétise par le mouvement de n'importe quelle direction, et que la régularité des événements terrestres nécessite divers mouvements et détermine plusieurs directions. La finalité de tout cela implique que les mouvements adorent hâtif pour se rapprocher de Dieu, la finalité de la détermination directionnelle, c'est l'émanation du bien sûr ce bas-monde.

10) De notre opinion, la perfection pourrait se concrétiser par l'inertie.

Cela est absurde de deux côtés. Premièrement si cela était possible dans l'imagination, il impliquerait que sa propre nature est inerte par précaution vis-à-vis du mouvement et du changement, ainsi on est dans l'imitation de Dieu qui lui, est dispensé du changement et du mouvement. Mais, il a choisi le mouvement pour l'émanation du bien en faveur d'autrui, surtout que le mouvement ne l'alourdi pas, ni le fatigue. Qu'est-ce qu'empêcherait cela ?

11) ... elle pourrait se réaliser grâce aux mouvements différents.

Deuxièmement, les événements se basent sur la différence relative générée par la différence des directions. Lorsque le premier mouvement et occidentale et les autres mouvements sont orientaux, la divergence est concrétisée et la relativité est réalisée. Mais quand une direction se précise, ces différences ne nécessitent que l'origine de leur diversité. Aucune direction déterminée n'est prioritaire à son opposé pour réaliser cette finalité.

Question 16

Réfutation de leurs doctrines que les esprits célestes connaissaient les détails de tous les événements dans ce monde

Les philosophes prétendent que : le sens de « *la table bien gardée* » porte sur les esprits célestes, et que la gravure des détails universels sur elle équivaut la gravure de ce que l'on apprend dans notre mémoire qui se trouve dans notre cerveau. Cela ne veut pas dire, qu'elle est un corps solide large sur lequel sont transcrites les choses comme les enfants qui transcrivent sur leurs tablettes. Une telle manière d'écrire nécessite la grandeur du support. Est comme les choses écrites sont infinies le support sur lequel on écrit doit être infini également, et on ne peut imaginer l'existence d'un corps infini, tout comme il est absurde d'admettre l'écriture infinie, et de définir des choses infinies avec des écritures finies.

1) De leur doctrine...

Ils ont prétendu que les anges célestes représentent les esprits des cieux et que les anges sphériques rapprochés représentent les esprits purs qui sont quant à eux, des substances instaurées par elle-même. Elles ne prennent pas volume et n'agissent pas sur les corps. Et que ces formes partielles génèrent une émanation sur les esprits célestes qui sont plus nobles que les anges célestes, car ils sont bénéfiques. Quant aux anges, ils en profitent sachant que le nécessaire et plus noble que l'utilitaire. C'est pour cela qu'il a décrit le plus noble par la plume Dieu a dit : « *il a enseigné à l'aide de la plume.* ». Ainsi, il est comme le sculpteur utile tout comme

l'enseignant. Il a assimilé le bénéficiaire à la table. Cela représente leur doctrine.

2) Leur doctrine est impossible, c'est pourquoi nous leur exigeons la démonstration.

La divergence à ce sujet est différente de la divergence auparavant, car ce qu'ils ont mentionné auparavant ne relève pas de l'impossible puisqu'il arrive à son but, à savoir que le ciel est un animal, mouvant pour un but en lui-même possible. Quant à cette question, elle relève de la démonstration d'une science rattachée à une créature par les détails qui sont infinies. Cela implique son impossibilité, ainsi nous leur exigeons la preuve, sinon, ils n'ont usé que de l'arbitraire.

3)... De leur démonstration que le mouvement se fait par une volonté rotative partielle.

Dans ce domaine, ils ont essayé de dire qu'il est confirmé que le mouvement circulaire et volontaire et que la volonté suit la chose voulue, et que la chance voulue majeure n'est atteinte que par une volonté totale, et que la volonté totale ne génère rien, car tous contingent généré par l'acte déterminé est partiel. Le rattachement de la volonté totale aux éléments singuliers est partiel et tout à fait équitable. Il faut absolument une volonté partielle pour générer le mouvement déterminé.

4) La volonté saisit les éléments détaillés d'une manière partielle.

Le cosmos a pour, chaque mouvement limité et déterminé d'un point à l'autre, une volonté partielle pour ce mouvement. Elle a certainement une représentation de ces mouvements partiels par une force physique, car les partis ne sont saisis que par les forces physiques. Chaque volonté nécessite la représentation de son vouloir, donc elle sait son objet qu'il soit partiel ou total.

5)... Par là même, cette volonté saisit ses implications.

Quelle que soit l'imagination du cosmos pour les particules mouvants. Quelle que soit l'étendue de sa conscience d'eux. Cela impliquerait qu'il soit à des proportions différentes par rapport à la terre ; car certains parmi eux

sont relevés, d'autres sont couchés, d'autre sont au zénith du ciel au-dessus des têtes des gens, d'autre sont en dessous des pieds des gens. Cela, consisterait, également qu'il sera concis en différentes proportions générées par le mouvement. Ils comporteraient des tiers, des sixièmes, des oppositions, des comparaisons, etc. Il en est de même que tous les événements célestes et tous les événements terrestres. Seulement ces derniers se basent sur les événements célestes, soit sans intermédiaire, soit avec intermédiaire unique, soit avec plusieurs. En somme, tout événement à une cause contingente jusqu'à l'interruption de l'enchaînement par les mouvements célestes éternels qui constituent des causes les uns par rapports aux autres. Donc les causes et les effets dans l'enchaînement arrivent aux mouvements célestes corrélatifs. Celui qui imagine les mouvements doit par là même imaginer ses implications et les implications de leurs implications jusqu'à la fin de la chaîne.

6)... Par la suite, cette volonté saisira tous les événements.

De la sorte elle est consciente de tout ce qui arrivera, car tout ce qui va arriver, il arrivera par nécessité générée par une cause sûre est confirmée. Quant à nous, nous ne saurons jamais ce qui va arriver à l'avenir, car nous ne connaissons aucune de leurs causes. Et si nous savions l'ensemble des causes, nous saurons par là même les effets. Quelle que soit notre certitude que lorsque le feu touche le coton en un temps précis il va le brûler. Et quelle que soit notre conviction qu'une personne quelconque lorsqu'elle mange elle va être rassasiée. Et quelle que soit notre détermination qu'un trésor légèrement caché va être découvert par le trébuchement d'un homme qui deviendra riche. Nous ne saurons jamais toutes les causes, même si nous en connaissons une partie. Et même si nous imaginons le devenir dès le début de ces événements, c'est notre réflexion qui aboutira à la probabilité déduite par la cause à effet. Et même si nous avons tout le savoir sur toutes les causes et les effets, seulement les événements célestes sont multiples et mélangées à des événements terrestres, et qu'il n'est pas donné aux dispositifs humains qui nous permettraient d'en être conscients totalement. Quant aux âmes célestes, elles en sont conscientes du fait qu'elles maîtrisent la cause première, ses implications, et les implications de ces dernières et ainsi de suite jusqu'à la fin de la chaîne.

7) De leur opinion que le dormeur voit dans son sommeil ce qui va se passer à l'avenir grâce à son contact avec la table gardée, c'est-à-dire avec l'esprit cosmique.

C'est pourquoi ils ont prétendu que le dormeur voit durant son sommeil ce qui va se réaliser grâce à son contact avec la table gardée et à sa lecture de ces événements. Supposant qu'il en est vraie, qu'est-ce qui lui restent en mémoire de tout cela, surtout que la force imaginaire risque de créer des similitudes. En effet, cette imitation relève de son instinct lui permettant de créer des paraboles et des paradoxes pour effacer la vérité de la mémoire du songeur. Seule restent des exemples imaginaires préservés dans la mémoire. C'est pourquoi il est nécessaire d'appliquer une interprétation aux songes. En fait, l'homme peut imaginer que son ombre est un arbre, son épouse un animal, et le domestique un des objets de la maison, et le gardien des biens comme de l'huile de grains, car ce dernier allument la mèche de la bougie qui elle, donne de la lumière. Et la science d'interprétation des rêves vient de ce principe.

8) Certes, ce contact nous est éloigné dans notre réveil de ce que génèrent nos sens.

Ils ont prétendu que le contact avec ces esprits est possible, du fait qu'il n'y a aucun empêchement. En revanche, lorsque nous sommes réveillés, nous sommes sous l'emprise de ce que saisissent nos sens et nos désirs. Le fait que nous soyons occupés de ces choses matérielles nous empêche d'avoir ce contact. Par contre, pendant le sommeil on est dispensé des préoccupations sensorielles et l'on devient prédisposé d'avoir ce contact.

9)... Le Prophète voit pendant son éveil.

Ils ont prétendu également que le Prophète connaît le caché par la même voie. Seulement, la force de l'esprit prophétique a évolué d'une manière incontrôlable par les sens apparents. Certes, il voit pendant son éveil ce que les autres ne voient que dans leur sommeil. De surcroît, la force imaginaire lui concrétise ce qu'il a vu en songe. Parfois ils préservent la chose même dans sa mémoire. D'autrefois il ne garde que des paraboles. Alors, ce genre d'inspiration a besoin d'interprétation. Si tous les êtres n'étaient pas fixés sur la table gardée, les Prophètes n'aurait jamais connu l'inconnu dans le réveil ou

leur sommeil. Mais les plumes sont asséchées car elles ont transcrit tout ce qui va arriver jusqu'au jour du jugement dernier. Voilà le vrai sens de ce que nous avons mentionné auparavant. Le but été d'expliquer leur doctrine.

10)... Notre réponse consistera à leur dire que vous n'avez aucune preuve concernant le Prophète.

Notre réponse est de dire pourquoi vous refusez l'opinion de ceux qui croient que le Prophète connaît l'inconnu avec l'assistance divine initialement. De même est celui qui le voit dans le rêve qui lui le connaît grâce à l'assistance d'un ange sans avoir besoin de ce que vous mentionnez. Par conséquent, vous n'avez aucune preuve sur cela, ni sur la table gardée et la plume. En effet, les juristes n'ont pas compris la même chose de la table ni de la plume. Ainsi, il n'y a aucun étayement scripturaire, mais seulement rationnel. Ce que vous avez mentionné, même s'il était possible, il n'est pas sans fin, puisque l'on ne connaît pas son existence ni sa présence, par contre sa voie, c'est la loi pas la raison.

11) Nous divergeons sur trois prémisses...

Quant à ce que vous avancez comme preuve rationnelle, il est fondé sur plusieurs prémisses que nous nous occupons de détruire, mais nous divergeons sur trois prémisses :

12) Nous avons discuté le mouvement cosmique volontaire...

La première prémisses, c'est votre dire que le mouvement céleste est volontaire. Nous avons fini avec cette question en détruisant votre prétention.

13) Nous n'acceptons pas que la conscience a besoin de volonté partielle.

La deuxième prémisses : même si l'on suppose son exactitude, votre opinion qu'il a besoin de saisir partiellement les mouvements n'est pas concevable. Surtout que vous ne reconnaissez pas qu'un corps puisse avoir une partie. Car vous dites qu'il est une unique chose qui se divise dans l'imaginaire. De même est le mouvement, puisqu'il est un. Cela lui suffit de tendre aux endroits possibles comme susmentionné tout en se satisfaisant d'un concept universel et d'une volonté globale.

14) Nous acceptons cela concernant ce qui est dans l'endroit...

Nous donnons une parabole pour expliquer leur opinion. Si l'homme a une intention générale pour accomplir le pèlerinage, cette volonté ne génère pas un mouvement partiel dans une direction précise. A ce sujet, l'homme aura toujours des intentions qui se renouvellent vis-à-vis de l'endroit où il veut aller et le trajet qu'il devait faire. Une volonté partielle suivra chaque imagination partielle concernant le mouvement et l'endroit que l'on ne peut atteindre que par lui. Ce qu'il voulait par la volonté partielle qui suit la conception partielle et évident. Les directions sont diverses pour aller à la Mecque et les trajets sont précis. C'est pourquoi la précision de l'endroit par rapport à un autre endroit est importante tout comme une direction par rapport à une autre, et une volonté partielle par rapport à une autre.

15) Cela ne concerne pas la question du cosmos.

S'agissant du mouvement céleste, il a un seul cas, car le globe tourne autour de lui-même dans son orbite sans la dépasser. Et le mouvement est voulu, de ce fait, il n'y a qu'un seul cas et un seul corps et une seule direction. Il ressemble à la chute d'une roche vers le bas cherchant le point le plus proche de la terre. Lequel point le plus proche et la ligne droite, c'est pourquoi la ligne droite s'impose. Il a besoin de se renouveler au niveau de la cause d'un événement autre que la nature générale qui cherche le centre avec le renouvellement de la proximité et de l'éloignement jusqu'à atteindre la limite qui s'en dépend. Pour cette raison, il suffit pour son mouvement général, une volonté globale qui gère le mouvement et qui n'a nullement besoin de surplus. Voilà une prémisse dans laquelle ils ont imposé leur arbitraire.

16) Nous anéantissons les implications du mouvement.

La troisième prémisse porte sur l'arbitraire qui relève de leurs dires : lorsqu'on imagine les mouvements corrélatifs, on imagine par là même leurs implications. Cela relève de la folie pure. Cette opinion ressemble à celui qui dit que lorsque l'homme bouge, il doit savoir les implications de son mouvement comme le parallèle et le dépassement. Cela concerne son rapport avec les corps au-dessus, en dessous et à ses côtés. Il s'implique

aussi que lorsqu'il marche sous le soleil il doit connaître les endroits atteints par son ombre, ainsi que les endroits qui ne sont pas atteints, de même ce que génère son ombre comme fraîcheur en interrompant les rayons du soleil dans ces endroits précis. Connaître la pression opérée sur les parties de la terre touchée en dessous de ses pieds. Connaître ce qui se passe à l'intérieur de la terre de tous les changements causés par le mouvement générant la chaleur, l'évolution de certaines parties en sueur, etc. Il en est de même de tous les événements causés par son corps que ce soit en lui-même ou par rapport à autrui, de ce qui produit la cause, la condition, la situation et toute autre disposition. Tout cela n'est qu'amnésie qu'aucun intelligent ne peut imaginer et que seuls les ignorants acceptent. Voilà leur vrai arbitraire.

17) Il est possible que les détails connus par l'esprit céleste ne soient pas effectifs.

Nous disons que ces détails précisés connus par l'esprit céleste existent effectivement, même si on peut supposer leur avènement postérieurement. Mais si vous le réduisez à ce qui existe formellement, cela rend absurde sa conscience de l'inconnu. De même la conscience des Prophètes dans leur éveil, ainsi que la conscience des créatures pendant le réveil concernant les événements futurs qui arrivent avec intermédiaire. Le sens de leur preuve est nul, car elle relève de l'arbitraire qui stipule que celui qui connaît la chose peut connaître ses implications et ses rapports, et que si l'on connaît toutes les causes des choses nous serons capables de connaître les événements futurs. Toutes les causes des événements présents sont générées par le mouvement céleste mais qui nécessite la cause par un médiateur ou par plusieurs.

18) Il ne transite pas indéfiniment dans l'avenir...

S'il transite à l'avenir, il n'aura pas de fin, comment pourraient-ils connaître les détails avec précision dans le futur de manière infinie. Comment est-ce possible de réunir dans les traits d'une créature dans un cas précis de son déroulement un savoir, partiel, détaillé, infini et dénombré de tous ces éléments ? Celui qui ne rejette pas rationnellement cela, qu'il désespère de sa raison.

19) L'esprit céleste ressemble à l'esprit humain.

S'ils nous retournent cet argument concernant l'omniscience de Dieu et sa relation avec les choses sées et la savoir humain avec les objets saisis. Nous leur disons qu'il n'y a aucun rapport entre les deux selon l'unanimité des savants. Car, quelques soient les rotations que l'esprit céleste accomplies telle que l'esprit humain, il n'y aura que la conscience des choses saisies par l'intermédiaire qui est commune. S'il ne le rattrape pas d'une façon certaine, il est probable qu'il ne se ressemble pas, sinon ils sont conjecturaux. La possibilité de tout cela anéantit leur prétention de fausses évidences.

20) De leur opinion que l'esprit humaine est capable de saisir tous les éléments s'il n'y avait pas de préoccupations.

Si on nous disait que le mérite de l'esprit c'est de saisir initialement tous les éléments. Mais sa préoccupation par les désirs, la colère, la cupidité, la haine, l'envie, la faim, la douleur et tous les encombres physiques générés par les sens lui font obstacle vis-à-vis des éléments désirés. Quant aux âmes célestes, elles sont pures par rapport à ces caractéristiques. Rien ne les préoccupe ; aucune inquiétude, ni douleur, ni sensibilité ne les dévient de saisir les choses.

21) De notre opinion que même l'âme céleste se préoccupe...

Nous avons dit : comment avez-vous su que l'âme n'a pas de préoccupations ? Est-ce que son adoration et sa passion du premier la préoccupe l'empêchant de saisir les détails précis ? Qu'est-ce qui empêche l'avènement d'un autre empêchement que la colère, les désirs ainsi que les obstacles sensoriels ? Comment peut-on savoir la disparition d'un obstacle de nos propres esprits pendant que chez des gens doués d'intelligence il y a des préoccupations importantes comme la recherche du pouvoir, ce qui est impossible pour les enfants. Pourtant, ils ne les considèrent pas comme empêchements. Comment peut-on savoir son similaire chez les esprits célestes ?

22) ... « les sciences divines. »

Voilà ce que nous avons mentionné concernant « la théologie. »

Dix-septième question

Les sciences physiques qui sont nombreuses

1) Définition :

Nous allons mentionner ses parties pour montrer que la loi n'impose pas de divergences à son sujet, ni sa négation, sauf dans quelques endroits. Elles se divisent en principes et en branches. Ces principes sont au nombre de huit :

2) Les huit principes.

Premièrement, on y mentionnera les divisions, les mouvements et la métamorphose concernant le corps du fait de sa corporéité. On y mentionnera également, tout ce qui se rattache au mouvement, le suit dans le temps, l'endroit et l'espace. Cela est contenue dans le livre de « *sam'al-kayân* / l'ouïe de l'entité. ». Deuxièmement, la connaissance des positions des parties des univers qui sont les cieux et tout ce qui est dans la voûte cosmique lunaire des quatre éléments, leur nature, les causes qui leur procure un endroit précis. Cela est contenu dans le livre intitulé « le ciel est-il univers ». Troisièmement, la connaissance des situations universelles, du chaos, la régénération, la reproduction, la résurrection, la dissolution, la transformation, la préservation des genres et la destruction des personnes célestes orientales et occidentales. Cela est contenu dans le livre de « l'univers et le chaos. ». Quatrièmement, les étapes par lesquelles passent les quatre éléments, comme le mixage qui génère les effets célestes comme les nuages, la pluie, l'orage, l'éclair, l'Auriol, les foudres, les vents et les séismes. Cinquièmement, au sujet de substances matérielles. Sixièmement,

au sujet de l'herbage. Septièmement, concernant les animaux dans le livre « des natures animales. ». Huitièmement, au sujet de la même nature animale, et les forces sensorielles, et que l'esprit humain ne meure pas à la mort du corps, et il est substance spirituelle qui n'est pas périssable.

3) Ses branches sont au nombre de sept.

Premièrement, la médecine qui permet de connaître les lois de l'anatomie humaine, ses situations de santé, de maladie, ses causes et ses indications pour guérir et préserver la santé. **Deuxièmement** au sujet des règles astrologiques qui portent sur des orientations fondées sur les formes des étoiles et leur composition qui influencent les situations du monde, du pouvoir, des naissances et des années. **Troisièmement**, la science de la physionomie qui est basée sur l'utilisation des traits physiques pour aboutir aux comportements éthiques. **Quatrièmement**, l'interprétation qui se fonde sur l'imagination songeant de ce que l'esprit a vu dans le monde invisible et le projette dans le réel. **Cinquièmement**, la science des talismans qui est une composition des forces célestes avec des corps terrestres aboutissant à la formation d'une force étrange influençant sur le monde terrestre. **Sixièmement**, la science des « narenges » qui concernent le mélange des forces substantielles terrestres pour réaliser des choses étranges. **Septièmement**, la science de la chimie qui procède au remplacement des spécificités des métaux pour avoir de l'or et de l'argent selon des ruses.

4) Nous ne les contredisons pas en aucun élément de cela...

On n'est pas obligé légalement de s'opposer à eux dans ce qu'ils ont avancé de ces sciences. Mais seulement sur quatre questions :

5) Les quatre questions de divergence :

Premièrement : leur jugement que le rapport existentiel observé entre causes et effets est un rapport d'équivalence logique nécessaire. Ainsi il n'est pas possible de faire exister l'effet sans sa cause et vice versa. Deuxièmement, leur opinion que les esprits humains constituent des substances indépendantes sans qu'elles soient gravées sur le corps. Le sens du décès, c'est d'interrompre son rapport avec son corps lorsque

l'organisation est interrompue. Sinon, il reste indépendant dans tous les cas. Ils prétendent que cela est démontré. Troisièmement, ils prétendent qu'il est impossible que ces âmes périssent, si elles existaient, elles existeraient éternellement. Quatrièmement, ils ont prétendu qu'il serait impossible le retour des esprits dans les corps.

6) La première question porte sur la confirmation des miracles.

La divergence s'impose sur la première, car elle porte sur les miracles qui sortent de l'ordinaire, comme transformer la canne en serpent, revivifier les morts et fondre la lune. Quant à celui qui assimile les habitudes aux nécessités, il a rendu tout cela impossible. Par conséquent, ils ont interprété les versets de revivification des morts dans le Coran par l'enlèvement de la mort de l'ignorance par la vie de la science, et le happement de la sorcellerie par le bâton de Moïse à la preuve divine qui détruit les allégations des négateurs. S'agissant de la fonte de la lune, ils l'ont niée prétendant que l'information ne relève pas de la convergence.

7) De leur opinion que le miracle ne se trouve que dans la force imaginaire...

Les Philosophes n'ont soutenu les miracles extraordinaires que dans trois opinions : l'une dans la force imaginaire, car ils ont prétendu que lorsqu'elle domine et se renforce en dehors de l'emprise sensorielle, et les préoccupations, elles découvrent la table gardée et portent l'emprunte des éléments futurs. Cela arrive pendant l'éveil des Prophètes, et pendant le sommeil des hommes. Voilà la spécificité prophétique de la force imaginaire.

8) ... et dans la force rationnelle, car certains se réveillent immédiatement et rapidement...

La seconde concerne la spécificité de la force rationnelle théorique qui revient à la force de l'intuition qui se caractérise par la rapidité d'un élément su à un autre. Il se pourrait qu'un intelligent saisit de lui-même l'indiqué à partir de l'indication et vice versa. En somme lorsqu'il imagine la prémisses médiane il arrive au résultat et vice versa, car la prémisses médiane réunit les deux extrémités. Les gens sont divisés à ce sujet, il y en a

ceux qui en prennent conscience d'eux-mêmes et ceux qui en prennent conscience par une alerte et ceux qui ne saisissent la chose qu'avec alerte et trop de fatigue. Et si la carence peut atteindre celui qui ne devine rien à tel point de ne rien saisir des intelligibles. Mais avec avertissement, il peut dépasser son insuffisance et intellige toutes les choses intelligibles ou la plupart et en un temps rapide et proche.

9) ... cela s'applique surtout au Prophète...

Cela se différencie par quantité dans l'ensemble des demandes ou dans la plupart, ainsi que dans le comment jusqu'à se dépasser dans la rapidité et la proximité. Une âme vénérée et pure, son intuition continue à opérer sur toutes les rationalités en des temps records. Cela s'apparente au Prophète qui est doté d'un miracle théorique lui permettant de connaître initialement les rationalités sans apprentissage. C'est l'allusion qu'il est : *« Dieu est la Lumière des cieus et de la terre ! Sa Lumière est semblable à une niche dans laquelle se trouve une lampe. La lampe est placée dans un cristal. Le cristal est pareil à un astre brillant qu'allume un arbre béni, un olivier qui n'est ni d'Orient, ni d'Occident, dont l'huile pourrait presque éclairer sans que le feu la touche. Lumière sur lumière ! Dieu guide vers Sa Lumière qui Il veut. Et Dieu propose aux hommes les paraboles. Et Dieu est parfait connaisseur de toute chose. »*¹¹¹

10) ... cela concerne la force essentielle pratique qui influence les membres du corps...

La troisième, la force psychologique fonctionnelle, elle peut arriver à une limite ou elle influence sur les choses naturelles et les asservir. L'exemple en est, lorsque notre âme imagine quelque chose, tous ses membres et ses forces se mobilisent à son service en le conduisant vers la direction recherchée par l'imagination. Lorsqu'elle imagine un bon goût sa bouche salive de manière intense. Et quand elle imagine la relation charnelle, sa force se mobilisent pour aboutir à l'érection. De même lorsqu'ils marchent sur un tronc suspendu dans l'air, appuyée sur deux murs, sa crainte de tomber s'intensifie et la réaction de son corps le pousse

¹¹¹ Coran, la lumière 35.

à chuter. Si ce tronc était mis par terre même s'il marche dessus il ne saura se maintenir. La raison en est, c'est que les corps et leur force sont créés au service des esprits. Et cela se diversifie selon la pureté des esprits et leur force.

11) La réaction pourrait arriver même en dehors du corps.

Il n'est pas étonnant que la force de l'esprit atteint un degré pour asservir la force naturelle au-delà de son corps. Cela du fait que son âme n'est pas induite dans son corps malgré qu'elle a penchant et affinité vers son ménagement. Cela lui y est inné. S'il est concevable que les membres de son corps lui obéissent, il est possible pour autrui. Son nom aspire au vent, à la pluie, à la foudre, au séisme de la terre où son affaissement. Mais cela, est lié à l'avènement du froid, du chaud, au mouvement ou à l'air. Il arrive en son essence ce froid pour générer ces éléments sans une cause naturelle apparente. Si cela se réalise à un prophète, c'est un miracle. Seulement, il n'arrivera qu'avec la disposition d'une matière qui ne se transformera pas en bois, en animal, ou que la lune se scinde, ce qui n'est pas de son habitude.

12) Nous disons que cela n'est pas contestable, mais nous affirmons d'autres miracles qu'ils renient.

Ceci est leur doctrine concernant les miracles. Nous ne contestons rien de ce qu'ils ont mentionné. Surtout que cela arrive au Prophète. Mais nous désapprouvons qu'ils se limitent à cela, y compris leur contestation le fait que la canne puisse se transformer en serpent et que les morts puissent être revivifiés. Il faut débattre de cette question pour confirmer les miracles. Pour autre chose aussi, c'est en ce qui concerne l'unanimité des musulmans, à savoir que Dieu est omnipotent de toute chose. Que l'on entame maintenant la question.

Dix-huitième question

Le concept de l'habitude et la nécessité

1) Le rapport entre ce qui est habituellement cause et ce qui est causée n'est pas une nécessité.

Le rapport entre ce qui est habituellement cause et ce qui est effet n'est pas une nécessité selon nous. Mais chaque deux choses ne sont pas les mêmes la confirmation de l'une ne contient pas la confirmation de l'autre. La négation de l'une n'implique pas la négation de l'autre. L'existence de l'une ne nécessite pas l'existence de l'autre. L'inexistence de l'une ne nécessite pas l'inexistence de l'autre. A l'instar du rapport entre boire et étancher la soif, la satiété et le manger, la calcination et le feu, la lumière et le soleil, la mort et l'égorgeement, la guérison et la médication, la diarrhée et le laxatif, etc. Il en est de même de tous rapports entre les choses liées comme dans la médecine, les astres, les manufactures et les métiers. Leurs rapports sont créés par Dieu selon une équité non pas par nécessité initiale inséparable. Mais parce qu'il est possible de créer la satiété sans manger, la mort sans égorgeement, la vie avec égorgeement, etc. Il en est de même de tous les similaires. Les Philosophes l'ont totalement nié le rendant impossible.

2) Par exemple le feu et le coton.

La réflexion sur ces choses innombrables dépasse l'entendement. Nous prenons par exemple le brûlement du coton en contact avec le feu. Nous concevons un contact sans brûlement, et nous agréons que le coton peut se transformer en cendres sans être touché par le feu. Mais, ils renient cette possibilité.

3) De l'opinion de l'adversaire que le brûlement est un effet naturel lié au feu.

Le débat sur cette question tourne autour de trois situations :

Premièrement, l'adversaire prétend que c'est le feu qui brûle par nature, et par libre arbitre, et il ne peut pas s'empêcher de suivre sa nature après contact avec un élément adéquat, dit-il.

4) De notre opinion que c'est Dieu qui crée le brûlement, pas le feu...

Cela fait partie de ce que nous contestons et nous disons celui qui effectue le brûlement par la noirceur dans le coton et la séparation de ces particules et sa transformation en cendres ces Dieu. Cela se réalise par les anges ou sans moyens. Quant au feu qui n'est que matériel, il n'agit pas de lui-même.

5) Cet effet arrive au contact est pas par lui...

Quelle preuve que le feu est l'agent quand il n'y a de preuves que l'observation du brûlement au contact du feu ? L'observation témoigne de l'événement au contact n'est pas par lui et qu'il n'y a pas d'autres causes. Il n'y a pas de divergences concernant l'introduction de l'esprit et les forces conscientes et motrices dans l'embryon animal qu'il n'est pas généré par la nature délimitée par la chaleur et la fraîcheur, l'humidité et la solidité, ni par l'acte du père qui est la cause de son fils avec la génération du sperme dans l'utérus. Certes, Il n'est pas l'agent de sa vie, sa vue, son ouï, ainsi que toutes les caractéristiques naturelles. Nous savons qu'elle existe en lui et pas grâce à lui. Son existence est initiale que ce soit sans moyens ou par les anges chargés de cette mission. C'est une certitude chez les Philosophes qui soutiennent la question du Créateur. Selon leur doctrine, il s'avère que l'existence avec la chose ne signifie pas l'existence grâce à elle.

6) L'aveugle quand il guérit soudainement et voit les couleurs ne peut savoir que c'est grâce à la lumière du soleil qu'il voit.

Nous démontrons cela par un exemple, à savoir que l'aveugle s'il avait un voile dans ses yeux et qu'il n'avait pas entendu de la part des gens la différence entre la nuit et le jour lorsqu'il guérit et que le voile disparaît de ses yeux pendant la journée, il voit les couleurs en croyant immédiatement

qu'il saisit les images et les couleurs grâce à l'ouverture de ces paupières. Il faut savoir que même lorsqu'il a les yeux ouverts, avec un regard saint sans empêchement dans ses yeux et que l'objet en face et coloré, cela n'impose pas qu'il soit capable de voir. Et qu'il est inconcevable qu'il ne voit pas jusqu'à ce que le soleil se couche et la nuit tombe, et la lumière du soleil disparaît. Ainsi seulement, il saura que c'est grâce à la lumière du soleil qu'il voit. Comment l'adversaire, puisse-t-il prétendre qu'à partir des principes existentiels des causes et des motifs, émanent les événements lorsqu'il y a contact entre eux ? Il est confirmé que ces événements sont constants et pas néant, et qu'ils ne sont pas des corps mouvants qui disparaissent. Car s'ils périssent où s'absentent, on arrivera à saisir la différence et en comprendra qu'il y a derrière tout ce que l'on voit des causes. Et cela est tout à fait conforme à leurs principes.

7) Du concepteur d'images...

Leurs investigateurs se sont mis d'accord que tous ces contingents et accidents qui arrivent lors du contact entre corps. En somme, lorsque leurs proportions sont diverses, elles émanent de la source des images qui n'est qu'un ange ou plusieurs. Ils ont dit que la représentation des images colorées se fait dans l'œil de la part du détenteur des images. Le lever du soleil, la pupille saine, et le corps colorés ne sont que des outils préparés pour accueillir cette image. Ils ont généralisé cette opinion sur tous les événements. Par conséquent, la prétention de celui qui dit que le feu brûle, le pain est l'agent de la satiété et le médicament est l'agent de la guérison croit en une incohérence.

8) De leur opinion que les événements émanaient des principes, par nécessité et nature, mais la disposition d'accueil des images se réalise avec ses causes.

La deuxième position, pour celui qui accepte que ces événements émanent des principes événementiels, mais la prédisposition pour accueillir des images se réalise grâce aux causes observées et présentes. Par conséquent, ces principes génèrent les choses par nécessité et nature et pas par réflexion est libre arbitre, tout comme la lumière du soleil. Les endroits d'accueil se différencient à cause de la différence de la disposition. Tel corps lisse reçoit la

lumière du soleil qu'il reflète pour éclairer un autre endroit. La laine n'accepte pas cette lumière. L'air n'empêche pas le passage de cette lumière, mais la pierre l'empêche. Certains éléments se liquéfient à cause de la lumière, et d'autres deviennent solides. Certains vêtements s'assèchent et s'amenuisent et d'autres éléments noircissent. Et le principe est le même, mais les effets sont différents à cause de la prédisposition spatiale. Il en est de même des principes existentiels, qui émanent de tout ce qui provient d'eux, sans empêchement ni dérangements, mais la défaillance et dans les dispositifs.

9) Il n'est pas possible que le Prophète Ibrahim soit brûlé.

S'il en est ainsi, quelle que soit la description de l'effet du feu, en supposant deux morceaux de coton qui sont jetés dans le feu, comment se fait-il que l'un brûle et l'autre non, sans qu'il n'y ait de préférence ? C'est à cause de cette analyse qu'ils nient que le Prophète Ibrahim soit tombé dans le feu sans qu'il soit brûlé avec la considération qu'il y a un vrai feu. Ils ont prétendu que cela n'arrivera qu'avec l'enlèvement de la chaleur du feu. Mais cela, nous dit-on, ne lui donne pas la caractéristique du feu, où qu'ils risquent de transformer le Prophète Ibrahim en roche, ou en un élément qui ne soit pas atteint par le feu. Aucune hypothèse de cela n'est possible.

10) Notre réponse consistera à dire que Dieu réalise avec sa volonté.

La réponse comprend deux procédés : premièrement nous contestons que les principes n'agissent pas par libre arbitre ni que Dieu n'agisse volontairement. Nous avons détruit leur prétention dans la question de la création de l'univers. S'il s'avère que l'agent crée le brulement par sa propre volonté avec le toucher du coton, mais rationnellement on peut imaginer que Dieu ne crée pas le brulement au toucher.

11) De leur opinion ne voit-on pas devant nous des fauves ?

Si on nous disait : cela implique des choses étonnantes, car si on renie le lien des causes aux effets en le rajoutant à la volonté de son concepteur. Laquelle volonté n'a aucun procédé précis, délimité et varié. Chacun de nous pourra imaginer entre ses mains des fauves féroces, des feux allumés, des montagnes ancrées et des ennemis aguerris sans qu'il les voit parce que Dieu ne lui a pas créé la vision.

12) Lorsque je pose un livre dans ma maison, se transformerait-il en un garçon ?

Et celui qui pose un livre dans sa maison, qu'il accepte qu'il soit transformé à son retour chez lui en un petit garçon, imberbe, intelligent, agent. Ou se transformerait-il en un animal ? S'il a laissé chez lui un petit garçon qu'il accepte sa transformation en chien, selon leurs principes. Ou s'il laisse chez lui la cendre qu'il accepte sa transformation en musc, d'après eux. Qu'il admette la transformation de la pierre en or et de l'or en pierre. Et s'il est questionné sur quelque chose de cela, il faut qu'il dise : je ne sais pas ce qu'il y a dans la maison en ce moment. Mais la question que je connais, j'ai laissé dans ma maison un livre est peut-être en ce moment il s'est transformé en cheval qui a salit la bibliothèque avec son urine et ses crottes. Qu'il déclare qu'il a laissé dans la maison une jarre d'eau et peut être qu'elle s'est transformée en un pommier comme le stipule leurs règles. Certes, Dieu est omnipotent de toute chose. Il n'est pas nécessaire, pour lui, que le cheval soit créé à partir d'un spermatozoïde. Ni que l'arbre soit créé d'un grain. Plutôt, il n'est pas nécessaire que Dieu crée à partir de quelque chose. Il se pourrait qu'il crée des choses qui n'existaient pas auparavant. Au contraire, lorsqu'il regarde un homme, il ne le discerne que maintenant. On lui demande : est-ce que celui-là est né ? Il hésite puis dit qu'il est possible qu'il y ait quelques fruits dans le marché qui se sont transformés en hommes et qu'il est cet homme susmentionné. Certes, Dieu est omnipotent de toute chose possible, et cela est faisable. Il faut donc qu'il y ait un art qui s'élargie en perspective. Et cela nous suffit comme réponse à ses incohérences.

13) De notre opinion que Dieu nous crée une science, que ces contingents ne connaissent pas...

Et la réponse est de dire : s'il s'avère qu'il est contingent, cela implique qu'il n'est pas permis de créer pour l'homme un savoir lié à son inexistence. Et cela impliquerait toutes les absurdités possibles. Quant à nous, nous ne doutons pas de ces cas que vous avez présentés. Car Dieu nous a dotés d'un savoir dont il n'a pas dotés ses contingents. Et nous n'avons pas prétendu que ces choses sont nécessaires. Au contraire, elles sont contingentes. Qu'il est possible qu'elles apparaissent ou qu'elles ne surgissent pas. Et la constance habituelle les concernant, l'une après l'autre, les enracine dans

notre imagination selon les éternelles habitudes, d'un enracinement qui ne s'en détache pas.

14) ... saisir l'existence du contingent n'est possible que pour le Prophète est pas pour le néophyte.

Il est plutôt concevable qu'un Prophète parmi les Prophètes, sache, grâce aux méthodes mentionnées auparavant, qu'untel ne rentre pas de son voyage demain et son arrivée est possible, mais on peut savoir les exécutions de ce possible aussi. C'est comme lorsqu'il regarde le néophyte, il constate qu'il ne connaît pas l'imperceptible d'une question quelconque et ne saisit pas la chose intelligible sans apprentissage. Et malgré cela, on ne nie pas que son âme et son intuition se renforcent pour saisir ce que perçoivent les Prophètes. Et cela lorsqu'ils ont reconnu la contingence. Mais, ils savent, que ce contingent n'est pas advenu. Si Dieu le fait exister en le sortant de l'ordinaire pendant les miracles, toutes ces connaissances disparaissent de nos cœurs et il ne les recrée pas. Il n'y a pas d'empêchement alors que la chose soit contingente dans l'omnipotence divine. Et qu'il soit connu dans son nom des sciences qu'il ne fait pas malgré sa possibilité à un certain temps. Dieu nous a créé le savoir qu'il n'acte pas à cet instant. Il n'y a dans cette parole qu'une compagnie tapageuse d'incohérence grave.

15) ... certes, Dieu change soit le caractère du feu, soit celui du Prophète Ibrahim.

Deuxième procédé : on va se débarrasser de toutes ses ignominies en supposant que le feu est créé de telle façon que lorsqu'il touche deux bouts de coton similaires, il les brûle sans faire de différence s'il y a similitude totale. Mais, malgré cela, nous admettons qu'un Prophète puisse être jeté dans le feu sans qu'il soit brûlé. Cela devrait arriver soit du fait du changement du caractère du feu, soit à cause du changement du caractère du Prophète. Il se pourrait que Dieu, ou ses anges, limite la chaleur du feu pour ne pas s'étendre ailleurs, ainsi le feu garde sa caractéristique et sa vérité sans aucun effet. Comme il se pourrait qu'il opère un changement sur le corps d'une personne tout en lui gardant sa nature de chair, d'os, en le préservant de l'effet dévastateur du feu.

16) ... il est possible que celui qui se couvre de talc ne subisse pas l'effet du feu.

Nous constatons que celui qui s'enduit de talc, puis s'assoit dans un four ne subira aucun effet du feu. Celui qui ne constate pas cela le renie. Le fait que l'adversaire renie la capacité d'un des caractères du feu, ou du corps qui empêche la brûlure est pareil que celui qui n'a pas vu l'effet du talc. Dieu est capable de réaliser des choses insolites et étonnantes, bien que nous n'ayons pas la possibilité de les voir. Pourquoi les nier par pure arbitraire ?

17) ... Dieu est capable de transformer les choses en un temps plus court que d'habitude.

Il en est de même de la revivification du mort, de la transformation du bâton en serpent, est de cette façon l'on prouve que la matière est malléable pour toute transformation. La terre et ses éléments se transforment en herbes. L'herbe se transforme, lorsque l'animal le mange, en sang. Le sang se transforme en spermatozoïde. Le spermatozoïde s'injecte dans l'utérus et produit un animal. Cela relève de l'habitude qui se réalise en un temps relativement long. L'adversaire n'a pas rendu impossible que Dieu soit capable de transformer la matière pendant toutes ses étapes. Par conséquent, en un temps plus court que d'habitude. Si cela est concevable, il n'y a pas de norme qui délimite le minimum pour accélérer ses forces dans la transformation, aboutissant en fin de compte à la réalisation du miracle prophétique.

18) ... opposition : cela se produirait-il initialement du Prophète ou d'une autre origine ?

Si on nous dit que cela se produit initialement du Prophète, ou d'une autre origine avec l'ordre du Prophète.

19) ... nous répondons cela vient de Dieu pour prouver la véracité de la prophétie.

Nous avons dit que ce que vous avez supposé comme la pluie, les foudres, les séismes, qu'ils puissent se réaliser initialement du Prophète ou

d'une autre origine. Notre opinion là-dessus et la même que la vôtre auparavant. Mais il est préférable d'attribuer tout cela à Dieu sans intermédiaire, ou grâce aux anges. Mais le temps de leurs réalisations coexiste avec l'intention du Prophète et l'assistance divine pour que la loi continue. Cela est suffisant pour donner la préférence existentielle de la chose et que le principe soit originellement flexible et bienfaisant. Mais il n'y a pas d'émanation sauf en cas de besoin, et que le bien devient une nécessité. Et ce dernier ne le deviendra que lorsqu'un Prophète en aura besoin pour prouver sa prophétie et ainsi aboutir aux biens.

20) ... cela est conforme et contraignant selon leur principe discursif.

Tout cela est conforme et contraignant selon leur principe discursif même avec la question de la spécificité prophétique qui est différente de l'habitude des gens. Les mesures de cette spécificité ne se délimitent pas rationnellement, c'est pourquoi on ne peut traiter de mensonges ce qui est transmis par convergence et appuyée par la loi.

21) Les formes sont acceptables selon diverses dispositions.

En général, et comme on n'accepte du concept de l'animal que la semence et que les anges leur procurent toutes les forces animales qui caractérisent tous les existants selon leur norme. Et qu'il ne se produit de la semence humaine que l'humain. De la semence du cheval que le cheval. Par conséquent, la préférence existentielle du cheval implique l'affinité avec son image en dépit de toutes les autres. De la sorte, il n'est admis que l'image préférée selon ce procédé. C'est pourquoi, il ne pousse jamais du maïs à partir des grains de l'orge. Ni des pommes à partir du concombre. Nous avons certes observé plusieurs catégories d'animaux qui se produisent de la terre, et qui ne se reproduisent pas comme les larves. Il y a ceux qui se reproduisent comme les souris, les serpents et les scorpions. Leur provenance tous de la terre est distincte selon leur prédisposition initiale attribuée à leur image conforme à des procédés que l'on ignore et qu'aucune force humaine n'est capable de saisir. A ce niveau, les images ne sont pas forcément émanation des anges, ni de passion. Plutôt, il n'y a pas d'émanation sur les objets que ce qui est adéquat à une prédisposition

initiale. Les aptitudes sont diverses, leurs principes sont mélangées avec les astres et les volumes des éléments célestes dans leurs orbites.

22) Les principes prédisposés contiennent des étrangetés et des choses étonnantes.

Dans ce domaine, il y a des principes de prédisposition contenant des choses étranges et étonnantes. En effet, les maîtres des talismans, grâce au savoir qu'ils détiennent au sujet des substances métalliques et les sciences astrologiques peuvent mixer les forces célestes avec des spécificités métalliques pour chercher à obtenir des formes basiques. Par la suite ils lui ont cherché un augure spécial parmi les augures que dans lesquelles ils ont inventé des choses étranges dans le monde. Ils ont peut-être repoussé des serpents et des scorpions d'un territoire vers un autre territoire. Ensuite ils ont un procédé pareil dans tout ce qui concerne la science des talismans.

23) Pourquoi cela, ne se passe-t-il pas en un temps court pour qu'un miracle arrive.

Si les normes de de la prédisposition manquent aux règles, sans que l'on sache leur nature, ni connaisse leur nombre, comment peut-on savoir les possibilités de la prédisposition dans certains corps pour opérer les transformations par étapes, et en un temps record. Tout cela c'est pour se préparer à accepter la situation de ce qu'il attendait pour réaliser un miracle. Renier cela, montre la carence grave et la préférence des cycles célestes et tomber en même temps dans l'oubli que le secret de la création et la nature originelle de Dieu. Celui qui examine les nuances des sciences n'exclue pas de l'omnipotence divine, ce que l'on transmet des miracles prophétiques et cela en aucun cas.

24) Opposition : vous déterminez l'impossible ainsi.

Si on nous dit : nous pouvons vous aider à supposer que tout ce qui est possible entre dans l'omnipotence divine. Quant à vous, vous nous dites que tout ce qui est impossible ne rentre pas dans l'omnipotence divine. Parmi les choses il y a celle que l'on connaît son impossibilité. Et vice-versa. En outre, il y a les choses qui ne sont pas saisissables rationnellement. Dite nous, maintenant qu'elle est la limite de l'impossible selon vous ? Si on

revient à la jonction entre les affirmations et l'infirmation au sujet des seules choses. Dites-leurs que deux choses ne sont pas identiques. L'existence de l'une ne nécessite aucunement l'existence de l'autre.

25) Dieu est capable de créer l'impossible.

vous répondez Dieu est capable de créer une volonté sans savoir et de créer un savoir sans vie. Il est également capable de faire bouger la main d'un mort, le faire asseoir, écrire avec sa main plusieurs volumes, de pratiquer des métiers en ayant les yeux ouverts, regardant vers lui, sans qu'il voit vraiment, sans vie, sans puissance sur lui. Tous ses actes réguliers sont créés par Dieu en même temps qu'il bouge sa main, sachant que c'est Dieu qui crée le mouvement. En acceptant cela, il n'y aura plus de différence entre le mouvement volontaire et le mouvement involontaire. Par conséquent, se perfectionner n'indique pas que l'agent et sachant ou pouvant.

26) ... il est tout aussi capable de changer les catégories...

Il faut admettre qu'il est capable de changer les catégories, comme changer la substance en attribut, le savoir en pouvoir, la noirceur en blancheur et le son en odeur. Tout comme il a pu transformer le minéral en animal et la pierre en Or. Il est capable également de réaliser un nombre incalculable d'impossibilités.

27) Notre réponse : C'est non...

La réponse consistera à dire que l'impossible n'entre pas dans ce qui est pu. L'absurde, c'est de confirmer et infirmer la chose en même temps. Affirmer le spécifique et infirmer le général, d'affirmer les deux avec l'infirmation de l'un. Toutefois, ce qui ne relève pas de cela ne fait pas partie de l'impossible et ce qui n'est pas impossible relève de ce qui est pu.

28) L'impossible, c'est de réunir entre la noirceur et la blancheur et que la personne soit dans deux endroits... etc.

Quant à réunir entre la noirceur et la blancheur, il relève de l'impossible, car nous comprenons par l'instauration de la noirceur dans un endroit la négation de la blancheur et la confirmation de la noirceur. Si

l'on comprend par la négation de la blancheur la confirmation de la noirceur à sa place, ce qui veut dire que la confirmation de la blancheur avec son infirmation est absurde. Il n'est pas concevable qu'une personne soit dans deux endroits à la fois parce que lorsqu'elle est à la maison, elle ne peut être dehors. On ne peut l'imaginer en dehors de la maison tout en pensant qu'elle est à l'intérieur de la maison. Il en est de même du sens de la volonté de chercher un connu, car s'il y a recherche sans savoir, il n'y aura pas de volonté, ce qui implique que la négation de ce que l'on vient de comprendre. Il est absurde que le matériel soit doté de savoir, car le matériel concerne ce qui ne saisit pas. Si Dieu crée en lui la conscience, l'appeler par matériel devient absurde. Et selon le sens que l'on a compris, cela est impossible. Dans le cas où il ne saisit pas qualifier le contingent par la science sont saisir son endroit relève de l'absurde. Voilà une autre incohérence.

29) ... Dieu ne peut pas transformer les catégories, par manque de matières commune.

Si la transformation des catégories chez les scolastiques relève du pouvoir divin, nous ripostons que le sort des choses et les choses sont insaisissables, car si la noirceur se transforme en pouvoir, on a le droit de s'interroger si la noirceur demeure. Si la noirceur se transforme en néant, cela signifie qu'elle ne s'est pas transformée, mais elle s'est ajoutée à autrui. Et si les qualités du meilleur sont le pouvoir, cela n'accuse aucune transformation mais il demeure le même. Et lorsque l'on dit que le sang s'est transformé en spermatozoïde, cela signifie que cette matière a précisément supprimé une image et adopté une autre image. Par conséquent, on observe qu'une image était anéantie et une autre établie avec une matière agencée qui a vu se succéder deux images. Si on nous dit que l'eau s'est transformée en vapeur par l'échauffement, ce qui signifie que la matière qui adopte la liquidité a effacé une image et sélectionné une autre. Cela montre que la matière est commune et l'image change. Il est pareil que lorsque l'on dit que la canne s'est transformée en serpent, la terre en animal sans qu'il y ait entre le contingent et la substance, ni entre la noirceur et le pouvoir, ni entre l'ensemble des catégories une matière unique. Cela implique que cette combine est impossible dans ce cas.

30) Lorsque Dieu bouge la main d'un mort, il écrit...

Quant au fait que Dieu fasse bouger la main d'un mort, le faire assoir comme un vivant qui agit pour écrire une vraie écriture, cela est une chose possible en soi. Et quelle que soit l'attribution des événements à la volonté d'un élu, cela est réfuté à cause du déroulement habituel qui ne l'admet pas.

31) ... mais la preuve réside dans le savoir de l'agent...

De votre opinion que l'indication des normes actives montre le savoir de l'agent, n'est pas conforme, car le vrai agent est Dieu, qui est le gouverneur et l'agent à la fois.

32) ... il faut distinguer entre le mouvement volontaire et le frissonnement en nous-mêmes et dans autrui.

Quant à votre opinion qu'il n'y a aucune distinction entre le frissonnement et le mouvement volontaire, nous répondons que nous avons saisi cela initialement, car nous avons observé par nous-mêmes qu'il y a une disparité entre les deux situations. Par conséquent, nous avons décrit la différence entre les deux cas par la pouvoir. Ainsi nous avons conçu que l'un des deux cas possibles, chacun à part, signifie soit la production du mouvement et l'accomplissement de l'acte. Soit la production du mouvement sans l'accomplissement de l'acte. Mais si nous examinons les autres créatures, nous remarquons beaucoup de mouvements réguliers, ce qui nous fait acquérir une connaissance de leur pouvoir. Ce sont des connaissances que Dieu crée dans le cours habituel pour permettre la distinction de l'existence de l'une des parties de la potentialité sans en exclure l'autre partie, comme susmentionné.

Dix-neuvième question

De leur incapacité d'établir la preuve rationnelle que l'esprit humain est une substance spirituelle agencée initialement. Dieu ne peut se localiser, ni se matérialiser, ni s'établir, ni s'introduire, ni se détacher d'un corps. Dieu n'est ni extrinsèque ni intrinsèque à l'univers. Il en est de même pour les anges selon leur doctrine.

1) De leur doctrine au sujet des forces et leur catégories et que les forces conscientes sont intrinsèques...

Pour débattre de ce sujet, il faut expliquer leur doctrine concernant les forces animales et humaines. Les forces animales se divisent, selon eux, en deux : motrices et conscientes. Et les forces conscientes sont de deux parties : extrinsèque et intrinsèque. Et les forces extrinsèques content les cinq sens qui sont des concepts établis dans les corps.

2) Les forces intrinsèques comportent les forces imaginaires.

La force imaginaire se trouve dans le front du crâne, derrière la force visuelle. Elle conserve la fermeture des paupières, comme elle garde l'empreinte de ce qui rentre par les cinq sens, ce qui constitue le sens commun. Sinon, celui qui aura vu le miel blanc sans le goûter reste incapable de les saisir une seconde fois sans le re-déguster. Par conséquent, il sera capable de juger que ce produit blanc est le miel. Il faut qu'il y ait une sentence qui s'appuie sur la couleur et le goût pour juger que leur coexistence signifie le miel blanc.

3) Les forces irréelles...

La deuxième, c'est la force irréelle qui saisit les sens, car la force initiale saisit les images et les images comportent la matière qui habite le corps. Quant aux concepts, ils relèvent de ce qu'il n'a pas besoin d'un corps, mais pourrait s'y établir comme l'hostilité de la concordance. L'exemple en est, le mouton qui saisit du loup sa couleur, sa forme et sa morphologie. Cela ne peut se réaliser que dans un corps. Il est conscient, également, que le loup est différent de lui. La gazelle saisit la forme de sa mère, sa couleur et sa conformité à son espèce. Par conséquent, elle se sauve du loup pour courir derrière sa mère. La discordance et la concordance ne nécessitent pas d'être dans des corps, contrairement à la couleur et la forme. Mais il lui arrive de s'établir dans des corps. Ce qui explique la différence de cette force avec la première. Cela se trouve dans le vide à l'arrière du crâne.

4) ... La force ingénieuse et pensante.

Quant à la troisième force, elle concerne celle qui se trouve dans les animaux et s'appelle imaginative. Elle se trouve également dans l'homme et s'appelle pensante. Son rôle, c'est de composer des images sensorielles et les agencer ensembles et superposer les concepts sur les images. Elle se trouve dans le vide et entre le dépôt des images et le dépôt des concepts. C'est pourquoi l'homme est capable d'imaginer un cheval qui vole, un homme avec la tête humaine et le corps d'un cheval, et ainsi de suite de ce que pourrait être imaginé sans qu'il soit réel. Il est meilleur d'attribuer cette force en force motrice – comme nous le montreront plus tard – et pas les rattacher aux forces conscientes. On a connu les dépôts de ses forces grâce au métier de la médecine, car lorsque la maladie touche ces endroits ces qualités sont déstabilisées.

5) ... La force conservatrice et la force génitrice.

Ils ont prétendu que la force qui se grave dans les images sensorielles grâce aux cinq sens, conserve ses images jusqu'après approbation. Une chose se conserve l'autre chose non, et ce, pas par la force intrinsèque. La preuve en est, c'est qu'elle s'agrée mais ne se conserve pas, la cire s'admet avec sa délicatesse et se conserve avec sa fermeté contrairement à l'eau. Il en est ainsi de la mémoire qui n'admet pas et qui s'appelle la force

conservatrice. Il en est ainsi des concepts qui se gravent dans la force imaginaire et se préservent par une force qui s'appelle la mémoire pour que les choses soient saisies intrinsèquement à ce niveau. Ainsi, les consciences lui rattachent la force irréaliste qui se divise en cinq comme la force extrinsèque qui contient cinq.

6) Les forces motrices se divisent en une force passionnelle et une autre colérique.

Quant aux forces motrices, elles se divisent en force motrice poussant au mouvement et qui agit sur les mouvements. Les forces motrices poussantes sont caractérisées par une force qui tend et aspire à faire mouvoir tout ce qui se grave dans l'imaginaire des images demandées ou refoulées. Elle se compose de deux ramifications, l'une est appelée forces passionnelles qui poussent au mouvement généré par les choses imaginées, qu'elles soient nécessaires ou bénéfiques toute en visant le désir. Et l'autre est appelée force colérique, laquelle pousse à faire mouvoir la chose imaginée, qu'elle soit nuisible ou préjudiciable tout en visant la domination. Grâce à cette force, il y a consensus authentique sur l'acte appelé volonté.

7) ... Quel est son agent.

Quant à la force motrice, elle n'est motrice que lorsqu'elle est générée par les nerfs et les muscles. Elle peut paralyser des muscles pour tirer les nerfs et les tendons qui rattachent les organes du côté où se trouve cette force. Elle peut également étendre les muscles pour que les tendons et les ligaments se mènent à l'opposé de la direction initiale. Tout cela relève de la force de l'esprit animal d'une manière globale et sans détail.

8) ... pour l'esprit conscient, il existe deux forces : pratique et théorique...

S'agissant de l'esprit humain conscient, appelé parlant selon eux. Cela signifie conscient, car la parole et une particularité apparente de la raison. C'est pourquoi on la lui a attribuée. L'esprit a deux forces : une force savante est une force agente. On peut appeler chacune des deux « raison » mais tout en gardant un nom commun. La force agente et un principe qui dirige le corps de l'homme vers l'accomplissement des métiers nécessaires à la vie

humaine et son agencement et par la réflexion qui caractérise l'homme. Pour la force savante qui est appelé « théorique », et une force qui a la possibilité de saisir la vérité des choses intelligibles qui ne sont pas matérialisées dans les endroits et les directions. Ce sont les globalités appelées par les scolastiques « prédicats », est appelé par les Philosophes « globalités pures. ».

9) ... La force pratique. la force théorique se soumet au corps, la force théorie est prise des anges...

L'esprit est doté de deux forces par analogie à deux côtés : la force théorique par analogie aux anges, car avec laquelle il obtient les sciences véridiques. Il convient que cette force soit constamment agréée en haut. Concernant la force pratique, elle se charge du côté bas qui concerne l'organisation du corps et l'entretien de l'éthique. Cette force doit dominer toutes les forces physiques, lesquelles forces doivent la suivre et l'imiter en se soumettant à elle pour qu'elle ne réagisse pas en s'éloignant d'elle. Toute cette précaution c'est pour prévenir l'avènement de comportements et de situations relevant des indignités. Et pour prévenir également que ces indignités ne dominent pas les vertus.

10) ... Tout ce que l'on a mentionné n'est pas sujet de négation...

Nous avons donné un précis de leurs longues doctrines au sujet des forces animales et humaines. Sauf que nous n'avons pas parlé des forces végétales qui restent sans importance. Il n'y a rien de ce qu'ils ont mentionné qui mérite d'être un millier selon la loi, car cela relève des choses observées et courantes habituellement.

11) Nous nous sommes opposés à eux car ils désignent l'indication...

Nous voulons nous opposer maintenant à leur prétention que l'esprit est une substance établie initialement conformément aux démonstrations rationnelles. Notre opposition n'est pas similaire à celle qui enlève cela de l'omnipotence divine, ou que la loi le contredit. Nous démontreront, dans le chapitre le rassemblement et la résurrection, que cela est conforme à la loi. Mais nous niions leurs prétentions qu'avec la raison seule on peut y parvenir, sans l'intervention de la loi. C'est pourquoi nous leur demandons des preuves, surtout qu'ils ont prétendu avoir beaucoup de preuves.

La première preuve

1) Leur première preuve que le sujet de la science ne se divise pas, car il n'est pas un corps.

Leur opinion que les sciences rationnelles s'induisent dans l'esprit humain et s'y limitent. Ces sciences ont des éléments indivis. Ce qui implique que leur espace est également indivisible. Il faut savoir que tout corps divisible nécessite un endroit divisible. La logique approuve cela dans toutes ses formes. Mais la possibilité, c'est de soutenir que chaque endroit abritant une science est un endroit divisible et que la science inhérente est aussi divisible. Et si le savoir inhérent n'est pas divisible, l'endroit ne sera pas matériel. Cela relève d'une analogie conditionnelle avec l'exception de l'opposé successif. Il en résulte l'antinomique de la première prémisse d'une manière unanime. Il n'y a aucune réflexion au sujet de l'authenticité formelle de l'analogie, ni concernant les deux prémisses. La première que tout ce qui est inhérent dans un divisible se divise forcément et ce, en supposant la division à son endroit, cela est prioritaire est sans aucun doute. Le deuxième, le savoir unique entre dans l'humain indivis, car il est absurde qu'il se divise infiniment. Mais s'il était fini, il aurait comporté des éléments uniques indivis. En sommes, nous connaissons des choses dont on est incapables de supposer la suppression d'une partie est le maintien d'une autre partie du fait qu'elles n'ont pas de parties.

2) Notre opposition : pourquoi l'endroit de la science n'est pas une substance unique ?

L'opposition et dans deux cas : premièrement : pourquoi vous refusez l'opinion de celui qui dit que l'endroit du savoir et une substance unique localisée et indivise ? Cela est connu à travers la doctrine des scolastiques. Il ne reste après cela que l'abrogation, à savoir comment les sciences peuvent-elles habiter une substance unique pendant que l'ensemble des substances sont tournantes bloquées et avoisinantes ? Et la suppression n'est pas une bonne chose, car selon leur doctrine, comment est-ce que l'esprit puisse être une seule chose qui ne se localise pas, ne se montre pas et ne peut être ni à l'intérieure ni à l'extérieur du corps, ni attaché ni détaché du corps.

3) ... Cette question est très longue...

Sachez que nous ne préférons pas cette position, du fait que l'avis au sujet de la particule indivise est très long. Ils en ont des preuves géométriques qui nécessitent beaucoup de discussions, entre autres leur dire : une substance unique entre deux substances. Est-ce que les deux substances subissent le même traitement ? C'est absurde qu'ils subissent la même chose, car cela nécessite la similitude entre tous les éléments. Mais s'il y a une distinction, cela implique la multiplicité et la division, ce qui constitue une allégation que sa destruction impose une longanimité et que nous n'avons nullement besoin d'en débattre. Que l'on s'occupe d'autre chose.

4) ... Le mouton est conscient de l'inimité du loup mais ne se scinde pas...

Deuxièmement : ce que vous avez cité que chaque inhérent dans un corps est sécable relève de l'absurde à cause de la conscience du mouton de l'hostilité du loup. Cela constitue une seule chose que sa partition est inconcevable, du fait que l'inimité n'est pas divisible pour prétendre en saisir une partie et en abroger une autre. D'autant que sa conscience est saisie à travers une force physique selon vous. Par conséquent, l'esprit des bêtes est estampé dans les corps et ne restent pas après la mort, ils sont en effet, unanimes à ce sujet. S'il leur était possible de s'efforcer à supposer la division dans ce qui est perceptible par les cinq sens et par l'instinct et la force conservatrice des formes, il leur sera impossible de supposer la division dans ces concepts qui ne peuvent pas demeurer dans une matière.

5) On pourrait dire : il ne s'agit pas de parler d'inimitié pure...

Si on nous dit que le mouton n'est pas conscient de l'inimitié séparée de la matière, plutôt, il saisit l'hostilité d'un loup spécifique, formel et identifié par sa personne et son volume. En effet, la force conçoit les vérités des cœurs sans la matière et les personnes.

6) La conception n'est pas divisible...

Nous avons dit que le mouton perçoit la couleur du loup, sa forme et son hostilité. Si la couleur se grave dans la force visuelle et la forme, qui eux, se divisent selon l'endroit de la vision. L'hostilité par exemple, avec quoi le mouton la conçoit ? S'il la conçoit avec un corps il se divise alors, ce qui est loin d'être vrai. Qu'est-ce qui a changé cette conception quand on la divise, et comment seraient les parties ? Est-ce qu'il est conscient d'une partie de l'hostilité ? Comment aurait-elle une partie ? Ou est-ce que chaque partie constituerait une conscience de toute l'hostilité ? Si oui, il en résulte que l'hostilité est saisie constamment dans chaque partie de son endroit ? Cela relève d'un problème équivoque dans leur doctrine qui exige l'endroit.

7) On pourrait dire qu'il n'y a pas de doute concernant les deux prémisses...

Si on nous dit que cela est incohérent rationnellement. Sachant que les rationalités ne se démontent pas. Surtout que quoi que vous fassiez, vous ne saurez douter dans les deux prémisses. Car en effet, le savoir unique ne se divise pas, est ce qui ne se divise pas ne s'installe pas dans un corps divisible. Vous n'aurez aucunement de doute à ce résultat.

8) Notre réponse consiste à dire que leurs avis sont incohérents...

Et la réponse : nous n'avons écrit ce livre que pour montrer l'incohérence et le paradoxe dans les opinions des Philosophes. Cela est vraie lorsqu'il s'anéanti dans un des deux cas suivants : soit au sujet de l'esprit parlant, soit au sujet de la force irréaliste.

9) Le savoir n'est pas comme la couleur...

Puis nous déclarons que cette incohérence montre qu'ils ont oublié un endroit camouflé de l'analogie dans lequel ils prétendent que le savoir est enraciné dans le corps telle la couleur sur la chose colorée. La couleur se divise selon le colorié comme le savoir conformément à son endroit. Le problème réside dans la question d'ancrage, car il se pourrait que la relation du savoir à son support n'est pas comme la relation de la couleur à son colorié. Par conséquent, il n'est pas concevable de dire que le savoir est étendu sur son support, ancré en lui et éparpillé dans toutes ses parties se divisant selon ces parties. Peut-être que la relation du savoir à son support est conforme à un autre cas qui ne supporte pas la division à la division du support comme la division de l'hostilité par rapport au corps. Les cas des adjectifs relativement à leurs supports ne sont pas limités à un seul art ni connu pour nous d'une manière évidente. Par conséquent lui donner une sentence sans maîtriser les détails relatives donne un jugement hâtif.

10) ... ils n'en ont aucune preuve...

Généralement, on ne nie pas que ce qu'ils ont avancé renforce la conjecture et la faire dominer. Toutefois, on nie qu'il soit une connaissance certaine ne comportant aucune erreur, ni un doute. Cette partie est douteuse.

La seconde preuve

1) Leur seconde preuve consiste à dire que le savoir est attribué au savant...

Ils ont soutenu que savoir un objet unique relève du rationnel. Ce savoir est dépouillé des matières incrusté dans la matière tels les contingents dans les substances physique. Cela implique forcément sa division selon la division du corps comme susmentionné. Mais s'il n'y était pas gravé, ni étendu sur lui et qu'on déconseille l'usage du terme, on doit utiliser une autre phrase pour dire : est-ce qu'il y a relation entre le savoir et le sachant ou non ? Il est absurde de couper ce lien, sinon le fait qu'il soit sachant de lui n'est pas plus prioritaire de ne pas l'être.

2) Cette relation est de trois parties : soit totale, soit partielle soit nulle. Les trois parties sont nulles.

S'il a une relation elle doit être de trois parties : soit que cette relation concerne chacun des parties du support. Soit elle concerne quelques parties seulement. Soit elle n'a aucune relation. Par conséquent, il est absurde de dire qu'aucune partie n'a de relation, car si les parties n'ont pas de relation, l'ensemble aussi, puisque l'entité formée d'éléments divers est diverse. Il est aussi absurde de dire que la relation concerne les parties qui n'ont pas de relation, car cela n'a aucun sens et nous n'en parlons pas. Comme il est inconcevable de soutenir qu'à chaque partie supposée, il y a un lien avec l'essence, car si la relation avec l'essence scientifique est totale, cela implique que le su de chacun des partis ne constitue pas une partie du su telle quelle. Par conséquent, cela implique son intelligibilité infinie. Si

chaque partie a une relation différente de celle des autres parties avec l'essence scientifique, cela montre que cette essence est divisible par le concept. En revanche, nous avons montré que savoir un seul su de tous les côtés ne se divise pas conceptuellement. Mais si chaque relation d'une partie avec l'essence scientifique est distincte avec les autres relations, la divisibilité de l'essence scientifique à ce niveau est plus claire. Mais tout cela est impossible.

3) Les sens se divisent...

A partir de cela, il devient clair que les choses sensorielles gravées dans les cinq sens ne sont que des exemples d'images partielles est divisibles. Concevoir quelque chose, signifie saisir un exemple de la chose dans l'esprit de l'agent. Chaque partie de la chose saisie a une relation avec des parties du corps.

4) Notre opposition concerne l'inimitié du loup...

Notre opposition à ce sujet, concerne l'interversion du terme « gravée » par le terme « relation ». Car cela ne repousse pas la pseudo-preuve qui se timbre sur la force irréaliste de la brebis au sujet de l'inimitié du loup comme ils ont mentionné. Cela relève d'une conscience relative au loup. Il s'implique de ce raisonnement que l'inimitié du loup, n'est pas une chose mesurable et quantitative qui permet à la brebis de se graver dans un corps mesurée avec des parties adéquates. Le fait que l'apparence du loup soit mesurable ne suffit pas, car la brebis a saisi autre chose que sa forme et qui est la dissemblance, l'hostilité et l'inimitié. Et tout ce qui est ajout au-delà de la forme, de l'hostilité, n'a pas de mesure même si la brebis la saisit par un corps commensurable. Cette image est douteuse avec cette démonstration comme le premier d'ailleurs.

5) On pourrait dire : osez-vous réfuter l'unique substance...

Si quelqu'un dit : vous pouvez détruire toutes ces démonstrations par le fait que le savoir soit inhérent dans le corps en une substance limitée indivise qui est l'unique substance.

6) Notre réponse consiste à dire que cette exposé est long et inutile...

Nous avons dit que la discussion sur la substance unique est liée à des questions géométriques qui nécessitent un long débat. Puis, on n'est pas sûr de pouvoir résoudre cette problématique. En effet, il s'impose de concevoir l'existence de la puissance et la volonté dans cette partie. L'homme est agent et on ne peut concevoir cela sans pouvoir et volonté. Comme on ne peut imaginer une volonté sans savoir. Le pouvoir d'écrire se trouve dans les doigts et la main. Savoir cela ne se trouve pas dans la main, car lorsque l'on coupe la main le savoir ne disparaît pas. De même est la volonté, qui ne se trouve pas dans la main, puisque l'on pourrait avoir la même volonté après la paralysie de la main. Lorsque la main ne fonctionne pas ce n'est pas à cause de la volonté, mais à cause de la puissance.

La troisième preuve

1) Leur troisième preuve consiste à dire que l'homme, pas partiellement, mais dans sa totalité et savant.

Leur opinion que si le savoir était dans une partie du corps on dira que cette partie est savante sans le reste du corps. Et l'on considère l'homme comme étant savant lorsque cette qualité le caractérise de manière globale sans l'attribuer à une partie spécifique.

2) Notre réponse consiste à dire, c'est l'homme qui voit !

Ces gens délirent, car on peut appeler l'homme voyant, entendant et goûtant. Il en est ainsi pour tous les animaux, ce qui ne montre pas que la perception des choses sensorielles ne se fait pas à l'aide du corps. Il en est ainsi même par métaphore, car on dit qu'untel est à Bagdad même s'il est en une partie de Bagdad est pas dans toute la ville, pourtant, le rôle est attribué à l'ensemble de la ville.

La quatrième preuve

1) Leur quatrième preuve consiste à dire que le savoir et l'ignorance peuvent être dans un seul endroit.

Si le savoir peut-être inhérent à une partie du cerveau, l'ignorance qui est son contraire peut être dans une autre partie du cœur ou du cerveau. Et l'on pourrait être en même temps savant et ignorant. Mais cela est impossible du fait que l'endroit du savoir ne peut être celui de l'ignorance. Le rassemblement des opposés dans un seul endroit est absurde. Si l'endroit est divisible, il ne serait pas impossible que l'ignorance soit inhérente à une partie et le savoir à une autre. La raison en est, c'est que la chose dans un endroit ne s'oppose pas à une autre chose dans un autre endroit. L'exemple en est la jonction des traquets en un seul cheval, et la noirceur et la blancheur dans un seul œil, mais dans deux endroits différents.

2) Les sens n'ont pas d'opposé à leur conscience...

Cela ne concerne pas les sens, car il n'y a pas d'opposé à leur conscience. Seulement, il se pourrait qu'il soit saisi ou pas. Par conséquent, il n'y a entre les deux que l'existence et le néant. Il n'est pas étonnant de dire qu'il saisit par certaines parties comme les yeux et les oreilles, mais il ne saisit pas avec tout son corps, et il n'y a aucune incohérence.

3) ... et dans un seul endroit sans métaphore...

Il ne suffit pas, à ce sujet, votre dire que la connaissance s'oppose à l'ignorance. Ce jugement concerne l'ensemble du corps, car il est inconcevable d'avoir un jugement en dehors de l'endroit de la cause. En effet, le savant est l'endroit habité par le savoir. Si on attribue le nom à tout le corps, ce n'est que métaphore. On dit qu'untel est à Baghdâd tandis qu'il est dans une partie de la ville. On dit qu'untel est clair voyant tout en sachant qu'il ne voit pas avec son pied et sa main et seule l'œil en est capable. Le paradoxe des sentences ressemble à celui des causes, car les sentences ne concernent que l'endroit des causes.

4) Et dans l'endroit réservé au savoir et à l'ignorance...

Il ne peut échapper à cela l'opinion de celui qui soutient que l'endroit réservé à accueillir le savoir et l'ignorance de l'homme est le même, ce qui est paradoxal. Selon vous, tout corps animé est support de savoir et d'ignorance. Ils n'ont imposé comme condition que la vie physique. Tous les membres du corps au sujet de l'accueil du savoir sont de la même fréquence.

5) Notre opposition :... la passion et le dégoût ne peuvent cohabiter en un seul endroit...

L'opposition consiste à soutenir que cela se retourne contre vous au sujet de la passion, le manque et la volonté, car ces choses s'attribuent aux animaux et à l'homme. Ce sont là des particularités qui s'établissent dans le corps et qu'il lui est impossible de renier ce qui lui manque pour ne pas joindre entre le rejet et le penchement d'une seule chose avec l'existence du manque dans un endroit et le rejet dans un autre. Cela ne montre pas que ces attributs ne sont pas inhérents aux corps, car ces multiples forces distribuées sur plusieurs outils du corps, sont toutes liées par le lien de l'esprit. Cela concerne l'animal et l'homme au même degré. Si le lien est unique, les rajouts paradoxaux lui sont écartés. Il en résulte qu'il n'y a pas de preuve que l'esprit n'est pas installé dans le corps comme l'ensemble des animaux.

La cinquième preuve

1) Leur cinquième preuve : s'il n'y avait pas eu de cela, la raison n'aurait pas pu comprendre son essence.

De leur opinion que si l'intellect comprend les choses rationnelles par un outil physique, il ne sera pas capable de prendre conscience de son essence. La dernière hypothèse est impossible, car la raison est consciente d'elle-même, le prédicat est donc, impossible.

2) Notre réponse consiste à dire quelle est votre preuve ?

Notre opinion qu'il est évident que le paradoxe du suivant génère l'opposé de l'avancée. Mais si le lien est établi entre le suivant est le premier, alors non. Nous répondons alors que si la quiddité, la véracité du suivant et quelle preuve en est ?

3) On pourrait dire le visionnement ne voit pas.

Si on nous dit que la preuve en est, c'est que le visionnement qui est dans le corps voyant ne concerne pas le visionnement direct, car la vision n'est pas visible, l'entendement n'est pas audible est ainsi l'ensemble des sens. Si la raison ne peut comprendre que par un outil, elle ne pourra avoir conscience d'elle-même. Est comme la raison saisit autrui, elle est capable de saisir son être. Chacun de nous qui a conscience d'autrui, il a conscience de son être. Il est conscient également qu'il saisit autrui est lui-même.

4) Notre réponse consiste à dire que cela est valable pour les choses extraordinaires.

Nous avons dit que ce que vous avez mentionné est absurde dans deux cas : premièrement, pour nous la vision peut concerner son essence, ce qui implique qu'il voit autrui et se voit lui-même. Tout comme le savoir qui peut concerner autrui est lui-même. Seulement l'habitude de courir différemment reste difficile à changer. Mais le changement des habitudes, chez nous, est possible.

5) Cela montre qu'il est un sens unique...

Deuxièmement, ce cas est plus crédible, lorsque nous le supposons au sujet des sens. Pourquoi s'abstient-il dans une partie des sens à son abstinence ? Et quelle dimension peut-on donner au statut des sens au sujet de la conscience sachant qu'ils sont tous physiques ? Par exemple, la différence entre la vue et le toucher, c'est que le toucher ne donne aucune perception qu'avec le contact entre l'objet touché est l'outil touchant. De même est la différence entre le goût et la vue, car la vue nécessite la distance et la fermeture des paupières empêche la vision, tandis que le goût nécessite le contact. Toute cette différence n'implique pas la différence dans le besoin au corps. Il n'est pas absurde qu'il y ait dans les sens physiques une forme de raison différente de l'ensemble au fait qu'elle soit consciente d'elle-même.

La sixième preuve

1) Leur sixième preuve consiste à dire s'il n'y avait pas cela la raison n'aurait pas pu atteindre le cœur...

Ils ont dit que si la raison saisit avec un outil corporel, comme la vue, elle n'aurait pas saisi son outil comme l'ensemble des sens, mais elle conçoit le cerveau et le cœur et leur outils. Cela montre qu'il n'est pas son outil ni son endroit, sinon elle n'aurait pas pu le saisir.

2) Notre opposition reste la même...

Notre opposition à ce sujet reste la même que la précédente. Nous déclarons qu'il est possible que la vue atteigne son endroit mais elle reste encline à l'habitude. Ou nous nous interrogeons pourquoi est-il impossible que les sens se distinguent à ce niveau même avec leur marquage sur les corps comme nous avons montré ? Et pourquoi vous avez soutenu qu'il est inconcevable que ce qui est établi dans un corps soit conscient du corps qui est son support ? et pour quelle raison il est permis de juger à partir d'une partie précise une globalité absolue ?

3) On ne peut juger l'ensemble des sens à partir de quelques sens...

Ce qui est communément reconnu comme absurde et que la logique réfute, c'est de juger à partir d'une ou plusieurs causes partielles un ensemble d'éléments. Ils ont donné comme exemple que si l'on soutient que chaque animal bouge sa mâchoire inférieure en mâchant, c'est parce que nous avons examiné l'ensemble des animaux et nous les avons trouvés ainsi. Cela est une erreur parce que le crocodile bouge sa mâchoire

supérieure. Cela aboutit au faite qu'ils n'ont examiné que les cinq sens pour généraliser leur jugement. Vraisemblablement la raison est un autre sens qui se présente dans tous les animaux comme la mâchoire du crocodile. Par conséquent, l'on pourrait dire que les sens, bien qu'ils soient matériels, ils se divisent en deux catégories : les sens saisissables et les sens non saisissables. Ils se divisent également à ce qui est perceptible sans contact comme la vision et à ce qui est perceptible par le contact comme le gout et le toucher. L'on aboutit au fait que ce qu'ils ont mentionné, même s'il procure une grande conjecture, il ne donne jamais une certitude.

4) On pourrait dire que la raison doit saisir constamment le cœur ou jamais...

Si on nous dit : nous ne comptons pas sur un examen simple des sens, mais nous comptons sur la démonstration et nous disons : si le cœur ou le cerveau formaient l'esprit de l'homme, il ne pourrait que les saisir tous comme il saisit son être. Chaque personne est consciente de sa personne. Plutôt, il se confirme constamment dans son être. Et si l'homme n'entend pas les descriptions du cœur de son cerveau ou qu'il ne les voit pas par dissection sur un homme, il ne croira jamais en leur existence. Si la raison est inhérente dans un organe, il faut que cet organe soit perceptible ou à jamais imperceptible. Aucune des deux hypothèses n'est juste, parce que l'on peut percevoir un cas et pas un autre cas.

5) ... Il existe un seul rapport à l'endroit...

L'investigation révèle que la perception inhérente à un endroit se fait en fonction de son rapport à lui. On ne peut imaginer un rapport avec lui que son inhérence à lui. Laquelle inhérence lui permettrait sa perception constante. Et si ce rapport ne suffit pas, il saura le saisir puisqu'il n'aura aucun autre rapport avec lui. Et comme il lui est possible d'être conscient de son être, il l'a toujours saisi sans aucune distraction.

6) Notre réponse consiste à dire que l'homme est conscient de son corps...

Nous avons dit que puisque l'homme est conscient de son être et ne l'oublie pas, il est conscient par là même de son corps. C'est vrai qu'il

n'aura pas de précision au sujet du cœur, ni de son image, ni de sa forme, mais il sera conscient de son corps avec les vêtements qu'il porte et la maison qu'il habite, tandis que l'être qu'ils ont mentionné n'est pas compatible avec la maison et le vêtement.

7) ... Il est constamment conscient sans précision...

Prouver cette conscience par l'origine physique est inévitable. Se distraire de sa forme et son nom est similaire à sa distraction de l'organe du flair. Tous les deux se trouvent sur le front sous forme de mamelle de sein. Tout homme est conscient qu'il saisit l'odeur avec son corps, mais l'endroit de la perception ne se forme pas pour lui et ne se précise pas même s'il sait qu'il est plus près de la tête que des pieds, comme il est plus proche de la tête à l'intérieur du nez et de l'oreille. L'homme perçoit ainsi son être et sait que son identité qui le caractérise se trouve dans son cœur à sa poitrine. L'homme se considère existant même s'il perd un pied, mais il ne peut pas se considérer ainsi sans la préservation du cœur. Leur dire qu'il est tantôt inconscient de son corps tantôt conscient de lui n'est qu'opinion incohérente.

La septième preuve

1) Leur septième preuve consiste à dire que les forces mécaniques peuvent se lasser...

Ils ont dit que les forces sensorielles par un mécanisme physiques tombent dans la lassitude à cause des actions qu'elles accomplissent. Cela du fait que la routine fatigue l'humeur des corps et la lasse. Elles se lassent des choses fortes qui risquent de les anéantir sans s'en rendre compte tel le son assourdissant les oreilles et la lumière aveuglant les yeux. Tous deux peuvent détruire ou empêcher de saisir le son faible et les éléments microscopiques. Il en est de même de celui qui aura savouré une friandise forte ne sera capable de déguster le sucre.

2) Il n'en est pas de même des forces rationnelles...

Il n'en est pas de même des facultés rationnelles que réjouisse la méditation profonde et se renforce par la méditation des nécessités apparentes. Mais si elles se lassent parfois, c'est à cause de l'excès imaginaire qui elles affaiblissent la raison.

3) De notre opinion que les sens se distinguent entre eux...

Cela fait partie de la première catégorie que nous exposons comme ceci : il n'est pas envisageable que les sens physiques se dissemblent à ces sujets. On n'est pas obligé d'attribuer à certains sens ce que l'on attribue à d'autres. Plutôt, il n'est pas impossible que les corps se dépassent à tel point que certains s'affaiblissent par le mouvement et se renforcent par certaines autres. Et s'il y a influence, il y aura toujours une cause qui renouvelle leur force pour ne pas ressentir les effets sur elles. Tout cela est possible, car le statut que l'on attribue à certaines choses n'est pas le même pour certaines autres.

La huitième preuve

1) Leur huitième preuve consiste à dire que la raison ne vieillie pas...

Ils ont dit tous les membres du corps perdent la force après enchantement à l'âge de quarante ans. La vue, l'ouïe et l'ensemble des forces physiques. Quant aux forces rationnelles elles se renforcent souvent après cela.

2) ... L'intellect peut-être handicapé par la maladie...

Il ne s'implique pas de cela l'impossibilité de réfléchir au sujet des choses intelligibles lorsque le corps tombe malade ou a peur à cause de la vieillesse. Même s'il apparaît qu'il récupère des forces malgré la faiblesse physique à certains moments, cela montre son autosuffisance. Mais s'il tombe lorsque l'organique tombe, cela n'implique pas qu'il est établi dans le corps. L'exception accordée à la suite ne produit pas ceci : nous disant que si la force rationnelle était établie dans le corps, la faiblesse du corps l'affaiblirait dans tous les cas. Néanmoins, comme la suite est impossible la première prémisse l'est également. Et si nous disons que la suite existe parfois, cela n'implique pas que la première prémisse existe aussi.

3) Il y a pour cette question une indication...

La cause en est, c'est que l'esprit a une action initiale s'il n'y a pas d'obstacle ni empêchement. L'esprit a deux actions alors : une action de gestion et d'organisation physique et une action concernant ces principes et son être qui se rapportent à l'intelligibilité des choses. Ces deux actions se contredisent et s'entrechoquent du fait que lorsque l'on s'occupe de l'une

des actions on doit abandonner l'autre, car il est impossible de réunir entre les deux. Cela en plus de ses préoccupations physiques comme l'émotion, l'imagination, les passions, la colère, l'agir, la dépression et la douleur. Si l'on commence à réfléchir rationnellement, on aura un blocage sur toutes ces choses. En effet, la simple perception empêche la conscience rationnelle et réflexive sans que cela touche la raison ou ses outils. La cause en est, le fait de se préoccuper d'une chose en dépit d'une autre. C'est pourquoi la conscience passionnelle est bloquée à cause de la douleur, la maladie et la peur qui est une maladie dans le cerveau. Et comment peut-on distinguer la proscription mutuelle au niveau de l'interaction ? La multiplicité des directions peut induire cette proscription interactive. Par exemple le flair ne ressent pas la douleur, le désir empêche la colère et la réflexion sur les choses déporte de la réflexion sur une autre.

4) Lorsque le malade recouvre sa santé, il recouvre par là-même son savoir...

Le signe qui prouve que la maladie physique n'altère pas l'endroit du savoir, c'est qu'à la guérison on recouvre notre savoir sans réapprentissage des différentes disciplines. Plutôt, notre situation d'esprit redevient comme avant avec toutes les disciplines perdues.

5) De notre opposition qu'il y a plusieurs causes au développement de certains sens.

Notre opinion consiste à dire que la diminution et l'augmentation des forces à plusieurs camps sont presque innombrables. Certaines forces évoluent au début de l'âge, d'autres aux milieux, et d'autres à la fin, tout comme la raison. Il ne reste qu'à faire appel au dominateur.

6) ... L'exemple en est le flair...

Au sujet du flair et de la vue, le flair augmente après quarante ans tandis que la vue baisse en dépit du fait qu'ils soient inhérents au corps. Il en est de même de ces forces par rapport aux animaux, parce que le flair augmente chez certaines bêtes et l'ouïe chez certaines autres et la vue chez d'autres encore. Tout cela à cause de la différence d'humeur qu'on ne peut

cerner. Il en est de même de l'usage des dispositifs par rapport aux personnes et aux capacités.

7) ... la raison...

Parmi les causes de la faiblesse de la vue, contrairement à la raison, c'est que la vue fonction dès le début instinctivement, tandis que la raison ne se perfectionne qu'après 15 ans ou plus et tout dépend des gens. On pense que les cheveux blancs poussent sur la tête avant qu'ils ne poussent sur la barbe du fait que les cheveux de la tête sont plus vieux. Toutes ces questions sur lesquelles on peut débattre longuement si on ne revient pas aux traditions on ne peut les résoudre, car ce ne sont que des conjectures. Par conséquent, les raisons qui les renforcent ou les affaiblissent sont innombrables est pourtant elles ne nous donnent pas une certitude.

La neuvième preuve

1) Leur neuvième preuve: quel que soit le changement du corps l'homme subsiste avec son savoir...

Ils ont dit: comment l'homme pourrait être un corps avec ses contingents? Surtout que ces corps ne cessent de se dissoudre pour que la nourriture remplace ce qui est dissout. Lorsque l'on voit un fœtus se transformer en enfant qui tombe souvent malade et faiblit, puis il grossit et évolue on pourrait dire qu'il n'y reste après quarante ans rien des parties initiales lors de son détachement de l'utérus. Plutôt sa première existence provient uniquement du sperme qui n'en reste rien après qu'il soit dissout et transformé. Ainsi ce corps devient autre chose que d'autres corps. On pourrait dire par conséquent que cet homme est le même que cet autre homme. Il en est de même de ses connaissances depuis son enfance qui ne changent pas malgré le changement de tout son corps. Cela montre que l'esprit a une existence en dehors du corps qui n'est que son outil.

2) Il en est de même de l'arbre...

Notre opposition consiste à dire que cela s'anéantit par l'exemple de l'animal et l'arbre à la comparaison de leur vieillesse avec leur enfance qui aboutit à reconnaître leur êtres initiaux tout comme ce que l'on dit à propos de l'homme. Pourtant cela ne montre pas qu'il a une existence en dehors du corps.

3) Mais il reste l'image chimérique...

Ce que l'on a mentionné à propos du savoir devient caduque lorsque l'on parle de préservation d'images chimériques qui elles restent de l'enfance jusqu'à la vieillesse malgré le changement de toutes les parties du cerveau. Mais s'ils prétendent que le changement n'aura pas atteint l'ensemble des parties du cerveau, ainsi que les parties du cœur qui tous les deux font partie du corps, comment peut-on imaginer que l'ensemble changent ?

4) Et de l'homme il reste quelque chose...

Plutôt nous disons que même si l'homme vivra cent ans il aura gardé en lui quelques particules du spermatozoïde initial. Ces parties ne disparaissent jamais, ainsi il restera cet homme en fonction de ce qu'il aura gardé. On pourrait dire également ces arbres sont ces autres arbres et ces chevaux sont ces autres chevaux et le spermatozoïde subsistera malgré les différents changements et dissolutions.

5) ... Cet exemple est similaire à l'eau mélangée...

Son exemple est conforme à une quantité d'eau que l'on aura versée dans un récipient, puis on y a rajouté encore de l'eau, puis on y a retranché une quantité et ainsi de suite. Après avoir fait cela mille fois on pourrait dire qu'il y a toujours des particules de la première quantité d'eau versée dans le récipient. Et à chaque fois il y a une partie résiduelle de l'eau mélangée provenant de la deuxième, la troisième et la quatrième fois, etc. Cette opération est conforme à leur principe, car ils prétendent la subdivision infinie des corps. Il en est de même de l'entrée de la nourriture dans le corps, sa dissolution et sans mélange avec de l'eau. Cela ressemble à l'eau mélangée dans un récipient.

La dixième preuve

1) Leur dixième preuve qu'il y a dans la raison des globalités...

Ils ont dit que la force rationnelle saisit les globalités rationnelles en général appelées par les scolastiques « situations ». De la sorte l'homme absolu saisit sensoriellement une personne précise, qui n'est pas forcément la personne de vue. En effet, l'homme vu est lié dans un endroit spécifique, avec une couleur spécifique, une forme spécifique et une position spécifique. Par contre, l'homme absolu intelligé est dispensé de tous ces éléments. Il englobe alors tout ce qui relève de l'homme même avec la différence de couleur, de valeur, de force et d'endroit. Il englobe même l'homme futur. Et même si l'homme disparaît sa vérité subsiste dans l'imaginaire loin de toutes ces altérités. Il en est ainsi de toute chose qui serait vue par les sens pour aboutir à la perception rationnelle de cette personne globale dans cette dispense matérielle et contextuelle. Cela implique que ses qualités se divisent en qualités physiques basses comme pour les arbres et les animaux. Il en est de même de toutes les qualités éphémères comme la blancheur et la grandeur pour les hommes et les arbres. On peut juger d'initiale ou éphémère la catégorie des hommes, des arbres et tout ce qui est saisissable par les sens ainsi que de tout ce qui est insaisissable pour la personnes perçue. Par conséquent, le global dispensé de liens sensoriels sont intelligés pour lui est confirmés rationnellement.

2) Dispense de la raison de liens sensoriels concerne l'esprit pur.

Le global rationnel n'a ni indication, ni position ni quantité. Le fait qu'elle soit dispensé de position, de matière en plus de ce qu'on a retranché

de lui, constitue une absurdité. Par conséquent, ce qui peut être pris partiellement concrétise une position, un support et une quantité. Soit on le considère par attribution au preneur qui est l'esprit rationnel, ce qui implique que l'esprit ne peut pas avoir une position, ni indication ni quantité, sinon on doit lui confirmer cela, comme on doit le confirmer à son support.

3) ... Notre opposition consiste à dire ce qui est inhérent dans les sens habite la raison mais avec des détails...

Notre position que le sens général que vous avez conventionné sa résidence dans la raison n'est pas évident. Plutôt, il n'habite la raison que ce qui habite les sens. Seulement, il habite les sens totalement, sans que ces sens soient capables de le comprendre, tandis que la raison en est capable.

4) Au sujet de la raison, l'attribution à tous les éléments est unique...

Puis, lorsque la raison est antithétique, elle doit être la seule restée sans lien rationnel du fait qu'elle est proportionnelle à l'instar de ce qui est joint à ses liens. Seulement ce qui est certain rationnellement est conforme à ce qui est conçu et à ses équivalents d'une unique manière. On jugera ainsi qu'elle était conforme au concept qui consiste à penser qu'elle a une image rationnelle perceptible au premier abord par les sens. Il faut savoir que la relation de cette image avec les éléments uniques de sa catégorie est une relation unique. Si par exemple, un homme voit un autre homme, il n'aura aucun changement conceptuel, contrairement au fait de voir un cheval après avoir vu l'homme, ou il aura deux images différentes.

5) ... Il en est de même de ce qui relève des sens...

Pareil que cela peut arriver dans la perception sensorielle, comme pour celui qui voit l'eau, il aura une image pure et s'il voit le sang il aura une autre image. Par contre s'il voit de l'eau une autre fois, il n'aura aucune autre image, seulement la première du fait que l'eau a la même image ainsi l'on pense que l'eau a une image globale. Pareil lorsqu'il voit la main qui lui procure, dans l'imaginaire et dans l'intellect, une image détaillée comprenant la pomme et les doigts de la main qui se terminent par les ongles, tout en ayant sa petitesse, sa grandeur et sa couleur. Et s'il voit une

autre main, aucune nouvelle image ne viendra remplacer la première. La seconde vision n'implique aucune nouvelle image dans l'esprit, comme lorsqu'il voit l'eau après avoir vu de l'eau dans un seul récipient avec la même quantité. Par contre, quand il voit une autre main différente en couleur et en volume, il verra la nouvelle couleur et le nouveau volume sans une nouvelle image de la main, car la petite main noir est pareille que la grande main blanche au niveau des parties avec la différence de couleur et de volume seulement. Donc, ce qui est similaire restera pareil même avec la quotité des visions et il ne se renouvelle que ce qui est inédit.

6) ... Cela ne suppose aucune constance globale dans l'esprit, qui n'en a pas initialement...

Cela est le concept du terme global dans l'intellect et le sens ensemble. Car la raison quand elle saisit l'image corporelle de l'animal, elle ne bénéficie pas d'une nouvelle image lorsqu'elle voit l'arbre tout comme lorsqu'elle voit successivement deux quantités d'eau différentes dans un seul récipient en deux temps. Il en est pareil pour tout ce qui se ressemble, ce qui montre qu'il n'y a pas de constance globalisante sans avoir au préalable une position conventionnelle. Sachant que la raison peut se prononcer sur quelque chose sans indication, ni situation conventionnelle comme sa sentence au sujet de l'existence du Créateur de l'univers. Mais, d'où obtient-on que cela ne peut venir à l'être dans un corps ? Dans cette section ce qui est dispensé de matière devient initialement intelligible sans lui associer l'intellect et l'intelligent. Quant à ce qui relève de matière, son cas est conforme à ce que nous avons mentionné.

La vingtième question

La destruction de leur doctrine qu'il est impossible que les âmes humaines subissent l'anéantissement après leur existence et qu'elles sont éternelles et qu'il est inconcevable qu'elles soient périssables.

On leur exige d'administrer la preuve, qui se divise, selon eux, en deux :

1) Leur première preuve : l'esprit humain ne meurt pas lors de la mort du corps.

Leur première preuve consiste à dire que son anéantissement survient soit lors de la mort du corps, soit avec l'avènement d'un élément extérieur, soit par la puissance du tout-puissant. Il est absurde qu'il meure avec la mort du corps parce que le corps n'est pas son support, mais uniquement son outil qu'il utilise grâce aux forces qu'il possède. La destruction de l'outil n'implique pas la destruction de celui qui l'utilise sauf dans le cas où il y est inhérent ou emboîté comme les esprits bestiaux et les forces corporelles. L'esprit a des actes sans contribution d'outil et des actes avec sa contribution. L'acte qu'il génère à l'aide d'outil renferme l'imagination, le humé, le désire et la colère, c'est pourquoi ces éléments s'annihilent avec l'anéantissement du corps et se dépossèdent avec sa perte. Quant à son acte sans apport d'outil corporel, il réside dans la perception des intelligibles immatériels. Il n'y a pas besoin pour l'esprit d'intelliger les intelligibles au corps, plutôt l'implication du corps l'empêche d'intelliger les choses rationnelles. Et quel que soit le fait que l'esprit ait un acte sans l'aide du corps et une existence sans le corps, il n'aura nullement besoin, pour venir à l'être, au corps.

2) ... Il ne décède pas par un versus...

Il est absurde de soutenir que l'esprit s'anéantit par un versus, car les substances n'ont pas de versus. C'est pourquoi il ne s'anéantit dans l'univers que les contingents et les images qui se succèdent sur les choses, car la liquidité de l'eau s'anéantit avec son versus qui est sa vaporisation. De surcroît, la matière qui est le support ne s'anéantit jamais. Il est inconcevable que toute substance non inhérente à un support soit sujet d'anéantissement par un versus, car il n'y a pas de versus à ce qui n'est pas dans un support, sachant que ce sont les versus qui se succèdent sur un même support.

3) ... Il ne décède pas par la puissance du tout-puissant.

Il est absurde également de dire que l'esprit peut s'anéantir par la puissance du fait que le néant n'est pas quelque chose de tangible pour imaginer son avènement. Cela est la même chose que ce qu'ils ont mentionné à propos de l'éternité de l'univers que nous avons exposé et débattu.

4) Notre première opposition consistera à ce que vous révisiez ce que l'on a avancé...

Cette opposition est de plusieurs cas :

Premièrement : si vous soutenez que l'esprit ne décède pas lors de la mort du corps parce qu'il n'y est pas inhérent. Cela revient à la première question et que nous ne l'acceptons pas.

5) Notre seconde opposition : la création de l'esprit n'est que grâce à la création du corps...

Secondement : bien que l'esprit n'est pas inhérent au corps selon eux, il a par-là même une relation avec le corps et qu'il n'existe que grâce au corps. C'est le choix d'Avicenne et les érudits qui ont renié à Platon que l'esprit est éternel et qu'il lui arrive la préoccupation des corps, on se fondant sur une voie démonstrative sûre.

6) Comme s'est avéré...

Comme il s'est avéré que les esprits sont créés avant les corps. S'il n'y avait qu'un esprit, comment seraient-ils multipliés sachant que ce qui n'a ni grandeur ni quantité ne saurait se multiplier. Et si l'on prétend qu'il ne s'est pas multiplié ce serait absurde puisque l'esprit de Zayd n'est pas celui de Amr, car sinon ils auraient les mêmes perceptions. Le savoir est une qualité de l'être qui est inhérente à elle dans tout rajout. Par contre, si les esprits étaient multiples en quoi le seraient-ils ? Sachant qu'ils ne se multiplient pas par la matière, ni par les supports, ni par le temps ni par les qualités, car ils ne contiennent pas ce qui implique la différence de qualité. Cela, contrairement aux esprits après la mort du corps qui eux se multiplient en dépit des qualités chez celui qui lui attribue la subsistance. La raison en est, c'est que ces esprits ont bénéficiés des corps selon plusieurs aspects où il n'y a pas deux qui se ressemblent. Car en effet, certains de leurs aspects se concrétisent à partir de l'éthique et les éléments de l'éthique ne se ressemblent jamais tout comme les comportements moraux ne se ressemblent jamais. Sinon on n'aurait pas pu distinguer entre Zayd et Amr.

7) ... L'esprit se lie au corps caractérisé par certains outils...

Quoi que le jugement conformément à cette démonstration confirme que l'esprit est créé lors de la création du sperme dans l'utérus et sa disposition à accueillir l'esprit organisateur. Cela non pas parce qu'il est uniquement un esprit, mais parce qu'il est disposé à accueillir deux spermes jumeaux dans l'utérus et dans une seule situation de disposition. Ces deux esprits sont liées au premier principe que ce soit avec intermédiaire ou sans. Cela tout en sachant que ni l'esprit de l'un n'organise l'autre ni celui de l'autre n'organise celui-là. La spécification n'est que pour une relation spécifique entre un esprit déterminé et un corps déterminé. Sinon aucun des deux esprits des jumeaux qui auront accueilli cet esprit ne sera prioritaire par rapport à l'autre. Par conséquent, on aura cru que les deux esprits sont créés ensemble et les deux spermes à les accueillir ensemble.

8) Lorsque le corps disparaît l'esprit s'annihile.

Quel est le spécifiant ? Si ce spécifiant était son établissement dans le corps il sera dépossédé avec l'anéantissement du corps. Et s'il y avait eu un autre cas de relation spécifique entre cet esprit et ce corps qui serait la cause de sa création, quelle dimension aura-t-elle pour être la cause de sa subsistance ? lorsque la relation s'interrompt l'esprit périt. Puis il n'aura aucun retour qu'avec l'impératif divin pour la résurrection et le rassemblement, comme l'a énoncé la loi au sujet du retour.

9) On pourrait dire que cette relation n'est que par passion...

Si on dit que la relation entre l'esprit et le corps n'est que par dispute naturelle et une passion originelle inhérente en lui et tendant à ce corps. Laquelle passion le préoccupe en faveur de ce corps à l'exclusion de tous les autres. Cette passion ne lui donne aucune trêve, ainsi il reste enchaîné naturellement à ce corps déterminé sans les autres corps. Par conséquent, cela n'implique pas sa disparition avec l'anéantissement du corps qui lui manque naturellement pour être ménagé par lui. Oui, cette passion pourrait rester après la séparation avec le corps lorsqu'il y a profonde préoccupation durant la vie qui n'aura pas essayé de briser les désirs et rechercher les choses rationnelles. Donc, l'esprit sera touché par cette passion tout en perdant le moyen qui lui procure cette passion supposée.

10) ... et par une occasion que l'on ignore...

Quant à la spécification de l'esprit de Zayd à la personne de Zayd lors de la première création, c'est grâce nécessairement à une concordance entre le corps et l'esprit. Ainsi ce corps sera le meilleur support pour cet esprit à l'exclusion de tout autre en raison d'un plus d'affinité qui lui donne une préférence exclusive. L'homme n'a pas la faculté de saisir ces affinités spécifiques et notre incompréhension de ses détails ne doit pas nous pousser à douter sur le principe du besoin d'un spécifiant, comme il ne nous porte aucun préjudice de soutenir que l'esprit ne périt pas avec la dissolution du corps.

11) Notre réponse consiste à dire que l'absence d'affinité dérange l'esprit...

Nous avons dit que quoi que l'on ignore l'affinité spécifique, il n'est pas impossible que cette affinité consiste à ce que l'existence de l'esprit soit liée à celle du corps à tel point qu'il se détruit à son anéantissement. En effet, on ne peut octroyer un statut à un inconnu nécessitant ou pas une conformité. Il se pourrait que cette affinité est nécessaire à l'existence de l'esprit qui lorsqu'il se dissout il disparaît. Donc, il n'y a pas de foi dans la preuve qu'ils ont mentionnée.

12) Notre troisième réfutation est que l'esprit peut s'anéantir avec la puissance de Dieu...

La troisième réfutation consiste à soutenir qu'il n'est pas loin de croire que l'esprit périt par la puissance de Dieu, comme nous l'avons déclaré dans la question de l'éternité universelle.

13) Notre quatrième réfutation consiste à dire qu'il se pourrait qu'il y ait d'autres méthodes...

Notre quatrième réfutation consiste à dire que vous avez mentionné que ces trois méthodes concernant le néant sont décisives. Cela est évident. Maintenant, quelle est la preuve que l'anéantissement d'une chose ne peut être envisageable que par l'une de ces trois méthodes ? En effet, la division si elle ne tourne pas entre la négation et la confirmation, il n'est pas impossible qu'elle comporte trois ou quatre méthodes. Il se pourrait que le néant soit prouvable par une quatrième ou une cinquième méthode en dehors de ce que vous avez mentionné, car limiter les méthodes dans ces trois n'est pas démontrable.

14) Leur deuxième preuve que toute substance n'est pas sujet d'anéantissement...

Une seconde preuve principale pour eux, c'est que toute substance sans support est dispensée d'anéantissement. En effet, les choses simples ne s'anéantissent jamais. Par conséquent, cette preuve confirme de premier

abord que la mort du corps n'implique pas l'anéantissement des antécédents.

15) Ce qui se dissout porte en lui la force destructrice mais son support reste...

Après cela on pourrait dire qu'il est impossible que la substance se détruise par une autre cause, car tout ce qui périt par n'importe quelle cause porte en lui une force d'anéantissement. De surcroît, la possibilité d'anéantissement est antérieure à l'anéantissement même. Tout comme les événements qui existent, ils avaient une possibilité d'existence préalable. Ainsi on appelle la possibilité d'exister : la force d'exister et la possibilité de périr la force de périr. Et comme l'existence potentielle est un attribut supplémentaire qui ne peut se réaliser que lorsqu'il atteint le stade du possible tout comme la possibilité d'anéantissement. Par conséquent, on a déclaré que tout accident nécessite préalablement une matière qui nécessite une existence et une force potentielle. Exactement comme dans la question de l'éternité de l'univers. La matière qui a la force d'exister est disposée à exister soudainement. Sachant que le prédisposé n'est pas le disposé, ce qui montre que le prédisposé coexiste avec le disposé lors de son avènement et qui ne sont pas identiques. De même le disposé au néant qui doit être existant lors de l'avènement du néant pour qu'il en anéantisse quelque chose existant en lui. Ainsi ce qui est anéanti est autre chose que ce qui est resté. Lequel resté a une force potentiellement périssable acceptée et envisagée. De même est ce qui reste lors de l'existence qui sera autre que ce qui est venu à l'être avec une force potentielle d'être.

16) ... Il est comme la matière.

Il faut que la chose qui aura subi le néant soit composée de quelque chose de périssable et prédisposée au néant et restée après l'avènement du néant faisant support à sa force avant l'anéantissement. Le support de la force du néant est similaire à la matière et l'anéanti à l'image.

17) Mais l'esprit n'est pas composé...

Mais l'esprit simple qui est une image pure de matière, n'est pas composé. Si on y suppose une composition d'image et de matière nous

transmettons l'éclaircissement à la matière qui est la racine et le premier principe, car il faut qu'il finisse à un principe, c'est pourquoi on réfute l'anéantissement du principe qui est l'esprit. Tout comme nous réfutons le néant de la matière corporelle qui est éternelle et impérissable. Certes des images lui parviennent et d'autres images périssent à elle. En effet, elle contient la force des images accidentelles et périssables car elle admet pareillement les paradoxes. Il en apparait que tout existant faisant partie de l'être est dispensé de néant.

18) La force d'exister appartient à autre chose...

Il est possible d'expliquer cela par une autre expression qui signifie que l'existence potentielle d'une chose devance la chose elle-même pour être en faveur a d'autre chose sans être la même force existante potentiellement. L'exemple en est que le voyant est potentiellement voyant car il a la force de voir. Ce qui signifie que la qualité nécessaire à l'œil pour voir est existante. Si la vue retarde à venir, c'est à cause d'une autre condition. En effet, la force de percevoir la noirceur réside dans l'œil avant la réalisation de cette vue réellement. Et s'il y a une réelle vue de la noirceur, la force de percevoir de cette couleur ne saurait exister au moment de la perception visuelle. On ne pourrait pas dire que quoi que la perception se réalise, son existence est effective et potentielle. Plutôt, la force existentielle n'altère pas l'existence effective produite activement à jamais.

19) Si la simple chose se dissout on aurait vu dans la même chose la force potentielle avec la force existentielle.

Si cette prémisse est avérée, l'on pourrait dire que si une chose simple subit le néant, il aurait été possible que le néant avant l'anéantissement de cette chose était potentielle, c'est ce qu'on appelle la force du néant. De la sorte la possibilité existentielle serait effective. Par conséquent, ce qui est sujet de néant n'est pas nécessaire mais possible. On ne signifie par l'existence potentielle que la possibilité d'exister pour aboutir à la jonction entre la force existentielle initiale et la production de son existence effective. Cette existence effective signifie la vraie force existentielle. Nous avons montré que la force de vue se trouve dans l'œil qui n'est pas la perception et qui ne se trouve pas dans la vision elle-même de peur que

cela implique que la vision se réalise par la force et l'acte qui sont paradoxales. Quelle que soit la chose qui se réalise par la force, elle ne peut se réaliser par l'acte et vice versa. Et dans la confirmation de la force du néant pour un élément simple avant son anéantissement réside la force d'existence lors de son existence, ce qui est impossible.

20) Revoit ce qui a précédé au sujet de la question de l'éternité de l'univers...

Ceci est ce que nous avons déclaré pour eux lorsqu'ils ont favorisé l'impossibilité de l'adventicité de la matière et les éléments et l'absurdité de son anéantissement à propos de la question de l'éternité et l'immortalité de l'univers. L'origine de cet embarras réside dans le fait de considérer que la possibilité nécessite un support résidentiel. Nous avons traité de manière convaincante cette question, ainsi on ne peut reprendre la même question. Il n'y a pas de distinction que le sujet de la discussion soit une substance matérielle ou une substance spirituelle.

La vingt-unième question

L'anéantissement de leur négation la résurrection des corps et le retour des esprits dedans, l'existence du feu, du paradis, des houris et tous ce que l'on a promis aux fidèles.

De leur dire que tout cela sont des exemples pour les gens pour expliquer le sens des châtements et de récompense qui sont spirituels et qui sont supérieurs de la rétribution physique. Mais cela est contraire à la croyance de l'ensemble des musulmans. Nous montrons leur doctrine au sujet de la résurrection, tout comme ce qui s'oppose à l'islam en général.

1) De leur opinion que la jouissance des esprits sera en fonction du savoir et de la pratique.

Ils ont prétendu que l'esprit reste après la mort de manière éternelle soit dans une jouissance indescriptible tellement grande, soit dans une douleur indescriptible. Puis ce châtement pourrait être éternel comme éphémère. Ensuite les couches des gens se dépassent en douleur et en jouissance, tout comme dans les rangs de la vie de manière indéterminée. La béatitude éternelle sera pour les âmes parfaites et pures, et le châtement éternel sera pour les âmes imparfaites et souillées, et le châtement périssable sera pour les âmes parfaites et souillées. Ainsi le bonheur absolu n'est acquit que par la perfection et la purification et la perfection ne vient que par le savoir et la pratique.

2) Les forces spirituelles jouissent par le savoir.

Le besoin au savoir est certain pour les facultés intellectuelles, car il constitue sa nourriture et son plaisir à saisir des choses intelligibles tout comme la force du désir trouve son plaisir dans les choses désirées. L'œil trouve son plaisir dans le regard des belles images et ainsi que toutes les facultés de l'homme. Mais ce qui l'empêche de saisir les choses intelligibles, c'est le corps, ses préoccupations, ses sens et ses désirs. L'âme ignorante dans ce monde mérite de souffrir d'avoir perdu le plaisir, mais se préoccuper du corps lui fait oublier son être et sa souffrance, tel que l'homme terrifié ne ressentant aucune douleur et comme l'anesthésié ne ressent pas les brûlures. Dans le cas où elle reste imparfaite jusqu'à se débarrasser du corps anesthésié, qui ne ressent aucune brûlure mais dès que l'anesthésie disparaît la douleur revient.

3) Le corps s'occupe de sentir le plaisir :

Les esprits qui saisissent les choses intelligibles ressentent un plaisir léger et imparfait pour leur habitude à cause du corps, des plaisirs de l'être. Tel un malade qui est dégoûté de tous les bons goûts ainsi que les repas qui ont le plus bon goût et qu'il ne les sent pas à cause de la maladie.

4) Lorsque la lourdeur physique disparaît, elle ressent la jouissance.

Les esprits parfaits par la science, lorsqu'ils se débarrassent de la lourdeur physique par la mort, ils deviennent similaires à celui qui voit la bonne nourriture et le bon goût mais qui a une maladie l'empêchant de saisir tout cela. Puis l'empêchement disparaît pour laisser place à la saveur soudaine. Ou comme celui qui est épris de l'amour d'une personne, laquelle couche avec lui en état de sommeil ou évanoui, ou ivre et à son réveil il ressent le plaisir du contact après une longue attente et ce, d'un coup.

5) Les jouissances spirituelles ne sont saisissables que par le physique :

Toutes ces jouissances sont basses par rapport aux jouissances spirituelles et intellectuelles, sauf que l'on ne peut les saisir que par des exemples que les gens connaissent dans le monde. C'est pareil qu'à celui qui essaie d'expliquer la douceur de la relation sexuelle à un enfant ou un

impuissant. Il ne peut le comprendre que si on lui donne l'exemple d'avec un jus qui est plus délicieux chez lui. Et pour l'impuissant avec le goût du manger après être affamé. Ainsi seulement, ils comprennent que cela ne se réalise que par le goût.

6) Les jouissances intellectuelles sont meilleurs que les jouissances physiques :

La preuve que les jouissances intellectuelles sont plus nobles que les jouissances physiques deux choses : l'une c'est que la situation des anges est meilleure que celle des bêtes ; fauves et porcs. Ces anges n'ont pas les jouissances physiques ; relation intimes et nutritifs, mais ils ressentent leur beauté et leur perfection grâce à leur proximité avec Dieu, par leur qualités et pas physiquement ni par rang. Les existants sont créés par Dieu en ordre et grâce aux moyens intermédiaires. Par conséquent, celui qui s'approche des intermédiaires aura un grade plus élevé certes.

7) L'homme préfère les jouissances intellectuelles :

Secondement l'homme préfère les jouissances intellectuelles aux jouissances physiques. Tout comme celui qui bat son adversaire aux jeux d'échecs, aux dés, savoure sa victoire et les préfère aux relations intimes et la nourriture, il serait même capable d'abandonner sa nourriture toute une journée en faveur des jeux, sans ressentir le besoin de la faim. Il en est ainsi de celui qui cherche la pudeur et le pouvoir et qui hésite entre la fornication avec sa maîtresse, pour éviter la divulgation, ainsi il se prive pour préserver sa réputation en y trouvant son plein plaisir. Tel le cas d'un homme courageux qui s'attaque à un groupe avec tout le risque et pourtant il savoure le risque pour avoir une notoriété et une bonne réputation.

8) Les jouissances rationnelles sont les meilleures béatitudes :

Certes les jouissances rationnelles dernières sont meilleures que les jouissances terrestres, sinon le Prophète n'aurait pas dit que Dieu a dit : « j'ai préparé pour les bons ce qu'aucun œil n'avait vu, ni oriel n'avait entendu ni un cœur n'a pensé. » et Dieu a dit : « voilà le besoin certain au savoir. »

9) Certains savoirs sont bénéfiques :

Ce qui est bénéfique sont les savoirs profanes, et les savoirs théologiques au sujet de Dieu et ses attributs, ses anges, ses livres ainsi que l'existence des choses et ce qui est derrière cela lorsqu'il est son outil. Il est bénéfique grâce à lui. Mais s'il n'est pas son moyen comme la grammaire, la linguistique, les poèmes et d'autres sciences qui ne sont que des techniques, matières comme les autres techniques.

10) L'esprit noyé dans les péchés sera châtié :

Quant à la pratique et l'adoration, ils sont pour la purification de l'âme. Laquelle âme emprisonnée dans le corps, est certes empêchée de saisir les visites des choses, pas parce qu'elle à la forme du corps, mais à cause de sa préoccupation par ses passions et son désir matériel. Cette tendance est un penchant de l'esprit qui s'y enracine et la domine avec la persistance dans le péché et l'exagération dans les jouissances matérielles. Quand ces pratiques dominent l'esprit, à la mort du corps, cette domination passe à l'esprit et lui cause de la peine dans deux cas. L'un des cas :

11) L'esprit pollué est incapable de communiquer avec les anges :

L'un de ces deux cas, c'est l'empêchement de l'esprit de jouir au contact des anges et dévoiler le côté esthétique majestueux divins. Cela en l'absence du corps opaque qui l'occupe de ressentir la douleur comme avant la mort.

12) Et de se détourner des désirs physiques :

Le second, c'est qu'il aura toujours l'attention et le penchant vers les tentations terrestre grâce au corps qui en est l'outil. De la sorte, il est tel qu'un homme qui tombe amoureux d'une femme, s'habitue à sa fonction présidentielle, aime ses enfants et sa richesse et se contente de son entourage, puis il tue sa bien-aimé, et se fait démissionner de sa fonction, ses enfants se font prisonniers ainsi que ses femmes, on lui a pris ses biens et son clan le lâche. Par conséquent, il souffre énormément, et pourtant dans cette vie terrestre, il ne désespère pas d'un retour de ces choses dans la vie. Comme s'il désespère de la résurrection avec la perte du corps.

13) Le premier, c'est qu'il doit se détourner de la dunya :

Il ne pare l'esprit de ces qualités que le fait de se détourner des tentations terrestres, et de se diriger vers le savoir et la piété jusqu'à ce qu'il se coupe des tentations bien qu'il y vie. Par là même, il faut renforcer ses liens avec l'au-delà, ainsi quand il meure, il sera comme un prisonnier libéré de son joug. Par conséquent, dès qu'il atteint ses objectifs, il aura atteint son paradis.

14) Mais les nécessités physiques attirent les gens :

Il n'est pas possible d'enlever tous ces adjectifs à l'esprit et les supprimer totalement, car les nécessités physiques sont attirantes. Toutefois, on peut diminuer cette attirance, Dieu dit : « il n'y a personne parmi vous qui ne passera pas en enfer, car il ne s'agit là pour ton seigneur que d'une sentence irrévocable ». Mais quand on diminue cette attirance, la séparation d'avec devient simple avec ce que l'on voit, lors de la mort, des récompenses divines. Cela est similaire à celui qui est invité à occuper une grande fonction, et posséder une haute autorité qu'au moment de la séparation avec sa famille et sa patrie, sera lésé, mais cette douleur disparaît dès qu'il aura pris ses fonctions de gouvernance.

15) C'est pour cela que la loi a enseigné le juste milieu éthique :

Et puisqu'il est inconcevable de supprimer ces attributs, la loi a recommandé le juste milieu entre deux extrêmes à l'opposé, car l'eau tiède, qui n'est ni chaude ni froide, est loin des deux attributs/صفتين l'exemple est qu'il ne faut pas faire rétention des biens pour éviter l'avidité à l'argent, et ne pas exagérer les dépenses pour éviter d'être gaspilleur, ni s'abstenir totalement pour éviter d'être un lâche, ni se précipiter entièrement sur les choses pour éviter d'être extravagant متهورا. Par conséquent, il faut être généreux pour être dans le juste milieu entre l'avarice et le gaspillage. Le courage qui est le juste milieu entre la lâcheté et l'extravagance. Il en est ainsi dans toute l'éthique qui est vaste et que la loi a pris soin d'expliquer pour préserver l'homme de ses passions et lui éviter de perdre son culte. C'est grâce à la loi que l'on avance et recule pour être dans la rectitude.

16) Parmi eux il y a les malheureux et les bienheureux de manière parfaite ou imparfaite :

Et celui qui est privé de cette vertu éthique et scientifique est certes en péril ; c'est pourquoi Dieu a dit : « a réussi, certes, celui qui la purifie. Et est perdu, certes, celui qui la corrompt. ». Quant à celui qui réunit les vertus, scientifique et éthique, il est le dévot et l'initié qui est le bienheureux absolu. S'agissant de celui qui a la vertu scientifique sans la pratique, il est un savant pervers qui sera châtié pour un temps limité grâce à la perfection de son âme par le savoir malgré les imperfections passagères qui n'ont pas atteint la substance de l'esprit. En effet, les causes renouvelantes ne se renouvellent pas et leur effet s'efface avec le temps. Celui qui a la vertu de la pratique sans savoir sera épargné et dispensé du châtement sans avoir le bonheur absolu. Ils ont soutenu que celui qui ment aura immédiatement son jugement.

17) Dans la loi, il y a plusieurs cas :

Quant à ce qui est mentionné dans la loi de par les images avancées, n'est qu'exemples et cela à cause de l'incapacité de comprendre la nature de cette béatitude. De la sorte, il leur a montré ce qu'ils comprennent, et informé de ce qui dépasse leur entendement. Voilà leur doctrine !

18) Notre réponse est que la majorité des choses sont vrais mais ne sont concevables que par la loi :

Nous disons que la majorité de ces choses n'est pas contre la loi, surtout que nous ne nions pas qu'il y ait des catégories de jouissance et plaisir plus grandes que les choses matérielles. Nous ne nions pas la subsistance de l'esprit après la séparation du corps, mais par la loi nous l'avons appris tel que l'avènement du retour qui ne peut venir qu'avec la subsistance de l'esprit. Seulement, nous nous opposons de connaître cela uniquement par la raison.

19) La loi nous apprend la résurrection des corps :

Mais celui qui s'oppose à la loi, renie par-là même la résurrection, la jouissance physique dans le paradis et le châtement corporel en enfer et renie l'existence du paradis et de l'enfer comme décrit dans le coran. Qu'est

ce qui empêche l'unification entre les deux bonheurs/saluts, physiques et spirituels, ainsi que le malheur. Le dire de Dieu : « aucun être ne sait ce qu'on a réservé pour eux comme réjouissance pour les yeux en récompense de ce qu'ils œuvraient ! » c'est-à-dire qu'il ne sait pas l'ensemble. Et son dire : « j'ai préparé pour mes serviteurs pieux (vertueux) ce qu'aucun œil n'a vu, ce qu'aucune oreille n'a entendu, et ce qui n'est jamais venu à l'esprit d'un homme. » ainsi l'existence de choses nobles n'empêche pas d'autres choses, mais avoir les deux choses est meilleur. Concrétiser les promesses est plus noble encore et concevable qu'il faut croire conformément à la loi.

20) On peut prétendre que cela relève d'exemples :

Si on dit que ce que l'on a mentionné sert d'exemples pour expliquer aux gens les questions concernées. Tout comme les versets révélés et les informations données représentent une approche pour les gens. Autrement les attributs divins sont élevés au-dessus de ce que peut imaginer la foule.

21) De notre opinion : il n'y a pas de place pour l'interprétation :

Et la réponse est leur égalité se considère par rapport aux deux. Lesquelles deux se distinguent en deux cas : L'un fait que les termes inspirant l'anthropomorphisme nécessitent une interprétation conformément à la langue arabe, selon les règles de l'emprunt linguistique, comme ce qui concerne la description du paradis et l'enfer. Le détaillement de ces situations a atteint un niveau qui n'admet aucune interprétation pour qu'il ne reste que l'illusion verbale. Laquelle illusion ne soutient que le contraire de la vérité pour l'intérêt des gens. Ce que la prophétie n'accepte pas.

22) La transformation n'est pas possible.

Le deuxième, c'est que les preuves rationnelles montrent l'impossibilité d'attribuer à Dieu l'endroit, la direction, l'image, la main, l'œil, le déplacement, l'établissement, ce qui impose l'interprétation par les preuves rationnelles, et tout ce que Dieu a promis de réaliser dans la dernière n'est pas impossible dans le pouvoir divin. Il faut aussi accepter le sens apparent des expressions, plutôt accepter son esprit explicite.

23) Il y a des choses impossibles :

Si on nous dit que la preuve rationnelle rend inconcevable la résurrection des corps tout comme dans les attributs divins, nous exigeons qu'ils le prouvent.

Ils ont dans ce domaine des méthodes :

24) Leur première méthode : soit que la vie revient au corps.

Leur opinion sur le retour aux corps ne dépasse pas trois parties. Soit on soutient que l'homme est composé de corps et de vie contingente tel que montré par les scolastiques. S'agissant du souffle de l'esprit qui anime le corps, s'il n'existe pas. De la sorte, le sens de la mort signifie l'arrêt de la vie, c'est-à-dire l'abstinence de créer l'esprit pour qu'il cesse d'exister et ainsi le corps s'anéantit. Pour ce qui est du retour du corps, c'est sa recreation par Dieu et sa résurrection et son animation dont il s'agit. On dit ainsi que la matière du corps reste dans la terre et le sens du retour, c'est de le ressusciter sous forme alambique animée. Voilà une partie de la question.

25) Soit que l'esprit retourne dans le corps :

Soit on soutient que le souffle reste après la mort, en rassemblant ses parties pour ce premier corps. Voilà une autre partie de la question.

26) Soit que l'esprit retourne dans un corps quelconque :

Soit on nous dit que l'esprit retourne dans un même corps mais composé d'autres parties. De la sorte, celui qui retourne et cet homme car l'esprit serait la même. Quant à la matière, elle n'a aucune importance puisque l'homme ne l'est pas seulement grâce à elle seule, mais grâce à l'esprit aussi.

Ces trois parties sont absurdes :

27) Ces trois parties sont absurdes, car dans la première il y a création de ce qui est similaire et pas ce qui fut.

Quant à la première, elle est nettement absurde, car lorsque la vie et le corps disparaissent, on ne ressuscite que pareil et pas les mêmes. Le retour implicite nécessite qu'une chose reste et une autre se renouvelle. On dit

qu'untel est retourné à la béatitude et que le béatifiant subsiste. Et dire qu'il a abandonné la béatitude puis y est revenu, à savoir qu'il a regagné ce qui fut le premier en genre mais en nombre, ce qui signifie un retour réellement à son pareil et pas à lui-même. On dit un tel est revenu au pays c'est-à-dire qu'il est resté en dehors bien qu'il ait existé dedans et qu'il avait été retourné à son pareil. S'il n'y avait rien d'existant et deux choses dénombrables et similaires qui renferment un temps sans achever son retour, sauf s'il suit la doctrine mutazilite. On pourrait dire ainsi que le néant est une chose réelle et l'existence est un état qui l'affecte parfois et lui retourne d'autre fois pour concrétiser le sens du retour avec l'essence et l'anéantissement de la négation pure dans le dessein de confirmer l'être de manière constante jusqu'au retour de l'existence. Cela est certainement absurde.

28) L'homme ne revient pas par lui-même :

Même avec la ruse du partisan de cette partie que la poussière du corps ne disparaît pas et sera ressuscité. Nous répliquons qu'alors la terre devient vivante après avoir perdu la vie, et cela ne signifie pas le retour de l'homme ni de son même corps, car l'homme ne l'est pas seulement par sa matière ni par la poussière qui le compose. Cela du fait que ses parties changent grâce au changement de la nourriture. Il est ainsi ce premier corps précisément. Il est lui-même par son âme et s'il n'est pas vivant il n'est pas possible qu'il soit ressuscité, mais son semblable. Et quel que soit la création de la vie dans la terre composée des parties d'arbres, de cheval ou végétal, cela relate le début de création de l'homme. Par conséquent, le néant ne peut être ressuscité sachant qu'on ne ressuscite que ce qui existait auparavant. C'est donc la poussière qui revient à la vie.

29) L'homme ne subsiste pas par son corps :

Et l'homme n'est pas uniquement par son corps, car le corps d'un cheval pourrait être sa nourriture pour aboutir à un fœtus ; début de l'homme. On ne dit pas que le cheval est devenu homme, mais le cheval l'est par son image pas par sa matière, et que cet image est néant et ne reste que la matière.

30) Quant au second, il ne porte pas sur le corps déficitaire :

Quant au second concernant le retour de l'esprit à son corps précis, car si on l'imagine, ce sera la recréation du corps après la séparation des esprits, mais cela est inconcevable, car le corps sera dissout dans la terre, mangé par les asticots, par les oiseaux, se transforme en sang, vapeur, air et se mélange avec l'air du monde, sa vapeur, son eaux d'une manière qui ne permet pas de le ressusciter.

31) Il n'est pas concevable de rassembler toutes les parties des corps :

Si l'on suppose cela en se fondant sur le pouvoir divin pour dire soit il rassemble les parties de son corps lors de sa mort, ce qui implique la résurrection du coupé, du mal formé, celui qui n'a pas d'oreille, de nez et celui qui n'a pas d'organes comme il était de son vivant. Mais cela est blâmable surtout au paradis pour ceux qui étaient créés avec un déficit organique de mal formation. Ressusciter ceux-là, tels qu'ils sont, montre un grave accablement, surtout si cette résurrection porte sur les membres qu'il y avait lors de la mort.

32) il n'est pas envisageable de rassembler tous les éléments de toute sa vie

Certes, rassembler tous les éléments qui ont composé sa vie est impossible de deux côtés : l'un, c'est que lorsqu'un homme mange la chair d'un autre homme comme dans certains pays pendant la sécheresse ; cela rend impossible la résurrection puisqu'une seule matière fut une partie d'un corps puis une autre partie d'un autre corps après avoir été consommée. Par conséquent, il n'est pas concevable de rendre deux corps à une seule âme. Le second, c'est que l'on ressuscite une seule partie ; foi, cœur, main et pied, car la médecine montre que les organe se nourrissent les uns des autres comme le foi par le cœur à l'instar du reste des organes. Ainsi on suppose qu'une partie des organes fut la matière de certains autres organes. Vers quel organe reviennent-ils alors ? On n'a plutôt pas besoin dans le premiers cas d'impossibilité d'imaginer que des gens mangent des gens, car lorsqu'on médite sur la composition de la terre on trouve qu'elle est formée par les corps des morts après une longue période. Les corps s'y dissolvent, on y sème et récolte des fruits et des céréales mangés par des

bêtes que l'on mange à notre tour ainsi nos corps poussent d'elles. Par conséquent, il n'y a pas de matière que l'on mentionne sans qu'elle soit le corps de gens quelque part. Des corps transformés en terre, puis en herbe puis en chair puis en bête que l'on mange. Il relève de l'absurde que les esprits impérissables séparés des corps périssables et substances finies sont à l'origine des esprits de tous les gens. Plutôt ils restent incapables de couvrir l'ensemble.

33) quant au troisième, il est impossible, car les esprits sont finis

Au sujet de la troisième partie qui concerne la remise de l'esprit dans le corps humain de quelque matière qu'elle soit et quelque terre quelle fut. C'est absurde dans les deux cas : l'un, c'est que les matières acceptant la formation et la destruction sont limitées dans la voûte céleste lunaire qui ne la dépassent jamais et qui sont finies, tandis que les esprits séparés des corps ne sont pas finis ainsi ils ne périssent pas avec eux.

34) il n'y a pas de méthodes agréées.

Secondement, la terre ne supporte pas le management de l'esprit tant qu'il est terre pour se faire, il faut qu'il y ait mixage entre les éléments telle qu'un spermatozoïde. Même le bois et le fer n'admettent pas ce procédé. Il n'est pas possible de ressusciter l'homme et son corps à partir du bois et du métal. Il ne le devient que lorsqu'il se forme de chair, d'os et d'éléments mixés. Quelle que soit la prédisposition physique de supporter un souffle, il lui faut des principes formateurs de ce souffle, ainsi il subira deux souffles.

35) on n'est pas sûr de la réincarnation...

Ainsi s'anéantit la doctrine de la réincarnation. Surtout que cette doctrine est la réincarnation même, car il réintègre l'esprit après sa séparation du corps dans un autre corps différent du premier. La méthode qui montre l'absurdité de la réincarnation, montre l'absurdité de cette même méthode.

36) notre opposition c'est de choisir la troisième partie qui ne s'oppose pas à la loi.

L'opposition c'est de dire : pourquoi vous niez à ceux qui préfèrent la dernière partie en soutenant que l'esprit subsistera après la mort ? Il est une substance autosuffisante et cela ne contredit pas la loi qui le soutient dans : « *et ne considère pas ceux qui sont tués pour la cause de Dieu morts, plutôt vivants auprès de leur seigneur recevant leur gain...* » ((Coran 2/169) Et le dire du Prophète « *les esprits des croyants sont dans les gésiers des oiseaux en dessous du trône divin.* » et grâce aux informations relatées au sujet du ressenti des esprits tous les dons, les biens, les interrogations de Munkir et Nakîr, du châtiment de la tombe et d'autres choses encore. Tout cela montre la subsistance.

37) il y a un retour sûr.

Oui cela démontre la résurrection et le rassemblement des corps par la suite. Cela est possible en l'attribuant au corps et n'importe lequel ; qu'il soit de la même matière du premier corps ou d'un autre corps ou même d'autre matière créée. Par conséquent, il sera toujours le même par son être, pas par son corps du fait que les parties de son corps se transforment depuis sa jeunesse à sa vieillesse à cause de la maigreur ou la grosseur par le fait de la diversité nutritive. Malgré cela, son humeur se diversifie tout en restant le même homme. Cela rentre dans le pouvoir de Dieu, ainsi cela constituera le retour de ce souffle, car auparavant, il était privé de souffrir des douleurs ou jouir des bienfaits physiques en perdant l'outil, mais maintenant qu'il a récupéré un pareil que le premier. Cela relève d'un retour avéré.

38) les esprits ne sont pas infinis

Ce que vous avez mentionné que les esprits ne sont pas infinis et que les matières sont infinies relève de l'absurde et c'est infondé. On se basant sur l'éternité du monde, les tours de rôle sont incessant et celui qui ne croit pas en l'éternité de l'univers croit que les esprits séparés des corps sont finis sans distinction avec les matières existantes. Et si l'on suppose qu'ils sont plus nombreux. Dieu le très haut est capable de recréer, de régénérer les

êtres. Renier cela, reviendrait à renier la capacité de Dieu de créer. On a démontré son absurdité dans la question de la création du monde.

39) quant à la réincarnation des esprits, il n'y a aucune dispute au sujet des qualificatifs.

Quant à votre seconde déclaration que cela relève de la réincarnation, il n'y a pas de dispute sur les noms, car ce qu'annonce la loi, il faut y croire même s'il relève de la réincarnation. Mais ce que nous contestons, c'est la réincarnation dans ce monde. Quant à la résurrection, nous ne la contestons pas qu'on l'appelle réincarnation ou autre.

40) Dieu est capable de guider

Votre opinion que toute humeur prédisposée à accepter une âme, mérite l'avènement d'une âme. Cela relève des principes qui stipulent que la création de l'esprit est se passe naturellement, sans l'intervention de la volonté divine. Ceci est démenti dans la question de la création de l'univers. Comment le concevoir quand on sait qu'il n'est pas loin de votre doctrine de dire qu'il mérite la création de l'esprit lorsqu'il n'y a pas d'âme, ainsi, il a une autre âme qui arrive. Il reste à dire pourquoi n'y a-t-il pas de lien entre les qualités prédisposées dans l'utérus avant la résurrection et le rassemblement ? Plutôt que dans notre univers ? On répond que peut-être à cause du fait que les esprits dispersés nécessitent une autre préparation qui n'acquière ses conditions qu'à ce moment-là. Il n'est pas impossible que la prédisposition conditionnelle de l'esprit parfait se sépare de la prédisposition conditionnelle de l'esprit créé initialement qui n'aura pas une perfection en s'occupant d'entretenir le corps dans le temps. Et Dieu le très haut connaît mieux ces conditions et ses causes ainsi que le temps de leur avènement. D'autant que la loi l'a annoncé, et qu'il est possible et qu'il faut y croire.

41) leur seconde méthode : la transformation du métal en tissus nécessite de multiples raisons.

Le second procédé : s'ils disent qu'il n'est pas possible que le métal se transforme en tissus cousu pour en jouir. Cela n'est réalisable que lorsque l'on dissout le métal en des particules qui le rendent matière première.

Ensuite l'on rassemble ces éléments et les former à travers des étapes pour se métamorphoser en coton. Puis le coton se change en fils, lequel fils s'agence dans un vêtement. Et si on nous dit que le changement du métal en turban de coton est possible sans transformation et passage par ces étapes successives. En effet, l'homme peut imaginer que ces absurdités puissent arriver ensemble en un temps record sans que cet homme puisse ressentir son passage à tel point de comprendre que le tout s'est passé d'un coup.

42) Cela comprend la rénovation du corps pour qu'il soit ressuscité.

Si ces incohérences s'avèrent concevables, l'homme ressuscité et rassemblé s'il avait un corps de pierre, de perle, de bijoux ou de terre pure ne serait pas un homme, même pas imaginé comme tel. Sauf s'il était formé de manière spécifique avec des os, des nerfs, de chair, de cartilage et d'autres éléments. Ainsi les parties uniques se distinguent des parties composées de telle sorte que le corps n'existera pas s'il n'y avait pas de organes et il n'y aura pas d'organes composé s'il n'y avait pas d'os, de chair, de nerfs. Et ces derniers ne seraient pas constitués, s'il n'y avait pas tous ces mélanges. Ne seraient pas là s'il n'y avait pas ses matières nutritives. Et ces derniers n'auraient pas existé s'il n'y avait pas d'animal et de végétal, ce qui donne la viande et les céréales. Et il n'y aurait pas eu d'animal ni végétal sans l'existence des quatre éléments composés et mélangés avec des composants spécifiques que l'on n'aborde pas ici. Il est donc, impossible qu'un corps humain ne sera ressuscité qu'à partir de ces éléments.

43) Cela est impossible dans tous les cas.

Et pour cela il y a plusieurs raisons. Est-ce possible que la terre se transforme en un homme en lui disant sois ? Ou qu'il faut préparer les causes de cette transformation par des étapes. Lesquelles étapes commencent par le placement du sperme – qui sort du sein de l'homme – dans l'utérus pour se nourrir du sang pendant une certaine période, afin de de se former en une mûchée, puis une adhérence, puis un fœtus, puis un enfant puis un homme. Ainsi l'opinion de celui qui dit que l'impératif sois est inconcevable du fait que la terre n'entend pas et que la transformation

de l'homme sans ces étapes est impossible et que le passage par ces étapes sans ses causes n'engendre pas la résurrection.

44) notre opposition : ceci est inévitable même après longtemps.

L'opposition c'est que nous supposons que l'évolution dans ces étapes est nécessaire pour que le corps humain se forme. Comme il est nécessaire pour que le métal devient turban, car s'il restait métal il ne saurait jamais être vêtement. Plutôt, il est nécessaire qu'il devient coton brassé puis tissé. Mais cela en un instant ou en une période possible. Et il ne nous est pas explicité que la résurrection sera dans ce qu'il a révélé en ce qu'il pourrait. S'agissant de l'assemblage des os et la création de la chair et sa formation pendant une longue période, n'implique aucune discussion.

45) Cela arrive avec le pouvoir de Dieu ou sans intermédiaire...

La question est de savoir si la gradation des étapes se passe grâce à la puissance divine sans intermédiaire ni une cause quelconque. Tous les deux sont possibles selon nous comme nous l'avons mentionné lors de l'évocation de la première question des naturelles quand nous avons parlé du cours des habitudes et que les similitudes existentielles ne le sont pas par implication inévitable mais par habitude que l'on peut transpercer pour qu'il se réalise avec la puissance de Dieu ces choses sans causes.

46) ou par des intermédiaires étranges.

Quant au second, nous disons : cela sera avec des causes, seulement il n'est pas conditionnel que la cause soit connue et dans le placard des pus des choses exotiques et étranges que personne n'a vu. Elles sont reniées par celui qui croit qu'il n'existe que ce qu'il voit comme il dénie la sorcellerie, les talismans, les miracles, les prodiges, qui sont tous confirmés par unanimité et avec des causes étranges dont il n'est pas au courant.

47) celui qui dénie la force magnétique puis l'observe, il en sera émerveillé.

Mais si l'homme n'avait pas vu la force magnétique et comment elle attire le fer et qu'on lui raconte cela, il aurait rejeté la question en déclarant qu'il est impossible d'attirer le fer sans un fil qu'on tire dessus comme

d'habitude. Et dès qu'il le voit, il se rend compte qu'il était ignorant des merveilles de la puissance divine. Il en est de même des athées qui renient la résurrection et le rassemblement, lorsqu'ils seront ressuscités et verront les merveilles de Dieu, ils regretteront d'un regret inutile, et auront des remords qui ne leur seront pas utiles, et on leur dira : « *voilà ce que vous aviez traités de mensonge...* ». Tout comme celui qui dément les altérités et les choses exotiques.

48) si on a créé l'homme doué d'intelligence initialement, il aurait rejeté sa provenance séminale.

Si l'homme était créé dès le début mature intellectuellement, et si on lui avait expliqué qu'il provenait de cette sale goutte séminale aux parties similaires. Lesquelles parties similaires se sont divisées dans le sein d'une humaine en membres divers formés de chair, nerfs, os, vaines, cartilages et graisses. Tout cela pour former l'œil, et sept couches différentes en humeur, langue et dents et avec leur différence de rigidité et souplesse malgré leur similitude et ainsi de suite. Il en est de la sorte les caractéristiques de la nature originelle / fitra ; si l'homme avait appris tout cela, son rejet aurait été pire que celui des athées qui disent : « *et lorsqu'on devient des os effrités...* »

49) il ne faut pas dénier ce que l'on ne voit pas.

Le dénégateur de la résurrection ne peut pas croire que l'existence est limitée dans ce qu'il voit, tandis qu'on sait qu'il y a dans la résurrection des corps une autre méthode que ce qu'il a vu. Il est rapporté dans certaines informations que lors de la résurrection la terre sera couverte d'une pluie aux gouttes séminales qui se mélangeront à la terre. Alors, quelle absurdité qu'il y ait dans les causes divines quelque chose de semblable sans que l'on sache, et qui implique la résurrection et l'accueil des corps rassemblés. Y-a-t-il d'étayement pour ce refus que l'arbitraire et l'incohérence ?

50) on pourrait dire que l'acte divin ne change pas et qu'il est tournant.

Si on nous dit : l'acte divin a un seul cours constant qui ne change guère, c'est pourquoi Dieu a dit : « et notre ordre n'est qu'unique tel le clin d'œil... » et il a dit : « et tu ne trouves pas à la courûmes divine une

métamorphose... ». Ce sont là les causes que vous avez imaginées leurs possibilités si elles étaient existantes. Cela implique leur constance et reproduction sans fin. Il en est ainsi de ce système universel fondé sur la reproduction et la réplique sans fin. Après avoir reconnu la reproduction et la réplique du système universel, il s'impose d'admettre qu'il est possible que le procédé des cours des choses se transforme à chaque million d'années par exemple. Mais ce changement doit s'opérer d'une manière éternelle et constante selon un seul rythme, car la coutume de Dieu n'opère aucun changement.

51) il provient de la volonté qui n'est pas précisée...

Cela à cause du fait que l'acte divin provient de la volonté divine qui, elle n'est pas précisée de quelle part pour que son ordre soit divers selon ses directions. De la sorte, ce qui provient d'elle sera dans un ordre réunissant le premier et la dernière dans un seul axe comme nous pouvons le voir dans les causes et leurs effets.

52) et le jugement dernier et la résurrection seront.

Si vous admettez la persistance de l'enfantement et la reproduction de ce que l'on voit maintenant, ou le retour de ce procédé même après un temps long selon une répétition et un enchaînement, vous aurez supprimé la résurrection et le jour dernier et tous ce que la loi a enseignés. Cela, parce que selon vous on suppose que la résurrection a devancé notre existence actuelle plusieurs fois et elle reviendrait à mainte reprises et ainsi de suite...

53) il n'est pas concevable que les cas se divisent en trios.

Si vous dites que la coutume divine change totalement en un autre genre sans retour et que la période de cette possibilité se divise en trois parties : une partie avant la création de l'univers quand il n'y avait que Dieu. La seconde partie est celle d'après la création de l'univers selon ce cas et la troisième partie après la fin qui est le procédé résurrectionnel. Ainsi l'harmonie et la régularité s'anéantissent pour être transformés, ce qui est absurde. Car cela ne peut être que par une volonté différente selon les circonstances. Quant à la volonté éternelle, elle aura un seul cours fixe qui

ne change pas du fait que l'acte est pareil que la volonté qui, elle est conforme à une règle qui ne change pas avec les temps.

54) cela ne contredit pas l'opinion que Dieu est « dominant de toute chose. »

Ils ont prétendu que cela ne contredit pas notre dire que « Dieu est puissant de toute chose. » Nous affirmons que Dieu est puissant de réaliser la résurrection et le rassemblement et toutes les choses possibles de sorte que s'il veut il peut. Par conséquent, et pour être véridique, il n'implique pas qu'il doit pouvoir et faire. L'exemple en est, c'est de dire untel est capable de se trancher la gorge et se poignarder, ce qui signifie que s'il veut il fait, mais nous savons qu'il ne veut pas et ne fait pas.

55) et il ne le contredit pas qu'il ne « veut pas et ne fait pas »

Notre opinion qu'il ne veut pas et ne fait pas ne contredit pas notre dire qu'il est pouvant. C'est-à-dire que s'il veut il fait, car les syllogismes abstraits ne contredisent pas les conditionnels comme il est bien précisé en syllogisme. Notre dire : s'il veut est un syllogisme conditionnel sûr. Et notre dire : il n'a pas voulu et il n'a pas fait sont deux conditionnels négatifs. Sachant que le conditionnel catégoriel ne contredit pas le conditionnel. L'indice alors, indiquant que sa volonté est éternelle et non divisible montre que le cours divin découle selon un ordre, même avec la différence parfois. Cela montre que sa différence est conforme aux règles harmonieuses reproduites et incessantes. Sans cela la chose reste impossible car elle relève de l'incohérence.

56) notre réponse consiste à dire qu'il est possible de diviser ces cas en trois.

La réponse est que cela dérive de la question de l'éternité de l'univers et que la volonté est éternelle et le monde l'est aussi. Nous avons anéanti cela et démontré qu'il n'est pas impossible d'avoir à l'esprit trois divisions ; c'est de concevoir l'existence de Dieu sans l'univers, puis il crée l'univers selon le système présent. Ensuite il recommence un nouveau système qui serait celui du paradis. Puis il anéanti l'ensemble pour qu'il ne subsiste que Dieu.

Cela est tout à fait possible, sauf que la loi rapporte que la récompense, le châtement, le paradis et l'enfer n'auront pas de fin.

57) cette question se base sur la première et la dix-septième.

Et cette question quelle qu'en soit sa nature, elle se fonde sur deux questions, l'une d'elle est la création de l'univers et la possibilité qu'un accident provienne d'un éternel. La seconde question, c'est la dérogation de la règle naturelle par la création des causés sans les causes, ou la création de causes selon une manière inhabituelle. Et nous avons achevé les deux questions conjointement.

La conclusion du livre

Seraient-ils mécréants ?

Si on nous demanderait : vous avez détaillé les doctrines des philosophes. Déclarez-vous leur incrédulité et la nécessité de tuer tous ceux qui pensent la justesse de leurs doctrines ?

Leur infidélité est inévitable dans la première, la treizième et la dix-septième question.

Nous avons dit que : leur infidélité est inévitable en trois questions ; l'une d'elles le fait de dire que les univers sont éternels. Et la deuxième leur déclaration que Dieu n'est pas omniscient des incidents des particules provenant des personnes. Et la troisième concernant leur déni de la résurrection et le rassemblement des corps. Ces trois questions ne conviennent en aucun cas à la doctrine de l'islam et celui qui en croit traitera les Prophètes de menteurs. Ils ont, également, prêché ce qu'ils ont prêché par intérêt envers la masse et par illusion. Cela relève de l'impiété claire, qu'aucune secte musulmane ne pense vraiment.

Dans d'autres questions, leur doctrine est proche des doctrines des sectes islamiques.

L'exception de ces trois questions dans la disposition des attributs divins et la croyance au monothéisme, l'on trouve que leur doctrine est proche des doctrines des Mutazilites. Et leur doctrine au sujet de la causalité / caractère indissociable des causes naturelles, est celui qu'ont soutenu les Mutazilites dans la reproduction. Et tous ce que nous avons

rapporté d'eux, est mentionné par certaines sectes Islamiques, à l'exception de ces trois principes. Par conséquent, celui qui considère infidèle les innovateurs des sectes islamiques, il les considère par là même infidèles. Quant à celui qui ne les considère pas infidèles, il limite leur infidélité à ces trois questions.

Les questions qui ne méritent pas de polémiques.

S'agissant de nous, nous ne préférons pas polémiquer au sujet des innovateurs et ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas de sorte que la discussion ne s'éloigne pas de l'objectif de ce livre. Et que Dieu nous assiste vers le droit chemin !

Références

- Coran, traduction Blachere, <http://www.lenoblecoran.fr/regis-blachere>.
- Hadith, Bukhârî et Muslim, al-durar al-saniyya : <http://www.lenoblecoran.fr/regis-blachere/>
- Riyadh al-Sâlihine / jardin des pieux, explication de Subhi al-salih, dar al-ilm, 1990.

Références sur Ghazâlî :

- *Le Livre de la patience*, Tayeb Chouiref, Ed. la Ruche, 2002
- *Le Livre de la science*, Tayeb Chouiref, Ed. la Ruche, 2004
- *Le Livre du savoir*, Ed. de l'Aire, 2010
- *Maladies de l'âme et maîtrise du cœur*, Livre XXII de l'hyâ' 'Ulûm al-dîn intitulé : « Livre de la discipline de l'âme, de l'éducation des comportements moraux et du traitement des maladies du cœur », Préface par Maurice Borrmans, Introduction, traduction et notes par Marie-Thérèse Hirsch, Collection « Patrimoines islam », Paris, Cerf, 2007, 192 pages.
- *Livre de l'Amour, du Désir ardent, de l'intimité et du parfait contentement*, introduction, traduction et notes par M.-L. Siauve. Préface de Roger Arnaldez. Librairie J.Vrin, Paris, 1986.
- *Épître au disciple*, traduction de Soufiane Ben Farhat, éd. Perspectives Éditions, Tunis, 2012 (ISBN 9789938843064).
- *La paix du cœur. L'alchimie du bonheur ici-bas et dans l'au-delà (Kimiya'-yi sa'adat) (1097)*, trad., La Ruche, 2006, 54 p. (« De l'animal à

l'ange » : connaissance de soi, connaissance de Dieu, connaissance de ce monde, connaissance de l'autre monde).

- *La Perle précieuse (Al-Durra al-fâkhira)*, trad. de Lucien Gauthier, Alif, Lyon, 1995 (ISBN 978-2-908087-08-6)
- *L'Alchimie du Bonheur*, trad. & notes de Muhammad Marcelot, Alif, Lyon, 2010, (EAN 978-2-908087-22-2).
- *Le chemin vers le Paradis. Le Minhâj*, traduit de l'arabe par Djamel Ibn Fatah, Beyrouth, Albouraq, 2005, 296 pages.
- *L'Epître des oiseaux* (« Risalat al-Tayr ») texte en ligne
- *Erreur et délivrance (Al-Munqid min adalâl)*, trad. F. Jabre, Beyrouth, 1959. (Autobiographique. Récit de sa conversion au soufisme).
- *Le licite et l'illicite*, éd. al-Bustane, Paris, 2002 (ISBN 978-2-910856-32-8). al-Ghazâlî, *Le livre du licite et de l'illicite (Kitâb al-halâl wa-l-harâm)*, introduction, traduction de l'arabe et notes Régis Morelon, Paris, Vrin, 1981, XVIII+339 p. (Collection « Études musulmanes », XXV) ; seconde édition revue et corrigée, Paris, Vrin, 1991, 208 p.
- *La perle précieuse (Ad-Doura al-fâkhira)*, trad. L. Gautier, 1878, rééd. Les Deux Océans, 1986.
- *La revivification des sciences religieuses (Ihyâ' ulûm al-dîn)*, trad. A. Massouli, Alger, Entreprise nationale du livre, 1985. Et version arabe électronique.
- *Le tabernacle des lumières (Mishkât al-anwâr)*, trad. R. Ladrière, Seuil, 1981. (Sa dernière œuvre. Sur la véracité du langage).
- *Des vertus du mariage*, trad. de A. Demazières, Alif, Condrieu, 1997 (EAN 978-2-908087-12-3)

Etudes sur Ghazali :

- Henri Laoust, *La politique de Ghazâlî*, Paris, Geuthner, 1970, 414 p., (essentiel).
- Roger Arnaldez, « Ghazâlî », in *Dictionnaire des philosophes, Encyclopaedia Universalis/ Albin Michel*, 1998, p. 605-611.
- Abderrahmane Badawi, les œuvres de Ghazâlî, imprimerie à bontemps limoges France, mars 1987.
- M.-L. Siauve, *L'amour de dieu chez Ghazâlî. Une philosophie de l'amour à Bagdad au début du XII^e siècle*, Librairie J. Vrin, 1986.

- A. J. Wensinck, *La pensée de Ghazâlî*, Adrien Maisonneuve, 1940.
- F.A.Schmölders, *Essai sur les écoles philosophiques chez les Arabes et notamment sur la doctrine d'Algazzali*, Paris, Didot, 1842, en arabe et fr.

Sites internet sur Ghazâlî et son œuvre :

- <http://www.at-tawhid.net/article-qawa-id-ul-aqa-id-al-ghazali-61087403.html>
- <http://www.at-tawhid.net/article-al-latif-al-ghazali-45972667.html>

Table des matières

Etude introductive	3
Finalité de la traduction et de l'étude	3
De la méthode de travail sur le livre	6
Biographie de Ghazali	7
L'importance du livre	11
La place de l'auteur :	12
Les grandes questions traitées dans ce livre.....	21
<i>a – L'éternité de l'univers</i>	23
<i>b – L'existence du Créateur et ses attributs</i>	33
<i>c – La causalité et la résurrection physique</i>	39
<i>d – Des trois autres questions du naturel</i>	43
Conclusion.....	44
Le livre de l'incohérence des Philosophes	53
De l'imam Hujjat Al-Islam, Abû Hamid Muhammad Ibn Muhammad Al-Gazâly Al-Tûssy (Mort en 505 H)	53
1 – Une supplication pieuse adressée à Dieu.....	53
2 – Le détournement de certains de la religion.....	53
3 – L'infidélité est à cause de la notoriété des Philosophes.....	54
4 – De l'égarement des philosophes suiveurs.....	54

5 – Ce livre est une réponse aux incohérences des Philosophes.....	55
1 – <i>Les plus grands Philosophes ne renient pas l'existence de Dieu.....</i>	55
2 – <i>La cause de leur tromperie.....</i>	56
Préambule premier.....	57
1) Aristote représentant des philosophes.....	57
2) La doctrine des Philosophes ne jouit d'aucune certitude	57
3) Ce qu'il faut réfuter de la doctrine des Philosophes	58
Second préambule.....	59
1) La divergence entre Philosophes est de trois catégories.....	59
2) Divergence terminologique.....	59
3) La seconde divergence en ce qui ne contredit pas la religion.....	60
4) Cette seconde divergence dévie du sujet du livre	60
5) Explication de certaines opinions sur l'éclipse	60
6) Dire que ces choses sont contre la religion est une atteinte à la religion.....	61
7) La troisième divergence sur les fondements de la religion.....	61
Troisième préambule.....	63
1) Le but c'est de montrer les incohérences des Philosophes.....	63
Quatrième préambule.....	65

1) De leur opinion : ne pas avoir de réponse dans la théologie que par les mathématiques et les syllogismes.	65
2) L'arithmétique n'a rien à voir avec la théologie.	65
3) Ni la géométrie.	65
4) L'intérêt du syllogisme est sans lien avec la philosophie.	66
5) son usage dans ces questions.	66
6) son application sur les Philosophes.	66
7) L'explication de ses fondements nécessite des pages entières.	67
8) Liste des vingt questions qui relatent les incohérences de l'opinion des Philosophes dans ce livre. Qu'on mentionne maintenant quelques préliminaires :	67
Résumé.....	68
Première question	
Réfutation de leur opinion de l'éternité de l'univers	71
1) De la doctrine des Philosophes.	71
2) Choix du plus difficile de leurs arguments.	72
Le premier.....	72
3) Il est impossible qu'un être contingent soit créé par un être éternel.	72
4) pourquoi l'univers ne s'est pas produit avant qu'il ne le soit ?	72
5) Ou avant l'avènement de la volonté ?	73
6) Il est impossible qu'un accident vienne à l'être sans métamorphose.	73

7) Cela relève des plus forts de leurs arguments.....	74
8) Pourquoi un accident ne peut-il pas survenir par une éternelle volonté ?.....	74
9) De leur opinion qu'à tout accident il y a une cause.....	74
10) Cela s'observe également, dans les choses conventionnelles comme la répudiation par exemple.....	75
11) La chose voulue ne tarde à s'opérer qu'à cause d'un empêchement.....	75
12) Pourquoi l'intention se crée-telle ?.....	76
13) De notre demande : d'où savez-vous la chose... ?.....	76
14) De la nécessité rationnelle.....	77
15) Vos adversaires soutiennent la même opinion concernant l'omniscience divine.....	77
16) Les circonférences astronomiques : s'il n'y a pas de limite à leur nombre, il n'y aura pas de divisions.....	77
17) Et elles peuvent ne pas être ni paires ni impaires.....	78
18) De leur dire : seul le fini se caractérise par le nombre pair et impair.....	78
19) Notre dire : il y aura une somme composée d'éléments impairs.....	78
20) De leur opinion l'inexistence d'une somme impaire.....	78
21) nous répondons que ce n'est pas grave.....	79
22) la question de l'esprit humain.....	79

23) de leur dire que l'esprit est unique.....	79
24) de notre opinion que cela relève de la contradiction rationnelle.....	79
25) ainsi ils sont éreintés.....	80
26) de leur dire : Dieu, avant la création de l'univers, fut capable de créer l'univers.....	80
27) Examen du second argument.....	80
28) de leur dire : qui est capable de distinguer un temps précis de son précédent et son succédent ?.....	80
29) qui a choisis la volonté ?.....	81
30) nous avons dit que la volonté distingue la chose de ses similaires.....	81
31) dans cette question il existe une contradiction.....	82
32) l'homme assoiffé, s'il a entre les mains deux récipients égaux, il ne peut prendre l'un d'entre eux sans distinction.....	82
33) la négation de cette question vis-à-vis de Dieu.....	83
34) concernant l'homme, s'il y avait entre ses mains deux dates similaires, il en prendra une.....	83
35) pourquoi l'univers s'est spécifié dans certains cas ?.....	84
36) de leur opinion sur la nécessité de l'ordre universel.....	84
37) Notre opinion est : il n'y a pas deux choses égales.....	84
38) De l'exemple du pôle nord et du pôle sud.....	85

39) de leur dire que cet endroit se distingue par une caractéristique.....	85
40) vous soutenez que le ciel est homogène... ..	85
41) d'où vient cette spécificité ?.....	86
42) Quelle est la raison pour la variabilité des mouvements célestes... ?	86
43) De leur opinion : ces relativités sont la preuve des contingents dans l'univers.....	86
44) De notre opinion : et pourquoi pas le vice versa ?.....	87
45) De leur opinion que les deux directions sont à l'opposé.....	87
46) de notre opinion sur les temps !	87
47) la seconde contestation : l'avènement d'un contingent à partir d'un éternel.....	87
48) de leur opinion : la disposition spatiotemporelle.....	88
49) nous demandons : d'où vient cela ?.....	88
50) de leur opinion sur le mouvement circulaire... ..	88
51) ils sont éternel... ..	88
52) et ont des parties contingentes... ..	89
53) Notre opinion est que cela relève de l'absurde, car il faut qu'il y ait une autre cause.....	89
54) Nous parlerons de cela.....	90
Le second.....	90
1) Nous disons : Dieu n'est pas préexistant par son être seulement... ..	90
2) ni par le temps seulement.....	90

3) Objection : il n'y avait pas avant la création un temps : dire que « Dieu exista avant l'univers » ne montre que deux choses... ..	91
4) Leur opinion : l'existence d'une tierce personne... ..	91
5) notre opinion est qu'il est relatif à nous... ..	92
6) avant le début, on imagine un « avant »... ..	92
7) exactement comme on imagine l'existence au-dessus de l'univers un « haut »	92
8) mais cela relève de l'imagination... ..	93
9) de leur opinion : il n'existe pas de balance, car l'univers n'a pas vraiment de « dessus » qu'avec un nom variable attribué	93
10) exactement comme dans le cas du bosquet.	94
11) mais pour l'existence de l'univers, il y a un « avant ».....	94
12) de notre opinion : comme l'univers n'a pas du « dehors », il n'a pas d'« avant ».....	94
13) l'attribution de cela au temps et à l'espace est imaginaire... ..	95
14) et cela est la cause de l'erreur.	96
Dans une seconde formule ils imposent l'éternité du temps	96
15) de leur prétention : il était possible pour Dieu de créer l'univers avant l'heure de sa création par des années... ..	96
16) ou qu'il crée avant l'univers un autre univers pareil qui s'étend jusqu'à notre temps avec un nombre supérieur de rotation.....	96
17) de notre opinion : il existe une mesure connue... ..	97
18) alors il existe vraiment un temps.....	97

19) objection : existe-t-il derrière l'univers un vide ou un plein.....	98
20) le vide doit être une quantité.....	98
21) de leur opinion : que l'univers soit plus grand ou plus petit qu'il ne l'est est inconcevable.....	98
22) Et pourquoi.....	98
23) l'existence de l'univers relève de la nécessité.....	99
24) et son existence avant l'existence n'est pas concevable !.....	99
25) Dieu quand il veut il fait.....	99
Le troisième.....	100
1) de leur opinion : la possibilité de l'existence de l'univers fut concevable, donc, l'univers aussi.....	100
2) objection : il fut infiniment possible que l'univers existe.....	100
Quatrième.....	101
1) de leur opinion : tout contingent est devancé par une matière.....	101
2) cette matière lui est possible.....	101
3) le sens de « possibilité » ne l'identifie pas par le fait qu'il soit pu.....	101
4) ni au fait qu'il soit connu.....	102
5) objection : la possibilité relève d'une sentence rationnelle nécessitant une chose tangible.....	102
6) il en est de même de l'inconcevable.....	102
7) la possibilité de la noirceur.....	103
8) la possibilité des esprits.....	103

9) de leur opinion : la possibilité n'est pas une sentence rationnelle. Si on la suppose ainsi, la possibilité est de même.	103
10) pour l'inexistence il existe un prédicat.	104
11) et pour l'éventualité d'une noirceur, il y a un sujet.	104
12) et pour la possibilité des esprits, il faut un sujet.	104
13) réponse : la possibilité c'est la sentence rationnelle, et que les entités existent.	105
14) si on supposait le néant de l'intelligent.	105
15) l'impossibilité de l'existence d'un associé avec Dieu.	105
16) la noirceur n'existe que dans la raison.	106
17) on le rajoute en vérité à l'agent et à la matière.	106
18) de leur opinion : vous avez confronté les problématiques aux problématiques.	107
19) notre opinion : la contestation prouve l'absurdité de vos opinions.	107
20) l'établissement de l'opinion de vérité se trouve dans le livre : « assises des croyances ».	107

Question deuxième

Destruction de leurs opinions aux sujets de l'éternité de l'univers, du temps et du mouvement.

1) cette question est une ramification de la première.	109
2) les quatre preuves susmentionnées restent en cours.	109
3) la première preuve et la seconde démarche.	109

4) la première preuve et la troisième démarche sont absurdes puisqu'il n'est pas impossible que l'univers subsiste éternellement : cela est connu par la loi.	110
5) la première preuve et la quatrième démarche... ..	110
6) dans ce qui a précédé réside la réponse en plus de deux preuves supplémentaires.	110
La première	111
1) la preuve de Claude Galien / Galenus : il paraît que le soleil ne disparaîtra pas... ..	111
2) objection du premier cas : le soleil peut périr autrement que par l'affaiblissement, comme la disparition soudaine... ..	111
3) objection du second cas : la déficience ne paraît pas aux sens.	112
4) le reste des preuves n'est pas plus pertinent.	112
La seconde.....	112
1) la seconde preuve : il est inconcevable d'imaginer une cause destructrice... ..	112
2) même pas son acte, car les opinions à ce sujet sont nulles... ..	113
3) de l'opinion des Mutazilites la création du néant... ..	113
4) de l'opinion des Karramites la création de l'annihilation dans l'essence... ..	114
5) de l'opinion Asharites l'éternité n'est pas créée... ..	114
6) de l'opinion du quatrième groupe : Dieu ne crée ni le mouvement ni l'inertie.	115
7) de leur opinion aussi : l'impossibilité de l'anéantissement de l'esprit créée... ..	115

8) de l'impossibilité d'anéantissement de tout ce qui subsiste par lui-même.....	115
9) la réponse : l'anéantissement s'opère grâce à la volonté de Dieu qui a créé le néant... ..	116
10) de leur opinion : le néant n'est rien... ..	116
11) nous avons dit puisqu'il est réel, il est par là même intelligible.....	116
12) le néant n'opère pas, mais il est le contraire de l'avènement... ..	116
13) de notre opinion : le néant peut advenir... ..	117
14) le mouvement et ses similaires s'anéanti sans l'avènement de ses antinomiques.....	117
15) il est concevable que la puissance du pouvant génère le néant comme l'existence.....	118

Question troisième

De leur camouflé que Dieu est l'Acteur et le Créateur de l'univers et que l'univers est sa création et son fait. Et la démonstration que cela n'est que métaphorique chez eux et non pas une vérité.

1) selon leur norme on ne peut concevoir que l'univers soit la création de Dieu... ..	119
2) leur dérangement relève de trois cas... ..	119
3) s'agissant de l'acteur : vous dites que l'univers vient de Dieu par contrainte... ..	120
Le premier.....	120
1) l'acteur est celui qui produit l'acte volontairement.....	120
2) l'acteur ne l'est que lorsqu'il est voulant librement.....	120
3) de leur opinion : l'acte est de deux sortes... ..	120

4) on dit il a « agis » par nature et par choix.....	121
5) de notre opinion que l'inanimé ne produit pas d'acte.....	121
6) ce n'est vrai que par métaphore.....	121
7) l'acte comprend la volonté... ..	121
8) « l'acte naturel » et une métaphore... ..	122
9) l'acte accompli par choix est un véritable acte... ..	122
10) de leur opinion : le feu est capable de brûler... ..	122
11) de notre opinion : celui qui jette un homme au feu et meure, il l'a tué... ..	123
12) ce fait parce qu'il est volontaire... ..	123
13) de leur opinion nous voulons dire par Dieu est acteur, que l'univers ne tient que grâce à lui... ..	123
14) de notre opinion : ne dites pas que Dieu est (le concepteur) de l'univers... ..	124
Le deuxième.....	124
1) si l'univers exista initialement, il n'aurait pas été possible de l'existentialiser.....	124
2) de leur opinion l'existence est rattachée à l'acteur... ..	124
3) ... le néant n'est pas précurseur de l'existant, ni le conditionne	124
4) ... on ne peut faire exister qu'un existant.....	125
5) ... l'univers est l'acte de Dieu pré et post éternel.....	125
6) de notre opinion l'acte se lie à l'acteur du côté de son accidenté.....	126
7) ... le néant précédent ne se rattache pas à lui... ..	126
8) ... l'acte par rapport à l'acteur c'est comme la main dans l'eau.....	126
9) ... notre opinion : l'acte peut être accident sans parler d'effet... ..	127
10) ... le mouvement est constamment adventif... ..	127

11) de leur opinion : ce n'est pas un acte mais un effet.....	127
12) de notre opinion : vous utilisez le terme « acte » par métaphore... ..	128
Troisième	128
1) l'univers ne peut être l'acte de Dieu si on ne conçoit pas que de l'unique ne peut provenir que ce qui est unique... ..	128
2) de leur opinion qui soutient l'intermittence.....	128
3) ... de la cause de multiplicité.....	128
4) l'intermittence seule suffit.....	129
5) de notre opinion il y a dans l'univers des choses composées... ..	129
6) lorsque s'unissent le simple et le composé, l'opinion soutenant que du simple il ne provient que l'unique devient nulle... ..	129
7) de leur opinion ; la division des choses existantes... ..	130
8)... les substances autonomes	130
9) ... hiérarchisation des provenances.....	130
10) ... en fin l'intellect actif et sa matière... ..	131
11) dans le premier causé il y a trois choses... ..	131
12) il ne provient de l'intellect premier nécessairement qu'un seul... ..	131
13) notre opinion c'est qu'elles sont des mensonges ! Nos objections son innombrables en voici une partie :	132
14) ... s'il était concevable qu'une pluralité provient d'un contingent, elle l'est d'un être nécessaire.....	132
15) de leur opinion : la contingence existentielle n'est pas forcément l'existence même.....	133
16) de notre opinion : il en est de même de la nécessité de l'être... ..	133
17) s'il est possible qu'une pluralité provienne de la force de l'intellect, elle peut provenir de l'intellect premier.....	133

18) de leur opinion : le premier n'intellig que son essence... ..	134
19) de notre opinion : non... ..	134
20) ils ont placé Dieu au niveau de l'ignorant, c'est ainsi que les hautains traitent Dieu... ..	135
21) et le premier causé n'a pas conscience d'autrui... ..	135
22) de leur opinion : il a conscience du commencement... ..	135
23) de notre opinion : cela n'implique pas la cause de son être... ..	135
24) ... sans avec une cause de son existence... ..	136
25) dans le premier causé il existe plus qu'une trinité... ..	136
26) la trinité ne suffit pas dans le volume céleste premier... ..	137
27) il lui faut une forme et un cytoplasme... ..	137
28) ... et une mesure... ..	137
29) de leur opinion : nul échappatoire pour instaurer l'ordre... ..	137
30) de notre opinion : l'ordre ne suffit pas... ..	137
31) les spécificités du pole... ..	138
32) de leur opinion : il y a peut-être dans le commencement une diversité de pluralité nécessaire non par principe... ..	138
33) de notre opinion : toutes les contingentes proviennent du premier causé... ..	138
34) non mais de la première cause... ..	139
35) de leur opinion : il est loin de concevoir le nombre de mille dans le premier causé... ..	139
36) de notre dire : et pourquoi ?	139
37) de ces astres provenait le second causé... ..	139

38) ... il y a plusieurs catégories de causes... ..	140
39) l'explication des causes invoquée provoque le rire... ..	140
40) objection : alors, que dites-vous... ?	141
41) de notre opinion : il n'est pas impossible que deux choses puissent provenir d'un seul, et ceci est l'enseignement des Prophètes.....	141
42) la recherche du comment est une curiosité blâmable... ..	141
43) qu'on accepte ces principes des Prophètes... ..	142
Question quatrième	
De leur incapacité de démontrer	
l'existence du concepteur de l'univers	143
1) De leur opinion : le concepteur de l'univers est éternel.....	143
2) De leur opinion qu'il est le premier principe.....	143
3) il est impossible que les causes s'enchaînent infiniment... ..	144
4) la divergence au niveau des attributs est une autre question.....	144
5) de notre opinion que les corps existent sans cause	144
6) ces causes s'enchaîneront jusqu'à l'infini	144
7) et vous déclarez qu'elles sont des contingentes	145
8) il en est de même des coexistences comme les esprits humaines.....	145
9) de leur opinion qu'elles n'ont pas de disposition.....	145
10) de notre opinion que la hiérarchie temporelle suffit.	145
11) de leur opinion que les causes si elles étaient possibles, elles auraient besoin d'une cause supplémentaire.	146
12) de notre opinion chacun est possible et le tout n'est possible.	146

13) de leur opinion que cela implique que l'être nécessaire sera décrit par des attributs contingents ce qui est impossible.....	147
14) de notre opinion comme on décrit l'éternel par les premiers... ..	147
15) il ne leur est pas possible de démontrer l'existence du principe premier.	147
16) de leur opinion que la discussion ne concerne que les choses tangibles... ..	148
17) les esprits des morts ne sont pas quantifiables... ..	148
18) de notre opinion que cela est notre preuve administrée contre Avicenne et Al-Fârâbî... ..	148
19) et nous disons aux autres qu'ils ont supposé à la place de l'esprit un contingent infini... ..	148

Question cinquième

**La preuve sur leur incompetence de démontrer
que Dieu est unique, et qu'il est absurde
d'avoir deux Êtres nécessaires
sans cause première.....**

1) de leur opinion que l'existence de Dieu est soit intrinsèque soit causale.	151
2) Zayd est causé car il n'est pas seul homme... ..	151
3) de notre opinion que cette division ne s'applique pas à celui qui n'a pas de cause.....	152
4) de leur opinion sur l'être nécessaire.....	152
5) ... ce procédé ne s'applique pas à la noirceur : est-ce la coloration est initiale ou provient d'une cause... ?	152

6) de leur opinion : si on suppose l'existence de deux êtres nécessaires similaires en tout, il est absurde d'admettre leur multiplicité.....	153
7) ... s'ils étaient différents, ils seraient composés... ..	153
8) ... il est impossible que l'Être nécessaire soit composé... ..	154
9) notre réponse : cette composition dualiste n'est pas impossible pour le premier principe... ..	154
10) de l'unicité de Dieu... ..	154
11) de leur opinion que l'unicité divine dénie la pluralité.....	154
12) la multiplicité des parties... ..	155
13) ... du cytoplasme et de l'image.....	155
14) ... la pluralité des attributs.....	155
15) ... par le genre et la nature.....	155
16) ... par la quiddité et l'existence... ..	156
17) l'Être nécessaire est pareil que la quiddité... ..	156
18) malgré tout cela, ils disent que Dieu est principe, premier et existant... ..	157
19)... ils rattachent ces choses au retranchement et au rajout.....	157
20) ... de leur concept : le premier, le principe, l'existent et la substance... ..	157
21) Il est le prééternel et le post-éternel	157
22) ... et l'être nécessaire... ..	158
23) ... et l'esprit.....	158
24) ... conscient et intelligible.....	158
25) ... le Créateur, l'acteur et le concepteur, de lui émane toute chose inévitablement par science et pas par ignorance... ..	158
26) De son omniscience émane toute chose... ..	159
27) le puissant... ..	159
28) ... le voulant et l'omniscient... ..	160

29) ... la connaissance de la cause et pas de l'effet.....	160
30) ... cela ne nous importe pas, car nous avons besoin de savoir....	160
31) ... le vivant... ..	161
32) ... il est le généreux qui n'acquière rien derrière cela.....	161
33) ... le bien pur... ..	161
34) ... et l'être nécessaire.....	162
35) ... le passionné et le passionnant, le jouissant et le jouissif... ..	162
36) ... de l'existence des expressions spéciales.....	162
37) Dieu est envié et il est le bien absolu.....	163
38) ... de notre opinion : nous explicitons à partir de leur norme ce qui est authentique et ce qui ne l'est pas.....	163

Question sixième

L'unanimité des philosophes sur la négation

des attributs divins	165
1) Les Philosophes sont unanimes sur la négation des attributs de perfection.....	165
2) ... car ces attributs impliquent la pluralité en Dieu.....	165
3) de notre opinion : quel empêchement que les attributs soient rattachés à l'être divin.....	166
4) ... soit que chacun se passe de l'autre par le nom et son adjectif. Soit chacun se dépend de l'autre. Soit l'un reste autosuffisant et l'autre non. Seulement tout cela est impossible.	166
5) de notre opinion : l'élu d'entre ces parties c'est le dernier bien que vous ne niez pas la première partie.....	166
6) leur opinion celui qui a besoin d'autrui ne peut être l'Etre nécessaire.....	167
7) de notre opinion que l'attribut est un adjectif éternel sans acteur.....	167
8) de leur opinion que cela est causé.....	167

9) de notre opinion : confirmer l'avènement des causes à un unique avec plusieurs attributs.....	167
10) de leur opinion : il n'existe aucune prédisposition dans les causes.....	168
11) notre opinion : il suffit que l'enchaînement se coupe initialement.....	168
12) l'être nécessaire est celui qui n'a pas de cause efficiente.....	168
13) leur opinion que l'essence est la cause de l'omniscience.....	168
14) de notre opinion, il n'est pas une cause mais un espace.....	169
15) si on voudrait ce sens qu'on le désigne par une autre expression.....	169
16) de leur opinion cela implique que le premier nécessite des attributs.....	169
17) de notre opinion que grâce à elle il parachèvera sa perfection.....	169
18) de leur opinion il a besoin de composé... mais il n'est pas un corps.....	170
19) de notre opinion : il est entièrement éternel... car le corps ne peut être que composé.....	170
20) les preuves sont caduques.....	170
21) ils ne peuvent attribuer le tout à l'essence.....	170
22) de sa connaissance des globalités.....	171
23) ... de son savoir d'autrui.....	171
24) leur dire qu'il connaît son essence comme principe pour tout implique qu'il appréhende les choses par une seconde intention.....	172
25) de notre opinion que sa connaissance de son existence essentielle n'est pas sa conscience qu'il est principe à tout... notre réponse comporte des cas :.....	172
26) s'il existe deux choses connues, il existe deux savoirs.....	173

27) les globalités ne s'épuisent pas.....	173
28) Avicenne ne prend pas de précaution quant à la pluralité.....	173
29) leur dire : le savoir se réalise avec une seule connaissance : le savoir du père et du fils... ..	174
30) le savoir se rattache à la connaissance d'une chose et la conscience de ce savoir.....	174
31) vous soutenez que les sus sont infinies pour Dieu et son omniscience est unique... ..	174
32) notre dire : cela implique une pluralité quand on rajoute une existence à une quiddité... ..	174
33) la première opinion est absurde... ..	175
34) ... la seconde opinion également... ..	175
35) ... quant à la troisième opinion vous devez la prouver... ..	175
36) ... de leur dire qu'il existe un problème pour tous les groupes.....	176
37) de notre opinion que nous visons à vous pousser à douter de vos thèses... ..	176
38) vous vous opposez aux croyants par le Prophète... ..	176
39) nous nous vous contredisons !.....	176
40) de leur dire que le premier n'a su que son essence... ..	177
41) de notre dire que chacun des intelligents sait plusieurs choses... ..	177
42) les Philosophes ont atteint ce niveau d'audace... ..	177
43) l'essence n'est pas pareil que la conscience comme pour l'homme... ..	178
44) de leur opinion que l'homme puisse acquérir le savoir pour être autrui... ..	178
45) de notre dire l'acquisition est considérée... ..	178
46) de leur dire que son essence est une raison et un savoir... ..	178

47) de notre opinion qu'ils attribuent Dieu aux éléments des contingents... ..	178
48) ils n'instaurent même pas la preuve qu'il est omniscient... nous le montrons... ..	179
Question septième	
L'incohérence de leur opinion que le premier ne peut s'associer avec autrui en un genre et se différencier en son corollaire et qu'il ne peut être divisible rationnellement ni dans le genre ni dans son corollaire.....	181
1) de leur opinion... ..	181
2) du genre.....	181
3) de leur opinion que l'existence ne rentre pas dans la quiddité des choses... ..	182
4) ... le fait qu'il soit cause n'entre pas dans sa quiddité... ..	182
5) ... il n'entre pas dans sa quiddité le fait qu'il soit substance... ..	182
6) mais l'être nécessaire n'est que pour lui et jamais pour autrui.....	183
7) de notre revendication... ..	183
8) Nous avons anéanti la composition du premier... ..	183
9) la preuve instaurée ne démontre que l'interruption de l'enchaînement.....	184
10) il n'y a pas entre le genre et la nature une différence explicite....	184
11) si la différence n'est pas au niveau de la nature.....	184
12) soit que cela constitue une condition pour l'être nécessaire, soit non, dans les deux cas c'est absurde... ..	185
13) de notre opinion au sujet de l'être sans cause... ..	185
14) une partie de la différence exige que la couleur soit couleur.....	185
15) de leur opinion l'être nécessaire est similaire à la colorie et pas à sa quiddité.....	186
16) de notre opposition et discussion sur la question.....	186
17) l'intelligibilité est commune au premier et au premier causé... ..	186

18) cette association est inhérente à leurs deux êtres... 187

Question huitième

De l'absurdité de leur opinion que l'existence du premier est simple, car il relève de l'abstraction sans quiddité ni vérité attribuée à l'existence, plutôt dire que la nécessité d'être pour lui est similaire à la quiddité pour autrui. 189

1) la revendication de preuve... 189

2) de leur opinion : la nécessité de l'être doit être causée, ce qui est absurde. 189

3) de notre opinion : il est impossible s'il n'a pas de cause efficiente..... 189

4) de leur opinion que la quiddité est une cause agente..... 190

5) de notre opinion qu'il est absolu / لا يستغنى عنه 190

6) c'est de l'égarement de soutenir que chaque quiddité existante est forcément multiple..... 190

7) une existence sans quiddité effective est irrationnelle. 191

8) la négation de la quiddité n'est pas concevable pour le causé..... 191

9) de leur déclaration que sa quiddité signifie « être nécessaire »..... 191

10) de notre opinion que l'être sans cause ne peut se passer de quiddité 191

Question neuvième

De leur incohérence de prouver que le premier n'est pas un corps. 193

1) de notre interrogation : que se passe-t-il si le premier était un corps éternel ? 193

2) de leur opinion que le premier n'accepte de division et le corps ne peut être que composé..... 193

3) de notre opinion : nous avons anéanti cela auparavant..... 193

4) de leur opinion : le corps sans esprit ne peut être agent, et s'il avait un esprit il serait sa cause..... 194

5) de notre dire : non !.....	194
6) de leur interrogation : comment sont-ils réunis ?.....	194
7) de notre réponse : qu'est-ce qui empêche leur éternité ?	194
8) de leur opinion que le corps n'engendre pas autrui et que l'esprit ne vient à l'être qu'à travers le corps.	195
9) de notre déclaration que cela est une chose sans démonstration.	195
10) de leur opinion que le corps est mesurable.....	195
11) de notre opinion que cette mesure doit fonctionner selon l'ensemble.	195
12) De notre demande : si vous confirmez l'existence d'un principe d'altérité vous serez obligés d'accepter la spécificité sans cause.	196
13) qu'on attribue cela à ce qui n'est pas causé également.	196
14) revoie ce qui a précédé... ..	196
15) conclusion... ..	196

Question dixième

De leur incohérence de prouver que l'univers a

un artisan et une cause.	197
1) de notre opinion : quel empêchement de déclarer que le corps éternel qu'il n'est pas sujet de cause.....	197
2) de leur opinion que l'être nécessaire ne peut exister, ce qui est absurde !.....	198
3) de notre opinion que l'enchaînement des causes s'interrompte... ..	198
4) de leur déclaration que les corps ne sont pas être nécessaires, ils sont donc accidents.....	198
5) de notre objection pourquoi ne seraient-ils pas sans cause ?	198
6) de leur opinion que les parties devancent l'entité en général.	199
7) de notre opinion que vous ne pouvez réfuter la pluralité.	199

8) conclusion	199
Question onzième	
De leur incapacité de prouver que le premier connaît autrui et connaît les catégories et les genres de manière générale.....	201
1) notre opinion est que l'indice des musulmans est un indice juste.....	201
2) quant à vous quel est votre preuve ?.....	201
3) de leur opinion que l'être sans matière intellige toutes les choses intelligibles... ..	202
4) de notre dire que le résultat nécessite une démonstration.....	202
5) de leur opinion que la matière est un obstacle pour saisir les choses... ..	202
6) de notre opinion que l'empêchement et la matière ne sont pas compatibles... ..	203
7) de leur opinion qu'ils sont en accord.....	203
8) de notre opinion ; quelle en est la preuve ?	203
9) de leur opinion l'ensemble est acté par le premier.....	203
10) de notre opinion que son acte est inévitable.....	204
11) de leur opinion que l'ordre universel émane par omniscience.	204
12) de notre opinion quand on refuse la volonté, pourquoi ne pas renvoyer cette doctrine ?.....	204
13) la science du premier se limite à la connaissance du premier causé, ce qui est impossible.	205
14) de leur opinion si le premier n'a conscience que de son essence, les causés seraient plus honorables.....	205
15) de notre opinion que cela est nécessaire !.....	205
16) sinon il faut qu'il soit néant... !	206
17) et comme sa conscience des choses particulières relève de l'imperfection, il en est ainsi des choses globales.....	206

Question douzième

Démontrer qu'ils sont incapables d'administrer

la preuve que le premier connaît son être	207
1) de notre opinion que les musulmans détiennent une preuve.....	207
2) quant à vous.....	207
3) de leur doctrine : le premier est mort... ..	208
4) de notre opinion : si tu renie les adjectifs du premier quel besoin lui reste-t-il de connaître son être ?	208
5) de leur opinion que le vivant est meilleur que le mort.....	208
6) de notre opinion pourquoi est-il impossible que le causé soit plus noble que sa cause ?	208
7) ainsi sa noblesse ne réside pas dans le fait de se connaître mais parce qu'il constitue la source de épistémologique de tous les êtres.	209
8) conclusion : il n'y a pas de preuve sur ces questions si elles ne se traitent pas rationnellement.	209

Question treizième

Incohérence de leur opinion que Dieu, qu'il soit sanctifié, ignore les détails spatiotemporels au présent,

au passé et au futur	211
1) leur accord sur cette question :	211
2) de leur opinion que l'éclipse solaire nous est connue par trois sciences ;	211
3) Dieu ne sait pas car il ne change pas.....	212
4) sauf avec un savoir immuable... ..	212
5) L'ensemble des accidents lui sont dévoilés intemporellement.....	212
6) Il connaît les sens sans connaître leurs caractéristiques.....	213
7) Quant aux contingents, seules les consciences les saisissent... ..	213
8) De notre opinion qu'ils cherchent à anéantir les religions... ..	213

9) De leur opinion que celui qui perçoit un variable constant accuse un changement... ..	214
10) De l'ajout... ..	214
11) Le changement de la chose sue impose le changement du savoir du sachant, ce qui explique l'ajout.	215
12) De notre opinion qu'est-ce qui empêche que Dieu ait un seul savoir malgré le changement et qui constitue un ajout ?	215
13) Il est concevable que Dieu nous crée un pareil savoir... ..	216
14) De leur objection... ..	216
15) Vous prétendez que Dieu ne sait pas l'homme absolu, etc.	216
16) ... Combien est prioritaire cet élément ?.....	217
17) Connaissez-vous un éternel contingent ?.....	217
18) De leur opinion : le savoir sera contingent que ce soit initialement ou par autrui, dans les deux cas ce sera impossible.	218
19) De notre opinion deux. Vous devez accepter le premier cas.	218
20) Deuxième situation : au sujet de l'insignifiance du changement.	219
21) ... il n'est pas possible qu'il y ait du changement de par autrui... ..	219
22) ... On ne soutient pas la servitude de l'éternel.	219
23) Vous dites que ce qui provient de Dieu est représenté de manière évidente et naturelle.	220
24) De votre opinion : sa perfection réside dans le fait que tout doit provenir de lui.	220
25) De notre opinion :... et s'agissant de savoir toute chose ?	220

Quatorzième question

De leur incohérence d'établir la preuve que le ciel est un animal obéissant à Dieu avec son mouvement rotatif.....	221
1) de leur opinion.....	221
2) On ne nie pas sa possibilité... ..	221

3) Mais cela ne se conçoit pas par des preuves rationnelles.	221
4) l'égarement dans les heures opinion que le ciel bouge.....	222
5) Tout animé soit il l'est par contrainte, par nature ou volontairement.	222
6) Le mouvement ne peut pas être par contrainte.....	222
7) Il ne peut pas être naturel puisqu'il revient à l'endroit d'où il est parti, ainsi il est volontaire.....	223
8) L'opposition : il existe trois autres possibilités :	223
9) B – Ou qu'elle soit avec la volonté de Dieu.....	223
10) L'opposition à la question de la volonté que nous avons anéantie.	224
11) ... soit elle est naturelle et inconsciente, sans chercher l'endroit ni le fuir... ..	224
12) Le mouvement n'est que sens est pas pour la recherche d'endroits.	225
13) Résumé	225

Quinzième question

L'anéantissement de la théorie de la finalité

qui fait émouvoir le ciel	227
1) ... de leur opinion que le ciel adore Dieu... ..	227
2) ... de la perfection... ..	227
3) Les anges rapprochés n'ont pas besoin de perfectionnement... ..	228
4) Les anges célestes se perfectionnent avec le mouvement du ciel pour imiter Dieu... ..	228
5) Ils récupèrent toute position possible pour que le bien en émane... ..	228
6) Deux notre opposition : le déplacement d'un endroit vers un autre ne relève pas de la perfection.....	229
7) Pourquoi le mouvement n'est-il pas variable ?.....	229

8) Ces choses ne sont saisissables que par inspiration est pas par démonstration.	230
9) La perfection grâce au mouvement et par le mouvement émane le bien.	230
10) De notre opinion la perfection pourrait se concrétiser par l'inertie.	230
11) ... elle pourrait se réaliser grâce aux mouvements différents.	230

Question 16

Réfutation de leurs doctrines que les esprits célestes connaissent les détails de tous les événements dans ce monde.	231
1) De leur doctrine.	231
2) Leur doctrine est impossible, c'est pourquoi nous leur exigeons la démonstration.	232
3)... De leur démonstration que le mouvement se fait par une volonté rotative partielle.	232
4) La volonté saisit les éléments détaillés d'une manière partielle.	232
5)... Par là même, cette volonté saisit ses implications.	232
6)... Par la suite, cette volonté saisira tous les événements.	233
7) De leur opinion que le dormeur voit dans son sommeil ce qui va se passer à l'avenir grâce à son contact avec la table gardée, c'est-à-dire avec l'esprit cosmique.	234
8) Certes, ce contact nous est éloigné dans notre réveil de ce que génèrent nos sens.	234
9)... Le Prophète voit pendant son éveil.	234
10)... Notre réponse consistera à leur dire que vous n'avez aucune preuve concernant le Prophète.	235
11) Nous divergeons sur trois prémisses... ..	235
12) Nous avons discuté le mouvement cosmique volontaire... ..	235

13) Nous n'acceptons pas que la conscience a besoin de volonté partielle.	235
14) Nous acceptons cela concernant ce qui est dans l'endroit... ..	236
15) Cela ne concerne pas la question du cosmos.	236
16) Nous anéantissons les implications du mouvement.....	236
17) Il est possible que les détails connus par l'esprit céleste ne soient pas effectifs.	237
18) Il ne transite pas indéfiniment dans l'avenir... ..	237
19) L'esprit céleste ressemble à l'esprit humain.	238
20) De leur opinion que l'esprit humaine est capable de saisir tous les éléments s'il n'y avait pas de préoccupations.	238
21) De notre opinion que mène l'esprit céleste se préoccupe... ..	238
22) ... « les sciences divines. »	238
Dix-septième question Les sciences physiques qui sont nombreuses.	239
1) Définition:	239
2) Les huit principes.	239
3) Ses branches sont au nombre de sept.	240
4) Nous ne les contredisons pas en aucun élément de cela... ..	240
5) Les quatre questions de divergence :.....	240
6) La première question porte sur la confirmation des miracles.	241
7) De leur opinion que le miracle ne se trouve que dans la force imaginaire... ..	241
8) ... et dans la force rationnelle, car certains se réveillent immédiatement et rapidement... ..	241
9) ... cela s'applique surtout au Prophète.	242

10) ... cela concerne la force essentielle pratique qui influence les membres du corps.....	242
11) La réaction pourrait arriver même en dehors du corps.....	243
12) Nous disons que cela n'est pas contestable, mais nous affirmons d'autres miracles qu'ils renient.....	243
Dix-huitième question	
Le concept de l'habitude et la nécessité.....	245
1) Le rapport entre ce qui est habituellement cause et ce qui est causée n'est pas une nécessité.	245
2) Par exemple le feu et le coton.....	245
3) De l'opinion de l'adversaire que l'effet du feu est le brulement et c'est naturel.....	246
4) De notre opinion que c'est Dieu qui crée le brulement, pas le feu.....	246
5) Cet effet arrive au contact est pas par lui.....	246
6) L'aveugle quand il guérit soudainement et voit les couleurs ne peut savoir que c'est grâce à lumière du soleil qu'il voit.....	246
7) Et le concepteur d'images.....	247
8) De leur opinion que les événements émanaient des principes, par nécessité et nature, mais la disposition d'accueil des images se réalise avec ses causes.....	247
9) Il n'est pas possible que le Prophète Ibrahim soit brûlé.....	248
10) Notre réponse consistera à dire que Dieu réalisé avec sa volonté.....	248
11) De leur opinion ne voit-on pas devant nous des fauves ?	248
12) Lorsque je pose un livre dans ma maison se transformerait-il en un garçon ?	249
13) De notre opinion que Dieu nous crée une science, que ces contingents ne connaissaient pas.....	249

14) ... saisir l'existence du contingent n'est possible que pour le Prophète est pas pour le néophyte.	250
15) ... certes, Dieu change soit le caractère du feu, soit celui du Prophète Ibrahim.	250
16) ... il est possible que celui qui se couvre de talc ne subisse pas l'effet du feu.	251
17) ... Dieu est capable de transformer les choses en un temps plus court que d'habitude.	251
18) ... opposition : cela se produirait-il initialement du Prophète ou d'une autre origine ?	251
19) ... nous disons cela vient de Dieu pour prouver la véracité de la prophétie.	251
20) ... cela est conforme et contraignant selon leur principe discursif.	252
21) Les formes sont acceptables selon diverses dispositions.	252
22) Les principes prédisposés contiennent des étrangetés et des choses étonnantes.	253
23) Pourquoi cela, ne se passé-t-il pas en un ton court pour qu'un miracle arrive.	253
24) Opposition : si vous déterminez l'impossible ainsi.	253
25) Dieu est capable de crier l'impossible.	254
26) ... il est tout aussi capable de changer les catégories.	254
27) Notre réponse : C'est non... ..	254
28) L'impossible s'est de réunir entre la noirceur une blancheur et que la personne soit dans deux endroits... etc.	254
29) ... Dieu ne peut pas transformer les catégories, par manque de matières commune.	255
30) Lorsque Dieu bouge la main d'un mort, il écrit... ..	256
31) ... mais la preuve réside dans le savoir de l'agent... ..	256

32) ... il faut distinguer entre le mouvement volontaire et le frissonnement en nous-mêmes et dans autrui.	256
Dix-neuvième question	257
1) De leur doctrine au sujet des forces et leur catégories et que les forces conscientes sont intrinsèques... ..	257
2) Les forces intrinsèques comportent les forces imaginaires.	257
3) Les forces irréelles... ..	258
4) ... et une force ingénieuse une pensante... ..	258
5) ... et à elle en joint la force conservatrice et la force génitrice.....	258
6) Et les forces motrices se divisent à une force passionnelle et une autre colérique.	259
7) ... de son agent... ..	259
8) ... pour l'esprit consciente il existe deux forces : pratique et théorique... ..	259
9) ... la force pratique se soumet au corps, la force théorie est prise des anges... ..	260
10) ... tout ce qu'on a mentionné n'est pas sujet de négation.	260
11) Nous nous sommes opposés à eux car ils désignent l'indication... ..	260
La première preuve	261
1) Leur première preuve que le sujet de la science ne se divise pas, car il n'est pas un corps.....	261
2) Notre opposition : pourquoi l'endroit de la science n'est pas une substance unique ?.....	262
3) ... mais cette question est très longue.	262
4) ... le mouton est conscient de l'inimitié du loup mais ne se scinde pas... ..	262
5) On pourrait dire : il ne s'agit pas de parler d'inimitié pure.....	263
6) La conception n'est pas divisible... ..	263

7) On pourrait dire qu'il n'y a pas de doutes concernant les deux prémisses.....	263
8) Notre réponse consiste à dire que leurs avis sont incohérents.....	263
9) Le savoir n'est pas comme la couleur... ..	264
10) ... ils n'en ont aucune preuve... ..	264
La seconde preuve	265
1) Leur seconde preuve consiste à dire que le savoir est attribué au savant... ..	265
2) Cette relation est de trois parties : soit totale, soit partielle soit nulle. Les trois parties sont nulles.	265
3) Les sens se divisent.....	266
4) Notre opposition concerne l'inimitié du loup.....	266
5) On pourrait dire osez-vous réfuter l'unique substance... ..	266
6) Notre réponse consiste à dire que cette exposé est long et inutile.....	267
La troisième preuve	269
1) Leur troisième preuve consiste à dire que l'homme, pas partiellement, mais dans sa totalité et savant.....	269
2) Notre réponse consiste dire si l'homme qui voit !	269
La quatrième preuve	271
1) Leur quatrième preuve consiste à dire que le savoir et l'ignorance peuvent être dans un seul endroit.....	271
2) Les sens n'ont pas d'opposé à leur conscience... ..	271
3) ... et dans un seul endroit sans métaphore.....	272
4) Et dans l'endroit réservé au savoir et à l'ignorance.....	272
5) Notre opposition... la passion et le dégoût ne peuvent cohabiter en un seul endroit... ..	272

La cinquième preuve	273
1) Leur cinquième preuve : s'il n'y avait pas eu de cela la raison n'aurait pas pu intelliger son essence.....	273
2) Notre réponse consiste à dire quelle est votre preuve ?	273
3) On pourrait dire le visionnement ne voit pas.	273
4) Notre réponse consiste à dire que cela est valable pour les choses extraordinaires.	274
5) Cela montre qu'il est un sens unique.	274
La sixième preuve	275
1) Leur sixième preuve consiste à dire s'il n'y avait pas cela la raison n'aurait pas pu atteindre le cœur.	275
2) Notre opposition reste la même.	275
3) On ne peut juger l'ensemble des sens à partir de quelques sens.	275
4) On pourrait dire que la raison doit saisir constamment le cœur ou jamais.	276
5) ... il y a un seul rapport à l'endroit.	276
6) Notre réponse consiste à dire que l'homme est conscient de son corps.	276
7) ... il est constamment conscient sans précision.	277
La septième preuve	279
1) Leur septième preuve consiste à dire que les forces mécaniques peuvent se lasser.	279
2) Il n'en est pas de même des forces rationnelles.	279
3) De notre opinion que les sens se distinguent entre eux.	279
La huitième preuve	281
1) Leur huitième preuve consiste à dire que la raison ne vieillie pas.	281
2) ... l'intellect peut-être handicapé par la maladie.	281

3) Il y a pour cette question une indication.....	281
4) Lorsque le malade recouvre sa santé, il recouvre par là-même son savoir.....	282
5) De notre opposition qu'il y a plusieurs causes au développement de certains sens.....	282
6) ... l'exemple en et le flair.....	282
7) ... la raison.....	283
La neuvième preuve.....	285
1) Leur neuvième preuve : quel que soit le changement du corps l'homme subsiste avec son savoir.....	285
2) Il en est de même de l'arbre.....	285
3) Mais il reste l'image chimérique.....	286
4) Et de l'homme il reste quelque chose.....	286
5) ... cet exemple est similaire à l'eau mélangée.....	286
La dixième preuve.....	287
1) Leur dixième preuve qu'il y a dans la raison des globalités.....	287
2) Sa dispense de liens sensoriels concerne l'esprit pur.....	287
3) ... notre opposition consiste à dire ce qui est inhérent dans les sens habite la raison mais avec des détails.....	288
4) Au sujet de la raison l'attribution à tous les éléments est unique.....	288
5) ... et il en est de même ce qui relève des sens.....	288
6) ... cela ne suppose aucune constance globale dans l'esprit, qui n'en a pas initialement.....	289
La vingtième question.....	291
1) Leur première preuve : l'esprit humain ne meurt pas lors de la mort du corps.....	291
2) ... ni ne meure par un versus.....	292
3) ... ni par la puissance du tout puissant.....	292

4) Notre première opposition consistera à ce que vous révisiez ce qu'on a avancé.	292
5) notre seconde opposition que la création de l'esprit n'est que grâce à la création du corps.	292
6) Comme s'est avéré.	293
7) ... et l'esprit se lie au corps caractérisé par certains outils.	293
8) Lorsque le corps disparaît l'esprit s'anéanti.	294
9) On pourrait dire que cette relation n'est que par passion.	294
10) ... et par une occasion que l'on ignore.	294
11) Notre réponse consiste à dire que l'absence d'affinité dérange l'esprit.	295
12) Notre troisième réfutation est que l'esprit peut s'anéantir avec la puissance de Dieu.	295
13) Notre quatrième réfutation consiste à dire qu'il se pourrait qu'il y ait d'autres méthodes.	295
14) Leur deuxième preuve que toute substance n'est pas sujet d'anéantissement.	295
15) Ce qui s'anéantit porte en lui la force destructrice mais son support reste.	296
16) ... il est comme la matière.	296
17) Mais l'esprit n'est pas composé.	296
18) La force d'exister appartient à autre chose.	297
19) Si la simple chose s'anéantit on aurait vu dans la même chose la force potentielle avec la force existentielle.	297
20) Revoit ce qui a précédé au sujet de la question de l'éternité de l'univers.	298
La vingt-unième question	299
1) De leur opinion que la jouissance des esprits sera en fonction du savoir et de la pratique.	299
2) Les forces spirituelles jouissent par le savoir :	300

3) Le corps s'occupe de sentir le plaisir :	300
4) Lorsque la lourdeur physique disparaît, elle ressent la jouissance.....	300
5) Les jouissances spirituelles ne sont saisissables que par le physique:	300
6) Les jouissances intellectuelles sont meilleurs que les jouissances physiques:	301
7) L'homme préfère les jouissances intellectuelles :	301
8) Les jouissances rationnelles sont les meilleures béatitudes:	301
9) Certains savoirs sont bénéfiques :	302
10) L'esprit noyé dans les péchés sera châtiée :	302
11) L'esprit pollué est incapable de communiquer avec les anges :	302
12) Et de se détourner des désirs physiques :	302
13) Le premier c'est qu'il doit se détourner de la dunya.....	303
14) Mais les nécessités physiques attirent les gens :	303
15) C'est pour cela que la loi a enseigné le juste milieu éthique :	303
16) Parmi eux il y a les malheureux et les bienheureux de manière parfaite ou imparfaite	304
17) Dans la loi, il y a plusieurs cas	304
18) Notre réponse est que la majorité des choses sont vrais mais ne sont concevables que par la loi.....	304
19) La loi nous apprend la résurrection des corps.....	304
20) On peut prétendre que cela relève d'exemples	305
21) De notre opinion : il n'y a pas de place pour l'interprétation	305
22) La transformation n'est pas possible.....	305

23) Il y a des choses impossibles :.....	306
24) Leur première méthode : soit que la vie revient au corps première méthode	306
25) Soit que l'esprit retourne dans le corps.....	306
26) Soit que l'esprit retourne dans un corps quelconque.....	306
27) Ces trois parties sont absurdes, car dans le premier il y a création de ce qui est similaire, et pas ce qui fut.	306
28) L'homme ne revient pas par lui-même.....	307
29) L'homme ne subsiste pas par son corps.....	307
30) Quant au second, il ne porte pas sur le corps déficitaire	308
31) Il n'est pas concevable de rassembler toutes les parties des corps.....	308
32) il n'est pas envisageable de rassembler tous les éléments de toute sa vie	308
33) quant au troisième, il est impossible car les esprits sont finis	309
34) il n'y a pas des méthodes agréées.....	309
35) on n'est pas sûr de la réincarnation... ..	309
36) notre opposition c'est de choisir la troisième partie qui ne s'oppose pas à la loi.	310
37) il y a un retour sur	310
38) les esprits ne sont pas infinis.....	310
39) quant à la réincarnation des esprits, il n'y a aucune dispute au sujet des qualificatifs.....	311
40) Dieu est capable de guider.....	311
41) leur seconde méthode : la transformation du métal en tissus nécessite de multiples raisons.	311
42) cela comprend la rénovation du corps pour qu'il soit ressuscité.	312

43) et cela est impossible dans tous les cas.	312
44) notre opposition : ceci est inévitable même après longtemps.	313
45) cela arrive avec le pouvoir de Dieu soit sans intermédiaire... ..	313
46) ou par des intermédiaires étranges.	313
47) celui qui dénie la force magnétique puis l'observe il en sera émerveillé.	313
48) si on a créé l'homme doué d'intelligence initialement il aurait rejeté sa provenance séminale.....	314
49) il ne faut pas dénier ce que l'on ne voit pas.....	314
50) on pourrait dire que l'acte divin ne change pas et qu'il est tournant.....	314
51) il provient de la volonté qui n'est pas précisée... ..	315
52) et le jugement dernier et la résurrection seront.	315
53) il n'est pas concevable que les cas se divisent en trios.	315
54) cela ne contredit pas l'opinion que Dieu est « dominant de toute chose. ».....	316
55) et il ne le contredit pas qu'il ne « veut pas et ne fait pas »	316
56) notre réponse consiste à dire qu'il est possible de diviser ces cas en trois.	316
57) cette question se base sur la première et la dix-septième.	317
La conclusion du livre	319
Seraient-ils mécréants ?.....	319
Leur infidélité est inévitable dans la première, la treizième et la dix-septième question.....	319
Dans d'autres questions, leur doctrine est proche des doctrines des sectes islamiques.....	319
Les questions qui ne méritent pas de polémiques.	320

Cet ouvrage a été composé par Edilivre

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50

Mail : client@edilivre.com

www.edilivre.com



Tous nos livres sont imprimés
dans les règles environnementales les plus strictes

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN papier : 978-2-332-70108-4

ISBN pdf : 978-2-332-70109-1

ISBN epub : 978-2-332-70107-7

Dépôt légal : juillet 2015

© Edilivre, 2015

Imprimé en France, 2015